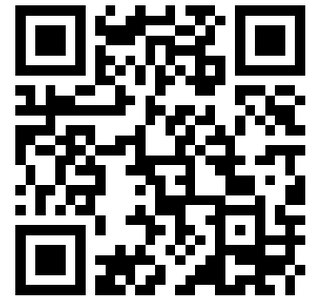
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

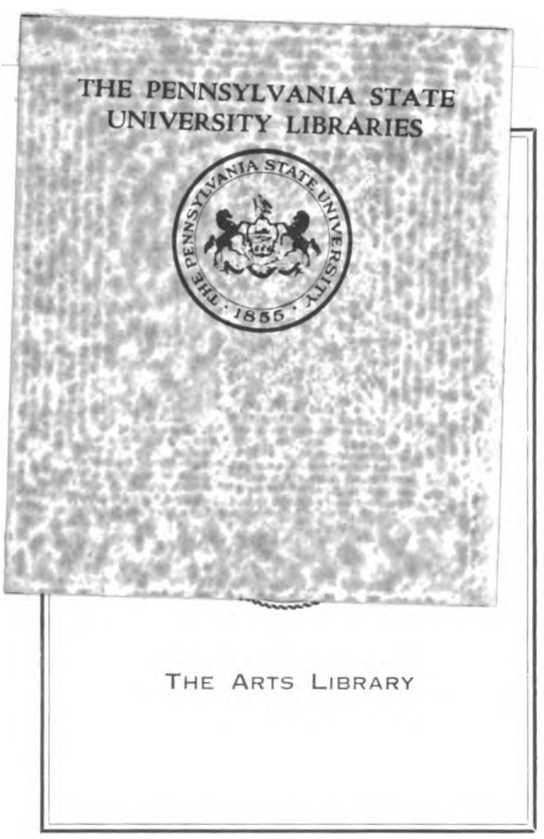
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google



Digitized by Google

THE PENNSYLVANIA STATE
UNIVERSITY LIBRARIES

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE

REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS

A PEINTURES

Digitized by Google

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE

REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS

A PEINTURES

6e ANNÉE

POUR LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

PARIS

1922

Digitized by Google

Arts
Library
NUPSAS
.P16
1932

THE PENNSYLVANIA STATE
UNIVERSITY LIBRARY

Digitized by Google

CHOIX DE MINIATURES DÉTACHÉES
CONSERVÉES AU MUSÉE DE CLUNY, A PARIS

INTRODUCTION

Le Musée de Cluny possède une petite collection de manuscrits à peintures, au nombre de onze, tous des livres d'heures d'origine française, et une série de miniatures détachées, provenant de volumes de genre assez varié. Les livres d'heures [1], qui datent du xv^e^ siècle ou du début du xvi^e^, ne présentent en général aucun intérêt au point de vue artistique; ils sont d'une exécution, soit médiocre, soit très courante. Deux seulement méritent d'être cités à part : le n° 14.268 (premier quart du xv^e^ siècle, don Rochard, 1903), qui contient quelques petites peintures d'une certaine finesse, où se révèle une influence italienne marquée, et surtout le n° 1813 (début du xvi^e^ siècle) [2], illustré abondamment, à chaque page, soit par de grandes miniatures, soit par des encadrements contenant des scènes de la vie champêtre (chasse, pêche, etc.), des représentations de la vie du Christ et de celle de David, des figures de prophètes, d'apôtres, de saints, de sibylles, enfin, une danse macabre (fol. 76-87 v°), accompagnée de vers en français [3].

La série des miniatures détachées est beaucoup plus intéressante. Quelques-unes d'entre elles, qui proviennent d'un don anonyme fait au musée le 6 novembre 1885, sont assez remarquables par la qualité de leur exécution et doivent être tout particulièrement signalées. Ce sont : deux feuillets du xii^e^ siècle ayant appartenu à un manuscrit (évangéliaire ?) d'origine allemande (n^os^ 11.308-11.309); deux autres (n^os^ 11.315-11.316) arrachés à un missel exécuté au début du xv^e^ siècle, peut-être dans l'atelier du « maître des Heures du maréchal de Boucicaut », soit pour Gérard de Montaigu, évêque de Poitiers, puis de Paris, soit pour son frère Jean, évêque de Chartres, puis archevêque de Sens ; enfin une grande page de missel (n° 11.317) de l'école de Touraine, provenant, comme nous le démontrerons plus loin, d'un manuscrit de la Bibliothèque Mazarine (n° 412) et qu'on

1. Ils portent les n^os^ suivants : 1794 (provenant du couvent des Récollets de Strasbourg), 1796, 1797, 1798, 1799, 1800, 1812 (relié aux emblèmes de Henri III, roi de France), 1813, 10.955, 13.966 et 14.268.

2. Sur ce manuscrit, voir Du Sommerard, *Les Arts au moyen âge*, t. V (1846), p. 156-158 ; album, 6^e^ série, pl. 22-24 et 36. Il a été considéré autrefois, absolument à tort, comme ayant appartenu à Anne de Bretagne.

3. Nous noterons aussi que le Musée de Cluny possède deux manuscrits hébreux avec décoration marginale, vignettes ou têtes de chapitres enluminées ; l'un est un rituel du xv^e^ siècle (don de la baronne Nathaniel de Rothschild), l'autre, le plus intéressant des deux, un livre de prières daté de 1512 (don de M. Rodolphe Kann). Voy. Moïse Schwob, *Manuscrits hébreux du Musée de Cluny*, dans *Revue des Études juives*, 1905, p. 136-139, 3 fig.

Digitized by Google

peut attribuer à « maître François », artiste dans lequel on a voulu voir, sans preuve certaine, le fils de l'illustre peintre Jean Fouquet.

Quelques miniatures, d'une facture assez médiocre, méritent d'être retenues au point de vue purement historique ou littéraire, et c'est pourquoi nous avons cru devoir les publier et les décrire. Il en est ainsi pour sept feuillets sur lesquels sont copiés des rondeaux composés en l'honneur de Louise de Savoie, mère de François Ier (n° 1815), et pour le fragment ayant fait partie d'un livre d'heures exécuté pour Claude Gouffier, grand écuyer de France (n° 1816), manuscrit qui se trouve actuellement dans les collections de M. Pierpont Morgan, à New-York.

Indépendamment des feuillets ou fragments que nous reproduisons, le Musée de Cluny en possède encore un certain nombre, ornés de peintures, mais dont l'intérêt est en général tout à fait secondaire. Ce sont, pour la plupart, des pages de livres d'heures ou de missels. Nous mentionnerons toutefois : un feuillet ayant appartenu à un manuscrit qui contenait des commentaires sur les évangiles, avec une initiale renfermant l'image de saint Luc (XIIe siècle, art français, n° 1793); deux peintures, originaires du même volume, figurant la prise d'une ville (Camille, vainqueur des Volsques, d'après le catalogue du musée) et le combat entre Persée et Paul-Émile à Pydna (XVe siècle, art français, nos 1804 et 1819); le calendrier d'un livre d'heures du XVe siècle à l'usage de Coutances, auquel on a ajouté au XVIe un feuillet portant ce titre : « Heures de Nostre Dame à l'usage de Coustances, apartenant à noble et puissant seigneur Francoys de Briqueville, sieur et chastelain de Laulne, Auzebosc, Argueil, Saincte-Croix, et capitaine de Sainct-Lô, l'an 1553 » (n° 1820); deux peintures d'un livre de plain chant (graduel?) et représentant le transport de la *Santa Casa* de Nazareth en Italie et un juif (Longin?) devant un autel, frappant d'une lance le Christ d'un retable (XVe siècle, art de l'Italie du nord, nos 1810-1811); une grande miniature où l'on voit, assis l'un en face de l'autre et écrivant sur un pupitre, saint Augustin et saint Cyrille, évêque de Jérusalem (première moitié du XVIe siècle, art français, n° 1821); enfin, deux miniatures d'origine espagnole, ayant pour sujets l'Assomption de la Vierge et saint Jacques le Majeur à cheval (« el matamoro »), massacrant un groupe de Maures, en Espagne (XVIe siècle, nos 14.100-14.101, don du baron Adolphe de Rothschild, 1901).

Les descriptions et reproductions que nous donnons ci-dessous aideront peut-être à retrouver un jour dans quelque bibliothèque publique ou privée certains des manuscrits d'où ont été arrachés les feuillets appartenant au Musée de Cluny. Déjà, en 1907[1], on a pu replacer dans un exemplaire de la *Somme le Roi* de frère Laurent, daté de 1295 et conservé à la Bibliothèque Mazarine, sous le n° 870, une miniature (anc. numéro 11.310) provenant du don anonyme fait au musée en 1885[2]. D'autre part, nous avons établi que

1. Le 11 janvier exactement, en exécution d'une décision ministérielle du 30 novembre 1906.

2. L'origine des miniatures offertes en 1885 était certainement suspecte et c'est la raison pour laquelle elles ont été données, disons plutôt restituées à l'État sous la forme anonyme. Nous savons déjà, pour l'instant, que deux d'entre elles ont appartenu à des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine.

Digitized by Google

deux des peintures que nous décrivons appartiennent, l'une à un manuscrit de la Bibliothèque Mazarine, l'autre à un manuscrit de la collection de M. Pierpont Morgan, à New-York. Il est à souhaiter qu'on puisse, dans la suite, faire d'autres découvertes du même genre.

Nos 11.308-11.309. — FEUILLETS D'UN ÉVANGÉLIAIRE (?).

Deux peintures provenant peut-être d'un évangéliaire et représentant, d'une part, la Vierge tenant l'Enfant, de l'autre, le Christ en croix, entre la Vierge et saint Jean.

Parchemin. 158 millimètres de hauteur sur 105 de largeur. Les peintures proprement dites mesurent, la première : 150 millimètres de hauteur sur 95 ; la seconde : 143 millimètres de hauteur sur 100. Don anonyme fait au Musée de Cluny en 1885.

Les personnages se détachent sur un fond d'or. Les deux scènes sont comprises dans un encadrement composé, pour la première peinture, d'une bande jaune et marron clair, que coupe, au milieu des quatres côtés, un rectangle peint en or ; pour la seconde, d'une bande rouge de deux teintes.

La Vierge (*pl. I, 1*), vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, assise de face, portant une riche couronne d'or et un sceptre fleuri, la tête ceinte d'un nimbe blanc et jaune et couverte d'un voile verdâtre, tient l'Enfant sur ses genoux, dans l'axe de son corps et de face également. Ses cheveux sont marron foncé. Elle est assise sur un grand siège à coussin, de couleur marron et composé de deux séries d'arcades superposées et séparées par une bande d'or. Ses pieds reposent sur un petit escabeau. Le fond d'or sur lequel elle s'enlève est bordé de deux bandes verticales vertes, assez larges. Jésus, avec une robe verte et jaune et un manteau jaune, fait le geste de la bénédiction et tient un livre de la main gauche qui est voilée par son manteau. Dans l'ensemble, cette figure de la Vierge, empreinte d'une certaine noblesse, accuse par le style une influence byzantine assez nette [1].

Dans la seconde peinture, le Christ, attaché à une croix verte et marron, les yeux fermés, avec un linge jaune autour de la taille, a le corps de couleur jaune-gris, avec quelques rehauts de vert. Son nimbe est bleu. La Vierge et saint Jean portent une main à leur visage. Ils ont un manteau bleu et une robe rouge et un nimbe blanc et marron clair. Les cheveux des trois personnages composant cette scène sont marron foncé.

Par le style, ces deux peintures paraissent dater du XIIe siècle peu avancé et se rattachent à l'école allemande. Leur exécution est assez soignée, bien qu'elles accusent une certaine lourdeur dans le trait et l'application des couleurs. La première est supérieure à la seconde comme facture.

1. On notera aussi, au point de vue iconographique, la main gauche de Jésus voilée par son manteau, ce qui est un détail d'origine byzantine ou orientale.

Digitized by Google

N° 1792. — FEUILLETS D'UN CODE DE JUSTINIEN.

Deux feuillets provenant d'un Code de Justinien, avec gloses marginales.

Parchemin. 428 millimètres de hauteur sur 260 de largeur. Écriture du XIII^e^ siècle à 2 colonnes. 48 à 50 lignes par colonne. Titres rubriqués. Provenance indéterminée [1].

Premier feuillet. — Il contient la fin du second livre (*de edendo*) et le début du troisième (*de judiciis*). Premiers mots du texte : « ... jurent. Et licet vere cause natura alia forsitan... » Derniers mots (verso) : « ... super principali questione judicem postulavit. » Premiers mots du commentaire : « Principales persone vel alie ad quas negotium... »

Au-dessus de la peinture représentée au verso de ce feuillet (première colonne) et qui se trouve en tête du troisième livre, on lit, en lettres rouges : « Codicis domini Justiniani repetite prelectionis explicit liber II^us^. Incipit tercius de judiciis. »

Second feuillet. — Il contient la fin du septième livre (*de vindicta et apud concilium manumissione*) et le commencement du huitième (*de interdictis*). Premiers mots du texte : « ... dote ad heredes non transire. » En lettres rouges : « De hiis revocandis que in fraudem [creditorum] alienata sunt. » — Derniers mots (verso) : « quod si precepta nostra implere neglexerint omni. » — Premiers mots du commentaire : « Non transsire (*sic*) scilicet extraneum... »

Au-dessus de la peinture représentée au recto de ce feuillet (seconde colonne) et qui se trouve en tête du huitième livre, on lit : « Codicis domini Justiniani liber septimus explicit. Incipit octavus de interdictis. »

Chaque feuillet comporte une petite peinture, encadrée d'un filet d'or, avec têtes d'hommes ou d'animaux aux angles. La première, en tête du troisième livre (*de judiciis*) (*pl. I, 2*) représente un roi assis, tenant un sceptre, entouré de quatre personnages et jugeant un prisonnier dont les pieds sont pris dans des buies (38 millimètres de hauteur sur 36 de largeur). Au-dessous, une initiale (J) formée d'une figurine moitié homme, moitié animal.

La seconde peinture, en tête du huitième livre (*de interdictis*), montre un personnage coupant les branches d'un arbre planté devant sa maison et qui, par ses racines, peut ébranler celle-ci. A gauche, un homme debout, avec des gants à la main, — le « praeses » ou gouverneur de la province, — s'adresse à lui et l'autorise à abattre l'arbre (49 millimètres de hauteur sur 60 de largeur).

Les personnages, avec des vêtements bleus ou gris, se détachent sur un fond uni, bleu ou rose-violet, semé de points blancs.

Ces deux feuillets proviennent d'un manuscrit originaire du nord de l'Italie, comme le prouve surtout l'écriture. Ils datent de la fin du XIII^e^ siècle.

1. Ces deux feuillets figurent dans le *Catalogue* du musée paru en 1847, sous le n° 790, mais ils ne sont mentionnés ni dans l'état estimatif de la collection Du Sommerard, établi en 1843, ni dans l'inventaire du musée dressé entre 1843 et 1847.

Digitized by Google

N° 20.288. — FRAGMENT D'UN GRADUEL.

Petite initiale (D) provenant d'un graduel. Elle représente le Christ s'adressant à saint Pierre et à saint André, alors qu'ils pêchent dans la mer de Galilée (*pl. I, 3*).

Au-dessous, notation musicale. Cette initiale est le D de l'introït de la fête de saint André (30 novembre) : « Dominus secus mare Galilaeae vidit duos fratres Petrum et Andream et dixit eis : Venite post me, faciam vos fieri piscatores hominum... » (Cf. *Mathieu*, IV, 18-20.)

Parchemin. 87 millimètres de hauteur sur 65 de largeur. L'initiale proprement dite mesure 66 millimètres de hauteur sur 65 de largeur. Ce fragment a été acquis de Mme Martin Flammarion, le 4 décembre 1919.

Le Christ, dont le nimbe n'est pas crucifère, se tient, avec un livre à la main, sur le rivage. Il s'adresse à saint Pierre et à saint André qui, non nimbés, sont debout dans une barque et retirent de l'eau un filet rempli de poissons. Le fond de l'initiale est bleu et quadrillé. Les vêtements sont rouges, lie-de-vin, jaune clair et violet-gris.

Cette initiale, d'une exécution assez soignée, se rattache à l'art parisien et date de la fin du XIIIe siècle.

Nos 11.315-11.316. — FEUILLETS D'UN MISSEL.

Deux feuillets provenant d'un missel et qui se trouvaient en tête du Canon. Elles représentent le Christ en croix, entre la Vierge et saint Jean, et Dieu le Père, accompagné des quatre évangélistes.

Parchemin. 360 millimètres de hauteur sur 260 de largeur. Les peintures proprement dites mesurent 275 millimètres de hauteur sur 210 de largeur. Don anonyme (1885).

Les deux peintures sont à fond quadrillé or, rouge, bleu et jaune, et comprises dans un encadrement rempli de lignes sinueuses et de chevrons dessinés en blanc sur fond lie-de-vin ou bleu. Aux angles sont des médaillons en forme de quatre-feuille, peints en or et dont trois contiennent des têtes grimaçantes. Dans les marges sont peints des sortes de bouquets de feuillages de couleur et au-dessous de chaque tableau est figurée une croix d'or, dessinée en noir.

Première peinture (*pl. II*). — Dieu le Père, avec une longue barbe grise tressée, vêtu d'une robe violette, de ton clair et rehaussée d'or, ainsi que d'un manteau bleu vif qui est doublé d'une étoffe verte, coiffé d'une tiare blanche à trois couronnes d'or, la tête ceinte d'un nimbe d'or, les pieds posés sur un coussin blanc à bandes vertes et rouges, tient le globe du monde de la main gauche et bénit de l'autre. Il est assis sur un arc-en-ciel blanc, vert et bleu, et se détache dans une gloire à fond d'or, encadrée d'une large bordure rouge à rayons d'or. Au-dessus de lui est suspendu un baldaquin de forme ronde. A droite est figuré un autel, avec les tables de la Loi ; à gauche, un autre autel, avec un calice surmonté d'une hostie : allusion, d'une part, à l'Ancien Testament, de l'autre, au Nouveau.

Digitized by Google

Dans chaque angle de la miniature est représenté un évangéliste assis, écrivant sur un pupitre les premiers mots de son évangile et accompagné de son symbole. Saint Jean, dans le haut, à gauche, taille sa plume ; saint Mathieu dans le bas, à gauche, trempe la sienne dans l'encrier que lui tend l'ange agenouillé. Sauf saint Mathieu, qui est assis dans une stalle à haut dossier, ces évangélistes se détachent sur une grande draperie de couleur, rehaussée d'or. Tout le mobilier est peint en marron ; les vêtements sont bleus, roses, verts, marrons, avec ou sans rehauts d'or. Saint Jean et saint Luc sont figurés sur une sorte de plateforme ; saint Mathieu et saint Marc sur un terrain verdoyant au milieu duquel a poussé un bouquet d'arbres.

Seconde peinture (*pl. III*). — Le Christ, la tête ceinte d'un nimbe d'or, est attaché à une croix marron. Un linge blanc entoure sa taille. Le sang jaillit abondamment de ses plaies. De chaque côté, vole un groupe de trois anges figurés à mi-corps et dans chaque angle supérieur de l'encadrement, apparaissent un groupe de chérubins sous un ciel étoilé. La Vierge, debout, dans une attitude de douleur retenue, est vêtue d'un manteau bleu qui passe sur sa tête, par-dessus un voile blanc ; saint Jean, debout également, portant une robe bleue et un manteau rouge doublé d'hermine, tient un livre ouvert. Ils ont tous deux un nimbe d'or. Les chairs enfin sont traitées en grisaille, c'est-à-dire peintes en blanc avec des rehauts de bistre assez légers.

Au pied de la croix est agenouillé, tête nue et chauve, un évêque, vêtu d'une dalmatique à très larges manches et d'une magnifique chape rose ou lie-de-vin, bordée de pierreries et de cabochons, rehaussée d'or et doublée d'étoffe bleue. Derrière lui, apparaît sa crosse très fleuronnée et devant lui est posée, à terre, sa mitre. Sur la bordure de sa chape, on remarque, en guise de mors, un écusson avec les armoiries suivantes : *d'argent à la croix d'azur, cantonnée de quatre aigles de gueules.* Ces armes sont celles d'une illustre famille parisienne, les de Montaigu ou plus exactement Montagu. D'après le catalogue de l'Exposition des Primitifs français (1904), où nos deux feuillets figuraient[1], il s'agirait de Gérard de Montaigu, archidiacre de Cambrai, évêque de Poitiers en 1405, puis de Paris en 1409, chancelier du duc de Berry, mort le 25 septembre 1420[2], mais il est à remarquer que Gérard de Montaigu a eu un frère qui portait le prénom de Jean et qui après avoir été successivement évêque de Chartres en 1390, chancelier de France de 1405 à 1409, archevêque de Sens en 1407, fut tué à Azincourt le 25 octobre 1415[3]. Il est donc difficile de déterminer lequel des deux prélats est représenté ici. Ces deux personnages étaient frères du célèbre Jean de Montaigu, grand maître de France, décapité aux Halles de Paris le 17 octobre 1409[4].

1. 2e édit., p. 10-11, n° 25.

2. Voy. *Gallia Christiana*, t. II, col. 1197-1198, et t. VII, col. 142-144 ; le P. Anselme, *Histoire généalogique et chronologique de la Maison de France*, t. VI (1730), p. 378.

3. Cf. *Gallia Christiana*, t. XII, col. 81-82, et le P. Anselme, *op. cit.*, t. VI, p. 377.

4. Le 22 mai 1422, sous Charles VI, on déposa dans la tour du Louvre deux pontificaux qui s'étaient rencontrés dans la succession de Gérard de Montaigu, l'un à l'usage de Rome, l'autre, en 2 volumes, à l'usage de Paris. (Cf. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. I, p. 48, et t. III, p. 126, nos 225 *bis* et 225 *ter*, et *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. I, p. 31, n. 5, et 130, t. II, p. 40, nos 225 *bis* et 225

Digitized by Google

La Vierge, saint Jean et Gérard ou Jean de Montaigu se détachent sur un fond de rochers de couleur verte et marron, au sommet desquels apparaît, de chaque côté, un arbre ; le terrain sur lequel ils se tiennent est semé de quelques bouquets d'arbres.

Ces deux peintures, dues à un artiste d'un certain talent, accusent toutefois certaines faiblesses, notamment dans le traitement des mains. Les visages manquent en général d'expression et de vie et les attitudes dénotent une certaine raideur. Les figures les plus intéressantes sont incontestablement celles de Dieu le Père et de l'évêque. La tête du Père Éternel est très fine et très expressive; celle du prélat nous offre certainement un portrait authentique et ressemblant de ce personnage.

Ces deux tableaux, malgré les défauts qu'on y relève, méritent d'être retenus pour l'histoire de l'enluminure à l'extrême fin du XIV^e^ siècle ou au début du XV^e^. Ils proviennent d'un manuscrit qui devait être assez luxueux. Lorsqu'ils ont figuré en 1904 à l'Exposition des Primitifs français[1], on les a attribués à Jacques Cone ou Coene, peintre brugeois fixé à Paris dès avant 1398. Il est, en effet, à remarquer que ces peintures rappellent d'assez près, tant par le coloris que par plusieurs détails, certaines œuvres du « maître des Heures du Maréchal de Boucicaut » (surtout le livre d'Heures du Musée Jacquemart-André), artiste qui, d'après le comte Paul Durrieu, pourrait fort bien être justement ce Jacques Coene[2]. Comme caractéristiques de l'art de ce miniatu-

ter). D'autre part, Jean de Montaigu, archevêque de Sens, donna en 1410 au duc Jean de Berry un petit missel à l'usage de Paris et le duc, à son tour, offrit à ce même prélat, alors qu'il était évêque de Chartres, un bréviaire enluminé ayant appartenu auparavant à Louis, comte d'Étampes (L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits...*, t. I, p. 59, et t. III, p. 177, n° 77; t. I, p. 64, et t. III, p. 174, n° 48, et *Recherches...*, t. II, p. 230, n° 48, et 235, n° 77.) Enfin, on sait que Jean de Montaigu, grand maître de France, a possédé une collection de manuscrits assez importante, dont une vingtaine, saisis au château de Marcoussis, après sa mort, furent réunis à la librairie du Louvre. (Voy. Lucien Merlet, *Biographie de Jean de Montagu, grand maître de France (1350-1409)*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1852, p. 279-280.) Jean de Montaigu donna, comme son frère Jean, quelques volumes au duc de Berry, notamment une Bible historiale enluminée et un livre de la « prinse et mort du roi Richard d'Angleterre » en français rimé, avec peintures également. Le duc fit cadeau en retour au même personnage de plusieurs manuscrits richement décorés, à savoir : un bréviaire, un missel, donné d'abord à la Sainte-Chapelle de Paris, et un Miroir historial de Vincent de Beauvais. (Voy. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits...*, t. I, p. 48, 59-60, 64, 65, t. III, p. 172, n° 13, p. 173, n° 31, p. 174, n° 47, p. 176, n° 71, p. 187, n° 201, p. 190-119, n° 252, et *Recherches...*, t. I, p. 26, n. 3, 29, 31, n. 1, 129, 152-153, 222-223, 256-257 ; t. II, p. 76, n° 444, p. 223, n° 1, p. 226, n° 13, p. 228, n° 31, p. 230, n^os^ 47 et 50, p. 234, n° 71, p. 235, n° 201, et p. 263, n° 252). La Bibliothèque nationale possède dans le fonds français quatre volumes ayant appartenu à Jean de Montaigu : ce sont les n^os^ 174 (Cité de Dieu de saint Augustin, trad. de Raoul de Presles, XV^e^ siècle, avec peintures), 542 (Éthiques d'Aristote, trad. de Nicolas Oresme, XIV^e^-XV^e^ siècle), 810 (l'« Apparicion maistre Jehan de Meun », par Honoré Bonnet, XV^e^ siècle, avec dessins coloriés) et 5707 (Bible historiale, t. II, XIV^e^ siècle, avec peintures, donnée en 1407 au duc de Berry). Il résulte donc, de ce qui précède, que les trois illustres frères de la famille de Montaigu ont possédé chacun une collection de manuscrits, la plupart ornés avec un certain luxe.

1. Voy. le catalogue, 2^e^ édit., p. 10-11, n° 25.

2. Cf. G. de Villeneuve, *Notice sur un manuscrit du XIV^e^ siècle. Les Heures du maréchal de Boucicaut.* Paris, pour la Société des Bibliophiles françois, 1889, in-fol., 10 pl. en noir et en couleurs; comte Paul Durrieu, *Jacques Coene, peintre de Bruges, établi à Paris sous le règne de Charles VI*, dans *Les Arts anciens de Flandre*, t. II, fasc. I (1906), p. 5-22; du même. *La Peinture en France au début du XV^e^ siècle. Le maître des Heures du maréchal de Boucicaut*, dans *Revue de l'Art ancien et moderne*, t. XIX (1906), p. 401-415, et XX (1906), p. 21-35; du même, *Les Heures du maréchal de Boucicaut du Musée Jacquemart-André*, dans *Revue de l'Art chrétien*, 1913, p. 73-81, 145-164, 300-314, et 1914, p. 28-35.

Digitized by Google

riste, on note surtout les fonds de rochers ou de collines au sommet desquels sont plantés des arbres, ainsi que les bouquets d'arbustes qui parsèment le sol [1]. Enfin, dans une des peintures du manuscrit du Musée Jacquemart-André, représentant David en prières, la figure de Dieu le Père, entourée de groupes d'anges, à mi-corps, dans les nuages, n'est pas sans rappeler d'assez près celle que nous voyons sur l'un de nos deux feuillets [2].

N° 11.314. — FEUILLETS D'UN LIVRE D'HEURES.

Douze feuillets composant le calendrier d'un livre d'heures, avec petites peintures où sont représentés les occupations des mois et les signes du zodiaque.

Parchemin. 220 millimètres de hauteur sur 153 de largeur. Les petites peintures mesurent 30 millimètres de hauteur sur 30 de largeur. Don anonyme (1885).

Calendrier à l'usage de Paris, où sont inscrits en lettres d'or les noms de sainte Geneviève, saint Maur, saint Vincent, saint Jacques, saint Nicolas, saint Yves, saint Barnabé, saint Éloi, saint Martin, saint Laurent, saint Louis, roi de France, saint Loup, evêque de Sens, saint Gilles, saint Michel, saint Denis, saint André, etc.

Le texte du calendrier est encadré de larges bordures à rinceaux de feuillage, peints très délicatement en or et en couleur. Dans la marge inférieure, au recto de chaque feuillet, figurent deux médaillons accolés, en forme de quatre-feuille et bordés d'un filet d'or, avec, dans celui de gauche, une des occupations des mois, dans celui de droite, un des signes du zodiaque.

Voici les sujets représentés dans les médaillons de gauche. Janvier (*pl. IV, 1*) : un homme assis, se chauffant les pieds au feu d'une cheminée. — Février : un paysan avec une hache sur l'épaule ; derrière lui, un arbre vert. — Mars : la taille de la vigne. — Avril : un jeune homme tenant une grande branche de feuillage sur l'épaule. — Mai : un jeune seigneur à cheval, partant pour la chasse, avec un faucon sur le poing. — Juin : la fenaison (un paysan fauche un pré). — Juillet : la moisson. — Août (*pl. IV, 2*) : le battage du blé. — Septembre : la fabrication du vin (un paysan foule aux pieds le raisin dans une grande cuve). — Octobre : les semailles. — Novembre : le porc mené à la glandée. — Décembre : l'abatage du porc.

Les personnages ou les animaux figurés dans les deux séries de médaillons se détachent sur des fonds quadrillés de couleur, avec ou sans or, ou sur des rinceaux de feuillage d'or sur fond rouge ou noir, ou encore sur un ciel d'un joli ton bleu. Les vêtements, de différentes couleurs, sont parfois rehaussés d'or.

1. Voy., par exemple, les peintures reproduites par le comte Durrieu dans l'article de la *Revue de l'Art ancien et moderne*, t. XIX, p. 403, 409 et 413, t. XX, p. 26 et 29, et dans la *Revue de l'Art chrétien*, 1913, p. 149, 154, 155 et 163.

2. *Revue de l'Art chrétien*, 1913. p. 163. Nous attirons aussi l'attention sur l'analogie qui existe entre le Christ en croix du même manuscrit (*ibid.*, fig. p. 159) et celui au-dessous duquel est agenouillé Gérard ou Jean de Montaigu.

Digitized by Google

Ces petites peintures sont d'une exécution délicate et soignée. L'artiste, qui se rattache certainement à l'école parisienne, a su donner de l'aisance et de l'élégance à ses personnages et les scènes des occupations des mois sont d'un charme tout à fait exquis. Le manuscrit, auquel ont appartenu ces feuillets, a dû être copié et enluminé dans les premières années du xv^e^ siècle.

N° 1805. — FRAGMENT D'UN GRADUEL.

Initiale (R) provenant d'un graduel et représentant la Résurrection (*pl. VI, 1*). Elle se trouvait en tête de l'Introït (Resurrexi et adhuc tecum sum...) de la messe de Pâques. Au verso, notation musicale, avec les mots : « [mira] bilis facta [est scien] tia tua. Al-[leluia]. »

Parchemin. 185 millimètres de hauteur sur 178 de largeur. Provenance indéterminée [1].

Le Christ, la tête ceinte d'un nimbe d'or, vêtu d'un manteau jaune à rehauts d'or, qui laisse voir son corps presque entièrement nu, est debout en dehors du tombeau. Il tient une longue croix, garnie d'une oriflamme. Les gardes du tombeau, au nombre de trois, dont deux sont à demi-agenouillés et le troisième assis sur le bord du sépulcre, sont effrayés et éblouis à sa vue. Ils sont revêtus chacun d'une riche armure peinte en or, sur laquelle est passée une « cotte gamboisée » ou « gambeson » rembourré, de couleur bleue ou rose. Celui qui est au premier plan, à droite, porte un énorme bouclier ayant la forme d'une tête humaine barbue. Sur la pierre du sépulcre, posée en travers, est agenouillé un ange, les mains jointes, en robe blanche et avec des ailes d'or. Le tombeau est entouré d'une clôture formée par des sortes de gabions, avec rehauts d'or. Au fond, un paysage accidenté, où apparaissent des châteaux.

Le corps même de la lettre est peint en bleu, avec spirales et dessins géométriques en blanc. Aux angles, des rinceaux de feuillage bleus et rouges sur fond d'or.

Cette peinture se rattache à l'école de Touraine et paraît avoir été exécutée par un élève de Jean Fouquet, vers 1470 [2]. On y reconnaît des faiblesses. Ainsi la figure du Christ est médiocrement traitée et d'une facture très molle. Les figures des deux gardes représentés au premier plan (surtout celle de gauche), sont, par contre, d'une exécution bien meilleure et leur attitude est assez justement rendue.

1. Ce fragment est parvenu au Musée de Cluny en 1847 au plus tard, car il figure sous le n° 795 dans le catalogue paru cette même année. Il est vraisemblable qu'il provient du fonds Du Sommerard. La notice du catalogue indique par erreur que l'initiale est un B, au lieu d'un R.

2. Elle est citée par le comte Paul Durrieu, *Un grand enlumineur parisien. Jacques de Besançon et son œuvre.* Paris, 1892, in-8°, p. 60-61, n° v. L'auteur a reconnu, depuis son travail, que les œuvres données à Jacques de Besançon sont dues pour la plupart à des artistes de l'école de Touraine, notamment à un certain « maître François » dont il sera question dans la notice suivante. Il est impossible, d'autre part, contrairement à l'opinion émise par le même savant, que notre fragment de graduel ait appartenu au même manuscrit que le feuillet de missel que nous décrivons immédiatement ci-dessous. Il est d'ailleurs à noter que l'un fait partie de l'ancien fonds du musée (avant 1847), tandis que l'autre provient du don anonyme de 1885.

Digitized by Google

N° 11.317. — FEUILLET D'UN MISSEL.

Ce feuillet représente sept scènes de la Passion (*pl. V*). Il provient d'un missel et se trouvait en tête du Canon, vis-à-vis et à gauche de l'image de Dieu le Père.

Parchemin. 400 millimètres de hauteur sur 287 de largeur. Don anonyme (1885).

Les sept scènes de la Passion sont réparties chacune dans un compartiment à encadrement d'architecture flamboyante, composé d'un arc, soit en accolade, soit en anse de pannier, reposant sur des colonnettes ou des pilastres. Toute cette architecture est peinte en or.

Le plus grand compartiment, au centre, représente la Crucifixion. Le Christ est attaché à la croix entre les deux larrons. Longin lui perce le côté avec une lance que supporte en même temps un autre juif. Au premier plan, la Vierge, soutenue par saint Jean, est sur le point de s'évanouir. Derrière elle apparaissent Marie-Madeleine, avec un vase à parfum, et une autre sainte femme (Marie-Cléophas ou Salomé). A droite, un homme à cheval, tournant le dos, montre de la main gauche une banderole tenue par un personnage à l'arrière-plan et sur laquelle on lit : *Vere filius Dei erat iste.* Au second plan, à droite, sont encore figurés Stéphaton à cheval, portant une lance au bout de laquelle est fixée une éponge, et une troupe d'hommes d'armes à pied, avec de grandes lances, conduite par un cavalier qui tient un étendard sur lequel est peint un aigle à deux têtes. La scène se détache sur un joli fond de paysage, où l'on aperçoit une ville entourée d'une enceinte renforcée de tours cylindriques, avec, à gauche, une église surmontée en son milieu d'une haute flèche et à droite, une grande tour accolée d'une tourelle. Il semble bien que l'artiste ait voulu représenter ici une vue de Paris, avec la Sainte-Chapelle et la tour de Nesle.

Tout autour de ce tableau central sont représentés les sujets suivants :

Le Christ au Jardin des Oliviers (en haut à gauche). — Il est agenouillé devant un rocher sur lequel est posé un calice que lui montre un ange volant au-dessus de lui. Au premier plan, saint Pierre, saint Jean et saint Jacques sont endormis, assis ou couchés à terre. Au fond, la porte du jardin, ouverte sur un paysage accidenté.

L'Arrestation du Christ (en haut à droite). — Le Christ reçoit le baiser de Judas. Derrière lui, une nombreuse troupe d'hommes armés. A droite, un de ces derniers s'empare de Jésus. A gauche, on reconnaît Malchus renversé à terre et dont l'oreille a été coupée par saint Pierre qui, au second plan, remet son épée dans le fourreau.

Le Christ devant Pilate (au milieu, à gauche). — Pilate, assis sous un grand dais, se lave les mains. A droite, le Christ se tient debout devant lui, les mains liées ; derrière, une troupe d'hommes armés. Au premier plan est un personnage agenouillé, revêtu d'une armure et tenant d'une main l'extrémité de la corde qui lie les mains de Jésus.

Le Portement de croix (au milieu, à droite). — Le Christ plie sous le poids de la croix que soutient par derrière Simon de Cyrène. Il est accompagné des deux larrons

Digitized by Google

qui ont les mains liées derrière le dos. Au premier plan, un personnage tient la corde qui est enroulée autour du corps de Jésus. Un autre, au second plan, menace le Christ de son bâton. Au fond, apparaît une troupe d'hommes d'armes à cheval.

La Descente de croix (au bas, à gauche). — Le corps du Christ est porté par Nicodème, Joseph d'Arimathie et saint Jean. Marie-Madeleine, avec un vase à parfums, baise l'un des pieds du Sauveur ; la Vierge saisit le bras droit de son fils pour l'embrasser. Toutes les deux ont les mains voilées. Derrière la Vierge se tiennent Marie-Cléophas et Salomé. Joli fond de paysage accidenté, avec un château à droite.

La Mise au tombeau (au bas, à droite). — Le corps du Christ est déposé dans le tombeau par Nicodème, Joseph d'Arimathie et saint Jean. La Vierge, Marie-Madeleine, Marie-Cléophas et Salomé assistent à la scène. Marie-Madeleine est à droite, agenouillée, dans une attitude mouvementée. La Vierge baise l'une des mains de son fils. Joli fond de paysage.

Les vêtements des personnages sont bleus (notamment le manteau de la Vierge dans la scène de la Crucifixion), rouges, roses, violets, verts et gris, avec ou sans rehauts d'or. Ils sont aussi, assez souvent, peints entièrement en or. Il en est de même des armures et des nimbes. Les fonds de paysage, avec des lointains bleuâtres, sont d'une tonalité très délicate.

L'exécution de cette page est très soignée, tout en n'accusant pas, à vrai dire, la main d'un artiste de tout premier ordre. Sans doute, les scènes sont d'une disposition très claire et très équilibrée, mais on constate toutefois des faiblesses dans le dessin général de certaines figures et dans le traitement des mains. De plus, le peintre manque de tempérament et d'émotion, notamment dans les scènes de la Crucifixion, de la Descente de croix et de la Mise au tombeau. Quant au coloris, le miniaturiste a le sentiment des nuances et du dégradé. Les personnages ressortent au premier plan en des tons chauds et vifs, avec leurs vêtements rehaussés d'or le plus souvent.

Cette peinture, de grande dimension, exécutée vers 1470-1480, appartient, comme la précédente, à l'école de Touraine et il semble qu'on puisse l'attribuer à « maître François », dans lequel on a reconnu, mais sans aucune preuve formelle, l'un des deux fils de Jean Fouquet, qui portait justement le prénom de François [1].

1. Sur « maître François » et les œuvres qu'on peut lui attribuer, voir l'ouvrage du comte Alexandre de Laborde, *Les manuscrits à peintures de la Cité de Dieu de saint Augustin*. Paris, pour la Société des Bibliophiles françois, 1909, 3 vol. in-fol., p. 401-403 et 405-406. Un exemplaire de la Cité de Dieu de la Bibliothèque nationale (franç. 18-19) a été peint en 1473 par « maître François » pour Charles de Gaucourt, conseiller et chambellan de Louis XI, gouverneur d'Amiens, puis de Paris, avec le titre de lieutenant général. A ce magnifique manuscrit se rattachent les volumes suivants : une autre Cité de Dieu de la Bibliothèque Sainte-Geneviève (n° 246), exécutée vers 1475-1480 pour Mathieu Beauvarlet, conseiller général des Finances sous Louis XI ; un Valère-Maxime du British Museum (Harley 4374-4375), provenant de l'abbaye de Sainte-Geneviève et confectionné pour Philippe de Commines ; une Légende dorée copiée et enluminée entre 1477 et 1486 pour Antoine de Chourses (Paris, Bibl. nat., franç. 244-245), deux exemplaires du « Compendion historial » de Henry Romain, commandés par Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, et conservés l'un à la Bibliothèque nationale de Paris (franç. 9186), l'autre à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève (franç. 79).

Digitized by Google

Elle a figuré en 1904 à l'Exposition des Primitifs français, avec l'attribution suivante, inscrite au catalogue[1] : « François Fouquet? Vers 1480. D'après une ingénieuse conjecture de M. Thuasne, le François, dont on ne connaît que le prénom par une lettre de Robert Gaguin, pourrait être identifié avec l'un des fils de Jean Fouquet ayant porté ce prénom. D'autres ont pensé à François Colombe. »

L'attribution à « maître François » nous paraît devoir être acceptée, si l'on considère certaines figures, notamment, dans les deux scènes du bas, Marie-Madeleine, dont le front est très découvert, et le personnage avec bonnet pointu (Joseph d'Arimathie ou Nicodème) qui porte le corps du Christ ou le dépose au tombeau et dont le grand manteau, fendu sur le côté, a une bordure décorée de petits médaillons ou annelets. Ce dernier détail est un trait caractéristique de l'art de « maître François ». On notera aussi les pierres qui parsèment le terrain dans les tableaux du Jardin des Oliviers, de l'Arrestation du Christ, de la Crucifixion et du Portement de croix.

Le feuillet que nous venons de décrire a certainement appartenu à un magnifique manuscrit. Le comte Paul Durrieu en parle en ces termes[2] : « Le missel d'où provient ce fragment devait être à peu près du même temps et du même format que le missel de la Sainte-Chapelle [de la Bibliothèque Mazarine, n° 412, anc. 217] et d'une décoration aussi riche, sinon plus luxueuse encore. » Or, de l'examen attentif auquel nous nous sommes livré du manuscrit 412 de la Bibliothèque Mazarine, nous avons acquis la certitude que le feuillet du Musée de Cluny a été arraché à ce dernier volume et cela pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, l'une des deux peintures traditionnelles en tête du Canon, le Christ en croix, manque dans ce missel. Au folio 7, après le folio 150, se trouve seulement l'image de Dieu le Père. Au verso du folio précédent, une Crucifixion lui faisait certainement face. Les deux peintures illustrant le Canon appartenaient à un cahier de quatre feuillets[3] dont un a disparu. Avant le feuillet qui comporte la peinture de Dieu le Père, on remarque en effet la présence d'un onglet et les traces très visibles de coups de canif. En coupant le feuillet sur lequel était figuré le Christ en croix, le vandale a incisé légèrement le bord intérieur de la seconde peinture. De plus, la miniature de Dieu le Père est à peu de chose près de la même dimension que celle du Musée de Cluny. Elle mesure 390 millimètres de hauteur sur 290 de largeur. Trois autres peintures à pleine page du missel sont aussi, pour ainsi dire, de la même grandeur[4].

Si nous nous plaçons à présent au point de vue du style, il est indubitable que le feuillet du Musée de Cluny est de la même main que les peintures qui décorent le

1. Page 25, n° 54. Le comte Paul Durrieu la cite dans son ouvrage sur Jacques de Besançon (*op. cit.*, p. 60-61, n° v). Voyez ci-dessus, n. 2, p. 13.

2. Dans son étude sur Jacques de Besançon, *op. cit.*, p. 60-61.

3. Pour le reste du volume, les cahiers se composent de 8 feuillets.

4. Folio 1 : 415 millim. de hauteur sur 275 de largeur; folio 17 : 395 millim. de hauteur sur 275 de largeur; folio 151 : 398 millim. de hauteur sur 280 de largeur. Le manuscrit lui-même mesure 459 millim. sur 322.

Digitized by Google

missel de la Sainte-Chapelle. On retrouve, d'un côté comme de l'autre, le même coloris, la même technique, les mêmes détails d'ornementation [1], le même parti général dans la disposition des sujets. Ainsi les grandes peintures des folios 1, 17 et 151 nous montrent tout autour du tableau central une suite de scènes disposées, comme sur la miniature du Musée de Cluny, dans des compartiments d'architecture peints en or.

Le missel de la Bibliothèque Mazarine, qui a peut-être été confectionné spécialement à l'usage de la Sainte-Chapelle [2], comporte quatre grandes peintures à pleine page et vingt-sept petites, de la largeur d'une colonne. Nous les décrirons sommairement.

Les quatre premières représentent les sujets suivants : Fol. 1. La Trinité entourée d'anges adorateurs ou musiciens et le Procès de Paradis ou le Plaidoyer des quatre Vertus (Justice et Miséricorde, Paix et Vérité) ; tout autour, dans huit compartiments, des groupes de personnages agenouillés, les mains jointes, Adam et Ève, David et Moïse sortant de la gueule de l'Enfer, des personnages dans un bateau battu par la tempête et enfin l'Annonciation [3]. — Fol. 17. La Nativité et l'épisode de la verge d'Aaron qui fleurit (Parallélisme de l'Ancien et du Nouveau Testament) ; tout autour, les douze sibylles. — Fol. 7, après le folio 150, Dieu le Père, assis sur un trône de très grande dimension, qui supporte des statuettes (deux anges musiciens, le Christ et Moïse) et se détache sur un fond de séraphins bleus. Il est entouré des quatre évangélistes et dans l'encadrement sont peints, en camaïeu d'or, des anges musiciens, des personnages de l'Ancien Testament, et au bas, la création de l'homme et de la femme, la Tentation, Adam et Ève chassés du Paradis, Abel et Caïn faisant leurs offrandes à Dieu et le meurtre d'Abel. — Fol. 151. La Résurrection et les saintes Femmes au saint Sépulcre. Tout autour, des personnages désignés par des inscriptions : « Justicia, Fides. Spes, Caritas. Patriarche. Prophete. Sancti Patres. Mortui. Gentiles. Discipuli. Judei. » Etc.

Les vingt-sept petites peintures représentent : l'Adoration des Bergers (fol. 14) ; l'Adoration des Mages (fol. 22) ; l'Entrée du Christ à Jérusalem (fol. 103 v°) ; l'Église, la Synagogue, Moïse et l'arche de Noé (fol. 4 v°, après le fol. 150) ; le Christ en croix

1. Nous avons noté, par exemple, dans le haut de l'encadrement de la peinture de Dieu le Père le même entablement à deux rangs de crochets que sur la miniature du Musée de Cluny. On retrouve cette décoration de double rangée de crochets au sommet d'un pilastre au folio 17. D'autres peintures de « maître François » présentent ce détail de décoration. (Cf. comte Al. de Laborde, *op. cit.*, pl. IX.)

2. On remarque dans le calendrier les mentions suivantes : au 26 avril : « Dedicatio sacre Capelle regie parisiensis » ; au 17 mai : « de translatione capitis beati Ludovici » ; au 11 août : « Susceptio sancte corone » (en lettres d'or) ; au 4 décembre : « Susceptio reliquiarum » (en lettres d'or) ; etc. (Voy. Aug. Molinier, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, t. I, p. 160-161, et abbé V. Leroquais, *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France. Catalogue descriptif.* Paris, 1925, in-4°, t. III, p. 149-150.) Les mentions en question ne prouvent pas formellement que le missel ait été copié spécialement pour la Sainte-Chapelle, car elles se retrouvent dans les missels de Paris, et de plus, la fête des reliques de la Sainte-Chapelle (30 septembre) ne figure pas au calendrier, mais il y a lieu de tenir compte, pour l'origine du volume, de ce fait que dans la peinture du Musée de Cluny, l'artiste a représenté, croyons-nous, une vue de Paris avec la Sainte-Chapelle.

3. Des légendes sont inscrites sur des banderoles. Ainsi, pour le premier compartiment, en haut à gauche (bergers agenouillés), on lit : « O Sapiencia, veni ad docendum nos viam prudencie. » Pour celui qui est au-dessous : « O radix Jesse, veni ad liberandum nos. » Il s'agit de tableaux allégoriques des « O » de l'Avent.

Digitized by Google

et la Cène (fol. 8, après le fol. 150) ; l'Ascension (fol. 175) ; la Pentecôte (fol. 183) ; la Trinité et les apôtres (fol. 194 v°) ; Melchisédech offrant le pain et le vin à Abraham et le Christ donnant la communion aux apôtres (Parallélisme de l'Ancien et du Nouveau Testament) (fol. 195 v°) ; le martyre de saint André (fol. 257) ; la Présentation de Jésus au Temple (fol. 277) ; l'Annonciation, David, Moïse, Salomon et Daniel (fol. 282 v°) ; la naissance de saint Jean-Baptiste (fol. 298) ; la Visitation (fol. 300 v°) ; le « Noli me tangere » (fol. 310 v°) ; la rencontre de sainte Geneviève et de saint Germain d'Auxerre, en présence de saint Loup (fol. 315) ; l'Assomption (fol. 322 v°) ; la Nativité de la Vierge (fol. 333 v°) ; l'assemblée des saints dans le Paradis (fol. 352) ; la Vierge montant les degrés du temple (fol. 357) ; les apôtres (fol. 361 v°) ; le martyre d'un saint (fol. 364, tableau très curieux par le réalisme) ; les martyrs (fol. 369 v°) ; les confesseurs (fol. 378) ; les vierges (fol. 382 v°) ; une inhumation (fol. 410) ; la bénédiction des cendres (fol. 424) ; le Lavement des pieds (fol. 432). Certains de ces petits tableaux sont d'un charme exquis, notamment la naissance de saint Jean, le « Noli me tangere », la naissance de la Vierge, Marie montant au temple et le Lavement des pieds.

Le missel de la Bibliothèque Mazarine peut compter parmi les meilleures productions de « maître François » et il est fort heureux que la grande peinture qui en a été arrachée par un vandale ait pu être retrouvée et identifiée dans une collection appartenant à l'État. Peut-être l'Administration estimera-t-elle que cette belle page doit reprendre sa place primitive dans le volume, conformément à une décision prise par elle antérieurement pour une autre miniature du XIII^e^ siècle provenant du don anonyme fait en 1885 au Musée de Cluny et replacée dans un exemplaire de la *Somme le Roi* de frère Laurent, de la Bibliothèque Mazarine également (n° 870).

N° 1815. — RONDEAUX COMPOSÉS POUR LOUISE DE SAVOIE.

Sept feuillets provenant d'un manuscrit où étaient transcrits une suite de sept rondeaux-acrostiches, intitulés : « Des vertus contre les péchés mortels », composés en l'honneur de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, mère de François I^er^, et attribués, sans preuve certaine, mais toutefois avec quelque vraisemblance, à André de La Vigne[1], qui fut secrétaire du duc Philippe de Savoie et d'Anne de Bretagne et mourut vers 1527.

Parchemin. Sept feuillets, dont six avec peinture. 175 millimètres de hauteur sur 123 de largeur. Au verso du septième feuillet on lit : « Donné par M. Largillière de Neuvilebosc. Août 1821. T... » (le reste de l'inscription est illisible)[2].

1. Voy. M^me^ de Saint-Surin, *L'Hôtel de Cluny au moyen âge*. Paris, 1835, in-16, p. 30 ; PP. Cahier et Martin, *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, t. II (1851), p. 29-30 et 145-154.

2. Ces feuillets proviennent vraisemblablement du fonds Du Sommerard. L'écriture de l'inscription datée de 1821 n'est cependant pas de la main de Du Sommerard père ou fils.

Digitized by Google

Sur un des feuillets, au verso de la peinture représentant le combat de l'Humilité contre l'Orgueil, on lit le titre suivant en lettres d'or, sur huit lignes :

« En ce petit livre sont sept rondeaux || des vertus contre les pechez mortelz, || en chascun desquelz es premieres lignes || est le nom et surnom de vous, Madame, et pourrez relire lesditz rondeaux au || rebours, commençant du bas au || hault, lesquelz se rentrent (en re||tournant) sus la derreniere ligne. »

Chaque rondeau était illustré, à l'origine, d'une peinture. Il manque aujourd'hui un feuillet sur lequel était transcrit le rondeau intitulé : « Chasteté contre Luxure » et qui comportait au verso une miniature figurant le combat de Diligence contre Paresse.

Les rondeaux-acrostiches se composent chacun de treize vers, de facture très médiocre. La première lettre de chaque vers, ainsi qu'il est dit dans le titre transcrit ci-dessus, est une des lettres du nom de « Loise de Savoie », de façon que ce nom est répété de haut en bas à chaque rondeau. D'autre part, comme il est indiqué également dans le titre, ces rondeaux peuvent se lire de bas en haut et ils offrent, dans ce cas, un sens encores intelligible [2].

Premier feuillet. — Au recto, le titre ou dédicace de l'ouvrage. Au verso, miniature représentant l'*Humilité* [3], à cheval sur un mouton ou agneau, munie d'un bouclier, transperçant de sa lance l'*Orgueil*, figuré par un roi, renversé à terre, près d'un lion, avec une épée dans la main droite.

Second feuillet. — Au recto, le rondeau : « Humilité contre Orgueil » :

« L'humilité tres parfaicte de toy,
Oultre le gré d'orgueil et de sa loy,
Jusque au plus hault reng d'honneur t'a levée ;
Sus toutes Dieu te a divine approuvée,
En te faisant mere d'un si grand roy.

1. Les noms des Vertus et des Vices se lisent sur chaque peinture, en lettres d'or.

2. Ces rondeaux ont été publiés par Mme de Saint-Surin, *op. cit.*, p. 157-168, mais nous croyons devoir en donner de nouveau le texte, la transcription de cet auteur étant fautive par endroits. Ils figurent, d'autre part, dans un recueil in-8° de 350 rondeaux publié pour la première fois en 1532 au plus tard : *Rondeaux en nombre troys cens cinquante, singuliers et a tous propos, nouvellement imprimez à Paris.* Imprimé par Jehan Sainct-Denys, libraire, demourant en la rue neufve Nostre-Dame, à l'enseigne Sainct-Nicolas (Bibl. nat., Rés. Ye. 1401, fol. LXVIII-LXX). Une réimpression parut en 1533 à Lyon chez Olivier Arnoullet. Voy. Fréd. Lachèvre, *Bibliographie des recueils collectifs de poésies du XVIe siècle.* Paris, 1922, in-8°, p. 16 et 429. Le rondeau « Chasteté contre Luxure », qui manque dans le recueil du Musée de Cluny, figure aux folios LXIX v°-LXX de l'édition imprimée par Jean Saint-Denis. On sait que Louise de Savoie a joué un grand rôle dans le développement des lettres et des arts à la fin du XVe siècle et au début du XVIe. Elle recherchait les beaux livres et beaucoup d'auteurs lui donnèrent ou dédièrent leurs ouvrages. Elle se forma ainsi une riche bibliothèque dont un certain nombre de manuscrits à peintures nous ont été conservés. Voir à ce sujet, L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 184-185. Deux des manuscrits qui lui ont appartenu et qui font partie des collections de la Bibliothèque nationale (fr. 144 et 1892) portent, comme titre, l'un « le Chapelet des Vertus », l'autre « le Triomphe des Vertus ». Enfin il existe au Musée de l'Ermitage un autre manuscrit qui lui a été dédié et qui est intitulé : « le Livre du Triomphe de la Force et de la Prudence. » Voy. aussi E. Quentin-Bauchart, *Les femmes bibliophiles de France*, t. I (Paris, 1886, in-8°), p. 14-23.

3. Les six peintures qui accompagnent les rondeaux ont été décrites et reproduites au trait par les PP. Cahier et Martin, *op. cit.*, p. 30-35.

Digitized by Google

D'ipocrisie oncques n'euz ung seul doy ;
Envers chascun seure promesse et foy,
Sans estre ingrate, en toy on a trouvée
L'humilité.

Au tien grand cueur presuncion ne voy ;
Vaine gloyre as regectée a par soy ;
Oultrecuydance est par toy reprouvée ;
Je ne dis point parolle controuvée,
Entre tes meurs clerement l'apperçoy
L'humilité. »

Au verso, peinture représentant la *Libéralité*[1], à cheval sur un coq, tenant de la droite une grande bourse ou un sac d'où s'échappent des écus et de la gauche, un grand plateau d'or[2]. A ses pieds, l'*Avarice*, à cheval sur un singe.

Troisième feuillet. — Au recto, le rondeau : « Libéralité contre Avarice » :

Les biens mondains et grandz dons de fortune
On ne t'a veu estimer une prune.
Incessamment as acquis du scavoir,
Sans amasser or, argent ny avoir,
En desprisant tous tresors de pecune.

D'autruy bien n'as de rapine nesune,
Et qui plus est par convoytise aulcune,
Sus toy n'a lieu le fol desir d'avoir
Les biens mondains.

Avarice as en grand hayne et rancune,
Veu que ton cueur a tout vice repune.
O liberalle aulmosniere, pour voir,
Journellement de donner faiz debvoir
En ce bas monde a chascun et chascune
Les biens mondains.

Au verso, peinture représentant la *Charité*, montée sur un palefroi alezan, tenant de la main droite un cœur, sur lequel est tracé le monogramme du Christ (JHS), et de de l'autre, une étoile flamboyante. Au-dessous, l'*Envie*, à cheval sur un chien lévrier.

Quatrième feuillet. — Au recto, le rondeau : « Charité contre Envie » :

1. Les figures de Vertus qui accompagnent les rondeaux personnifient Louise de Savoie elle-même.
2. Mme de Saint-Surin dit à tort que la Libéralité tient une « aiguière dont elle répand la liqueur ».

Digitized by Google

« Le vil peché detestable d'envie
Oncques a luy ne t'a veue asservie ;
Il est congneu, car en prosperité
Souvent tu faiz œuvres de charité,
En demonstrant ta bonté assouvie.

D'un chascun hayne a tres bien desservie
Envieux cueur que lascheté convie ;
Somme il est tout d'honneur deshérité
Le vil péché.

Affin qu'aux cieulx ton ame soit ravie,
Vers maintes gens la paix as poursuyvie
Ou bien povoys user d'auctorité.
Injure a nul, tant l'eust-il mérité ;
En bonne foy ne commys de ta vie
Le vil peché.

Au verso, peinture représentant la *Patience*, avec de longs cheveux flottant dans le dos, à cheval sur un bœuf, transperçant de sa lance la colère (*Ire*), montée sur un ours muselé et tenant une épée et un bouclier, rayonné des traits de la foudre (*pl. VI, 2*).

Cinquième feuillet. — Au recto, le rondeau : « Pacience contre Ire » :

La grand vertu que dame doibt eslire
On peut a cler en tes faictz veoir et lire.
Impossible est t'eslongner de raison.
Soubz pacience ordonnas ta maison,
Es jours passez chassant rancune et ire.

Despit, discord et murmure encor pire
Evité as, sans quelque injure dire,
Suyvant tousjours ta devote oraison
La grand vertu.

Aux meschans gens les cacquetz cuydans nuyre
Vaincuz rendiz doulcement sans mesdire ;
Oncques en fureur n'entras nulle saison ;
Infiniz biens et graces a foyson
Entierement vers toy a sceu reduyre
La grand vertu.

Digitized by Google

Au verso, peinture représentant la *Sobriété*, à cheval sur un âne, transperçant de sa lance *Glotonnie*, montée sur un porc.

Sixième feuillet. — Au recto, le rondeau : « Sobriété contre Glotonnie » :

Le vray miroer des dames de hault pris,
Ou tous les biens du monde sont compris,
Je dy c'est toy, en qui n'est trouvé blasme.
Sobre plus que autre et vertueuse dame
Estimée es, dont digne loz as pris.

Dieu te créa pour chef d'œuvre entrepris,
Exquise en meurs et parfaicte en espris;
Sans point mentir tu es de corps et de ame
Le vray miroer.

A faire excès jamais rien tu n'appris;
Vanter te puys que par gloutons perilz
Oncques ton bruyt ne fut reprouché de ame.
Invincible a le cueur qui raison ayme.
En toute chose on te voit sans mespris
Le vray miroer.

Au verso, peinture représentant la *Chasteté*, debout, tenant une palme et une colombe et s'adressant à la *Luxure*, qui est à cheval sur un bouc.

Septième feuillet. — Au recto, le rondeau : « Diligence contre Paresse » :

Le tien vouloir qui scet haultz faictz emprendre
Oysiveté n'a povoir de surprendre;
Il est tousjours de paresse vaincueur.
Sans si ne mais, par ton diligent cueur,
En toy se peult tout bien parfaict comprendre.

De nonchalance on ne te doibt reprendre;
Entente n'as fors peine pour tous prendre,
Songneusement servant au créateur
Le tien vouloir.

Aux negligens bon travail scez apprendre,
Vice fuyant, pour vertueux les rendre.
Ouvriere es tu de oster gens de langueur.

Digitized by Google

Inestimable est ta forte vigueur.
En faictz et dictz, gardes bien de mesprendre
Le tien vouloir.

Le verso de cette peinture est blanc.

Les six peintures comportent un encadrement d'architecture antique, composé d'un entablement reposant sur deux colonnes corinthiennes. Au bas de chacune d'elles, sont peintes les armes de Louise de Savoie (mi-parti d'Orléans [1] et de Savoie), soutenues par deux anges.

Les Vertus sont vêtues de blanc et ont la tête ceinte d'un cercle d'or ; les Vices ont des vêtements le plus souvent bleus ou rouges, avec ou sans rehauts d'or. Les scènes se détachent sur un fond de paysage qui est bleu dans les lointains.

L'exécution de ces miniatures est médiocre. Les personnages sont mal campés, les animaux, quelquefois peints entièrement en or, maladroitement dessinés, les couleurs enfin appliquées sans aucune habileté.

La date d'exécution du manuscrit d'où proviennent ces feuillets doit être reportée après l'avènement de François Ier (1515), puisque nous lisons dans le premier rondeau intitulé : « Humilité contre Orgueil » (4e et 5e vers) :

« Sus toutes Dieu te a divine approuvée,
En te faisant mere d'un si grand roy. »

D'autre part, le poème a été composé avant 1531, date de la mort de Louise de Savoie.

N° 1816. — FEUILLET D'UN LIVRE D'HEURES.

Ce feuillet appartenait au calendrier d'un livre d'Heures. Il présente une peinture figurant la moisson (mois d'août) (*pl. VII.*)

Parchemin. 277 millimètres de hauteur sur 195 de largeur. Don de M. Benjamin Fillon (1867). Ce feuillet, qui a figuré à l'Exposition universelle de 1867 [2], a appartenu auparavant à l'antiquaire Jules Charvet qui le tenait lui-même d'un chimiste de Poitiers nommé Meillet.

Au recto, calendrier pour le mois de juillet, copié sur deux colonnes. Une partie de la colonne de droite a été grattée. A la partie inférieure est inscrit le quatrain suivant :

1. Et non d'Angoulême, comme on pourrait tout d'abord le supposer (le lambel ne porte pas de croissant). On sait que Louise de Savoie épousa en 1490 Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, qui mourut en 1496.

2. Voy. *Exposition universelle de 1867 à Paris. Catalogue général. Histoire du travail et monuments historiques*, p. 200, n° 2770.

Digitized by Google

« Saige doibt estre, ou ne sera jamais,
L'homme quant il a quarante deux ans.
Lors sa beaulté décline désormais,
Comme en juillet toutes fleurs sont passans. »

Au verso, peinture à pleine page représentant les travaux de la moisson. Elle faisait face à la partie du calendrier se rapportant au mois d'août [1].

Au premier plan, un paysan et une paysanne, assis à terre, se désaltèrent. Le paysan, avec une serpe et un couteau à la ceinture, boit le contenu d'une gourde ou bouteille en terre ; la paysanne, le bras gauche tendu vers ce dernier, tient de la main droite un verre à demi rempli de vin et sur ses genoux sont posés une serviette et un morceau de pain. A ses pieds est une assiette de fruits. Au second plan, au milieu, un paysan coupe les blés avec une serpe ; un autre, à droite, enlève une gerbe ; à gauche, un personnage debout, d'aspect jeune, en pourpoint, avec un chaperon à plume, la main gauche et la tête dirigées vers le groupe de paysans, satisfait devant eux, sans aucune gêne, un besoin pressant. C'est, sans doute, le seigneur ou châtelain du lieu. Plus loin encore, sont figurés quatre moissonneurs dont un aiguise sa serpe et deux autres lient des gerbes. Enfin, tout à fait au fond, apparaît un village se détachant sur un paysage montagneux.

Cette peinture est comprise dans un encadrement peint en or, avec fruits et feuillages en couleur. De chaque côté, une figure de terme, barbue et cornue, autour de laquelle s'enroule une banderole rouge qui porte la devise : *Hic terminus haeret.* A la partie supérieure est peint un écusson avec les armoiries suivantes : *d'or à trois jumelles de sable.* Ces armes sont répétées sur la gourde que tient le paysan de droite, au premier plan. A la partie inférieure, on remarque encore deux épées, deux hallebardes en sautoir et un monogramme composé des lettres X I O entrelacées et non expliqué jusqu'à présent.

Les vêtements des personnages sont bleus, violets, blancs ou jaunes, les chairs de couleur rouge assez accentuée, le champ de blé d'un ton vert-jaune, sale et terne. Le coloris est, d'une façon générale, très plat et l'artiste n'a pas le sentiment du dégradé ni de la perspective. Ses figures sont mal dessinées ; le trait est lourd, les têtes sans expression.

Cette peinture, d'exécution médiocre, a subi d'ailleurs des restaurations très visibles en certains endroits. Elle présente toutefois un certain intérêt au point de vue de son origine. La devise, les armoiries et le monogramme [2] qui figurent dans l'encadrement

1. Elle a été reproduite au trait dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1867, 2e sem., p. 81, et Ed. Rouveyre, *Connaissances nécessaires à un bibliophile*. Paris, s. d., in-8°, t. VII (en tête du volume). Plusieurs auteurs, notamment Benjamin Fillon, ont écrit, à tort, que cette peinture se rapportait au mois de juillet.

2. Le baron Pichon a vu dans ce monogramme les lettres grecques Φ et X qui, d'après lui, pourraient signifier : « fixe » (*phi* et *ixe*), jeu de mots s'expliquant, ajoute-t-il, par la devise : *hic terminus haeret*, mais cette interprétation ne paraît pas devoir être retenue.

Digitized by Google

sont en effet ceux du célèbre Claude Gouffier, grand écuyer de France, mort en 1570, qui fut non seulement un amateur d'art[1], mais aussi un grand bibliophile, comme l'atteste des documents, ainsi que certains volumes ayant fait partie de ses collections et heureusement parvenùs jusqu'à nous.

D'autre part, le manuscrit d'où provient notre feuillet se trouve actuellement dans la collection de M. Pierpont Morgan, à New York (n° 538). C'est un livre d'heures ayant appartenu précédemment à M. le vicomte F. de Janzé (Mme de Janzé était née Choiseul-Gouffier) qui l'avait acquis à la vente Didot en 1884[2].

Le livre d'heures de Claude Gouffier, dont les prières sont en français, avec texte latin en regard, comporte 104 feuillets mesurant 327 millimètres de hauteur sur 222 de largeur. Il manque, au début, tout le calendrier et à la fin, les suffrages des saints et les prières qui les accompagnaient. En tête, figurent les armoiries de ce personnage entourées du collier de l'ordre de Saint-Michel et soutenues par deux griffons. On lit, au-dessous, dans un cartouche : « Messire Claude Gouffier, chevalier || de l'Ordre, conte de Carvartz et || de Maulevrier, seigneur de || Boysi et grand escuyer || de France. » Dans l'encadrement d'architecture, on retrouve les deux termes, — avec la banderole contenant la devise : *Hic terminus haeret*,[3] — le monogramme et les hallebardes en sautoir qui figurent sur le feuillet du Musée de Cluny[4].

Le volume, exécuté entre le 22 octobre 1546, date de la nomination de Gouffier comme grand écuyer, et 1564, année où la seigneurie de Boisy fut érigée en marquisat,[5] présente sept peintures à pleine page[6] ayant pour sujets : La Visitation (Laudes, fol. 25 v°)[7], l'Adoration des Mages (Sexte, fol. 37 v°), la Circoncision (None, fol. 40),

1. Il avait réuni dans son célèbre château d'Oiron (Deux-Sèvres) et dans son hôtel de la rue Saint-Antoine une foule d'objets précieux (faïences, émaux, tableaux, livres, sculptures, etc.).

2. Voy. *Catalogue des livres précieux manuscrits et imprimés faisant partie de la bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot.* Vente du 10-14 juin 1884, n° 27, p. 30. Il ne figure pas dans le catalogue de la vente de livres du vicomte de Janzé, car il a été vendu par sa femme, devenue princesse de Lucinge, avant la vente des livres de ce collectionneur, qui eut lieu en 1909. Sur ce volume, voir L. Delisle, *Les grandes Heures de la reine Anne de Bretagne et l'atelier de Jean Bourdichon.* Paris, 1913, in-fol., p. 88-89; du même auteur, *Les Heures du connétable Anne de Montmorency au Musée Condé*, dans *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1900, p. 125-127, et Ambroise Firmin-Didot, *Etude sur Jean Cousin.* Paris, 1872, in-8°, p. 55-59. Nous tenons à remercier miss Belle da Costa Greene, bibliothécaire de M. Pierpont Morgan, qui nous a envoyé des renseignements précieux et des photographies du livre d'heures de Claude Gouffier.

3. Cette devise était déjà celle du frère de Claude Gouffier, Arthur Gouffier, grand maître de France. Elle est tirée d'un vers du IVe livre de l'Énéide.

4. Cette peinture-frontispice a été reproduite en héliogravure dans le catalogue de la vente Didot (1884).

5. Le rédacteur du catalogue de la vente Didot ajoute que le manuscrit a pu même être confectionné avant 1558, date où Claude Gouffier devint seigneur de Chinon, qualité assez importante qui eût mérité de figurer dans l'inscription du frontispice.

6. D'après les renseignements qui nous ont été aimablement fournis par miss Greene, il manque dans le volume, en dehors des douze qui illustraient le calendrier, six peintures : quatre pour les Heures de Notre-Dame, en tête de Matines (l'Annonciation), de Prime (la Nativité), de Tierce (l'Annonce aux bergers) et de Vêpres (la Fuite en Égypte ou le Massacre des Innocents), une pour les Heures de la Croix (l'Arrestation du Christ), une enfin pour les sept psaumes pénitentiaux (David en prière ou un épisode de sa vie).

7. Peinture reproduite en chomolithographie dans le *Recueil des œuvres choisies de Jean Cousin*, par Ambroise Firmin-Didot. Paris, 1873, in-fol., pl. XXII.

Digitized by Google

le Couronnement de la Vierge (Complies, fol. 47 v°), la Descente aux Limbes (Heures du Saint-Esprit, fol. 62), la Résurrection de Lazare (Office des Morts, fol. 79)[1] et la Trinité (Suffrages des saints, fol. 104). Elles mesurent, encadrement compris, 260 millimètres de hauteur sur 177 de largeur environ.

Les encadrements de ces peintures, qui comportent des bouquets de fruits attachés par des rubans et rappellent la décoration de menuiserie, et non d'architecture, ressemblent beaucoup à ceux du feuillet du Musée de Cluny et du feuillet sur lequel sont peintes les armes de Gouffier. Quelquefois cependant les termes sont remplacés par d'autres figures (anges, par exemple) ou supprimées purement et simplement. En outre, on y a fait figurer çà et là des épées fleurdelisées, insignes de la fonction de grand écuyer.

Benjamin Fillon a possédé un second feuillet du calendrier des Heures de Claude Gouffier, se rapportant au mois de décembre et figurant la cour d'une ferme, avec, au premier plan, un homme et une femme soignant un porc; derrière eux, un homme enfournant le pain et au fond, une femme tirant de l'eau d'un puits[2]. Nous n'avons pu savoir à quel collectionneur il appartient actuellement. D'après B. Fillon, il est signé d'un P[3].

D'autre part, il existe dans la collection de M. Jean Masson, à Amiens, une miniature détachée également du livre d'heures de Claude Gouffier et qui est tout à fait de même facture et de même ordonnance générale que celles du manuscrit Pierpont Morgan. Elle représente l'Annonce aux Bergers et se trouvait en tête de Tierce, comme l'indique d'ailleurs l'inscription suivante, qui se lit à la partie inférieure : « A Tierce de Nostre-Dame. » L'encadrement comporte ici deux figures de bergers, les jambes croisées, jouant du bignou ou de la flûte[4].

Claude Gouffier avait certainement réuni une importante bibliothèque, composée de manuscrits à peintures et de beaux livres imprimés, reliés le plus souvent avec un certain luxe. La Bibliothèque de l'Arsenal renferme un psautier en français exécuté spécialement pour lui, avec ses armes, son chiffre et sa devise[5] et orné de trois peintures

1. Cette miniature est reproduite dans le catalogue de la vente Didot (1884).

2. Suivant L. Delisle, *op. cit.*, p. 88, n. 2, ce feuillet aurait appartenu au vicomte de Janzé et aurait été vendu en même temps que le livre d'heures que possède M. Pierpont Morgan, c'est-à-dire avant la vente de 1909. En tout cas, ce dernier collectionneur ne le possède pas. Il est décrit dans le catalogue de la vente Didot (1884). Le texte qui est au verso de la miniature se rapporte au mois de novembre. On y lit le quatrain suivant :

« Quant a soixante ans l'homme vient,
Représenté par le moys de novembre,
Vieulx et caduc et maladif devient,
Lors de bien faire est temps qu'il se remembre. »

3. Voy. B. Fillon, *L'Art de terre chez les Poitevins*, p. 69.

4. Cette peinture mesure 270 millimètres de hauteur sur 189 de largeur, en tenant compte des parties qui dépassent le cadre proprement dit; sinon, les dimensions sont de 256 millimètres sur 178. Dans le manuscrit de M. Pierpont Morgan, la miniature s'intercale entre les folios 34 et 35.

5. N° 5095. Voy. H. Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. V, p. 52; Ambroise Firmin-Didot, *Etude sur Jean Cousin*, p. 225-226; L. Delisle, *op. cit.*, p. 87-88. Ce volume contient la traduction du psautier en vers français par Clément Marot et Théodore de Bèze.

Digitized by Google

à pleine page dont la première (fol. A v°) représente les armes du grand écuyer, soutenues par deux griffons, et les deux autres, d'un côté (fol. 18 v°), le bain de Bethsabée et la bataille où périt Urie, et de l'autre (fol. 44), David devant l'ange (II *Reg.*, XXIV, 17).

D'autre part, le baron J. Pichon a possédé deux volumes reliés pour le même personnage. Le premier est un exemplaire du *Labyrinth* (*sic*) *de fortune et Séjour des trois nobles dames*, par Jehan Bouchet (Paris et Poitiers, Enguilbert de Marnef, vers 1522), dont la reliure en veau fauve porte, frappés en or, les armes, la devise, enroulée autour d'un terme, l'épée et le chiffre du grand écuyer[1]; le second est un livre d'Heures de format in-8°, imprimé sur vélin spécialement pour lui, en 1558, par Michel de Vascosan et dont la reliure en maroquin rouge est décorée de rinceaux et compartiments de maroquin noir au milieu desquels figure le chiffre de Claude Gouffier, en maroquin noir sur maroquin citron[2].

Un autre exemplaire sur vélin de ce livre d'Heures se rencontre à la Bibliothèque nationale (vélin, n° 1581)[3]. Il est décoré de quatre peintures représentant l'Annonciation, la Fuite en Égypte, le Christ en croix et David devant l'Ange (II *Reg.* XXIV, 17), tandis que celui de l'ancienne collection Pichon n'en comporte que deux qui figurent les armes de Gouffier et le Christ en croix.

Les six peintures de ces deux livres d'heures imprimés paraissent de la même main et rappellent de très près par le dessin des encadrements celles du manuscrit de M. Pierpont Morgan.

Le procès-verbal de la vente après décès des meubles de Claude Gouffier, fait en l'hôtel de Boisy, rue Saint-Antoine, mentionne trois volumes en ces termes :

« Item, ung livre en parchemin, escript à la main, couvert de cuyr rouge, qui est le Livre des (*sic*) et ordonnances des (*sic*) l'ordre du Roy, faisant partye de deux

1. En tête du volume se trouve une pièce intitulée : « Prélude contenant le motif de l'acteur qui déplore le trespas de feu messire Artur Gouffier, en son vivant chevalier de l'Ordre et grant maistre de France. » Voy. *Catalogue de la bibliothèque de feu M. le baron Jérôme Pichon*, 1re partie, 1897, vente du 3 au 14 mai, n° 762, p. 219-220, et F. Mazerolle, *Le testament de Claude Gouffier, 3 juin 1570*. Roanne, 1896, in-4°, p. 8, avec reproduction de la reliure. Ce volume appartient aujourd'hui à M. Edouard Rahir. La reliure a été aussi reproduite par J. et L. Techener, *Histoire de la Bibliophilie...* Paris, 1861-1864, in-fol. (ouvrage inachevé), pl. grav. par Jules Jacquemart, pl. 41.

2. En voici le titre exact : *Heures à l'usage de Rome, imprimées à la requeste et dévotion de Messire Claude Gouffier, chevalier de l'Ordre du Roy, comte de Caravas et de Maulevrier, seigneur de Boysi, grand escuyer de France, capitaine de cent gentilshommes de la maison du Roy.* A Paris, par Michel de Vascosan, MDLVIII. Voy. *Catalogue de la bibliothèque de feu M. le baron Jérôme Pichon*, n° 36, p. 13-14. Ce volume a été acquis à la vente Pichon par le vicomte F. de Janzé. A la vente des livres de ce dernier collectionneur, il a été adjugé à M. Leclerc, libraire, pour la somme de 5150 fr. M. Leclerc n'a pu nous dire où il se trouve actuellement. Voy. *Catalogue de la bibliothèque de feu M. le vicomte F. de Janzé*, 1re partie, 20-24 avril 1909, n° 18, p. 10-11. Voir aussi F. Mazerolle, *op. cit.*, p. 8, avec reproductions de la reliure et d'une des miniatures (armes de Gouffier) qui décorent le volume, et L. Delisle, *op. cit.*, p. 90-91.

3. Cf. F. Mazerolle, *op. cit.*, p. 8-9, avec reproductions de trois des peintures (Annonciation, Fuite en Égypte et Christ en croix) qui ornent ce volume. La reliure, en parchemin, comporte, sur chaque plat, de petits fers, au centre desquels se trouve une couronne d'épines ovale contenant l'inscription : *Jesus, Maria*, surmontée d'une flamme.

Digitized by Google

livres contenus au vingtiesme article de l'inventaire de Paris, prisé ensemble 40 s. t.

Item, les Psalmes de David, en papier, couvertes d'or sous émail, a deux petits fermoirs de double M, pendans a une chesne, prisée 112 l., délivrée à Pasquier [de la Noue] à 121 l. t.

Item, une paire d'heures en parchemin, escriptes a la main, enliminées, couvertes de veloux noir, enrichies par les coings et fermoirs, de pieces d'or pendans à une chesne d'or, prisez 175 l. t., délivrée neantmoings, après avoir icelle exposée en vente par chascun jour de ladite vente et mainte fois criée, à Claude Doublet, marchand jouaillier, demeurant sur ledit Pont aux Changes, à la Corne de cerf, pour la somme de 155 l. t. [1] »

Ces dernières heures peuvent fort bien être celles de la collection Pierpont Morgan.

Les Heures manuscrites de Claude Gouffier appartenant à M. Pierpont Morgan, le psautier de la Bibliothèque de l'Arsenal et les peintures des deux livres d'heures imprimés par Michel de Vascosan appartiennent à un groupes d'œuvres d'un artiste qu'on désigne sous le nom de « maître des Heures de Henri II » [2].

L'atelier de ce miniaturiste, qui s'établit à Paris un peu après la mort de Bourdichon et qui a été fortement influencé par l'école italienne [3], paraît s'être distingué par une production très abondante et aussi assez inégale. Outre les Heures de Henri II (Bibl. nat., lat., 1429) [4] et les volumes exécutés pour Claude Gouffier, on peut mettre à son compte les manuscrits suivants :

Heures du connétable Anne de Montmorency, conservées au Musée Condé à Chantilly [5] ; Heures de Dinteville (Bibl. nat., lat. 10.558) ; Recueil des portraits des rois de France par Jean Du Tillet (Bibl. nat., fr. 2848) [6] ; Officium beatae Mariæ Virginis (coll. de Mme Adolphe Bordes) [7].

Ces œuvres ont été attribuées, pour la plupart, par Didot [8] au célèbre Jean Cousin, et cela sans aucune preuve sérieuse à l'appui [9]. Il faut se contenter, pour l'instant, de

1. Voy. Célestin Port, *Procès-verbal de vente des meubles de Claude Gouffier, duc de Roannès, grand écuyer de France*, dans *Revue des Sociétés savantes*, Ve série, t. VII, 1874, p. 557 et 578.

2. Voy. L. Delisle, *Les grandes Heures de la reine Anne de Bretagne*, p. 73 et suivantes, et *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1900, p. 107 et suiv.

3. Certaines figures ne sont pas sans rappeler, par l'allongement des corps et le caractère des têtes, l'école dite de Fontainebleau.

4. Cf. H. Omont, *Livre d'Heures de Henri II. Reproduction des 17 miniatures du manuscrit latin 1429 de la Bibliothèque nationale*. Paris, s. d., in-8°.

5. Voy. A. Firmin-Didot, *Etude sur Jean Cousin*, p. 276-277.

6. Cf. H. Omont, *Portraits des rois de France du recueil de Jean Du Tillet. Reproduction réduite des 32 miniatures du manuscrit français 2848 de la Bibliothèque nationale*. Paris, s. d., in-8°.

7. Ce volume, qui a appartenu à Anne d'Autriche, a fait partie des collections A. Firmin-Didot (n° 30 du catalogue de la vente du 26 au 31 mai 1879) et Spitzer (n° 3021 du catalogue de la vente du 17 avril au 16 juin 1893).

8. *Op. cit.*, p. 225-226 et 276-277 (Heures de Henri II, Heures manuscrites et Psautier de Claude Gouffier, Heures d'Anne de Montmorency).

9. Voy. comte Ferdinand de Lasteyrie, *Un grand seigneur du XVIe siècle. Le connétable Anne de Montmorency*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1879, 2e sem., p. 108-110.

Digitized by Google

rester dans une prudente réserve et d'attendre la découverte d'un document qui nous éclairera d'une façon définitive.

D'après les textes, nous savons que Claude Gouffier a employé habituellement trois miniaturistes : Jean Lemaire, de Gien, demeurant à Paris près du Louvre, qui peignit pour lui en 1555 un livre d'heures, moyennant 165 livres et 10 sous ; Charles Jourdain et Geoffroy Ballin, dont il est question dans une quittance du 12 mai 1559 et qui décorèrent pour la somme de 261 livres, 8 sous et 4 deniers tournois, les livres d'heures qui servirent à ses noces avec Marie Gaignon, sa troisième femme, qu'il épousa le 25 juin de la même année[1].

Ces artistes ont-ils été chargés d'exécuter la décoration des manuscrits ou livres imprimés de Claude Gouffier, qui sont parvenus jusqu'à nous ? Cela est fort possible, et c'est ainsi que le rédacteur du catalogue de la vente Pichon, et après lui Léopold Delisle, pensent, et leur opinion paraît fort admissible, que les Heures dont il est question dans la quittance de 1559 sont les exemplaires qui nous ont été conservés du livre imprimé par Michel de Vascosan en 1558. Toutefois L. Delisle fait une réserve à ce sujet[2]. « On peut supposer, dit-il, que Charles Jourdain et Geoffroy Ballin ont pu être employés à l'illustration des Heures de Gouffier, mais il serait téméraire de leur attribuer la peinture ou du moins la composition des grands tableaux. Leur travail a pu se borner à l'enluminure des innombrables initiales et bouts de ligne dont sont émaillées toutes les pages des Heures de 1558. » Nous ne voyons pas, pour notre part, de raison formelle pour retirer à Charles Jourdain et à Geoffroy Ballin la paternité des peintures à pleine page des deux livres d'Heures.

Quant à Jean Lemaire, de Gien, on serait tenté de lui donner les peintures du livre d'heures de la collection Pierpont Morgan, mais ce n'est là qu'une hypothèse qu'aucune preuve décisive ne confirme.

Il y a lieu d'ajouter que les œuvres de l'atelier du « maître des Heures de Henri II » exécutées pour Claude Gouffier sont en général d'une facture assez lourde et même assez médiocre. Elles restent loin en arrière des Heures de Henri II ou du Recueil des portraits des rois de France de Du Tillet, par exemple.

Il nous reste, pour terminer, à dire quelques mots sur une particularité que présente le feuillet du Musée de Cluny. Nous avons dit précédemment qu'un des paysans occupés aux travaux de la moisson boit le contenu d'une gourde ou bouteille en terre, aux armes de Claude Gouffier. Benjamin Fillon vit dans la présence de cette gourde la preuve formelle que les faïences dites de Henri II étaient originaires d'Oiron, où le grand écuyer de France s'était fait élever une somptueuse demeure. « L'aspect de cette bouteille, dit-il, me frappa tout d'abord. Elle était d'un blanc jaunâtre et décorée de légers entrelacs noirs et du blason des Gouffier : une vraie faïence de Henri II. »[3]

1. Cf. Benjamin Fillon, *op. cit.*, p. 69, et *Catalogue de la bibliothèque de feu M. le baron J. Pichon*, p. 13-14.
2. *Op. cit.*, p. 91.
3. *Op. cit.*, p. 60. Voir, du même auteur, *Les faïences d'Oiron. Lettre à M. Riocreux, conservateur du Musée céramique de Sèvres*. Fontenay, 1862, in-8°, et la notice consacrée à notre miniature (n° 1816), dans le *Catalogue et description des objets d'art du Musée de Cluny*, par E. Du Sommerard (édit. de 1881 ou 1883).

Digitized by Google

La théorie de Benjamin Fillon fut acceptée par les historiens de l'art sans aucune réserve jusqu'en 1888, date à laquelle le nom de Saint-Porchaire fut prononcé par Edmond Bonnaffé comme lieu d'origine possible des célèbres faïences[1]. Aujourd'hui, elle est complètement abandonnée. Il semble infiniment probable que les faïences dites de Henri II ont vu le jour à Saint-Porchaire et que le véritable inspirateur et protecteur de cet atelier fut le connétable Anne de Montmorency[2].

AMÉDÉE BOINET.

1. Cf. Edmond Bonnaffé, *Les faïences de Saint-Porchaire*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1888, 1er sem., p. 313-327, et *L'inventaire de François de La Trémoille et les faïences de Saint-Porchaire*. Vannes, 1888, in-8°. (Extrait de la *Revue du Bas-Poitou*.)

2. Voy. Henri Clouzot, *Le maître-potier de Saint-Porchaire*, dans *Revue de l'Art ancien et moderne*, t. XVI (1904), p. 358-360, et du même, *Anne de Montmorency et les poteries de Saint-Porchaire*, dans *La Renaissance de l'art français et des industries de luxe*, p. 77-81. Dans le premier de ces deux articles, M. Clouzot écrit ce qui suit, à propos de la miniature du Musée de Cluny : « Cette miniature passa des mains de Meillet, ce chimiste de Poitiers qui fabriquait si bien les fausses antiquités antédiluviennes, dans celles de Charvet, l'habile marchand dont le nom illustre plus d'une page du *Truquage* de Paul Eudel. Sans compter Benjamin Fillon, qui ne détestait pas à l'occasion mystifier ses contemporains, il y avait bien des chances pour que la malheureuse miniature écornât au moins sa virginité avec de tels compagnons, mais quand bien même les restaurations, fort visibles en certains endroits, auraient épargné la gourde, on se demande comment on peut lui trouver une ressemblance, même lointaine, avec les mystérieux bijoux céramiques. » Edmond Bonnaffé avait remarqué également précédemment (*op. cit.*, p. 314) que la miniature a subi des restaurations importantes. Voici d'ailleurs ce qu'il dit : « La nuance jaune et dorée de la gourde ne rappelle en rien le ton blanc laiteux si particulier de nos faïences. L'ensemble de la peinture est préparé à la plume et à l'encre noire ; le dessin noir des entrelacs de la gourde n'est donc pas une particularité significative, voulue par l'artiste, mais la conséquence d'un parti-pris général. D'ailleurs, ces entrelacs sont-ils bien d'origine ? La peinture présente des traces assez nombreuses de restaurations modernes dont l'une traverse la page d'un bout à l'autre en passant bien près de la gourde. La miniature étant du temps de Henri II, sinon de Charles IX, il paraît singulier que le peintre ait choisi la décoration noire sur fond blanc, contemporaine de François Ier. Pour tout dire, avant d'entrer chez M. Fillon, la pièce n'a-t-elle pas passé par les mains de quelque restaurateur trop intelligent ? Du reste, à supposer même que la gourde reproduise une de nos faïences, sa présence sur une miniature des Gouffier ne prouverait pas que cette faïence ait été faite à Oiron. Tout au plus pourrait-on présumer qu'elle est poitevine. »

Digitized by Google

LES PRINCIPAUX MANUSCRITS A PEINTURES
DE LA
BIBLIOTHÈQUE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS
A PARIS

INTRODUCTION

La bibliothèque de la Chambre des Députés, dont l'origine remonte à l'an IV (1796), ne se compose pas uniquement, comme on peut s'y attendre, d'ouvrages relatifs aux sciences législative et juridique. C'est une collection générale sans caractéristique propre, où l'on rencontre des richesses bibliographiques de tout ordre : manuscrits, incunables, éditions rares, livres à gravures, reliures, etc.

Les manuscrits, au nombre de 1567 [1], proviennent de deux sources principales. Les uns ont été prélevés de l'an IV à l'an XI dans les « dépôts littéraires » de la rue Saint-Marc, de la rue de Lille, de la rue Saint-Antoine et des Cordeliers par l'illustre Camus, représentant du peuple, garde des archives de la République, chargé en 1796 d'organiser la bibliothèque du « Corps législatif », c'est-à-dire des deux Conseils des Anciens et des Cinq-Cents [2]. Les autres ont été acquis sous l'administration et sur l'initiative de Pierre-Paul Druon, ancien bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, moine à Saint-Germain-des-Prés, lorsqu'éclata la Révolution, et qui fut à la tête de la bibliothèque de la Chambre des Députés de 1805 à 1833. On lui doit notamment l'achat de la célèbre collection du Président de Cotte qui renferme principalement les documents réunis au XVII[e] siècle par Jean Le Nain, maître des Requêtes au Parlement de Paris, mort en 1698.

Les acquisitions de Druon ont été effectuées sans but précis et sans méthode, avec la seule idée de constituer un cabinet de curiosités très varié. Elles ont enrichi le dépôt dont il avait la garde de livres manuscrits ou imprimés infiniment précieux.

1. Ils ont fait l'objet d'un catalogue détaillé dû à M. Ernest Coyecque et paru en 1907 dans la collection du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France.* Depuis ce travail, qui donne la description de 1546 volumes, 21 manuscrits ont été retrouvés sur les rayons. Voy. Georges Gravel, *La Bibliothèque de la Chambre des Députés,* dans *Bulletin de l'Association des Bibliothécaires français*, 1923, p. 62.

2. Des récépissés portant la signature de Camus et conservés à la Bibliothèque de l'Arsenal (ms. n° 6503, t. XVII des Archives des « dépôts littéraires »), il résulte qu'il serait parvenu à la bibliothèque par cette voie 200 manuscrits environ, dont 130 seulement ont pu être reconnus ; mais sur les 1546 manuscrits catalogués par M. Coyecque, il en est plus de 300 qui proviennent certainement ou très probablement des « dépôts littéraires ». Il y a donc lieu de penser que pour 170 manuscrits environ, les récépissés manquent (voy. E. Coyecque, introduction à son catalogue, p. 111).

Digitized by Google

En 1833, lors de la publication du catalogue imprimé de la bibliothèque de la Chambre des Députés, celle-ci avait déjà la presque totalité des manuscrits qui existent actuellement.

Parmi ces manuscrits, il en est un petit nombre, — dix exactement, — qui renferment des peintures. Ils datent du XII^e^ au XVI^e^ siècle. Quatre d'entre eux font ici l'objet d'une description détaillée. Ce sont :

N° 2. — *Bible* latine du XII^e^ siècle, ayant appartenu au couvent des Minimes de Chaillot et prélevée certainement dans un « dépôt littéraire ». Art de l'Est de la France.

N° 3. — *Bible historiale* de Pierre Comestor, traduction française de Guyart Des Moulins. Art parisien. XIV^e^ siècle. Manuscrit donné par le cardinal de Retz à l'abbaye de Saint-Denis et provenant très vraisemblablement aussi d'un « dépôt littéraire ».

N° 1265. — Tite-Live, *Histoire romaine*, traduction française de Pierre Bersuire ou de Bressuire. Art français. XV^e^ siècle. Manuscrit acheté par Druon en 1827 à la vente de la bibliothèque du marquis de Château-Giron.

N° 1466. — Ovide, *Héroïdes*, traduction en vers français par Octavien de Saint-Gelais. Art français (école de Rouen). Début du XVI^e^ siècle.

Les autres manuscrits à peintures que nous ne jugeons pas devoir décrire spécialement sont les suivants :

N° 1230. — Guillaume de Lorris et Jean de Meung, *Roman de la Rose*. Art parisien. Second tiers du XIV^e^ siècle. Ce manuscrit, qui a appartenu au XV^e^ siècle à un certain « Jean d'Averton », a été prélevé le 13 ventôse an VI dans le « dépôt littéraire » des Cordeliers [1]. Il est orné d'une grande peinture (fol. 3) et de 24 petites, de facture très médiocre et assez endommagées pour la plupart [2].

N° 17. — *Sermons et Épîtres* du pape saint Léon le Grand. XIV^e^ siècle. Art du nord de l'Italie. Aux folios 1 et 90, deux peintures, d'exécution courante, représentent saint Léon, assis à sa table de travail et tenant un livre ; dans les marges, feuillages de couleur et figurines d'hommes et d'animaux réelles ou fantastiques (on remarque, au folio 90, un singe, muni d'un bouclier, transperçant un rat d'une longue épée). Reliure signée de Bozérian jeune.

N° 1497. — Suétone, *Vies des douze Césars*. Texte latin. XV^e^ siècle. Art italien. Écriture très peu soignée. La décoration, due à un artiste doué de peu d'habileté, consiste en rinceaux blancs sur fond bleu ou vert, couvrant les marges en totalité (fol. 2) ou sur un seul côté (fol. 30, 69 v°, 95, 116, 133 v°, 155, 162 v°, 172 v°, 181 v°, 185 v°) et sortant quelquefois d'un vase. A ces rinceaux se mêlent çà et là des *putti* et des oiseaux (notamment des paons). Au folio 2, on remarque, en outre, un médaillon sou-

1. Cf. ms. 6503 de la Bibliothèque de l'Arsenal, fol. 359.

2. Ce volume est cité par Ernest Langlois, *Les manuscrits du Roman de la Rose. Description et classement. Travaux et Mémoires de l'Université de Lille*. Nouv. série, I, Droit-Lettres, t. VII, Lille-Paris, 1910, in-8°, p. 87.

Digitized by Google

tenu par quatre *putti* et renfermant des armoiries effacées, et deux autres dans lesquels figurent, d'une part, une grande vasque accostée de deux oiseaux et de l'autre, une tête humaine barbue. Ce manuscrit a été acheté par Druon en 1811 pour la somme de 120 francs [1].

N° 1263. — Paul Orose, *Histoire*, traduction française. XV^e^ siècle. Art français. Manuscrit orné de 57 peintures, de facture très médiocre, dont 11 grandes avec encadrement marginal et 46 petites avec demi-encadrement [2]. Écriture irrégulière. Initiales ornées, d'exécution assez grossière.

Le manuscrit renferme en plusieurs endroits (fol. 2, 36, 47 v°, 50, 50 v°, 78, 86 v°, 91 v°, 98, 105 et 191) des écussons, soit avec les armes de la famille de Villequier, de Normandie (*de gueules à la croix d'or florencée d'or, cantonnée de douze billettes du même*), soit mi-parti aux armes de Villequier et de Penthièvre (*de Bretagne, à la bordure de gueules*).

Au folio 50, l'écu de Villequier est supporté par deux griffons d'or et timbré d'un heaume d'argent à lambrequins de gueules, surmonté d'un tortil d'or et de gueules et cimé d'une tête et col de chameau de sable, muselé de gueules, dans un vol aux émaux de l'écu. A côté, figure l'écu des de Penthièvre, tenu par deux anges aux ailes d'or.

Au verso d'une feuille de garde, en tête, on lit la note suivante, transcrite au XVIII^e^ siècle : « Ce manuscrit paroît plus ancien que les vignettes et les armoiries, qui paroissent avoir été peintes aux marges par les ordres de messire Antoine de Villequier, seigneur de Montrésor [3], qui épousa au milieu du quinzième siècle Charlote de Bretagne, fille de Guillaume de Bretagne et d'Isabeau de La Tour d'Auvergne [4]. »

La Bibliothèque nationale possède (fr. 260-262) un exemplaire de l'*Histoire romaine* de Tite-Live (traduction française de Pierre Bersuire ou de Bressuire), exécuté dans la seconde moitié du XIV^e^ siècle, avec les armes de la famille de Villequier ajoutées au XVI^e^ siècle sur la feuille de garde qui est en tête de chaque volume, ainsi qu'au bas des feuillets où commence chacune des trois décades. Il est orné de grandes et de petites peintures d'une exécution assez remarquable [5] et de lettres ornées.

1. Cf. E. Coyecque, *Catalogue*, p. LV.

2. Les sujets de ces peintures sont donnés dans le catalogue de M. E. Coyecque (p. 477-479). Le second et le troisième feuillet, y compris la première miniature (fol. 2), ont été refaits à une époque moderne.

3. D'après le P. Anselme, *Histoire généalogique et chronologique de la Maison royale de France* (t. VI, p. 105), « Antoine de Villequier était le fils puîné d'André de Villequier, seigneur de Villequier et de Montrésor, gouverneur de La Rochelle, premier chambellan du roi Charles VII, et d'Antoinette, dame de Maignelais ».

4. D'après le P. Anselme (*op. cit.*, t. VI, p. 105), « Guillaume de Blois, dit de Bretagne, comte de Penthièvre et de Périgord, vicomte de Limoges, seigneur d'Avesnes, destiné d'abord à l'église, fut détenu prisonnier au château d'Auray l'espace de vingt-huit ans dans une si grande affliction qu'à force de pleurer il perdit la vue. Ayant été mis en liberté en 1448, tout aveugle qu'il étoit, il ne laissa pas de se marier en 1450 et mourut en 1455, laissant sa femme, Isabelle de La Tour, tutrice de ses enfants. Celle-ci était fille de Bertrand de La Tour, cinquième du nom, comte d'Auvergne et de Boulogne, et de Jaquette Du Peschin ». (Voy., *ibid.*, t. IV, p. 529.)

5. Les grandes peintures (une en tête de chaque volume) sont dues à un artiste d'un assez grand talent ; les petites ont été exécutées par un ou deux collaborateurs du chef d'atelier et sont d'une facture un peu moins soignée.

Digitized by Google

N° 11. — *Livre d'Heures*. Fin du XV^e^ siècle. Art français. Manuscrit décoré de 25 peintures d'une exécution assez ordinaire, avec encadrements de rinceaux et de feuillages auxquels se mêlent des figures d'hommes et d'animaux réelles ou fantastiques [1]. Celle du folio 126 représente saint Privat, évêque de Gévaudan, ce qui permet de supposer que le manuscrit était destiné à l'origine à une personne de la région comprise actuellement dans le département de la Lozère. D'autre part, on a ajouté dans le calendrier, peu de temps après sa transcription, les noms de saint Privat (21 août) et de saint Géraud, fondateur du monastère d'Aurillac (13 octobre).

En outre, on remarque, au bas de l'encadrement du folio 130, au-dessous d'une figure de sainte Barbe, les armes du premier possesseur du manuscrit (*d'azur à trois molettes d'or, posées 2 et 1*) [2]. Celui-ci est d'ailleurs représenté aux folios 127 et 129, à côté des images de saint Gabriel et de sainte Catherine, en costume laïque et à genoux devant un petit banc sur lequel est posé un livre ouvert et qui porte les armes figurées au folio 130.

Le manuscrit a appartenu plus tard à la famille de Croy dont les armes (*d'argent à trois fasces de gueules*), entourées du collier de la Toison d'or, ont été peintes au bas du folio 5, au début du XVII^e^ siècle. L'écu est accompagné de la date 1618 et de la devise : « *Je soustiendray Croy et j'ayme qui m'aime* », qui est celle de Charles-Alexandre de Croy, marquis d'Havré, petit-fils de Philippe II de Croy (1581-1624) [3].

Plusieurs notes autographes de ce dernier se lisent sur des feuilles de garde au commencement et à la fin. Elles se rapportent à la naissance de ses deux enfants Marie-Claire et Ferdinand-Philippe, nés de lits différents, à la remise qui lui a été faite le 18 mars 1618 à Bruxelles, par l'archiduc Albert, au nom de Philippe III, roi d'Espagne, du collier de la Toison d'Or, enfin à sa nomination de grand d'Espagne en 1621 [4]. Sur une feuille de garde, en tête, on lit, d'autre part, la signature, qui paraît autographe, d' « Anne de Lorraine », à qui a appartenu le volume et qui était la seconde femme de Philippe II de Croy, duc d'Arschot, et la mère de Charles-Philippe de Croy, marquis d'Havré [5].

Enfin, au folio 137, deux pièces de vers, l'une en provençal, l'autre en français, sont accompagnées de la date 1573 et de la devise : « *J'y parviendray Croy*, » qui est peut-être celle de Charles-Philippe de Croy, marquis d'Havré, fils de Philippe II de Croy et d'Anne de Lorraine (1549-1613) [6].

1. Une des peintures figurant la Mort à cheval sur un bœuf transperçant un homme avec une lance (fol. 93) a été reproduite par le comte Alexandre de Laborde dans : *La Mort chevauchant un bœuf. Origine de cette illustration de l'Office des morts dans certains livres d'heures de la fin du XV^e^ siècle*. Paris, 1923, gr. in-4°, pl. XIII (voir le texte, p. 20).

2. Il y a eu anciennement dans le Gévaudan une famille de Molette portant ces armes. Voy. G. de Burdin, *Documents historiques sur la province de Gévaudan*, T. II (Toulouse, 1847, in-8°), p. 342-345, et L. de La Roque, *Armorial de la noblesse de Languedoc. Généralité de Montpellier*, T. I (Montpellier, 1860, in-8°), p. 349.

3. *Ibid.*, V, p. 644.

4. On trouvera le texte de toutes ces notes dans le catalogue de M. Coyecque, p. 13-14.

5. Fille d'Antoine, duc de Lorraine, et de Renée de Bourbon, elle était veuve de René de Nassau-Chalon, prince d'Orange, quand elle épousa Philippe II de Croy en 1548. Cf. le P. Anselme, *op. cit.*, t. V, p. 641.

6. *Ibid.*, t. V, p. 643.

Digitized by Google

La reliure de ce volume est signée à l'intérieur et au dos : « Simier, 1855 ».

N° 10. — *Missel.* Dernières années du XV^e^ siècle. Art français. Manuscrit décoré de 23 grandes peintures, avec encadrements d'architecture [1]. D'une exécution très lourde et peu soignée et de couleurs assez criardes, elles ont été exécutées par plusieurs mains. Elles sont, en outre, accompagnées de larges bordures, très chargées, avec feuillages, oiseaux et fleurs sur fond d'or ou de couleur (rouge ou violet-noir). Le volume renferme encore 101 lettres historiées, également sans caractère artistique.

Ce missel, dit autrefois « missel de Besançon », a été exécuté pour l'abbaye de Saint-Claude (dite anciennement de Saint-Oyand et de Condat), dans le Jura [2], comme le prouvent certaines mentions du calendrier et plusieurs peintures se rapportant à l'histoire de saint Oyand, de saint Romain, de saint Lupicin, de saint Benoît, de saint Claude, et enfin à la dédicace de l'église de Saint-Oyand (fol. 22, 30, 41, 81 v° et 123 v°).

En plusieurs endroits du manuscrit (fol. 13 v°, 22, 47, 81 v° et 86), on rencontre les armes de Salins (*d'or à la bande de gueules*), accolées d'une croix archiépiscopale [3], et celles de l'abbaye de Saint-Claude (*d'or à l'aigle éployée de sable*), accolées d'une crosse abbatiale.

Nous rappellerons, pour terminer, que la bibliothèque de la Chambre des Députés renferme un précieux manuscrit, dit *Codex Borbonicus*, qui est un calendrier religieux et divinatoire mexicain (tonalamatl). Copié sur une longue feuille d'agave, pliée en paravent et formant 36 feuillets, il est décoré de nombreux dessins et peintures. Il a été publié en fac-similé, sous les auspices du duc de Loubat et du général-président Porfirio Diaz, par E.-T. Hamy : *Codex Borbonicus. Manuscrit mexicain de la bibliothèque du Palais Bourbon (livre divinatoire et rituel figuré)*. Paris, 1899, gr. in-4° [4]. Ce manuscrit a été acheté par Druon en 1826 pour la somme de 1300 francs [5].

1. Les sujets de ces peintures sont indiqués dans le catalogue de M. Coyecque, p. 11-12.

2. Voy. A. de Ruble, *Notice sur les principaux livres qui ont fait partie de l'exposition de l'art ancien au Trocadéro*, dans le *Bulletin du Bibliophile*, XLV^e^ année (1878), p. 413, et Aug. Castan, *Le missel franc-comtois de la bibliothèque de la Chambre des Députés. Notice bibliographique*, dans *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 5^e^ série, t. IV, 1879, p. 129-135.

3. Il semble bien qu'on ait voulu figurer ici les armes présumées de saint Claude, qui passait pour appartenir à la famille des plus anciens seigneurs de Salins et qui, après avoir été archevêque de Besançon, se retira à l'abbaye de Condat, dite plus tard de Saint-Oyand, puis de Saint-Claude.

4. Voy. les renseignements bibliographiques donnés par M. Coyecque, p. 564.

5. Nous croyons devoir signaler aussi que la Chambre des Députés a possédé jadis un précieux manuscrit acheté en 1822 à la vente Robert de Saint-Victor, exécuté en 1368 pour Charles V et contenant la traduction française par Jean Golein des « Fleurs des chroniques » de Bernard Gui. Ce volume, qui porte l'ex-libris autographe de Charles V et qui a fait partie de la librairie du Louvre, a été remis en 1884 au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale où il porte le n° 1409 dans le fonds des nouvelles acquisitions françaises. Il ne contient pas de peintures. Voy. le catalogue de M. Coyecque, p. XI et XII, et L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. I (Paris, 1907, in-8°), p. 281, n° LXXVIII.

Digitized by Google

N° 2. — BIBLE LATINE.

Description générale. — 284 feuillets sur vélin, sauf les 11 premiers qui sont sur papier. Les feuillets 1, 2 et 11 sont blancs. 320 millimètres de hauteur sur 220 de largeur. Justification : 250 sur 180 millimètres. Commencement du second feuillet de la bible proprement dite (fol. 13) : « [san]guineum terrenumque fratrem quoque Jacob... »

Contenu. — Bible latine, avec les prologues de saint Jérôme. Fol. 12 : « Incipit epistola sancti Hieronimi presbiteri ad Paulinum. Frater Ambrosius... » — Fol. 13 v° : « Incipit prologus sancti Hieronimi presbiteri. Desiderii mei desideratas accepi epistolas... » — Fol. 14. « Incipit liber Bresith, id est Genesis [1]. »

A la fin du dernier feuillet, qui a été mutilé, on lit, d'une écriture du XVI^e^ siècle : « Bituri IIII^c^XI. Explicit omnis Bibliorum disciplina ; suntque hic omnia Bibliorum sacra scripta, neque quis miretur quod hoc presenti folio sit finis epistolarum Pauli ad Hebreos, nam eas precedunt epistolae canonicae sanctorum Petri, Jacobi, Joannis et Judae, necnon Apocalipsis sancti Joannis. Ita est. Jaupitre. Et hic ordo videtur inscriptus sicut et totus bibliae ordo in principio hujus, folio primo, verso. »

Ce « totus bibliae ordo » se trouve transcrit dans un cahier de papier, de 8 feuillets, écrit également au XVI^e^ siècle et placé en tête du volume. En voici le détail : Fol. 3 (anc. fol. 1) : « Biblia sacra manuscripta. Biturigibus, 1411. Ex bibliotheca Nigeonensi, ordinis Minimorum. » — Fol. 3 v° (anc. fol. 1 v°) : « Ordo librorum Veteris Testamenti. » — Fol. 4 (anc. fol. 2) : « Ad sacrarum literarum studium exhortatio ex sacris literis. » — Fol. 4 v° (anc. fol. 2 v°) : « Haec docent sacra Bibliorum scripta. » — Fol. 5 (anc. fol. 3) : « Index testimoniorum a Christo et apostolis in Novo Testamento citatorum ex Veteri. » — Fol. 8 v° (anc. fol. 6 v°) : « Index alter, in quo itidem Novi Testamenti testimonia ex Veteri excerpta annotavimus... »

Collation. — Cahiers composés presque tous de huit feuillets. Quelques réclames, d'une écriture beaucoup plus récente, à la fin des premiers cahiers. Les cahiers étaient tous numérotés à l'origine, au bas du dernier feuillet, mais les marges ayant été rognées, cette numérotation n'est plus visible qu'à certains endroits (voyez les folios 163 v°, 179 v°, etc.).

Les initiales des folios 47 (Deutéronome) et 265 v° (épître de saint Jude) ont été coupées.

Écriture. — Écriture du XII^e^ siècle très fine et très régulière, à deux colonnes. 54 ou 55 lignes par colonne. Titres à l'encre rouge. Titres courants à l'encre noire. Réglage à l'encre et à la pointe sèche.

Provenance. — Ce manuscrit provient du couvent des Minimes de Chaillot ou de Nigeon, dit aussi couvent des Bonshommes. On en trouve la mention dans le catalogue

1. Pour le détail du contenu du volume, voir le catalogue publié par M. E. Coyecque, p. 3-6.

Digitized by Google

de la bibliothèque de ce monastère, dressé à la Révolution et conservé à la bibliothèque de l'Arsenal (n° 5763, fol. 202). Il a été certainement choisi par Camus dans un des « dépôts littéraires [1] ».

Au folio 12 (fol. 1 primitivement) on lit, dans la marge inférieure, d'une écriture du XVII[e] siècle : « Ex bibliotheca Nigeonensi, ordinis Minimorum. » D'autre part, la reliure porte sur chaque plat le sceau du couvent, frappé en or et représentant un soleil flamboyant surmonté de la couronne de France avec, sur le champ, la devise : « Charitas », et en exergue, les mots : « Conventus Nigeonensis Minimorum [2]. » Anciennes cotes : « C. L. (Corps législatif). 40 », avec une étoile. — A. 16 et A. 21.

Reliure. — Reliure du XVII[e] siècle, en veau marbré, sur laquelle est frappé le sceau du couvent des Minimes de Chaillot. Dos moderne.

Peintures. — Le manuscrit contient quarante-sept [3] initiales historiées (au lieu de 49 primitivement [4]), représentant des personnages ou des scènes de la Bible. Elles sont de dimensions très variables. Celle du folio 14 mise à part, elles mesurent de 55 à 175 millimètres de hauteur sur 25 à 80 millimètres de largeur.

Fol. 12. Saint Jérôme et Paulin, en costume d'évêque, avec la mitre et la crosse, tous deux debout. On a inscrit, au-dessus, leurs noms : « Hieronimus. Paulinus. »

Fol. 13 v°. Saint Jérôme et Didier, prêtre d'Aquitaine, tous deux assis. Saint Jérôme tient une banderole sur laquelle on lit : « Desiderii mei. » On lit au-dessus : « Hieronimus. Desiderius. »

Fol. 14 (*Genèse*). Initiale occupant presque toute la hauteur de la page (255 millim. de hauteur sur 25 de largeur). Elle comporte sept médaillons au-dessus desquels apparaît la tête de Dieu le Père et qui représentent la création du ciel et de la terre ; du firmament ; des arbres ; du soleil, de la lune et des étoiles ; des poissons et des oiseaux ; des animaux terrestres ; enfin, de l'homme et de la femme. L'incription suivante se

1. On lit dans la marge du folio 202 du manuscrit 5763 de la Bibliothèque de l'Arsenal : « Remis au c[itoyen] Camus. » Nous n'avons pu savoir dans quel dépôt littéraire avaient été transportés les livres des Minimes de Chaillot.

2. Sur la bibliothèque des Minimes de Chaillot, voir Alfred Franklin, *Les anciennes bibliothèques de Paris*, t. III (1873), p. 355-358. (Collection de l'*Histoire générale de Paris*.) Cette bibliothèque comprenait à la Révolution 8625 volumes manuscrits et imprimés. Les manuscrits sont conservés en partie à la Bibliothèque Mazarine et les imprimés à la Bibliothèque municipale de Saint-Denis. Les manuscrits 18, 30, 36, 62, 304, 661, 990, 1023, 1590, 1729, 1740, 1788, 3927 et 3941 (et peut-être aussi 1789 et 1790) de la Bibliothèque Mazarine proviennent des Minimes de Chaillot et parmi ces volumes il en est quelques-uns qui présentent des peintures, notamment les n[os] 18 (bible, XIII[e] siècle, avec lettres historiées), 30 (bible, XIV[e] siècle, avec lettres historiées), 36 (partie de l'Ancien Testament, fin du XII[e] siècle, avec une peinture et des lettres historiées), 62 (Épîtres de saint Paul, XVI[e] siècle, avec encadrements, style italien), 1590 (Tite-Live, trad. de Pierre de Bressuire, XV[e]-XVI[e] siècle, avec une miniature), 1729 (Légende dorée, XIV[e] siècle, avec de remarquables peintures de l'école parisienne, exemplaire qui a peut-être appartenu à Charles V). La bibliothèque de la Chambre des Députés possède, sous le n° 1254, un autre manuscrit provenant des Minimes de Chaillot. C'est un abrégé chronologique de l'histoire des papes, depuis la naissance de l'Église jusqu'au XVIII[e] siècle.

3. M. E. Coyecque indique 46 initiales historiées, mais il a omis celle du folio 60.

4. Nous avons dit précédemment que les initiales du folio 47 (Deutéronome) et 265 v° (épître de saint Jude) avaient été coupées. D'après la notice consacrée à notre manuscrit dans le catalogue de la bibliothèque des Minimes, établi au moment de la Révolution (Arsenal, ms., 5763, fol. 202), la peinture qui figurait en tête du Deutéronome manquait déjà à cette époque.

Digitized by Google

lit dans la marge supérieure : « Principium rerum Deus est et origo dierum. »

Fol. 24 (*Exode*). Moïse fait sortir les Israélites d'Égypte. A la partie supérieure, il leur montre la porte d'une ville (de Ramsès sans doute) par laquelle ils doivent sortir ; au-dessous, les Hébreux quittent la ville ; l'un d'eux emmène son âne. (XII, 31-41.)

Fol. 32 v° (*Lévitique*). (*Pl. VIII, 1.*) Dieu apparaît à mi-corps à Moïse qui tient une banderole où sont inscrits ces mots : « Loquere filiis Israël. » A droite, quatre têtes humaines. (I, 1-2.)

Fol. 38 v° (*Nombres*). Dieu s'adresse à Moïse dans le désert. (I, 1.)

Fol. 54 v° (*Josué*). Dieu apparaît à mi-corps à Josué. Il tient une banderole sur laquelle on lit : « Sicut fui cum Moyse, ero et tecum. » (I, 5.)

Fol. 60 (*Juges*). Dieu, à mi-corps dans les nuages, montre aux Israélites agenouillés Juda qui est debout, tenant une épée. (I. 1-2.)

Fol. 65 (*Ruth*). Ruth debout, tenant un livre.

Fol. 66 v° (*I Samuel* ou *I Rois*). Elcana s'adressant à ses deux femmes, Anne et Phénenna, dont la première se lamente. (I. 1-2.)

Fol. 73 v° (*II Samuel* ou *II Rois*). Le meurtrier de Saül apporte à David la couronne et le bracelet du souverain. (I, 1-10.)

Fol. 79 v° (*III Rois*). Abisag, la sunamite, est présentée à David étendu sur son lit. (I, 3-4.)

Fol. 86 v° (*IV Rois*). Élie, nimbé [1] et assis sur le haut de la montagne, fait tomber le feu du ciel sur les messagers d'Ochozias. (I, 9-12.)

Fol. 97 v° (*II Chroniques*). Salomon trônant. (I, 1.)

Fol. 105 (*Esdras*). Esdras, nimbé, debout, tenant un livre.

Fol. 110 v° (*Isaïe*). (*Pl. VIII, 2.*) Vision d'Isaïe. Dieu lui apparaît entre deux séraphins. Le prophète est nimbé. (VI, 1-2.)

Fol. 121 (*Jérémie*). (*Pl. VIII, 3.*) Jérémie, nimbé et debout, auquel apparaît un ange [2] qui lui montre la chaudière bouillante. (I-13.)

Fol. 134 (*Ezéchiel*). Vision d'Ézéchiel. Le prophète est nimbé. Il aperçoit les têtes des quatre animaux et une des quatre roues. La main de Dieu sort des nuages. (I, 5-21.)

Fol. 144 v° (*Daniel*). (*Pl. VIII, 4.*) Ashpénaz, chef des eunuques, présente au roi Nabuchodonosor, assis sur son trône, quatre jeunes gens : Daniel, Ananie, Misael et Azarias. (I, 3-7.)

Fol. 149 (*Osée*). Osée, nimbé, et Gomer se prenant par la main. (I, 2-3.)

Fol. 150 v° (*Joël*). Joël tenant une banderole sur laquelle on lit : « Audite hoc senes et auribus percipite omnes. » (I, 2.)

Fol. 155 v° (*Aggée*). Aggée debout.

Fol. 156 (*Zacharie*). Zacharie debout, nimbé.

Fol. 159 (*Job*). Le démon demande à Dieu de tenter Job. (I, 8-12.)

Fol. 164 (*Psautier*, ps. I : *Beatus vir*). (*Pl. IX, 1.*) David luttant contre le lion (*I Rois*, XVII, 34-36). David tuant Goliath. Celui-ci porte un casque conique et un bouclier en amande.

Fol. 182 (Ps. CIX : *Dixit Dominus Domino meo*). Dieu à mi-corps.

Fol. 185 (Ps. I : *Beatus vir*). En haut, David gardant les moutons (*I Rois*, XVII, 34). Au bas, David jouant de la viole.

Fol. 189 v° (*Proverbes*). Le roi Salomon lisant les Proverbes à un personnage qui se tient debout devant lui.

Fol. 194 (*Ecclésiaste*). (*Pl. IX, 2.*) Salomon assis, tenant une banderole sur laquelle on lit : « Oritur sol et occidit. » Au-dessus de lui apparaît le soleil qu'il montre du doigt. (I, 5.)

Fol. 195 v° (*Cantique des Cantiques*). Salomon assis, prenant l'épouse par la main. (I, 4.)

Fol. 200 v° (*Ecclésiastique*). La Sagesse assise, couronnée, tenant un sceptre et un livre ouvert. (I, 1.)

1. Dans certaines miniatures qui suivent des personnages de l'Ancien Testament sont également nimbés.

2. D'après le texte du livre de Jérémie, c'est l'Éternel qui s'adresse à Jérémie dans cette scène. L'artiste a figuré ici une tête de jeune homme imberbe. Nous supposons qu'il a voulu représenter un ange.

Digitized by Google

Fol. 209 (*Tobie*). Tobie suit l'ange Raphaël qui le conduit vers Ragès. (VI. 22.)

Fol. 211 (*Judith*). Judith tranche la tête d'Holopherne. (XIII, 10.)

Fol. 214 (*Esther*). Esther, debout, couronnée et tenant un sceptre.

Fol. 227 v° (*Passio Macchabeorum*) [1]. Le roi Antiochus trônant, s'adressant à Éléazar, accompagné de trois personnages (*II Macchab.*)

Fol. 239 (*Saint Marc*). Saint Marc debout.

Fol. 244 (*Saint Luc*). Saint Luc assis, tenant une banderole sur laquelle on lit : « Fuit in diebus. » (I, 5.)

Fol. 251 (*Saint Jean*). L'aigle de saint Jean tenant dans son bec une banderole sur laquelle sont inscrits ces mots : « In principio erat verbum. » (I, 1.)

Fol. 256 v° (*Actes des Apôtres*). L'Ascension. Le Christ est dans une gloire soutenue par deux anges. (I, 2.)

Fol. 262 v° (*Épître de saint Jacques*). Saint Jacques debout, avec une banderole où on lit : « Omne gaudium existimate. » (I, 2.)

Fol. 266 (*Apocalypse*). Saint Jean prostré à terre. Au-dessus de lui apparaissent les septs chandeliers et le Fils de l'homme, en buste, avec les deux épées dans la bouche. (I, 12-17.)

Fol. 269 v° (*Épître de saint Paul aux Romains*). Saint Paul s'adressant aux Romains.

Fol. 277 (*Épître de saint Paul aux Éphésiens*). Saint Paul, apparaissant à mi-corps dans une fenêtre, parle à un personnage tonsuré qui s'éloigne, un bâton à la main. Ce personnage est sans doute Tychique que saint Paul envoya vers les Éphésiens. (VI, 21-22.)

Fol. 278 v° (*Épître de saint Paul aux Colossiens*). Saint Paul, à mi-corps, tenant un livre.

Fol. 280 (*Épître de saint Paul aux Thessaloniciens*). Saint Paul tenant un livre.

Fol. 281 (*Seconde épître de saint Paul à Timothée*). Saint Paul donnant un livre à Timothée.

Fol. 282 (*Épître de saint Paul aux Hébreux*). Saint Paul s'adressant aux Hébreux.

Les personnages représentés dans ces initiales se détachent le plus souvent sur un fond bleu, semé de points blancs. Leurs vêtements sont verts, roses ou bleus, leurs cheveux très noirs (sauf pour les vieillards, qui ont la chevelure et la barbe blanches ou d'un bleu très clair).

L'ornementation proprement dite de ces initiales historiées comprend souvent des entrelacs d'or, roses, bleus ou verts, ou bien encore des animaux fantastiques (dragons, oiseaux, etc. [2]), des têtes d'hommes ou d'animaux, des feuillages bleus ou verts, enfin (fol. 189 v°) des personnages dans des attitudes contorsionnées. L'initiale s'enlève en général sur un fond bleu ou or.

Initiales ornées. — Le manuscrit renferme encore de jolies initiales, souvent d'assez grande dimension, ornées d'animaux réels ou fantastiques : dragons, chiens, aigles (fol. 92 v°, 223, 232 et 274 v°), ou de personnages dans des attitudes grotesques et contorsionnées (fol. 263, 272, 279 v° et 282) (*pl. IX, 3 et 4*). La plus curieuse de

1. D'après Samuel Berger (*Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du moyen âge*. Paris, 1893, in-8°, p. 124), la *Passio Macchabeorum* ou quatrième livre des Macchabées, qui est la traduction d'un texte apocryphe attribué à tort à Josèphe, se rencontre assez rarement dans les manuscrits de la bible. Elle apparaît pour la première fois dans un manuscrit de la bibliothèque conventuelle de Saint-Gall (IX et X^e^ siècles). (Voy. J. Freudenthal, *Die Flavius Josephus beigelegte Schrift « Ueber die Herrschaft der Vernunft » (IV Makkabäerbuch), eine Predigt aus dem ersten nachchristlichen Jahrhundert...* Breslau, 1869, in-8°).

2. Au folio 149, les dragons se terminent par une tête humaine.

Digitized by Google

ces dernières est celle du folio 279 v° (*pl. IX, 4*), où l'on voit trois hommes faisant la courte échelle et dont le plus élevé mord la queue d'un dragon.

D'autre part, il faut noter aussi une série d'initiales beaucoup plus petites et de décor assez simple, les unes à rinceaux d'or fleuronnés et bordés d'un filet rouge, sur fond bleu ou vert semé de points blancs (folios 151, 152 v°, 154, 166, 178 v°, 189, 216 v°, 229 v°, 264 r° et v° et 280), les autres à feuillages, entrelacs, animaux et dragons, sur fond bleu ou vert (fol. 153, 154 v°, 155, 168, 168 v°, 169 v°, 171, 180 v°, 196 v° et 265 v°). Quelques petites initiales, enfin, présentent comme ornementation des rinceaux ou dessins divers au trait rouge sur fond d'or, le corps même de la lettre étant peint en noir ou en bleu (fol. 152, 158, 265, 276, 278 et 281 v°).

La bible des Minimes de Chaillot paraît, d'après l'écriture et le style de la décoration, dater de la première moitié du XIIe siècle. Il semble difficile de la rattacher à un atelier déterminé ; toutefois, nous avons une tendance à croire qu'elle est originaire de l'est de la France et nous y reconnaissons volontiers une influence des miniatures de l'école allemande, non seulement dans le type des figures aux cheveux très noirs, mais encore dans les initiales à rinceaux fleuronnés, peints en or sur fond vert ou bleu, dont les prototypes se rencontrent dans les manuscrits exécutés antérieurement à Saint-Gall, à Trèves ou à Echternach.

Au point de vue purement artistique, la décoration de notre manuscrit est due à un miniaturiste assez habile, sachant marier agréablement les tons verts, roses et bleus et témoignant surtout d'un sens décoratif assez poussé. Les personnages et les animaux fantastiques qui forment le corps même de certaines lettres sont dessinés avec une réelle sûreté de main. Quelques initiales enfin, avec figures grotesques, comme celles des folios 263, 272 et 279 v°, sont d'une composition originale et amusante à la fois.

N° 3. — PIERRE COMESTOR. BIBLE HISTORIALE.

Description générale [1]. — Vélin. 346 feuillets (le premier feuillet est une feuille de garde). 423 sur 315 millimètres. Justification : 275 sur 185 millimètres environ. Commencement du second feuillet (coté 3 aujourd'hui) : « De l'ouvrage du premier jour. »

Contenu. — « Bible hystoriaux ou les hystoires escolastres » de Pierre le Mangeur. Traduction française de Guyart Des Moulins. Tome I [2].

Fol. 2. Prologue du traducteur : « C'est le prohemes de celui qui mist cest livre de latin en françois. Pour ce que ly deables qui chascun jour....» — Fin du prologue (fol. 2 v°) : « dont je estoie chanoynes, si comme devant est dit. » — Fol. 2 v° (col. 1). Table : « Cy après s'ensuyvent les noms des lyvres hystoriaux de la bible qui en cest

1. Sur ce manuscrit, voir Samuel Berger, *La Bible française au moyen âge*. Paris, 1884, in-8°, p. 203, 218 et 369.

2. S. Berger a montré (*op. cit.*, p. 218) que le présent volume se rattache pour le texte au groupe dit des « bibles historiaux du duc de Berry », dont font partie, entre autres, le manuscrit Harléien 4381 et 4382 du British Museum et le manuscrit français 159 de la Bibliothèque nationale de Paris.

Digitized by Google

livre sont translatés et tout par hystoires les escolastres. » Fol. 2 v° (col. 2) : « Ci sont les titres et les entituleures des chapitres du premier livre de Genesis. Premièrement...» — Fol. 3 v° : « Cy... s'ensuit la teneur d'une lectre que li maistres en hystoires qui Pierres, prestre ou doyens de Treves, ot nom, envoia au commencement de son ouvrage a l'arcevesque de Sens pour son ouvrage corriger, se mestier en eust. » Début : « A honnorable pere et son chier seigneur Guillaume, par la grace de Dieu arcevesque de Sens, Pierres, serfs Jhesu Crist... » — Fol. 4 : « C'est li proheme du maistre en hystoires de la creacion du ciel empirée et des elemens et de la premiere confusion du monde selonc la Bible. En palais de roy et de empereour appartient... »

Le volume se termine par le psautier, suivi d'une litanie parisienne en prose, où l'on remarque les noms de saint Laurent, saint Vincent, saint Gervais, saint Protais, saint Merri, saint Denis, saint Maur, saint Germain, sainte Geneviève, etc. Fin de la litanie (fol. 346) : « Aingnel de Dieu qui tollis les pechiez du monde, aiez mercy de nous. Amen. Ci fine le psautier. Et après et après (*sic*) sont les paraboles [1]. »

Collation. — Cahiers de 8 feuillets, sauf le dernier qui n'en a que deux. Il manque un feuillet entre les folios 314 à 315. Réclames au bas du dernier feuillet de chaque cahier, à l'encre noire ou, mais rarement, rouge. Signatures, qui ont en grande partie disparu par suite du rognage de la marge inférieure.

Écriture. — Écriture du XIV^e^ siècle à deux colonnes. 52 lignes par colonne. Réglage à la plume. Titres à l'encre rouge. Titres courants en lettres d'or, rouges ou bleues et filigranées.

Provenance. — On lit dans la marge supérieure du folio 2 : « Monasterii S. Dionysii in Francia, Congregationis S. Mauri. Ex dono eminentissimi S. Ecclesiae principis D. D. Joannis Francisci Pauli, cardinalis de Retz, hujusce abbatiae S. Dionysii in Francia abbatis commendatarii [2]. » Dans la marge inférieure, cachet de la bibliothèque de Saint-Denis : « Bibl. S. Dion[ysii] in Francia [3]. »

Il est infiniment probable que le présent manuscrit a été prélevé par Camus dans un « dépôt littéraire », entre l'an IV et l'an XI. A la fin (fol. 346 v°), on a gratté la mention suivante, inscrite sur deux lignes : « Le premier volume de la Bible apartient à Dame || Marguerite, comtesse d'Estampes et de Vertus, etc. » Marguerite d'Orléans était la sœur de Charles d'Orléans, père de Louis XII [4].

1. Les sept derniers mots ont été grattés, mais on peut encore les lire.

2. Il s'agit du célèbre Jean-François-Paul de Gondi, cardinal de Retz (1614-1679).

3. Sur la collection de manuscrits de l'abbaye de Saint-Denis, recueillie en partie à la Bibliothèque nationale, voy. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, t. I (1868), p. 200-207.

4. Charles d'Orléans fit faire en 1420 un livre d'heures destiné à sa sœur Marguerite. Il lui donna, en outre, plusieurs manuscrits dont un exemplaire de la Légende dorée. L'inventaire des livres qu'il apporta d'Angleterre en 1440, après sa captivité, cite, d'autre part, « ung livre de Madame d'Estampes de la Conqueste de Jherusalem ». Une note de Gaignières dans les Mélanges Clairambault (tome 281, fol. 121), au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, mentionne enfin un livre d'heures exécuté pour Marguerite d'Orléans et où elle était représentée à genoux devant la Vierge. Voy. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, t. I, p. 112 et n. 8, et p. 119 ; Pierre Champion, *la Librairie de Charles d'Orléans*, Paris, 1910, in-8°, p. 39.

Digitized by Google

Anciennes cotes : C. L. (Corps législatif.) 313, avec une étoile. — A. 35.

Reliure. — Reliure du XVIII^e siècle en veau brun marbré, avec petits fers dorés au dos. Tranches dorées.

Peintures. — Le manuscrit contient une grande peinture (au folio 2) et 130 beaucoup plus petites[1]. Ces dernières mesurent 80 à 95 millimètres de hauteur sur 80 à 85 de largeur. Les marges des pages qui présentent des peintures sont en partie ou en totalité couvertes de rinceaux de feuillage d'or ou de couleur.

Fol. 2. (Prologue.) La Trinité, entourée des quatre évangélistes, accompagnés chacun de leur symbole et d'anges (185 sur 185 millimètres). Dieu le Père, coiffé de la tiare à trois couronnes, apparaît à mi-corps dans les nuages, tenant un livre, bénissant et entouré d'un demi-cercle d'anges. La colombe plane devant lui. Au-dessous, le Christ en croix, entouré de quatre chérubins rouges. On remarquera que l'artiste n'a pas figuré la croix derrière le Christ qui est comme suspendu dans le vide. Tous les nimbes sont d'or. De Dieu le Père et du Christ partent des rayons d'or. Le fond est rouge et quadrillé. Dans les marges et entre les deux colonnes du texte sont figurées des scènes de chasse (chasse au lièvre, un aigle poursuivant un oiseau au-dessus d'un arbre, etc.), ainsi que des personnages grotesques, parmi lesquels des fous, des animaux réels ou fantastiques (un singe, un dragon, etc.). Certaines de ces figurines sont très effacées.

Fol. 3 v°. (Lettre de Pierre Comestor à Guillaume, archevêque de Sens.) Pierre Comestor présente son ouvrage à Guillaume aux Blanches-Mains, entouré de sept personnages laïques.

Fol. 4. Un docteur, assis dans sa chaire, enseignant l'Écriture à deux enfants. « C'est li proheme du maistre en hystoires. De la creacion du ciel empirée et des IIII elemens et de la premiere confusion du monde selonc la Bible. »

Fol. 4 v°. Dieu mesure la terre avec un grand compas. (*Genèse*, I, 1-2.)

Fol. 5. Colonne de gauche. Dieu sépare la lumière des ténèbres. (*Genèse*, I, 4.) — Colonne de droite : Dieu crée le ciel. (*Genèse*, I, 6-7.)

Fol. 5 v°. Dieu sépare la terre de la mer. (*Genèse*, I, 9-10.)

Fol. 6. Dieu crée le soleil et la lune. Il tient les deux astres dans ses mains. (*Genèse*, I, 16.)

Fol. 7. Colonne de gauche : Dieu crée les poissons et les oiseaux. (*Genèse*, I, 21.) — Colonne de droite : Dieu crée l'homme et les animaux: (*Genèse* ,I, 25-26.)

Fol. 8. Dieu se repose le septième jour. A sa gauche, des arbres ; à sa droite, des animaux. Devant lui, la mer. (*Genèse*, II, 2.)

Fol. 8 v°. Dieu tient Adam dans ses bras et l'introduit dans le Paradis. (*Genèse*, II, 8.)

Fol. 9. Création de la femme. (*Genèse*, II, 21-23.)

Fol. 9 v°. La tentation d'Adam et Ève. Le serpent a une tête de femme. Ève tend la pomme à Adam. (*Genèse*, III, 1-6.)

Fol. 11. L'ange chasse Adam et Ève du Paradis. (*Genèse*, III, 23-24.)

Fol. 11 v°. Offrandes d'Abel et de Caïn. (*Genèse*, IV, 3-5.)

Fol. 12. Meurtre d'Abel. L'âme d'Abel monte vers Dieu qui apparaît à mi-corps. (*Genèse*, IV, 8.)

Fol. 14. Construction de l'arche de Noé. A droite, Dieu s'adresse à Noé. (*Genèse*, VI, 13-22.)

Fol. 15 v°. Noé et sa famille entrent dans l'arche. (*Genèse*, VII, 1-9.)

Fol. 16 v°. Sacrifice de Noé après le déluge. (*Genèse*, VIII, 20.)

Fol. 17. Ivresse de Noé. (*Genèse*, IX, 21-23.)

Fol. 18. Construction de la tour de Babel. Le roi Nemrod, qui, d'après la légende et non

1. Samuel Berger indique 128 peintures, au lieu de 131. A supposer qu'il n'ait pas compté les deux plans du tabernacle des folios 67 v° et 86 v°, qu'on peut, à vrai dire, ne pas comprendre parmi les miniatures, il n'en est pas moins certain que le total qu'il donne n'est pas tout à fait exact.

Digitized by Google

d'après le texte biblique, serait l'instigateur de la construction de la tour, s'adresse aux ouvriers. (*Genèse*, XI, 3-9.) Cette peinture est très endommagée.

Fol. 19. Ninus fait exécuter l'idole de son père Bélus [1].

Fol. 19 v°. Abraham et Sarah, sa femme, partent vers Chanaan. (*Genèse*, XII, 5.)

Fol. 20 v°. Melchisédech vient à la rencontre d'Abraham après sa victoire. (*Genèse*, XIV, 18-20.)

Fol. 22 v°. Abraham reçoit les trois anges. (*Genèse*, XVIII, 2.)

Fol. 23. Destruction de Sodome. A gauche, les deux anges. (*Genèse*, XIX, 24-25.)

Fol. 25. Agar et son fils sont chassés par Abraham, après la naissance d'Isaac. A droite, Sarah et Isaac. (*Genèse*, XXI, 14.)

Fol. 26. Sacrifice d'Abraham. (*Genèse*, XXII, 8-13.)

Fol. 27. Eliézer prête serment sur la cuisse d'Abraham. (*Genèse*, XXIV, 2-9.)

Fol. 29 v°. Esaü vend son droit d'aînesse à Jacob. Les deux frères sont assis sous un arbre. (*Genèse*, XXV, 31-34.)

Fol. 30 v°. Isaac, aveugle et étendu dans son lit, bénit Jacob, à la place d'Esaü, en présence de Rébecca. (*Genèse*, XXVII, 22-24.)

Fol. 31 v°. Colonne de gauche : Rébecca engage Jacob à se retirer chez Laban, pour éviter la colère d'Esaü. (*Genèse*, XXVII, 42-45.) — Colonne de droite : L'échelle ou le songe de Jacob. (*Genèse*. XXVIII, 12.)

Fol. 33. Joseph gardant les moutons. (*Genèse*, XXXVII, 2.) [2]

Fol. 34. Jacob et sa famille partent pour Chanaan. (*Genèse*, XXXI, 17-18.)

Fol. 35 v°. Lutte de Jacob et de l'ange (*Genèse*, XXXII, 24-25.) (*Pl. X, 1.*)

Fol. 36. A droite, Sichem s'empare de Dina, fille de Jacob. A gauche, Siméon et Lévi, frères de Dina, massacrent les Sichémites. (*Genèse*, XXXIV, 1-26.)

Fol. 37. v°. Joseph est jeté dans la citerne par ses frères. (*Genèse*, XXXVII, 24.)

Fol. 38 v°. Joseph est vendu par ses frères. (*Genèse*, XXXVII, 28.)

Fol. 39 v°. Joseph est mis en prison. (*Genèse*, XXXIX, 20.)

Fol. 40. Le Pharaon et son boutellier à genoux devant lui, présentant une coupe. A droite, le panetier pendu au gibet. Des corbeaux lui dévorent la tête. (*Genèse*, XL, 21-22.)

Fol. 40 v°. Joseph explique au Pharaon son songe. (*Genèse*, XLI, 14-36.)

Fol. 41 v°. Les frères de Joseph, figurés ici au nombre de sept, achètent du blé en Égypte. Un personnage remplit deux sacs avec une pelle. Joseph assiste à la scène. (*Genèse*, XLII, 25-26.)

Fol. 42 v°. Les frères de Joseph lui offrent des présents. (*Genèse*, XLIII, 26.)

Fol. 44 v°. Joseph présente au Pharaon son père, accompagné de cinq de ses fils. (*Genèse*, XLVII, 2.)

Fol. 45 v°. Jacob bénit Éphraïm et Manassé. (*Genèse*, XLVIII, 14.)

Fol. 48 v°. Le Pharaon donne des ordres à son peuple pour réduire en servitude les enfants d'Israël. (*Exode*, I, 1-11.)

Fol. 49 v°. Moïse sauvé des eaux par la fille du Pharaon. (*Exode*, II, 5-6.)

Fol. 51. Moïse à genoux devant le buisson ardent. Dieu apparaît au-dessus de lui, entouré d'anges. (*Exode*, III, 2.)

Fol. 52. L'ange [3] apparaît à Moïse, alors qu'il retourne en Égypte, et veut le tuer, parce qu'il emmène avec lui, contre la volonté de Dieu, sa femme et ses enfants et que son fils n'est pas circoncis. (*Exode*, IV, 19-24.)

Fol. 53. Dieu s'adresse à Moïse et à Aaron dont les verges sont changées en serpents. (*Exode*, VII, 12.)

1. On notera qu'il n'est pas question de cette histoire dans le texte biblique.

2. Cette peinture se trouve en réalité, dans le manuscrit, en tête du chapitre XXX (v. 22-25), qui mentionne simplement la naissance de Joseph.

3. Il n'est pas question de l'ange dans le texte biblique proprement dit, mais seulement dans le commentaire de Pierre Comestor.

Digitized by Google

Fol. 56. Dieu commande à Moïse de faire manger par les fils d'Israël l'agneau pascal, figuré sur un autel. (*Exode*, XII, 1-28.)

Fol. 57 v°. Les fils d'Israël, avec Moïse en tête, quittent l'Égypte. Ils sortent par la porte d'une ville. (*Exode*, XII, 41.)

Fol. 58 v°. Les Israélites sont guidés par Dieu au moyen d'une colonne de nuée, dans le jour, et d'une colonne de feu, la nuit. (*Exode*, XIII, 21-22.)

Fol. 59. L'armée des Égyptiens engloutie dans la Mer Rouge. (*Exode*, XIV, 28.)

Fol. 61 v°. Combat entre les Israëlites et les Amalécites. Moïse est au sommet d'un rocher, les bras levés. (*Exode*, XVII, 8-13.)

Fol. 62 v°. Dieu, entouré d'anges dont un sonne de la trompette, parle à Moïse sur la montagne. (*Exode*, XIX, 3-6.)

Fol. 66. Moïse monte avec Aaron au Mont Sinaï. A droite, apparaît Dieu dans les nuages, entre deux anges. (*Exode*, XXIV, 1-2.)

Fol. 67 v°. Plan du tabernacle[1]. (*Exode*, XXV-XXVII.)

Fol. 72. Dieu montre à Moïse ceux qu'il a choisis (Betsaléel et Oholiab) pour fabriquer les objets du culte. (*Exode*, XXXI, 1-11.)

Fol. 72 v°. Adoration du veau d'or. Au fond apparaît Moïse sur le Sinaï, à genoux devant Dieu. (*Exode*, XXXII, 4-5.)

Fol. 74. Dieu donne à Moïse les secondes tables de la Loi. (*Exode*, XXXIV, 28-29.)

Fol. 76 v°. Lévites offrant au Seigneur un agneau et un oiseau. (*Lévitique*, I, 10 et 14.)

Fol. 79. Lévites entretenant le feu sur l'autel. (*Lévitique*, VI, 12-13.)

Fol. 81 v°. Purification de la femme accouchée et circoncision de l'enfant. (*Lévitique*, XII, 2-5.)

Fol. 85 v°. Dieu commande à Moïse de dénombrer les Israélites. (*Nombres*, I, 2.)

Fol. 86 v°. Plan du tabernacle[2]. (*Nombres*, IV, 5-16.)

Fol. 89 v°. Dédicace du tabernacle. Offrandes des douze princes. (*Nombres*, VII, 2-88.)

Fol. 91. Dieu ordonne à Moïse de faire fabriquer deux trompettes d'argent. (*Nombres*, X, 2.)

Fol. 91 v°. Moïse et les Israélites quittent le Sinaï. (*Nombres*, X, 12.)

Fol. 93. Dieu envoie des cailles aux Israélites. (*Nombres*, XI, 31.)

Fol. 94. Deux des hommes envoyés par Moïse pour explorer le pays de Chanaan lui font leur rapport pendant que les Israélites sont endormis. (*Nombres*, XIII, 26-27.)

Fol. 95. Arrestation de celui qui coupa du bois le jour du Sabbat. (*Nombres*, XV, 32-36.)

Fol. 96 v°. Dieu fait fleurir la verge d'Aaron que tient Moïse. (*Nombres*, XVII, 1-11.)

Fol. 98. Le serpent d'airain et les serpents de feu. Moïse parle aux Israélites. (*Nombres*, XXI, 6-9.)

Fol. 99 v°. Balaam sur son ânesse et l'ange qui lui apparaît. (*Nombres*, XXII, 22-23.)

Fol. 102 v°. Moïse choisit Josué comme successeur et lui impose les mains sur la tête. (*Nombres*, XXVII, 22-23.)

Fol. 106 v°. Moïse lit le Deutéronome aux Israélites. (*Deutéronome*, I, 1 et suiv.)

Fol. 118. Le mari expose à Moïse, assis entre deux lévites, les raisons pour lesquelles il veut divorcer. (*Deutéronome*, XXIV, 1-4.)

Fol. 121. Moïse remet le Deutéronome aux sacrificateurs et ordonne qu'on le lise tous les sept ans au peuple. (*Deutéronome*, XXXI, 9-10.)

Fol. 122 v°. Josué à la tête des Israélites. (*Josué*, I, 1-2.)

Fol. 123. Josué envoie deux émissaires vers Jéricho. (*Josué*, II, 1.)

Fol. 124. Josué circoncit les enfants d'Israël. (*Josué*, V, 2-3.)

Fol. 124 v°. Destruction de Jéricho. Josué est figuré à gauche, en tête de ses guerriers. Deux sacrificateurs sonnent de la trompe. (*Josué*, VI, 20.)

Fol. 125 v°. Lapidation d'Achan. (*Josué*, VII, 25.)

Fol. 126 v°. Josué, trompé par les Gabaonites,

1. On peut, en réalité, ne pas considérer ce plan du tabernacle comme une véritable peinture.
2. Même remarque que ci-dessus.

Digitized by Google

qui se présentent à lui avec des outres à vin, fait alliance avec eux. (*Josué*, IX, 4-15.)

Fol. 127. Les cinq rois pendus par ordre de Josué. (*Josué*, X, 26.)

Fol. 131. Combat entre l'armée de Juda et celle des Chananéens. (*Juges*, I, 1-5.)

Fol. 133. Gédéon offre à l'ange des gâteaux sans levain et de la viande. (*Juges*, VI, 19.)

Fol. 136. Jephté sacrifie sa fille au Seigneur. (*Juges*, XI, 34-39.)

Fol. 137 v°. Samson luttant contre le lion. A droite, son père et sa mère s'éloignant. (*Juges*, XIV, 5-6.)

Fol. 138 v°. Samson tue mille hommes avec une mâchoire d'âne. (*Juges*, XV, 15-16.)

Fol. 139. Dalila coupe les cheveux de Samson. (*Juges*, XVI, 19.) (*Pl. X, 2.*)

Fol. 139 v°. Michas rend à sa mère les 1100 sicles qu'il lui avait pris. Au fond, l'idole fabriquée avec les 200 sicles. (*Juges*, XVII, 1-4.)

Fol. 141 v°. Booz aperçoit Ruth qui glane dans son champ et demande aux moissonneurs quelle est cette femme. (*Ruth*, II, 2-7.)

Fol. 144. Elcana et Anne, sa femme, en prières à Silo devant un autel près duquel se tient le grand prêtre Héli (*I Rois*, I, 9-18.)

Fol. 145 v°. Dieu parle à Samuel, qui se tient debout à côté d'Héli, couché dans son lit. (*I Rois*, III, 2-14.)

Fol. 148. Saül reçoit l'onction royale. Il est encensé par deux personnages, dont Samuel, en costume d'évêque. (*I Rois*, X, 1.)

Fol. 150. Jonathas, accompagné de son écuyer, se dispose à attaquer le poste des Philistins, qu'on aperçoit sur un rocher au-dessus de sa tête. (*I Rois*, XIV, 1-12.)

Fol. 151 v°. David reçoit de Samuel l'onction royale. (*I Rois*, XVI, 13.)

Fol. 152. Combat de David et de Goliath. (*I Rois*, XVII, 48-51.)

Fol. 153 v°. Michol fait descendre David par la fenêtre. (*I Rois*, XIX, 12.)

Fol. 158 v°. Le meurtrier de Saül vient annoncer à David qu'il a tué le roi (il ne porte pas, comme d'habitude, la couronne de Saül). (*II Rois*, I, 1-10.)

Fol. 161. David assiège Jérusalem. (*II Rois*, V, 6.)

Fol. 172. Couronnement de Salomon par quatre personnages portant le costume d'évêque. Deux d'entre eux posent la couronne sur sa tête. (*III Rois*, II, 12.)

Fol. 192. Ravissement d'Élie au ciel, en présence d'Élisée. (*IV Rois*, II, 11.)

Fol. 213 v°. Un roi, sans doute David, est étendu dans son lit, d'où part un arbre contenant dans ses branches les rois (au nombre de cinq) de sa descendance. De chaque côté, un groupe d'hommes barbus. (*I Chroniques*, 26-30.)

Fol. 226. Dieu apparaît à Salomon agenouillé devant l'autel d'airain à Gabaon. Derrière Salomon se tiennent une foule de personnages. (*II Chroniques*, I, 3-13.)

Fol. 243 v°. Le roi Cyrus trônant et montrant à un groupe de personnages Dieu qui apparaît dans les nuages et lui ordonne de reconstruire le temple de l'Éternel. (*I, Esdras*, 1-4.)

Fol. 248 v°. Néhémie et Hanani conversant dans un verger. A gauche, deux hommes debout. (*Néhémie* ou *II Esdras*, I, 1-3.)

Fol. 254 v°. Josias célèbre la Pâque et offre un agneau en sacrifice. (*III Esdras*, I, 1-22.)

Fol. 262. Job assis, lisant dans un livre. Au-dessus et à gauche apparaît Dieu trônant, entouré d'anges. Satan lui demande de frapper Job d'infortunes pour éprouver sa fidélité. (*Job*, I, 6-12.)

Fol. 274. Job sur son fumier, visité par sa femme et ses trois amis. (*Job*, II, 9-13.)

Fol. 275. Tobie aveugle, étendu sur son lit. Près de lui se tiennent l'ange Raphaël et son jeune fils Tobie. (*Tobie*, V, 10-21.)

Fol. 280. Les juifs restés au pays de Juda, devant Godolias. (*Jérémie*, XL, 7-10.)

Fol. 282 v°. Daniel devant le roi Nabuchodonosor. (*Daniel*, I, 3-7.)

Fol. 288 v°. Daniel délivre Suzanne et confond les deux vieillards. (*Daniel.*) (L'histoire de Suzanne n'est pas racontée dans le texte de la Bible.)

Fol. 293 v°. Nabuchodonosor remet une épée à Holopherne et lui donne mission de soumettre les royaumes d'Occident. (*Judith*, II, 4-6.)

Digitized by Google

Fol. 297 v°. Judith tranche la tête d'Holopherne. (*Judith*, XIII, 10.)

Fol. 299. Histoire de la fille du mage. Elle touche la tête du frère du roi de Perse Erméide, étendu dans son lit, pour voir s'il a bien des oreilles. A droite, se tient .son père. Le roi Erméide voulait faire passer son frère pour Smerdis, frère de Cambyse, assassiné par ce dernier, or Cambyse avait fait couper les oreilles du frère d'Erméide.

Fol. 303. Esther, accompagnée d'une jeune fille, est agenouillée devant Assuérus. (*Esther*, II, 16.)

Fol. 309. Le roi Artaxerxès III, dit Ochus, trônant. Devant lui est agenouillé son « prévôt, Vagosum », accompagné de cinq personnages debout.

Fol. 313 v°. (*Psautier*, ps. I : *Beatus vir.*) David joue de la harpe au milieu de huit personnages.

Fol. 317. (Ps. XXVI : *Dominus illuminatio...*) David à genoux devant Dieu et portant la main à son visage.

Fol. 320. (Ps. XXXVIII : *Dixi: Custodiam vias meas...*) David debout devant Dieu et portant sa main à sa bouche.

Fol. 323. (Ps. LII : *Dixit insipiens...*) Le fou, tenant une massue et un chien dont il mord la queue.

Fol. 326. (Ps. LXVIII : *Salvum me fac...*) David dans l'eau, implorant Dieu.

Fol. 329 v°. (Ps. LXXX : *Exultate Deo...*) David frappant des clochettes avec deux marteaux.

Fol. 333. (Ps. XCVII : *Cantate Domino...*) Quatre moines chantant. Derrière eux, David. Dieu apparaît en haut, à droite, dans les nuages, entouré d'anges.

Fol. 336. (Ps. CIX : *Dixit Dominus Domino meo...*) Dieu le Père et le Fils assis côte à côte et entourés d'anges.

Les peintures de notre manuscrit sont dans l'ensemble d'une exécution plutôt médiocre[1]. Elles appartiennent à l'école parisienne de la fin du XIV^e siècle et sont dues à plusieurs mains dont une, sensiblement plus habile, a exécuté celles du début du volume. Le coloris est en général assez terne, les draperies manquent de souplesse et de modelé, le dessin laisse souvent beaucoup à désirer, les cheveux enfin sont mal traités.

Les artistes ignorent pour ainsi dire complètement le paysage. Çà et là, lorsque le sujet l'exige, apparaissent seulement quelques arbres, mais le ciel n'est jamais figuré.

Les couleurs employées sont le rose, le rouge, le vert foncé, le bleu et le jaune. Les scènes se détachent presque toujours sur des fonds de couleur, quadrillés ou losangés, les compartiments étant limités par des traits d'or, blancs ou noirs et renfermant des fleurettes, des dessins géométriques ou des fleurs de lis (fol. 16 v°, 320 et 326), peints le plus souvent en or. Quelques peintures (fol. 40 et 124 v°) offrent des fonds à rinceaux blancs sur gris ou rouges sur rouge, ou des fonds d'or uni (fol. 139 v° et 161).

Initiales. — Le manuscrit renferme encore, en tête des livres et chapitres, de petites initiales à fond d'or sur lequel se détachent des feuillages bleus et rouges. Le corps même de la lettre est peint en bleu ou en rose.

1. Samuel Berger émet une opinion exagérée, lorsqu'il dit que ces miniatures sont « fort gracieuses et de couleurs très fines ».

Digitized by Google

N° 1265. — TITE-LIVE. HISTOIRE ROMAINE.

Description générale. — Vélin. 310 feuillets. Le premier et le dernier feuillet sont des feuilles de garde. 520 sur 370 millimètres. Justification : 375 sur 260 millimètres environ. Commencement du folio 2 (aujourd'hui folio 3) : « Delect. Demy Senat... »

Contenu. — Histoire romaine de Tite-Live, traduction française de Pierre Bersuire ou Berceure (plus exactement de Bressuire), prieur de Saint-Éloi de Paris. On y a intercalé la traduction de la compilation de Léonard d'Arezzo sur la première guerre punique.

Fol. 2 (col. 1). Dédicace de Pierre de Bressuire au roi Jean. « A prince de très souveraine excellence Jehan, roy de France par la grace divine, frere Pierres Berceur, son petit serviteur, prieur á present de Saint-Eloy de Paris, toute humble reverence et subjection. C'est tout certain, très souverain seigneur, que tout excellent prince... » — Fol. 2 (col. 2) : « C'est le chapitre des motz qui n'ont point de propre françois ou qui aultrement ont mestier de declaration par quoy on les puisse entendre. Augur. Augurement. Inauguration... » — Fol. 3 v° (col. 2) : « Cy ensuivent les rubriches des chappitres du premier livre de la premiere decade Titus Livius. » — Fol. 4 (col. 1) : « Cy finent les rubriches des chappitres du premier livre de la premiere decade Titus Livius. Après ensuit le premier chappitre audit livre. Le prologue du translateur. Premier chappitre. Se je me prens a escrire les choses faictes... »

Fol. 120 v° (col. 2) : « Explicit liber decimus prime decade Titi Livii, scriptus manu Jo[hannis] Militis, anno Domini M° CCCC^mo^ LII^do^. » — Fol. 122 (col. 1) : « Prologue du translateur ou livre de la première guerre punique, que compila maistre Leonard de Aretio. Très hault et souverain prince Charles, le VII^e^ du nom, par la divine pourveance roy de France, paisible seigneurie soit donnée de cellui par qui les roys regnent... » — Fol. 122 v° : « Cy commence la translation en françois du livre de la premiere guerre punique que fist et compila ung notable clerc d'Ytalie, nommé Leonard de Aretio, en l'an mil quatre cens quarante cinq ou environ. » Début : « Certes je doubte fort que aulcune ne cuident... » — Fol. 138. Fin de la traduction de l'ouvrage de Léonard d'Arezzo : « Et partir hors de toute la region. Cy fine la translation du latin en françois de la premiere guerre punique. Deo gracias. »

Fol. 139 (col. 2) : « Cy ensuit la table du premier livre de la tierce decade Titus Livius. » Ce livre est précédé d'une préface (col. 1) qui commence ainsi : « Il me plaist que en une partie de mon œuvre de ce donc (*sic*) pluseurs aultres escriptures ont parlé... » — Fol. 230 (col. 1) : « Cy commencent les rubriches du premier livre de la quarte decade Titus Livius... » Cette table est précédée d'une petite préface qui débute ainsi : « Donc ainsi comme se it en ma propre personne... » — Fol. 309 (col. 2). Fin du quinzième chapitre du neuvième livre de la quatrième décade : « Pour cause d'icelles maladies par tous marchiez et pour tous lieux publiques. »

Digitized by Google

Collation. — Cahiers formés presque tous de 8 feuillets. 1 cahier (le 18e) de 9 feuillets (fol. 138-146), 1 cahier (le 29e) de 4 feuillets (fol. 226-229), 1 cahier (le 34e) de 10 feuillets (fol. 262-271), 1 cahier (le 39e) de 6 feuillets. Réclames. Signatures aux derniers cahiers.

Écriture. — Écriture à deux colonnes. 73 ou 74 lignes par colonne. Réglage à l'encre noire et à la mine de plomb. Titres à l'encre rouge. Passages du texte latin à l'encre rouge également.

Provenance. — Au bas du folio 30, on lit, d'une écriture du XVIe siècle : « Jen Lanbert. » Le manuscrit a été acheté en 1827 par Druon, bibliothécaire de la Chambre des Députés, à la vente de la bibliothèque du marquis de Château-Giron, pour le prix de 1.200 francs. Il a appartenu auparavant à Firmin Didot[1]. Ancienne cote : Eh. 29.

Reliure. — Magnifique reliure en maroquin rouge à dentelle dorée, avec gardes en moire jaune, signée au dos : « Simier, relieur, 1855 », et à l'intérieur : « Simier neveu ».

Peintures. — Le manuscrit est orné de deux grandes peintures et de vingt-neuf petites. Ces dernières mesurent de 102 à 165 millimètres de hauteur sur 112 à 132 millimètres de largeur.

Fol. 2. Grande peinture représentant Pierre de Bressuire agenouillé, offrant au roi Jean le Bon sa traduction de Tite-Live (260 millimètres de largeur sur 190 de hauteur). (*Pl. XI.*) Le souverain est assis dans la grande salle d'un palais, sur un trône bleu fleurdelisé, surmonté d'un dais. Il porte lui-même un manteau bleu, semé de fleurs de lis et tient un sceptre. A droite de Pierre de Bressuire se tiennent cinq personnages. A gauche de la miniature, sept autres assistent à la scène.

Il est à remarquer que la pièce où trône Jean le Bon présente une rangée de colonnes surmontées chacune d'une statue de roi de France dans une niche. L'artiste a, sans aucun doute, voulu représenter la « grand'salle du Palais », en l'île de la Cité[2]. Cela est d'autant plus certain qu'entre deux colonnes on aperçoit, sur une poutre, le fameux cerf de bronze qui figurait dans cette salle et qui disparut dans l'incendie de 1618. On a dit que cet animal n'était pas en bronze à l'origine, en s'appuyant sur un texte d'après lequel un des peintres en titre de Charles V, Jean d'Orléans, fut chargé, le 8 mai 1364, de « peindre le cerf de la grand'salle du Palais[3] »; mais n'est-il pas permis de supposer, vu qu'au moyen âge les artistes de grand talent exécutaient souvent des besognes très secondaires, que Jean d'Orléans a simplement recouvert de peinture un cerf en métal ?[4]. Quoi qu'il en soit, après sa disparition en 1618, l'arcade où il figurait

1. Cf. *Catalogue des livres, la plupart rares et précieux, faisant partie de la bibliothèque de M. le marquis de Ch[âteau-Giron]*. Paris, 1827, in-8°, p. 234, n° 1812. Le catalogue porte la mention : « Payé 555 fr à la vente de M. Firm. Didot. » Voy. *Catalogue des livres rares, précieux... du cabinet de M. Firmin Didot*, 1810, n° 913.

2. Voir Henri Stein, *Le Palais de Justice et la Sainte-Chapelle de Paris*. Paris, 1912, in-12, p. 23-25.

3. Cf. Bibl. de l'Arsenal, manuscrit 6362, fol. 45; B. Prost, *Recherches sur «. les peintres du roi » antérieurs au règne de Charles VI*, dans *Études d'histoire du moyen âge dédiées à Gabriel Monod*. Paris, 1896, in-8°, p. 402; Marcel Poëte, *Les Primitifs parisiens*. Paris, 1904, in-8°, p. 35; H. Stein, *op. cit.*, p. 27, et A. Michel, *Histoire de l'Art*, t. III, 1re partie, p. 113 (article du comte Paul Durrieu).

4. Le cerf de bronze de la grand'salle du Palais est cité par Juvénal des Ursins (*Histoire de Charles VI*, année 1389) et par le religieux de Saint-Denis. Voici le texte de Juvénal des Ursins : « Et fut lors advisé par par le seigneur de Noujant[Noviant], qui avoit la charge principale des finances, et autres du Conseil du roy, qu'on ne gardast point d'or monnoyé et que tout tantost fust amassé en gros lingots comme le faisoit faire le

Digitized by Google

continua d'être désignée sous le nom d' « arcade du cerf[1] ».

Notre peinture nous montre encore, à gauche, à l'extrémité de la grand'salle, la fameuse table de marbre, qui fut brisée aussi par l'incendie de 1618 et dont les débris gisent, paraît-il, dans une des caves du Palais de Justice[2]. Il est donc très intéressant de constater que le peintre qui

roi Charles cinquiesme. Et advisa ledit de Noujant qu'il feroit *un cerf d'or, pareil à la grandeur et corpulence de celuy qui est au Palais entre deux pilliers.* Et fut commencé et en fut fait la teste et tout le col et non plus ». (Voir aussi H. Sauval, *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, t. II (1724), p. 318, et *Procès-verbaux des séances de la Société française de numismatique*, dans *Revue numismatique*, 1910, p. LVII. Nous lisons, d'autre part, dans la *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, publiée par L. Bellaguet (Coll. des *Documents inédits*), t. I, 1839, p. 608 : « Occasione eciam predictorum, quos rex in partem sollicitudinis sue assumpserat, statuerunt ut deinceps aurum gazis regiis inferendum monetatum minime servaretur, sed inde ingentis cervi fabricaretur effigies ad grossitudinem ejus quem omnes in aula regia conspiciebant elevatum ab antiquo; quem tamen, quia diu in regimine non manserunt, non nisi usque ad colli summitatem peregerunt. » Pour l'entrée de la reine Isabeau de Bavière en 1389, « devant le Grand Chastelet y avoit un beau lict tout tendu et bien ordonné de tapisserie d'azur à fleurs de lys d'or. Et disoit-on qu'il estoit fait pour représentation d'un lict de justice et estoit bien grand et richement paré. Et au milieu y avoit *un cerf bien grand à la mesure de celuy du Palais*, tout blanc, fait artificiellement, les cornes dorées et une couronne au col. Et estoit tellement fait et composé qu'il y avoit homme qu'on ne voyoit pas, qui luy faisoit remuer les yeux, les cornes, la bouche et tous les membres et avoit au col les armes du roy pendans, c'est à scavoir l'escu d'azur à 3 fleurs de lys d'or, bien richement fait.... » (Juvénal des Ursins, *Histoire de Charles VI*, année 1389). Quelle est l'origine exacte du cerf de la grand'salle du Palais et à quelle époque a-t-il été exécuté ? Nous ne pouvons donner pour l'instant aucune précision à ce sujet. M. Adrien Blanchet, membre de l'Institut, qui nous a très aimablement signalé les textes que nous venons de citer, verrait volontiers dans la présence de cet animal une influence de monuments antiques qu'il espère pouvoir prouver un jour. D'autre part, le cerf du Palais étant signalé dès le règne de Charles V, son origine ne peut être expliquée par la vision de Charles VI, dont on trouve deux récits assez différents dans Juvénal des Ursins (*Histoire de Charles VI*, année 1380) et dans Froissart (*Œuvres*, édit. du baron Kervyn de Lettenhove, *Chroniques*, t. X, 1870, p. 68-71, et *Chroniques*, édit. de G. Raynaud *Soc. de l'Hist. de France*, t. X, 1897, p. 256-259). D'après le premier texte, Charles VI, en chassant près de Senlis, trouva un cerf « qui avoit au col une chaisne de cuivre doré et défendit qu'on ne le prit que au las, sans le tuer, et ainsi fut fait. Et trouva-on qu'il avoit au cou ladite chaisne, où avoit escrit : *Cæsar hoc mihi, donavit.* Et dès lors, le roy, de son mouvement, porta en devise le cerf volant couronné d'or au col et partout où on mettoit ses armes y avoit deux cerfs tenans ses armes d'un costé et d'autre. » D'après Froissart, dont le récit explique plus complètement les particularités de l'animal, le roi chassait un jour dans une forêt près d'Arras et avait emmené un faucon merveilleux que lui avait donné le comte de Flandre. Le faucon s'envola très haut dans les airs à la poursuite des oiseaux et le roi eut peur de le perdre. Alors un cerf ailé apparut devant le souverain et s'inclina devant lui. Le roi monta sur l'animal qui l'entraîna à la recherche du faucon qu'il finit par atteindre. Le cerf ramena ensuite le roi à terre et disparut dans les bois. Le cerf volant choisi comme emblème par Charles VI (cf. édit. de Froissart par Kervyn de Lettenhove, t. X, p. 461), fut aussi adopté par ses successeurs, jusqu'à Louis XII. Dans la célèbre peinture du Boccace de Munich, représentant Charles VII tenant un lit de justice (œuvre de Jean Fouquet), on voit, se détachant deux fois sur le fond, le blason royal soutenu par deux cerfs ailés qui ont une couronne d'or passée autour du cou. A ce sujet, le comte Paul Durrieu (*Le Boccace de Munich...* Munich, 1909, gr. in-4°, p. 51) écrit : « Le cerf ailé a été également un emblême de Charles VII. Il l'avait adopté après son père Charles VI et son grand-père Charles V ». Nous n'avons trouvé aucune preuve que le cerf volant ait été choisi comme emblème par Charles V. La vision de Charles VI rappelle la légende du cerf poursuivi par Dagobert et qui conduisit les chasseurs à l'endroit où étaient conservés les corps de saint Denis et de ses compagnons (Cf. L. Delisle, *Notice sur un livre à peintures exécuté en 1250 dans l'abbaye de Saint-Denis*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XXXVIII, 1877, p. 460-461, et H. Omont, *Vie et histoire de saint Denis. Reproduction des 30 miniatures du manuscrit français N. A. 1098 de la Bibliothèque nationale.* Paris, s. d., in-8°, p. 11-14 et pl. XXIII). M. Adrien Blanchet nous a enfin indiqué qu'il y avait jadis à Reims, près de l'auditoire de l'official, un cerf en bronze, comme dans la grand'salle du Palais. (Cf. Paul Fournier, *Les officialités au moyen âge...* Paris, 1880, in-8°, p. 305, n. 12.)

1. Voy. les *Mémoires* de Mathieu Molé, publiés par Aimé Champollion-Figeac (*Société de l'Histoire de Paris*), t. II, p. 319, III, p. 45, et IV, p. 326-327.

2. Cf. H. Stein, *op. cit.*, p. 28-30.

Digitized by Google

a illustré le Tite-Live de la Chambre des Députés a représenté un monument parisien célèbre entre tous [1].

Cette salle s'ouvre dans un ensemble de constructions avec grandes fenêtres et niches à personnages. Au-dessus d'une fenêtre, à gauche, est peint un écusson aux armes de France.

Cette peinture a été malheureusement en grande partie repeinte à une époque qui ne doit pas, semble-t-il, être très ancienne.

Fol. 4. 1re décade, 1er livre, 6e chapitre. « Comme Remus et Romulus... occirent Emilius leur oncle et restituerent le royaume à Munitor, leur grant pere. » Remus et Romulus, accompagnés d'un groupe de guerriers, transpercent de leur épée Émilius assis sur un trône. Au fond, à droite, est figurée la fondation de Rome.

Fol. 18. 1re décade, 1er livre, 48e chapitre [2]. « Comme Lucrece se occist et comme son pere, son mary et ses parens jurerent vengier sa mort contre Tarquinius. » Lucrèce se transperce d'un poignard à la porte d'une ville.

A droite, une autre scène qui illustre le 8e chapitre du second livre (cf. fol. 20 vo) : « Comme Mutius, ung noble jouvencel rommain, entra seul es tentes du roy Porsenne et cuida occire le roy, et occist son secretaire. Et comme ledit Mutius fut prins et mené devant le roy. » Porsenna sort de sa tente et aperçoit son secrétaire égorgé et étendu à terre. Au premier plan, C. Mucius met sa main dans le feu allumé pour le sacrifice et la laisse brûler pour montrer qu'il est insensible à la douleur. Au fond, se détache une ville fortifiée, à une certaine distance de laquelle se tient une armée. Au-dessus des soldats flottent trois étendards dont un avec un aigle à deux têtes [3].

Fol. 33. 1re décade, 3e livre, 26e chapitre : « Comme Virginius occist Virgine, sa fille. » Virginie est égorgée, non par son père, comme le dit le texte de Tite-Live, mais par un bourreau d'aspect jeune. Appius Claudius assiste à la scène, assis sur un trône. Au fond, on aperçoit une troupe de cavaliers romains poursuivant des ennemis. Il s'agit peut-être de la victoire de Titus Quinctius Capitolinus sur les Volsques et les Éques. (Voy. le 5e chapitre : « Comment Titus Quintius secouru l'ost rommain et comme il desconfit les Volques et les Esques [4]. »)

Fol. 48. 1re décade, 4e livre, 8e chapitre : « Comme Spurius Melius fut occiz et d'aucuns mouvemens, entre les tribuns et les peres. » Caius Servilius Ahala, général de la cavalerie romaine, monté à cheval, tue Spurius Melius près des murs de Rome (sur une tour est inscrit le nom de la ville). Un guerrier frappe aussi Spurius Melius de son épée. A droite, une foule de personnages assistent à la scène. Au fond, à gauche, combat de cavalerie entre les Romains et les Fidénates ; à droite, siège de Fidènes par l'armée romaine. (Voy. le 13e chapitre : « Comme les Rommains desconfirent de rechief les Fidenates et les Veyens et prindrent la cité de Fidenne. »)

Fol. 60 vo. 1re décade, 5e livre, 29e chapitre. Siège d'une ville. Il s'agit sans doute du siège de Rome par les Gaulois. (Voy. le 29e chapitre : « Comme les Gaulais (*sic*) desconfirent les Rommains et prindrent la cité de Romme. ») L'artiste

1. Nous ajouterons que cette miniature est la seule représentation connue au moyen âge de l'intérieur de la grand'salle du Palais. Dans une peinture des Très riches Heures du duc de Berry à Chantilly (fol. 6 vo), figurant le mois de juin, on aperçoit, parmi les différentes constructions du Palais, les deux hauts pignons de la grand'salle. Cf. comte Paul Durrieu, *Les Très riches Heures du duc de Berri*. Paris, 1904, in-fol., p. 143 et pl. VI. On trouvera une vue intérieure de la grand'salle dans Jean Pélegrin, dit Viator, *De artificiali perspectiva*. Toul, P. Jacobi, 1505 (réédit. de 1509 et 1521 ; cf. Stein, *op. cit.*, pl. p. 17), et dans J. Androuet Du Cerceau, *Les plus excellens bastimens de France*. Édit. de H. Destailleur, Paris, 1868-1870, t. II, pl. 138.

2. Cette peinture se trouve en réalité en tête du second livre. L'artiste a figuré deux épisodes différents empruntés l'un au premier livre, l'autre au second.

3. Les armées romaines sont toujours désignées par un étendard avec un aigle à deux têtes.

4. Dans beaucoup de peintures de notre Tite-Live, on aperçoit à l'arrière plan, soit des combats de cavalerie, soit des sièges de villes. Il paraît le plus souvent impossible de déterminer exactement de quel événement il s'agit, car chaque livre comporte en général la narration de nombreux combats ou sièges de villes.

Digitized by Google

a peut-être voulu illustrer plus spécialement le 31e chapitre : « Comme les Gaulais (*sic*) assaillirent le Cappitolle de Romme. »

Au fond, à gauche, le camp des Romains devant Faléries. Furius Camille chasse et fait frapper de verges le traître qui voulait lui livrer les enfants des premiers personnages de la ville. (Cf. le 21e chapitre : « Comme les enfans des princes de Salerne (*sic*) furent livrez à Camille par leur maistre, lesquelz enfans, batans leur dit maistre tout nu, furent rendus aux princes dessusditz. »)

Fol. 72. 1re décade, 6e livre, 4e chapitre : « Comme Romme fut reedifiée secondement. » Reconstruction de Rome (dont le nom se lit au-dessus d'une porte). Au premier plan, à gauche, exécution de Manlius Capitolinus, qui est à genoux, les yeux bandés. (Cf. le 11e chapitre : « Comme Marcus Emillius Cappitolinus fut condempné à mort [1]. ») Au fond, à gauche, joli fond de paysage, avec une église et une enceinte fortifiée au bord de la mer. (*Pl. XII, 1.*)

Fol. 81 v°. 1re décade, 7e livre, 7e chapitre : « Comme Manlius Torquatus se combati a ung gaule sur le front et l'occist. » Manlius Torquatus défait sur le pont de l'Anio le gaulois géant.

Au-dessus, est figuré l'épisode où Marcus Curtius, monté à cheval, se jette, pour le combler, dans le gouffre qui s'est ouvert au milieu du forum. (Cf. le 4e chapitre : « Comme Marcus Cursius se mist à mort en une fosse pour delivrer le peuple rommain. ») Enfin, en haut, à droite, combat entre un gaulois et Marcus Manlius Valerius, sur le casque duquel est posé un corbeau. (Cf. le 16e chapitre : « Comme Marcus Manlius se combati à ung gaule et comme ung corbeau se assist sur son heaume qui lui aidoit contre le gaule. »)

Fol. 91. 1re décade, 8e livre, 8e chapitre : « Comme le consul Manlius occist son filz pour ce qu'il trespassa la discipline de chevalerie. » Le fils de Manlius est agenouillé, les yeux bandés ; un bourreau va lui trancher la tête.

A droite, à l'intérieur d'une maison, les matrones romaines, dont Cornelia et Sergia, dénoncées par une esclave, boivent le poison qu'elles avaient préparé pour faire périr les principaux citoyens de Rome. Une des matrones est étendue à terre ; une autre va boire le poison. (Cf. le 14e chapitre : « Comme plusieurs matrones rommaines confirent poisons et venins dont grant mortalité fut en la cité et furent accusées par une chamberiere et condempnées à mort. ») Au fond, un camp devant lequel se tient une armée.

Fol. 99 v°. 1re décade, 9e livre, 7e chapitre : « Comme les Rommains baillerent leurs armes et furent mis soubz le jouc... ». Après leur défaite aux Fourches-Caudines, les soldats romains, une fois dépouillés de leurs armures, passent sous le joug. Au fond, à droite, rencontre des deux armées ennemies dans le défilé des Fourches-Caudines.

Fol. 110 v°. 1re décade, 10e livre, 27e chapitre : « Comme les consulz entrerent a Romme en triu[m]phant. » D'après le texte, le triomphe fut accordé à Papirius Cursor seulement et non au second consul, Sp. Carvilius. Le titre de ce chapitre est donc erroné. Le miniaturiste, se fiant à ce titre, a représenté les deux consuls assis côte à côte sur le même char. Au fond, siège d'une ville par les Romains, peut-être de Cominium ou d'Aquilonie (cf. le 26e chap.), et combat entre ces derniers et les Samnites (cf. le 25e chapitre).

Fol. 122. Grande peinture en tête de la traduction de l'ouvrage de Léonard d'Arezzo (260 millimètres de largeur sur 185 de hauteur). Elle est divisée en deux parties. A gauche, on voit le traducteur de Léonard d'Arezzo offrant son ouvrage à Charles VII, en présence de quatre personnages de la cour du roi. A droite, à la partie inférieure, la prise de Reggio par l'armée romaine ; à la partie supérieure, punition et décapitation à Rome d'une partie des soldats de la légion romaine qui avait pris Reggio par trahison et massacré ou chassé les habitants. (Cf. le 1er et le second chapitre. Le second chapitre est intitulé :

1. D'après le texte de Tite-Live, Manlius Capitolinus fut précipité du haut de la Roche Tarpéienne et non décapité.

Digitized by Google

« Comment les Rommains prindrent grande punition de la légion rommaine qui par traison avoit occupé la cité de Regine. »)

Fol. 139. 3e décade, 1er livre, 8e chapitre : « Comment Hanibal assist la cité de Sagonce... » Siège de Sagonte par l'armée d'Hannibal. Au premier plan, une grande tente bleue. A gauche, un soldat met en position une coulevrine.

Fol. 148 v°. 3e décade, 2e livre. Combat dans une sorte de défilé. D'après M. E. Coyecque, il s'agirait de la bataille de Cannes (voy. le 21e chapitre : « Comme Hanibal desconfist les consul Emilius Paulus et Terencius Varro en la villette de Cannes »), mais il est possible, nous semble-t-il, que l'artiste ait voulu représenter plutôt la défaite des Romains près du lac de Trasimène (voy. le 4e chapitre). Au fond est figuré un grand fleuve (ou peut-être le lac de Trasimène) que traverse un pont fortifié qui conduit à une ville.

Fol. 158 v°. 3e décade, 3e livre, 2e chapitre : « Comme les legas campenois vindrent a Venusie pour demander aide au consul romain et comment il parla a eulx ». Les deux ambassadeurs campaniens sont à genoux devant le consul assis à l'entrée d'une tente.

A droite, une autre scène représente les ambassadeurs de Nola demandant du secours au prêteur romain Marcellus Claudius. (Cf. le 7e chapitre : « Comme les messages de la cité de Nole vindrent a Casilun au preteur demander secours. »)

Fol. 167. 3e décade, 4e livre. Au premier plan, irruption de guerriers dans une ville et massacre d'un vieillard, d'une femme et de deux enfants. Cette peinture illustre peut-être le 10e chapitre : « Comment les preteurs de Syracuse firent occire tous ceulx qui estoient du sang royal, avec leurs femmes et enfans [1]. » Au fond, prise d'une ville et siège d'une autre ville par les Romains. (Voy. les 8e, 11e, 12e et 18e chapitres : prise ou siège de Casilinum, Léontium, Syracuse ou Arpi.) Très joli fond de paysage.

Fol. 175 v°. 3e décade, 5e livre, 1er chapitre : « Comment les Rommains creerent prestres et evesques et ordonnerent que nul ne sacrifiast aux dieux estrangés. » Un évêque ordonne trois évêques et trois prêtres. Au fond, prise d'une ville, de Syracuse sans doute, par l'armée de Claudius Marcellus. (Cf. le 18e chapitre : « Comment les Rommains prindrent la cité de Syracuse ».)

Fol. 184. 3e décade, 6e livre, 5e chapitre. L'armée d'Annibal devant Rome. « Comment Hanibal assega la cité de Rome. » Au fond, siège d'une ville par les Romains. (Voy. les 8e, 20e, 22e et 24e chapitres : Siège ou prise de Capoue, Salapie, Agrigente ou Carthage.)

Fol. 193 v°. 3e décade, 7e livre. Au premier plan, combat entre un groupe de cavaliers et un groupe de fantassins. Ce sujet paraît difficile à déterminer exactement [2]. Il s'agit peut-être de la victoire d'Hannibal sur le consul Flavius (1er chapitre) ou sur le consul Marcellus (9e chapitre), ou bien d'une des batailles livrées entre Hannibal et Marcellus (2e et 10e chapitres), ou encore d'un des combats qui eurent lieu entre Scipion et Hasdrubal (12e et 13e chapitres). Au second plan, combat de cavalerie ; l'un des deux groupes de combattants apparaît derrière un château.

Fol. 204 v°. 3e décade, 8e livre. Prise d'une ville, peut-être d'Oringis, par les Romains. (Cf. le 2e chapitre : « Comment Livius Scipion print la cité de Oronce. » On peut aussi supposer, nous semble-t-il, que l'artiste a figuré la prise d'Orée par les Romains. (Cf. le 4e chapitre.) En haut, à gauche, un combat naval (voy. le 3e chapitre : « Comment le navire penois fut desconfit. » Victoire navale de M. Valerius Levinus sur les Carthaginois). A droite, combat entre les Romains et les Carthaginois en Espagne. (Voy. le 1er chapitre.)

Fol. 215 v°. 3e décade, 9e livre, 1er chapitre : « Comment Scipion ordonna et passa en Auffrique. » Scipion est sous sa tente et s'adresse aux soldats qu'il a enrôlés pour l'expédition d'Afrique. A droite, un navire rempli de guerriers. Au fond, à droite, un combat de cavalerie entre les Romains et les Carthaginois. (Voy. le

1. M. Coyecque a donné l'explication suivante : « Les Carthaginois prennent Syracuse. » Or les habitants de cette ville ont fait alliance avec les Carthaginois librement et sans violence.

2. M. Coyecque y voit Annibal échappant à Fabius Cunctator, ce qui nous semble peu admissible.

Digitized by Google

3e chap. : « Comment les Rommains desconfirent les Espaignolz. »)

Fol. 223 v°. 3e décade, 10e livre, 18e chapitre : « Comment Scipion et Hanibal parlerent ensemble seul a seul... » Entrevue de Scipion et d'Annibal entre leurs deux armées. Ils sont accompagnés chacun d'un interprète. Au fond, des navires amarrés à la côte, dont deux sont en flammes. L'artiste a peut-être voulu illustrer le 6e chapitre : « Comment les Cartagiens assillirent le navire rommain et en prindrent VI nefz. » Joli fond de paysage.

Fol. 230. 4e décade, 1er livre. Prise d'une ville (de Chalcis, de Gauréléon ou d'Orée) par les Romains (cf. les 12e, 26e et 27e chapitres). Au second plan, entrée de Livius Furius, prêteur, à Rome, en triomphateur. (Voy. le 28e chapitre : « Comment Livius Furius vint à Romme pour querre son triomphe. ») A gauche, siège d'une ville par les Romains (de Chalcis, de Gaberon ou d'Orée).

Fol. 238 v°. 4e décade, 2e livre, 4e chapitre : « Comme le consul Titus Quincius vint contre le roy Philippe et comme ils parlerent ensemble. » Entrevue de Titus Quincius Flamininus et du roi Philippe. Au-dessus, combat de cavalerie entre les troupes de Titus Quincius Flamininus et celles de Philippe (cf. le 5e chapitre).

Fol. 246. 4e décade, 3e livre, 11e chapitre : « Comme Nabide le tirant fist occire IIIIxx des plus notables de la cité de Lacedemone. » Décapitation de plusieurs des notables de Lacédémone, en présence de Nabis. En haut, à droite, combat de cavalerie, peut-être entre les troupes du consul Porcius Caton et celles des Espagnols (voy. le 6e chapitre).

Fol. 256 v°. 4e décade, 4e livre, 1er chapitre : « Comme le prêteur Scipion desconfist les Lusicains. » Au premier plan, combat de cavalerie entre les troupes de Scipion et celles des Lusitains. Au second plan, en haut, à droite, une ville fortifiée, avec un château à l'intérieur. On y aperçoit un roi couronné, s'adressant à un groupe de personnages. On peut supposer que l'artiste a illustré le 10e chapitre intitulé : « Comme le roy Anthioche se pourvoit et conseille de faire guerre aux Rommains. » Le personnage immédiatement à côté d'Antiochus serait, dans ce cas, Alexandre l'acarnanien.

Fol. 265. 4e décade, 5e livre, 10e chapitre : « Comme l'empereur rommain desconfist Anthioche et son ost en destrois des montaignes » (aux Thermopyles). Ce sujet est représenté, à gauche de la miniature, par un combat de cavalerie. A droite, défaite sur mer de Polyxénidas. (Voy. le 19e chapitre) : « Comme partie du navire Polixande, admiral d'Anthioche, fut desconfit et et enchassé par les Rommains. » Deux navires de la flotte romaine attaquent un navire de la flotte de Polyxénidas.

Fol. 272. 4e décade, 6e livre, 11e chapitre : « Comme les Rommains desconfirent le navire du roy Anthioche et prindrent maintes nefs. » Combat entre la flotte des Romains et celle d'Antiochus, près de Myonnèse. Des soldats romains ont pénétré sur un navire d'Antiochus et tuent les soldats qui s'y trouvent. Au fond, à gauche, un combat de cavalerie dans un défilé. (Cf. le 3e chapitre : « Comme les Rommains occupperent et prindrent la montaigne que les Etholiens avoient occuppée, affin que iceulx rommains ne peussent aller a eulx. »

Fol. 282. 4e décade, 7e livre, 11e chapitre : « Comme C. Manlius desconfist les Gaulles. » La cavalerie romaine attaque le camp des Gaulois. A droite, la femme d'Ortiagon, roi des gallo-grecs, étrangle, avec l'aide de deux guerriers, le centurion qui la gardait et l'avait deshonorée. (Cf. le 12e chapitre : Comme une cheptive tua par nuit le centurion qui l'avoit parforcée. ») La scène se passe devant une grande tente. Au fond, joli paysage avec une ville fortifiée. (*Pl. XII, 2.*)

Fol. 293. 4e décade, 8e livre, 7e chapitre : « C'est la sentence comme ceulz qui faisoient ces sacrifices aux dieux furent tous condamnez et mis a mort. » Exécution des fauteurs de bacchanales. A droite, Annibal s'empoisonne, en présence des personnages de sa cour. (Cf. le 17e chapitre : « De la mort de Philopomenes et de Hanibal aussi. »)

Fol. 303. 4e décade, 9e livre. Grand combat de cavalerie. Cette peinture illustre peut-être le 13e chapitre : « Comme les Rommains desconfirent les Celtiberiens par armes. »

Digitized by Google

Au second plan, en haut, à droite, le roi Philippe fait trancher la tête de son fils Demetrius. (Cf. le 10e chapitre : « Comme le roy Philippe fist occire son filz Demetrius. ») [1]

Au point de vue de l'exécution, les peintures de notre Tite-Live donnent lieu aux remarques générales suivantes : les couleurs employées pour les vêtements sont surtout le bleu et le rouge et quelquefois le jaune clair, le vert et l'orange, avec des rehauts d'or pour les personnages de haute condition : rois, empereurs, consuls, etc. Les armures sont peintes, soit en or, soit en argent. On remarquera aussi sur les tentes, les étendards, bannières et oriflammes, les navires et les sièges [2], des inscriptions en lettres d'or le plus souvent, qui n'ont aucune signification, sauf celles qui se composent des lettres : S.P.Q.R. Les architectures sont d'un ton gris-bleu ardoise ou jaunâtre, les ciels d'un bleu uni assez vif.

On reconnaît très nettement deux mains différentes. La première, de beaucoup la plus habile, a exécuté la majeure partie des miniatures. C'est celle d'un véritable artiste, ayant le sens de la composition et de l'équilibre, sachant grouper très heureusement ses personnages et leur donner de la vie et de l'expression, notamment dans les scènes de bataille qui sont souvent d'une intensité de mouvement très remarquable. Ce qu'il faut aussi admirer chez cet enlumineur, c'est sa science de la perspective. Ses fonds de paysage, où apparaissent des villes, des châteaux, des collines et des rivières, sont d'un gris bleuté délicatement estompé, avec de jolis effets de lumière sur l'eau. Il y a là de petits tableaux d'une harmonie exquise.

La seconde série de peintures (folios 122, 148 v°, 158 v°, 193 v°, 204 v° et 215 v°), heureusement bien moins importante que la première, est d'une exécution franchement médiocre. Les couleurs sont plates et d'une tonalité désagréable, les vêtements parfois peints en violet assez vif et les armures rehaussées de blanc, les paysages enfin rendus d'une façon tout à fait maladroite. Çà et là cependant, les figures ne sont pas sans être assez expressives et il semble bien que l'artiste est meilleur comme dessinateur que comme coloriste.

Les peintures de notre Tite-Live offrent un assez grand intérêt pour l'histoire, au XVe siècle, du costume civil et militaire, de l'armement [3], du mobilier, de l'architecture civile, militaire et navale, etc. Il y a là une documentation abondante et précise.

A quelle époque exactement ce manuscrit a-t-il pu être confectionné ? Le comte Paul Durrieu l'a signalé assez récemment dans deux articles [4] et a rattaché les peintures de la première main à l'œuvre d'un artiste qu'il appelle le « Maître des Heures de Coë-

1. D'après le texte, Demetrius fut en réalité empoisonné et non décapité.
2. Fol. 81 v°, 99 v°, 139, 223 v°, 230, 238 v°, 265, 282 et 293.
3. Voyez surtout la miniature du folio 184.
4. *Dante et l'art français du XVe siècle*, dans : *Comité français catholique pour la célébration du sixième centenaire de la mort de Dante Alighiéri. Bulletin du Jubilé*, n° 4, octobre 1921, p. 264 et 265 ; *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1921, p. 306.

Digitized by Google

tivy de Vienne » [1] et qu'on pourrait peut-être, d'après lui, identifier avec Henri de Vulcop, qui, au milieu ou dans le troisième quart du xv[e] siècle, reçut des commandes de Charles de France, frère de Louis XI, successivement duc de Berry, de Normandie et de Guyenne et mort en 1472.

De notre Tite-Live, le même auteur rapproche, notamment, les manuscrits suivants de la Bibliothèque nationale : une Histoire universelle jusqu'à la mort de Jules César (franç. 64) [2], deux livres d'heures (lat. 1032 et 1400), un exemplaire du texte latin de la Consolation de la Philosophie de Boëce, avec la traduction en français de Jean de Meun, confectionné pour Jean Budé, père du célèbre humaniste Guillaume Budé (franc. 1098), une copie du Bélial de Jacques de Théramo, exécutée par un prêtre du diocèse de Limoges, nommé Jean Du Trueil (lat. 12.433), enfin une Divine Comédie, texte italien (ital. 72), enluminée pour Charles de France. Au même groupe appartiennent encore, suivant M. Durrieu, un recueil de dissertations sur la noblesse, de la Bibliothèque Sainte-Geneviève (n° 1793), dont le texte a été copié par une main italienne, et un manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal (n° 3240) intitulé : « Le livre de l'Ordre de Chevalerie ».

S'il n'est pas possible, à notre avis, de mettre actuellement, d'une façon certaine, un nom sur les peintures de notre Tite-Live, il n'en est pas moins vrai qu'elles sont dues, comme nous l'avons dit plus haut, à un artiste d'un réel talent et qui a dû jouir d'une certaine notoriété [3]. De ce qui précède il résulte qu'on peut les dater, avec grande vraisemblance, du troisième quart du xv[e] siècle.

Initiales et ornementation marginale. — Aux pages où il y a des peintures, les marges et les espaces laissés libres entre les deux colonnes sont couverts en totalité ou en partie de rinceaux de feuillage mêlés de fleurs et de fruits, peints très délicatement, en or et en couleur.

1. Ce manuscrit (n° 1929 de la Bibl. nat. de Vienne) a été peint originairement, entre 1458 et 1473, pour Olivier de Coëtivy, seigneur de Taillebourg, conseiller et chambellan du roi, sénéchal et lieutenant général de Guyenne, et pour sa femme Marguerite de Valois, la seconde des filles naturelles que le roi Charles VII eut d'Agnès Sorel.

2. A propos de ce manuscrit et du Tite-Live de la Chambre des Députés, le comte Durrieu écrit ce qui suit (*Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1921, p. 306-307) : « Un certain nombre des miniatures du maître dans les deux manuscrits que je viens de citer offrent une particularité que l'on ne rencontre pas, il est vrai, dans les Heures de Vienne, mais qui constitue néanmoins aussi un des traits caractéristiques propres à l'artiste. Cette particularité consiste en ceci que, dans les peintures du maître, des édifices ou des morceaux d'architecture sont peints en ton d'un bleu extrêmement clair et que sur ce bleu pâle des murailles se détachent souvent, en un bleu beaucoup plus foncé, des lettres ou des suites de lettres, soit en caractères latins, soit en caractères de forme hébraïque, ou encore de forme fantaisiste. J'avoue avoir rêvé longtemps devant ces inscriptions. Sur une des peintures de l' « Histoire universelle », on lit : « Anno Domini M... » ; ailleurs, un autre commencement de date : « Millesimo quadrin... », le reste tout-à-fait trouble. Peut-être pourrai-je quelque jour pousser plus loin mes essais de déchiffrage. » Il y a lieu de faire une rectification au passage que nous venons de citer, car les constructions diverses figurées dans notre Tite-Live ne présentent aucune inscription du genre de celles signalées par le comte Durrieu. Tout au plus trouvons-nous au folio 48 le nom de la ville de Rome inscrit sur une tour.

3. Pour les peintures de la seconde main, M. le comte Durrieu dit avec raison qu'elles sont dues à un collaborateur d'un talent inférieur « et qui semble un peu attardé, les principes esthétiques qu'il applique étant ceux qui régnaient déjà en France de 1420 à 1440 et non ceux de la seconde moitié du xv[e] siècle ».

Digitized by Google

En tête des prologues et des livres, sont peintes des initiales à feuillages et rinceaux bleus et rouges sur fond d'or et au début des chapitres, de petites lettrines de couleur, rehaussées d'or, d'un modèle très simple, sans feuillages ni rinceaux. Bouts de ligne ornés de dessins géométriques.

N° 1466. — OVIDE. HÉROÏDES.

Description générale. — Vélin. 135 feuillets (le premier feuillet est une feuille de garde). 300 millimètres de hauteur sur 215 de largeur. Justification : 190 sur 115 millimètres environ. Commencement du second feuillet (aujourd'hui folio 3) : « Modernes calendes, cela toute autre cause... »

Contenu. — Héroïdes d'Ovide, traduites en vers français par Octavien de Saint-Gelais [1]. — Fol. 2. Prologue : « Toute très humble recommandacion pressuposée, voire telle comme par droit appartient et est deheue... » — Fin du prologue (fol. 3) : « De me faire demourer soubz l'escabelle de voz piedz, vostre tres obeyssant serviteur. Cy finist le proesme de l'acteur. »

Fol. 4 v°. Commencement de l'ouvrage :

« Penelope cest epitre t'envoye,
Afin que tost tu te mectes en voye.
Ne rescriptz rien, mais pence de venir. »

Fol. 134 v°. Fin de l'ouvrage :

« Et a Phaon a present t'en yras,
Lequel du tout en brief advertiras. »

« Cy fine de Sapho a Phaon la vingt et ungiesme et dernyere epistre d'Ovide, translatées de latin en françoys par messire Octovien de Sainct-Gelais, evesque d'Angoulesme. »

Fol. 135. — Table : « Suite des lectres et epistres escriptes et envoyées par les personnes qui s'ensuyvent... »

Collation. — Cahiers composés de 5, 6, 7, 8 ou 9 feuillets. Le manuscrit a été très mutilé. Il manque un feuillet entre les folios 8 et 9 (fin de la première épître, deux derniers vers), un feuillet entre les folios 77 et 78 (début de la douzième épître, de Médée à Jason ; 31 premiers vers, avec peinture), un feuillet entre les folios 85 et 86 (fin de la douzième épître, 16 derniers vers, et début de la treizième, de

1. D'après F. de Gramont (*Les vers français et leur prosodie.* Paris, s. d., in-12, p. 57), la traduction des Héroïdes d'Ovide par Octavien de Saint-Gelais est le premier ouvrage en rimes suivies dans lequel deux vers féminins de même rime succèdent exactement à deux vers masculins rimant aussi entre eux.

Digitized by Google

Laodamie à Protésilas, deux premiers vers, avec peinture), seize feuillets entre les folios 92 et 93 (quatorzième épître, d'Hypermnestra à Lyncée, en entier, avec peinture, et quinzième, de Pâris, à Hélène, sauf les 17 derniers vers, avec peinture), un feuillet entre les folios 93 et 94 (vers 3-30 de la seizième épître, avec peinture), douze feuillets entre les folios 122 et 123 (dix-neuvième épître, d'Acontius à Cydippe, et partie de la vingtième, de Cydippe à Acontius, vers 1 à 205, avec deux peintures). Au total, trente-deux feuillets et sept peintures ont été arrachés. Réclames, qui ont en partie disparu, la marge inférieure ayant été rognée.

Écriture. — Écriture à longues lignes. 26 à 29 lignes par page, plus le premier vers qui est écrit en lettres d'or sur une banderole de couleur. Réglage à l'encre rouge.

Provenance. — La feuille de garde, en tête, porte cette inscription : « Ce livre appartient à Jean-Baptiste Mogniat. 1755 [1]. Et luy a esté donné entièrement déchiré et maltraitté, comme il se voit actuellement, sans aucun remède de le pouvoir faire remettre en estat à son grand regret, parce que ce livre est très curieux par son antiquité et par le travail immense qui en fait toute la beauté. Ce sont les épistres d'Ovide par Octavien de Saint-Gelais, évesque d'Angoulesme, écrittes par luy en 1425 (*sic*) [2]. Ce livre estant tombé dans les mains d'un homme malade et imbécille, il a esté entièrement massacré à coup de canif dans ses folies, ce qui diminue considérablement du mérite de ce livre qui estoit une pièce unique et digne d'estre conservé avec la dernière attention par raport à toutte la beauté de l'ouvrage incéré dedans et de touttes les figures en mignature qui sont achevées. »

Sur le plat supérieur de la reliure est plaqué un cachet de cire rouge portant les armes suivantes : *trois corneilles posées 2 et 1*. Les supports sont deux licornes et le cimier est surmonté d'une licorne issant. — Ancienne cote : U. 1583.

Peintures [3]. — Le manuscrit contient quinze peintures, au lieu de vingt-deux primitivement. Les peintures des épîtres XII, XIII, XIV, XV, XIX et XX ont été arrachées. Il y avait, en outre, par exception, deux peintures en tête de la XVI[e] épître, comme l'indique la trace d'un feuillet avant le folio 94. La seconde seule est conservée.

Ces peintures mesurent toute la hauteur et toute la largeur du feuillet. Elles ont été lacérées à coups de canif et certaines parties ont été consolidées à l'aide de morceaux

1. Le nom de Mogniat est inscrit deux fois au folio 62 v°, dans la marge inférieure.

2. En tête du folio 2, on lit aussi, écrite par une main du XVIII[e] siècle, la date 1425. Cette date est, comme de juste, erronée, Octavien de Saint-Gelais étant né vers 1466 et mort en 1502. La première édition de la traduction des Héroïdes par cet auteur a été imprimée en 1500 à Paris par les soins de Michel Le Noir. Voir Guill. Colletet, *Vies d'Octavien de Sainct-Gelais, Mellin de Sainct-Gelais, Marguerite d'Angoulesme, Jean de La Péruse, poètes angoumoisins*, publ. par Ernest Gellibert Des Seguins. Paris, 1862, in-8°, p. 12-13 et 67. (*Trésor des pièces angoumoisines inédites ou rares*, t. I.)

3. Sur les manuscrits enluminés des Héroïdes, voyez comte Paul Durrieu et J.-J. Marquet de Vasselot, *Les manuscrits à miniatures des Héroïdes d'Ovide, traduites par Saint-Gelais...* Paris, 1894, in-8°, 36 p. et 3 pl. (Extrait de *L'Artiste*, mai et juin 1894). Les auteurs n'ont pas connu à cette époque l'exemplaire de la Chambre des Députés. Voir aussi comte Paul Durrieu, *Souvenirs de la mythologie antique dans un livre d'heures exécuté en France entre 1423 et 1430*, dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1916, p. 206-209.

Digitized by Google

provenant de feuillets arrachés et collés maladroitement. Leur disposition générale est toujours la même. Les différents sujets qu'elles représentent sont disposés dans un encadrement d'architecture de style antique, peint en or et en couleur. La base des colonnes est quelquefois supportée par des figures d'hommes nus (fol. 32). Au folio 66, est figuré, à côté de la base, un génie ailé.

Au bas de chaque miniature sont inscrits en lettres rouges, bleues ou noires, sur une grande banderole d'argent, les deux ou trois premiers vers de l'épître. Les marges sont peintes en pourpre.

Fol. 4. Première épître. Épître de Pénélope à Ulysse. Pénélope, debout, remet à un messager, monté dans un bateau, la lettre qu'elle a écrite à Ulysse. Au fond, à droite, Pénélope dit adieu à Ulysse qui va s'embarquer sur un navire. A gauche, on voit, dans une chambre, Pénélope debout, devant son beau-père, Laërte, et son fils Télémaque.

Fol. 9. Seconde épître. Épître de Phyllis à Démophon. Phyllis, le genou gauche à terre, écrit son épître sur le genou droit. Elle se trouve dans une grande pièce où l'on aperçoit une niche au fond. En haut, à gauche, Phyllis, qui va tomber à l'eau et que retiennent deux servantes. A droite, elle est pendue à un arbre[1]. (*Pl. XIII.*)

Fol. 15. Troisième épître. Épître de Briséis à Achille. Briséis est assise et écrit son épître sur une sorte de coffre recouvert d'une étoffe verte. En haut, à droite, Ajax et Phénix, envoyés par Agamemnon, et dont un est agenouillé, offrent de riches présents (des hanaps) à Achille. A gauche, Achille, en présence des trois filles d'Agamemnon dont une lui est offerte en mariage.

Fol. 23. Quatrième épître. Épître de Phèdre à Hippolyte. Phèdre, debout, remet à un messager agenouillé et tenant un grand aviron, la lettre destinée à Hippolyte. Ces deux personnages se détachent sur un fond de paysage. En haut, à gauche, Phèdre est assise dans un char traîné par trois chevaux et précédé de trois chiens ; à côté, on la voit encore poursuivre un cerf avec trois autres chiens.

Fol. 32. Cinquième épître. Épître d'Oenone à Pâris. Oenone est à genoux sur l'eau (elle était fille d'un grand fleuve). Au fond, à droite, elle écrit son épître, à la lisière d'une forêt ; au milieu, elle fait ses adieux à Pâris qui va s'embarquer sur un navire. A gauche, un navire où apparaissent Hélène et Pâris, au milieu d'un groupe de passagers. Fond de paysage accidenté.

Fol. 40. Sixième épître. Épître d'Hypsipyle à Jason. Hypsipyle écrit son épître sur une table. En haut, à gauche, elle est assise dans sa chambre, entourée de ses deux enfants jumeaux. On la voit, en outre, au sommet d'une tourelle, qui s'élève au-dessus de sa demeure, suivant du regard le bateau sur lequel s'éloigne Jason.

Fol. 47. Septième épître. Épître de Didon à Énée. Didon, assise dans une grande et magnifique chaire, écrit son épître sur ses genoux.

1. La traduction d'Octavien de Saint-Gelais comporte les vers suivants :

« Que mes membres que tu as embrassez
Soyent au vent, à la commune veue,
A ung hault arbre ou je soye pendue. »

Or, le texte d'Ovide ne dit pas que Phyllis s'est pendue à un arbre. D'après la tradition, elle se serait jetée dans la mer près du cap Pangée où fut bâtie la ville d'Amphipolis. D'autre part, Servius, dans son commentaire sur les Bucoliques de Virgile (5e églogue), nous dit que Phyllis s'est étranglée et a été métamorphosée en amandier sans feuilles. Lorsque Démophon revint trop tard vers sa bien-aimée, il embrassa l'arbre sur lequel poussèrent immédiatement des feuilles nouvelles.

Digitized by Google

Plus haut, à gauche, elle regarde le portrait d'Énée; à droite, elle se transperce d'une épée.

Fol. 54. Huitième épître. Épître d'Hermione à Oreste. Pyrrhus traîne Hermione par les cheveux. Plus haut, à gauche, Hermione écrit son épître sur une table; à droite, elle la remet à un messager monté dans un bateau.

Fol. 59. Neuvième épître. Épître de Déjanire à Hercule. Déjanire, debout, a remis sa lettre à un messager agenouillé. Plus haut, à gauche, Hercule maîtrisant le lion de Némée; à droite, Hercule filant à côté d'Omphale.

Fol. 66. Dixième épître. Épître d'Ariane à Thésée. Ariane, les pieds nus, au bord de l'eau, écrit sur un genou. Elle se détache sur un fond de paysage avec des rochers. Au second plan, elle est figurée couchée dans un lit à baldaquin. Plus haut enfin, elle apparaît au sommet d'un rocher, agitant une sorte de drapeau blanc, dans la direction du navire de Thésée, qui s'éloigne.

Fol. 72. Onzième épître. Épître de Canacée à Macarée. Canacée, assise dans une grande et magnifique chaire, écrit son épître sur ses genoux. A côté d'elle est l'épée que son père Éole lui a envoyée, pour qu'elle se tue, en raison de son inceste avec son frère. En haut, à gauche, elle est couchée; un serviteur ou un messager est agenouillé à côté d'elle. A droite, on la voit encore dans son lit; elle vient de donner le jour à l'enfant né de son union avec son frère et que tient la vieille nourrice. Macarée est debout près d'elle et va l'étreindre.

Fol. 93 v°. Seizième épître. Épître d'Hélène à Pâris. Hélène, suivie de plusieurs femmes, est au bord de la mer, tournée vers Pâris, qui apparaît dans un navire, au milieu de ses guerriers, revêtu d'une superbe armure.

Fol. 104. Dix-septième épître. Épître de Léandre à Héro. Léandre remet sa lettre à un messager monté dans un bateau et qui va affronter la tempête pour porter des nouvelles à Héro. Il est debout devant un château aux créneaux duquel apparaissent six personnages. A droite, au second plan, on le voit encore assis au bord de l'eau, devant le château de Héro, et enfin au-dessous, se dépouillant de ses vêtements pour traverser l'Hellespont à la nage. Cette peinture (notamment la figure de Léandre) a beaucoup souffert.

Fol. 114. Dix-huitième épître. Épître de Héro à Léandre. Héro écrit son épître sur une table. Au-dessus d'elle sont figurés, sur deux tablettes, différentes pièces de vaisselle (gourdes, hanaps, plats, etc.) et un livre. Au second plan, on voit, à travers la fenêtre de la pièce où se trouve Héro, celle-ci accueillant sur la rive Léandre qui a traversé le fleuve à la nage et auquel elle va donner un vêtement pour se changer. Derrière Léandre, sur la rive opposée, se tient un serviteur.

Fol. 125. Vingt et unième épître. Épître de Sapho à Phaon. Sapho, debout dans une grande pièce dont le mur de fond est percé d'une niche, remet sa lettre à un messager agenouillé. Par la porte de la pièce, on aperçoit, à gauche, Sapho, près d'une grotte, et à droite, la même se précipitant dans la mer, du haut du rocher de Leucade. Au premier plan, est un petit chien à poil long.

Le style des peintures que nous venons de décrire est dans l'ensemble assez lourd. Les visages manquent d'expression et de vie, les couleurs sont plutôt criardes et d'une tonalité peu agréable à l'œil, les draperies sèches et anguleuses; les paysages enfin ne témoignent d'aucune science de la perspective.

Les vêtements, très riches en général, sont roses, carmins, bleus, verts, gris ou bleus, avec reflets d'or. Ils sont presque toujours unis. Par exception, au folio 47, la robe verte de Didon présente un décor de fleurettes rouges ou bleues. Les corsages des femmes ont des crevés aux épaules et aux coudes, avec longs rubans qui flottent. Les manches sont quelquefois peintes en or; certaines sont fendues sur le côté (fol. 23). Les cheveux sont retenus par des rubans bleus, des cercles d'or ou de pierreries; les femmes portent

Digitized by Google

aussi des colliers ou des pendentifs, ainsi que des ceintures d'or autour de la taille, rehaussées de bijoux.

L'intérieur des pièces où écrivent les personnages est d'une grande richesse. Les murs sont garnis de sculptures (pilastres, rinceaux, feuillages, médaillons à personnages), ou bien de plaques de marbre de couleurs diverses. Le mur de fond est parfois percé d'une niche encadrée de colonnes. On notera aussi, parmi les pièces du mobilier, les magnifiques chaires à haut dossier, que surmontent des dais très élevés. Tout ce décor accuse l'influence directe de la Renaissance italienne.

Notre manuscrit, qui date des premières années du XVI^e siècle, se rattache indubitablement à l'école de Rouen, qui se forma, comme on sait, sous l'impulsion du célèbre cardinal Georges d'Amboise. On connaît toute une série de volumes qui appartiennent à ce groupe très caractérisé et très important pour l'histoire de l'enluminure en France [1], notamment la *Fleur des Histoires*, de Jean Mansel, les *Chroniques* de Monstrelet (Bibl. nat., fr. 54 et 2678-2679), les *Antiquités judaïques* de Josèphe (Bibl. Mazarine, n° 1581) et un *Décret* de Gratien (Bibl. de Rouen, n° 708, anc. E 1^a), peints pour le cardinal, le *Traité des Remèdes de l'une et l'autre fortune* et les *Triomphes* de Pétrarque (Bibl. nat., fr. 225 et 594), exécutés pour Louis XII, enfin, et c'est ce qui nous intéresse le plus ici, un superbe exemplaire des *Héroïdes* d'Ovide, copié et enluminé pour le même souverain (Bibl. nat., fr. 873) [2]. Ce dernier manuscrit est certainement de la même main que celui que nous étudions ici.

Et d'ailleurs, l'école de Rouen a produit toute une série d'exemplaires à peintures des Héroïdes d'Ovide, car, outre le manuscrit français 873 et celui de la Chambre des Députés, on peut en citer deux autres conservés l'un à la Bibliothèque nationale de Vienne (n° 2624) [3], l'autre à la Bibliothèque nationale de Paris (fr. 874) [4]. M. Rud. Beer a fait ressortir que le manuscrit de Vienne est du même artiste que le manuscrit français 873 de Paris.

Il est à remarquer que les trois exemplaires des Héroïdes dus au même miniaturiste (manuscrits de la Chambre des Députés, de Vienne et de Paris, fr. 873), n'ont pas été copiés directement l'un sur l'autre. La composition générale des peintures n'est jamais exactement la même et les petites scènes figurées au second plan ou sur les côtés retracent rarement les mêmes épisodes [5].

1. Cf. comte Paul Durrieu et J.-J. Marquet de Vasselot, *op. cit.*, p. 7-13. Voir aussi *Histoire de l'Art* publiée sous la direction d'André Michel, t. IV, seconde partie, p. 748 (article du comte Durrieu), et surtout G. Ritter, *Manuscrits à peintures de l'École de Rouen. Livres d'heures normands*. Paris, 1913, in-4°, pl.

2. Cf. G. Ritter, *op. cit.*, p. 18 et 42-43 et pl. XXX-XXXII.

3. Voyez Rud. Beer, *Die Miniaturen-Ausstellung der K. K. Hof-Bibliothek*, dans *Kunst und Kunsthandwerk*, Wien, 1902, p. 330-334 et fig. p. 317 (2^e épître de Phyllis à Démophon), et *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque impériale de Vienne* (traduction de l'article précédent), dans *Bulletin de la Société de reproductions de manuscrits à peintures*, 2^e année, 1912, p. 31-33 et pl. XX. Ce manuscrit n'est pas cité par le comte Durrieu et M. Marquet de Vasselot, mais il est mentionné par G. Ritter, *op. cit.*, p. 19.

4. Cf. G. Ritter, *op. cit.*, p. 19 et 43 et pl. XXXII-XXXIII.

5. Voici, par exemple, l'indication de quelques scènes figurées dans le manuscrit de la Chambre des Députés et que nous retrouvons dans les deux exemplaires de Paris et de Vienne : Phyllis pendue à l'arbre

Digitized by Google

Quant au manuscrit français 874, un peu postérieur aux précédents, il est d'une exécution beaucoup plus lâche et le coloris en est très pâle. On y retrouve quelques-uns des sujets représentés au second plan dans le manuscrit de la Chambre des Députés, mais ils sont alors traités à grande échelle et à pleine page [1].

Le manuscrit de la Chambre des Députés est donc un spécimen intéressant à retenir de cette école de Rouen qui fut si florissante au début du XVI^e^ siècle et où l'influence de l'art italien est si marquée (on sait que le cardinal d'Amboise avait acheté une partie des manuscrits de la bibliothèque formée par les rois aragonais de Naples et il est indubitable que certains de ces volumes servirent de modèles aux artistes qui travaillaient pour lui). Sans doute, les miniaturistes qui ont été employés par l'illustre prélat ne dépassent pas le niveau d'un praticien adroit et ne témoignent d'aucune originalité marquée. « Ce sont, disent MM. Durrieu et Marquet de Vasselot [2], des décorateurs assez habiles, mais ils manquent trop souvent de science ou de variété... Ils se distinguent par une imitation très exacte d'œuvres italiennes ; nous retrouvons, par exemple, dans certaines figures, le visage maigre avec les pommettes saillantes et le menton pointu, la coiffure avec des torsades et des boucles de chaque côté du front, que Botticelli et ses imitateurs ont rendu célèbres. Tous ces personnages sont très élancés; on en trouve même dont la hauteur totale est égale à dix ou onze fois la longueur de la tête, mais en général, ils manquent d'élégance. La tête est presque toujours trop forte et on ne lit aucune émotion sur ces figures un peu blafardes. »

Initiales et décoration marginale. — Le manuscrit renferme des initiales de couleur, rehaussées d'or, avec rinceaux, fruits, feuillages et fleurettes. En haut de chaque page, le premier vers est transcrit, soit en lettres d'or sur une banderole bleue ou marron foncé, soit en lettres rouges sur une banderole d'or. On notera aussi les bouts de ligne, avec dessins d'or sur fond rouge ou marron. Enfin, les marges des folios 84 v°, 85, 87 v° et 108 v° sont couvertes de dessins à la plume rehaussés on non d'or et de couleurs légères, représentant des rinceaux, des feuillages, des oiseaux et une tête d'empereur de profil. Ces dessins, assez finement exécutés, datent du milieu du XVI^e^ siècle environ.

AMÉDÉE BOINET.

(Vienne, R. Beer, pl XX), Phèdre perçant un cerf d'une flèche (Paris, fol. 19 v°), Pâris et les trois filles d'Agamemnon (Paris, fol. 27 v°), Ariane au sommet d'un rocher, agitant un drapeau blanc dans la direction du navire de Thésée (Paris, fol. 62 v°), etc.

1. Par exemple, fol. 15 v° : Phyllis que ses servantes retiennent au moment où elle va tomber à l'eau; fol. 17 : Phyllis pendue à l'arbre; fol. 31 v°-32 : Phèdre partant à la chasse et assise dans un char traîné par six chevaux caparaçonnés (Ritter, pl. XXXIII); fol. 123 v° : Léandre traversant la rivière à la nage.

2. *Op. cit.*, p. 11.

Digitized by Google

MANUSCRITS ILLUSTRÉS DE L'APOCALYPSE

AUX IXe ET Xe SIÈCLES

Les visions de saint Jean, relatées dans l'Apocalypse, ou révélation, qui nous est parvenue sous son nom, ont de bonne heure inspiré les artistes chrétiens. Dès le viie siècle, on voyait à Rome des églises dont l'intérieur était orné de peintures empruntées au texte des Livres saints, et, dans le curieux récit qu'il a laissé des voyages à Rome, au cours de la seconde moitié de ce siècle, de Benoît Biscop, fondateur des monastères de Wearmouth et de Jarrow, au diocèse de Durham [1], Bède le Vénérable raconte qu'au retour de son quatrième voyage, sous le pontificat du pape Agathon (678-682), ce pieux personnage avait rapporté, parmi d'autres objets destinés à l'ornement des nouveaux monastères, des « peintures d'images des visions de l'Apocalypse de saint Jean » [2].

Depuis la renaissance carolingienne jusqu'au xive siècle, de nombreux manuscrits illustrés de l'Apocalypse nous ont été conservés ; mais, si plusieurs d'entre eux ont été, en ces dernières années, l'objet d'études spéciales ou même de reproductions intégrales, aucun travail d'ensemble n'existe encore sur l'illustration de l'Apocalypse. Le mémoire du Dr Th. Frimmel, paru à Vienne en 1885 [3], ne constitue en effet, malgré son titre et quelqu'utile qu'il soit encore, qu'un rapide exposé des développements et des transformations de l'illustration du texte de l'Apocalypse depuis les premières manifestations de l'art chrétien jusqu'à nos jours, exposé accompagné du détail sommaire

1. *Vita sanctorum abbatum monasterii in Wiramutha et Girvum*, dans Migne, *Patr. lat.*, t. XCIV, col. 718. Cf. Dugdale, *Monasticon anglicanum*, éd. de 1817, t. I, p. 501, et Th. Wright, *Biographia Britannica literaria* (1842), t. I, p. 188.

2. « Picturas imaginum sanctarum, quas ad ornandum ecclesiam beati Petri apostoli, quam construxerat, detulit ; imaginem, videlicet, beatæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ, simul et duodecim Apostolorum, quibus mediam ejusdem ecclesiæ testudinem, ducto a pariete ad parietem tabulato præcingeret ; imagines Evangelicæ historiæ, quibus australem ecclesiæ parietem decoraret ; imagines visionum Apocalypsis beati Johannis, quibus septentrionalem æque parietem ornaret, quatenus intrantes ecclesiam omnes, etiam litterarum ignari, quaquaversum intenderent, vel semper amabilem Christi sanctorumque ejus, quamvis in imagine, contemplarentur aspectum ; vel Dominicæ incarnationis gratiam vigilantiore mente recolerent ; vel extremi discrimen examinis, quasi coram oculis habentes, districtius seipsi examinare meminissent... »

3. In-8°, 70 pages.

Digitized by Google

de la suite des miniatures, qui ornent trois anciens manuscrits, d'origine, d'époque et de composition différentes, conservés aujourd'hui à Trèves [1], Turin [2] et Bamberg [3].

On peut distinguer au moyen âge trois groupes de manuscrits illustrés de l'Apocalypse. Dans le premier, le plus ancien et le moins nombreux, dont les manuscrits remontent aux IXe et Xe siècles, et paraissent de provenance anglo-saxonne et alémanique, les peintres, tout en suivant les données du texte de l'Apocalypse pour la composition de l'illustration, se sont inspirés directement de l'antique [4]. Les manuscrits du second groupe, décrits par L. Delisle [5], puis par Dom H. L. Ramsay [6] et M. A. Blázquez [7], appartiennent aux XIe, XIIe et XIIIe siècles. Le texte de l'Apocalypse y est accompagné du commentaire de Beatus de Liebana, avec une abondante illustration de caractère exclusivement espagnol. Le troisième groupe enfin est constitué par la série des manuscrits illustrés de l'Apocalypse, traduite en français, qui ont aussi été étudiés en détail par Léopold Delisle [8]. Le type de ce dernier groupe, arrêté en Angleterre ou dans le nord de la France, semble-t-il, à la fin du XIIe siècle, a été de beaucoup le plus répandu aux XIIIe et XIVe siècles. L'imagination et le talent des peintres s'y est donné libre carrière et il a longtemps servi de modèle, non seulement aux enlumineurs de manuscrits, mais aussi aux tapissiers de haute-lisse et aux graveurs des premiers livres xylographiques [9], qui s'en sont directement inspirés.

C'est au plus ancien de ces groupes qu'appartiennent les trois manuscrits carolingiens dont il va être question. Le premier, tout récemment entré dans les collections de la Bibliothèque nationale (ms. latin nouv. acq. 1132)[10], n'a pas encore été signalé ; les deux autres (mss. 99 de Valenciennes et 386 de Cambrai) étaient jusqu'ici imparfaitement connus, malgré les notices qui leur ont été consacrées [11]. Les descriptions détail-

1. Manuscrit n° 31 (Frimmel, p. 16-38) ; 74 miniatures. Cf. M. Keuffer, *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier* (1888), p. 34-35.

2. Ms. lat. XCIII (Frimmel, p. 41-51) ; 75 miniatures. Commentaire de Beatus sur l'Apocalypse, endommagé dans l'incendie du 26 janvier 1904.

3. Ms. A. II. 42 (Frimmel, p. 57-65) ; 50 miniatures, reproduites récemment par M. Heinrich Wölfflin, *Die Bamberger Apokalypse. Eine Reichenauer Bilderhandschrift vom Jahre 1000*, 2e Aufl. (München, 1921, in-4°).

4. De ce groupe on peut indirectement rapprocher les quelques peintures de l'Apocalypse qui se trouvent dans les Bibles de Charles le Chauve (Paris, ms. latin 1), d'Alcuin (Brit. Mus., addit. ms. 10546) et de S. Paul de Rome ; ces dernières reproduites par Westwood (Oxford, 1876, in-4°).

5. *Mélanges de paléographie* (1880), p. 116-148, et *Manuscrits latins et français ajoutés aux fonds des nouvelles acquisitions* (1891), p. 41.

6. *Revue des bibliothèques*, janvier-mars 1902, t. XII, p. 74-103.

7. *Revista de archivos, bibliotecas y museos*. Tercera epoca, año X (1906), p. 257-273.

8. *Mémoire sur les figures de l'Apocalypse*, qui forme les p. I-CC de l'introduction à *L'Apocalypse en français au XIIIe siècle* (Bibl. nat. Fr. 403), publiée par MM. L. Delisle et P. Meyer (Paris, 1901, in-8°, et atlas in-fol. — Société des anciens textes français).

9. *Manuel de l'amateur de gravure sur bois...*, par W. L. Schreiber (Leipzig, 1902, in-8°), t. IV, p. 160-216 ; *Manuel de l'amateur d'estampes*, par M. Eugène Dutuit (Paris, 1884, in-4°), t. I, première partie, p. 101-154 ; Ambroise Firmin-Didot, *Les Apocalypses figurées manuscrites et xylographiques* (Paris, 1870, in-8°).

10. Ce manuscrit avait été remarqué l'an dernier chez un antiquaire d'Alger, M. Michel del Papa, par M. Stanislas Millot, capitaine de corvette en retraite, dont les obligeants offices ont contribué à en assurer l'acquisition pour la Bibliothèque nationale. Voir p. 8 du n° du 31 décembre 1921 de *L'Afrique du nord illustrée*.

11. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*. Départements, tome XXV, p. 229-230, pour le ms. de Valenciennes, et t. XVIII, p. 142, pour le ms. de Cambrai. Sur ce dernier on peut

Digitized by Google

lées qu'on en lira plus loin permettront de constater, d'une part, la parenté étroite du nouveau manuscrit de Paris avec le manuscrit de Valenciennes et de rapprocher, d'autre part, le manuscrit de Cambrai, tout incomplet qu'il soit aujourd'hui, du manuscrit de Trèves. On pourra ainsi mieux apprécier désormais les caractères propres de chacun de ces manuscrits et situer ceux-ci, avec plus de précision qu'on n'a pu le faire jusqu'ici, dans le groupe carolingien des manuscrits de l'Apocalypse.

I

MANUSCRIT DE PARIS

Le manuscrit 1132 du fonds latin des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale est composé de cinq cahiers de huit feuillets chacun, au total quarante feuillets de parchemin, mesurant 288 millimètres sur 210. Il a été copié en une écriture minuscule, régulière et élégante, tracée à longues lignes, sauf aux trois derniers feuillets, où l'écriture plus fine est disposée sur deux colonnes. Au XVII^e^ ou XVIII^e^ siècle, le volume a reçu une reliure ordinaire en plein parchemin ; mais il semble bien qu'il était déjà incomplet de la fin et ne comptait pas alors un plus grand nombre de feuillets qu'il n'en subsiste aujourd'hui.

Les fol. 1 recto à 35 recto comprennent le texte complet de la version latine de l'Apocalypse de saint Jean ; immédiatement après, du fol. 35 verso au dernier fol. 40 verso, ont été transcrits, à une date qui semble peu postérieure, le prologue et les dix premières fables d'Avianus. L'écriture de l'une et de l'autre parties du manuscrit peut être rapportée au IX^e^ ou X^e^ siècle. L'Apocalypse est illustrée de quarante scènes ou figures dont le tracé, légèrement ombré de couleurs, se rapporte au texte voisin, tandis que de simples dessins au trait précèdent le prologue et chacune des dix fables d'Avianus [1]. Le texte de l'Apocalypse est accompagné de nombreuses gloses marginales et interlinéaires, qui y ont été ajoutées au XIV^e^ siècle par une main méridionale. Celles-ci n'offrent aucun intérêt particulier, tandis que parmi les quelques gloses interlinéaires des fables d'Avianus, contemporaines de l'écriture du texte lui-même, on remarque plusieurs gloses en vieux-haut-allemand [2].

La présence de ces dernières gloses est la seule indication de la provenance ancienne du manuscrit. Plus tard, on sait qu'au milieu du XVI^e^ siècle il était conservé dans l'abbaye de Saint-Pierre-hors-les-murs de Vienne, en Dauphiné, ainsi qu'en témoigne l'ex-

voir aussi A. Durieux, *Les Miniatures des manuscrits de Cambrai* (1860), p. 100, et pl. 3. M. A. Boinet a reproduit quelques miniatures de ces deux manuscrits et du manuscrit de Trèves aux pl. 157-159 de son album de la *Miniature carolingienne* (1913).

1. Voir *Bibliothèque de l'École des chartes* (1922), t. LXXXIII, p. 5-10, et 4 planches de fac-similés réduits.

2. Voir une note de M. J. Vendryès, dans les *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* (1922), t. XXII, p. 273-276.

Digitized by Google

libris manuscrit de l'abbé Jean II Blanc [1], tracé en tête du premier feuillet : « J. Blanc, abbé de Saint-Pierre de Vienne, 1560. » Un siècle plus tard, il avait été recueilli par l'historien bien connu du Dauphiné, né dans la même ville, Nicolas Chorier [2], dont le nom se lit à côté de celui de Jean Blanc : « Ex lib. Nic. Chorerii Vienn. Jc. 1650. » Deux autres noms d'anciens possesseurs se rencontrent encore dans le volume : au bas du fol. 1, on lit : « Ex libris F. Marcelier », en écriture du XVII[e] ou XVIII[e] siècle ; au bas du fol. 8, le nom de « Frederic Juvin » semble avoir été tracé à la fin du XVIII[e] ou même au début du XIX[e] siècle.

L'illustration de ce manuscrit de l'Apocalypse, dont le texte a été transcrit d'une façon continue et sans aucune division en chapitres [3], se compose d'une série de quarante scènes à plusieurs personnages, ou de figures isolées, distribuées au milieu du texte, dessinées au trait et légèrement rehaussées de couleurs, accompagnées chacune, dans leur champ, d'une courte légende explicative. La reproduction du texte de ces légendes a sa place naturellement indiquée en tête de la description qui suit de chacune des quarante scènes ou figures destinées à illustrer le texte de l'Apocalypse.

Miniatures du ms. de Paris.

I. (Fol. 1.) « Ubi sanctus Johannes accepit septem sigillis signatum a Deo. » (*Apocalypsis*, I, 1.)

Saint Jean est figuré debout, jeune et imberbe, avec une abondante chevelure, ondulée et retombant sur son épaule droite. Il est tourné vers la droite, vêtu d'une longue tunique à plis ou raies rouges, recouverte d'une ample toge à plis jaunes, sous laquelle sortent ses deux bras nus, étendus en avant. Il reçoit à deux mains le rouleau de l'*Apocalypse*, enserré sous les multiples replis d'une longue bandelette, scellée de sept sceaux, et que lui tend du ciel la main divine. — Sans encadrement.

A côté de la figure de saint Jean est disposé sur six lignes le titre de l'*Apocalypse*, tracé en capitales rouges, mêlées de formes onciales :

IN NOMINE DN̄I NR̄I IH̄U||XR̄I INCIPIT LIBER APO||CALIPSIS QUOD|| DN̄S OS||TENDIT SC̄O IOAN||NI AP̄LI ET EUAN||GELISTAE.

[*In nomine Domini nostri Jesu Christi incipit liber Apocalypsis quod* [4] *Dominus ostendit sancto Joanni apostolo et euangelistæ.*]

Au-dessous de la figure de saint Jean est peint

1. *Gallia christiana*, t. XVI, col. 160.

2. Voir Ad. Rochas, *Biographie du Dauphiné* (Paris, 1856-1860, in-8°), t. I, p. 237-249. — Chorier était lié d'amitié avec L.-H. Faye d'Espeisses, chanoine de Paris et abbé commendataire de Saint-Pierre de Vienne, dont le nom revient plusieurs fois dans son autobiographie (*Nic. Chorerii... adversariorum de vita et rebus suis libri III*, éd. Gariel, 1853, p. 87, 133, 175, et dans la traduction de F. Crozet, 1868, p. 100).

3. Il n'est pas douteux cependant que l'exemplaire sur lequel a été transcrit le présent manuscrit contenait un texte de l'Apocalypse divisé en soixante-quatre sections, comme le manuscrit 92 de Valenciennes, dont il sera question plus loin ; le copiste a en effet, par inadvertance, reproduit au milieu de son texte les chiffres et titres de trois de ces sections. Au haut et en marge du fol. 20, on voit le chiffre *XLIIJ* en caractères rouges, en regard des mots : « Et vidi alterum angelum volantem... », qui correspondent au début de la quarante-troisième section du ms. de Valenciennes ; quelques lignes plus loin, sur la même page, ont été transcrits, au milieu du texte et en caractères rouges, les deux titres des sections suivantes : « *XLIIIJ. De projectione Babiloniae* », et « *XLV. De ira D*[*e*]*i illis qui accipiunt charactherem bestiae* », correspondant exactement aussi aux divisions du ms. de Valenciennes. Ces divisions, dont les titres sont reproduits plus loin, n'avaient été jusqu'ici rencontrées que dans le seul ms. de Valenciennes, d'après une obligeante communication des R. P. D. de Bruyne et D. H. Quentin, membres de la Commission pontificale pour la revision de la Vulgate.

Digitized by Google

un grand A initial, à compartiments rouges et bleus, dont les extrémités inférieures sont ornées d'entrelacs et le haut de deux têtes de bœufs, de la gueule de chacun desquels sort en retombant une fleur (?) rouge et bleue.

II. (Fol. 1 v°.) « Ego Johannes, frater vester et socius in tribulatione. » (I, 9.)

Saint Jean debout, de face, avec une épaisse chevelure ondulée retombant sur ses épaules, est vêtu d'une longue tunique jaune ; il étend devant lui sa main droite bénissante et tient de sa main gauche, sortant sous sa toge à plis ou raies rouges, le rouleau scellé de l'Apocalypse. — Encadrement rouge.

III. (Fol. 2.) « Ubi Johannes vidit septem candelabra aurea, et in medio septem candelabrorum aureorum, similem Filio hominis. » (I, 13-16.)

Le « Fils de l'homme » est figuré debout et de face, imberbe, avec une abondante chevelure, vêtu d'une longue tunique à plis rouges, recouverte d'une ample toge à plis jaunes ; il en retient les plis de sa main gauche, en laissant apparaître sa ceinture d'or ornée de pierreries (?). Il porte dans sa main droite sept petites boules violettes, semblables à des grains de raisin, figurant les sept étoiles, et ses pieds ont été teintés de jaune (*Apoc.*, I, 15). Un nimbe circulaire rouge, avec une croix blanche pattée, est peint derrière sa tête, mais l'épée sortant de sa bouche (*Apoc.*, I, 16) n'est pas figurée et les sept candélabres, rouges et or, sont disposés quatre et trois, à sa droite et à sa gauche.

Saint Jean est figuré plus petit, au-dessous de la légende, tourné à gauche, montrant de la main droite le « Fils de l'homme » et tenant de sa main gauche, sortant des plis de sa toge, le rouleau de l'Apocalypse. — Encadrement rouge foncé.

IV. (Fol. 3.) « Ubi Johannes scribet. — Ephesi çcclesiç, — Zmyrnç çcclesiç, — Pergami çcclesiae. » (II, 1, 8 et 12.)

A l'angle supérieur droit de la miniature, dans un quart de cercle teinté de bleu foncé, le Christ, nimbé comme précédemment, est figuré à mi-corps, la main gauche retenant les plis de sa toge et la main droite étendue, bénissant. Saint Jean, à gauche, est debout devant le Christ, dont il écoute les paroles ; il tient un calame de la main droite élevée et un codex ouvert, ou peut-être des tablettes, de la main gauche abaissée. Les trois églises d'Éphèse, Smyrne et Pergame, les deux premières à gauche et la troisième à droite, sont représentées sous la forme de petits édifices (basiliques), dont le toit et les murs sont peints en rouge, bleu ou jaune, avec des entrelacs, et les fenêtres hautes, au nombre de quatre ou cinq, avec arc outrepassé. — Encadrement violacé.

V. (Fol. 4.) « Ubi Johannes scribet çcclesias. Thyatira çcclesia, — Sardis ecclesia. » (II, 18 et III, 1.)

Même figuration que dans la miniature précédente ; mais la figure du Christ est plus grande et son nimbe jaune. Les deux églises de Thyatire et de Sardes ont leurs murailles ornées la première d'un damier bleu, blanc, jaune et rouge, la seconde d'une série de rais, disposés concentriquement et alternativement rouges, jaunes et bleus. — Encadrement rouge foncé.

VI. (Fol. 5 v°.) « [Ubi Johannes scribit.] Filadelphia, — Laodicie ecclesie. » (III, 7 et 14.)

Même figuration que dans les deux miniatures précédentes ; le nimbe du Christ est jaune et la croix imparfaitement figurée. Les deux églises de Philadelphie et Laodicée sont plus élevées, mais n'ont que trois fenêtres. — Encadrement jaune.

VII. (Fol. 6.) « Matheus. — Marcus. — Johannis. — Lucas. » (IV, 7.)

Le Christ est représenté à mi-corps, vu de face, nimbé comme précédemment, et de la main droite étendue il tient un livre ouvert, codex ou tablettes, tandis que sa main gauche serre un pan de sa toge. A sa droite et à sa gauche sont figurés deux croissants, l'un jaune encadré de blanc, l'autre rouge foncé, figurant le soleil et la lune, surmontés des lettres A et Ω, le tout sur un fonds bleu dans un encadrement circulaire formé de six bandes de différentes largeurs, alter-

Digitized by Google

nativement bleues ou rouges et jaune au milieu ; la première et l'avant-dernière sont rehaussées de perles ou petites boules jaunes.

Ce médaillon central est accompagné des symboles des quatre Évangélistes, disposés aux quatre angles de la miniature. En haut, à gauche, saint Matthieu est représenté sous la figure d'un homme ailé et volant, vêtu d'une longue tunique et tenant de la main gauche un livre fermé, à couverture bleue et rouge ; à droite, saint Marc, sous la figure d'un lion ailé, courant ou volant, et dont les deux pattes de devant sont posées sur un livre fermé, analogue au précédent. Au bas, à droite, saint Luc est figuré par un bœuf ailé, dont les deux pattes de devant sont posées sur un livre semblable ; à gauche, saint Jean, sous la figure d'un aigle volant, qui tient dans ses serres un rouleau bleu, entouré d'une bandelette jaune. Les têtes de l'homme et des animaux, emblèmes des quatre Évangélistes, sont accompagnées d'un nimbe bleu pour saint Matthieu et saint Marc, rouge pour saint Luc et saint Jean. — Encadrement rouge foncé.

VIII. (Fol. 7.) « Et vidi columnam in templo Dei et librum jacentem supra, scriptum intus et foris, signatum a Deo sigillis septem. (V, 1.) — Ubi Johannes vidit angelum fortem predicantem voce magna et dicentem : Quis est dignus aperire librum et solvere signacula ejus, nisi leo de tribu Juda, radix David. » (V, 2.)

A gauche, une colonne peinte en bleu, bordée de jaune, de forme carrée, dont la base formant trois marches et le chapiteau à entrelacs sont de couleur jaune ; au-dessus de la colonne un livre fermé, dont la couverture jaune porte une croix bleue, accompagnée de sept sceaux de même couleur, deux au-dessus, quatre au-dessous de la traverse et un septième au pied de la croix ; les sept attaches des sceaux sont disposées trois en haut, trois en bas et une sur le côté.

Saint Jean est figuré debout et de face, au milieu de la miniature, la tête tournée vers l'ange et la main droite ouverte dans la même direction, tandis que sa main gauche relève un pan de sa toge. L'ange, nimbé de bleu, la chevelure ornée sur le front d'une sorte de diadème d'or, ses grandes ailes étendues, est légèrement incliné dans la direction de saint Jean ; il serre un rouleau bleu et jaune dans sa main droite, tandis que sa main gauche retient sa toge, dont un pan flotte au vent. — Encadrement rouge foncé.

IX. (Fol. 7 v°.) « Et vidi agnum stantem in medio throni, et in medio seniorum et animalium, habentem cornua septem et oculos VII. — Matheus. — Marcus. — Johannis. — Lucas. » (V, 6.)

Deux anges, debout, semblables au précédent, soutiennent un trône, dont les deux montants sont en forme de colonnes, bleues et bordées de jaune, posées sur un socle de six marches et terminées par une sorte de trèfle. Au milieu, sur le siège à bandes jaunes et bleues, l'agneau, de forme minuscule, est figuré debout, tourné vers la gauche ; ses sept cornes forment une sorte de crinière hérissée et ses sept yeux sont disposés de même, l'un au-dessous de l'autre, sur son col. Les symboles des quatre Évangélistes sont figurés aux quatre angles de la miniature, dans des cercles à fond bleu, encadrés de jaune et disposés de même que précédemment. L'aigle de saint Jean est seul figuré en entier et l'homme ailé de saint Jean est en buste et de face. — Encadrement rouge foncé.

X. (Fol. 8.) Ouverture des premier et second sceaux. (VI, 2-4.)

Le premier cavalier, à gauche, tient son arc bandé et s'apprête à lancer une flèche ; le second cavalier, à droite, tient à la main une épée à large lame. Tous deux sont imberbes et nu-tête, vêtus d'une tunique courte, à manches étroites, les mollets protégés par des bandes et les pieds chaussés, passés dans la fente d'une lanière de cuir formant étrier. Leurs chevaux portent un harnachement complet, mais sur le premier n'apparaissent ni la sous-ventrière, ni les rênes figurées sur le second. Au-dessous de chaque cavalier se trouve un livre ouvert, avec sept attaches de sceaux, et à gauche de ce livre, l'agneau, de profil, avec un seul œil et deux oreilles. L'arc et la pointe de la flèche du premier cavalier, la lame de l'épée du second sont peintes en bleu,

Digitized by Google

de même que l'encadrement des deux livres ; le reste est simplement dessiné au trait, sans couleur. — Encadrement formé d'un double trait, non colorié.

XI. (Fol. 8 v°.) Ouverture des troisième et quatrième sceaux. (VI, 5-8.)

Le premier cavalier, à gauche, tient de la main droite élevée une balance à double plateau, et avance sa main gauche qui saisit la bride de son cheval, harnaché comme les précédents ; le second cavalier, à droite, n'a aucun attribut et tient de la main droite la bride de son cheval. Les deux cavaliers sont imberbes, le premier nu-tête, et le second coiffé d'une sorte de bonnet surmonté d'une petite boule. Le cheval du premier cavalier est teinté de violet et le second simplement dessiné au trait ; au-dessous des deux cavaliers, sont les deux livres ouverts et les deux agneaux, dessinés au trait comme sur la figure précédente. — Encadrement violacé.

XII. (Fol. 9 v°.) « Ubi Johannes vidit quattuor angelos stantes [super] quattuor angulos terræ, tenentes quattuor ventos, ne flarent venti super terram, neque super mare, neque in ullam arborem. (VII, 1.) — Et vidi alterum angelum ascendentem ab ortu solis ; clamavit voce magna quattuor angelis : Nolite nocere terrae, neque mare, neque arboribus quoadusque signemus servos Dei nostri. » (VII, 2-3.)

Quatre anges, nimbés de bleu, drapés dans une toge à plis violets, sont représentés à mi-corps, les ailes éployées et coloriées en jaune ; ils avancent le bras et la main droite, pour les retenir, dans la direction des vents, figurés par des têtes d'animaux à cornes bleues, la gueule ouverte et projetant de l'air. Au milieu, est un cinquième ange, qui tient de la main droite une croix bleue. — Encadrement violacé.

XIII. (Fol. 10 v°.) « Hii sunt qui venerunt de tribulatione magna et laverunt stolas suas et dealbaverunt in sanguine agni, ideo sunt ante thronum Dei. (VII, 14-15.) — Ubi sanctus Johannes vidit turbam magnam, quod nemo potest numerare, ex omnibus gentibus, et populis et linguis. » (VII, 9.)

Un groupe de dix-huit personnages, sur deux rangs de neuf, debout, imberbes et nu-tête, portant au sommet de la tête une tonsure, teintée en bleu, sauf le cinquième et le neuvième du premier rang, dont les cheveux sont partagés sur le front, sans être ainsi teintés de bleu. Tous ces personnages avancent leur main droite bénissant, sauf le premier et le cinquième qui tiennent à la main devant eux un livre ouvert et bordé de bleu. Au-dessous saint Jean est figuré de profil, avec une longue chevelure. — Encadrement bleu.

XIV. (Fol. 11.) « Primus angelus tuba cecinit. — Secundus angelus tuba cecinit. — Dextera Domini fecit virtutem. — Dextera Domini fecit virtutem. » (VIII, 7-8.)

Les deux premiers anges, debout, de profil et l'un derrière l'autre, tournés vers la gauche, dans la direction des deux mains divines bénissant et sortant d'une manche serrée au poignet par un ruban bleu à pois d'or, sont imberbes, nu-tête et nu-pieds, nimbés de bleu, les cheveux relevés par un petit ornement posé sur le front. Ils sonnent d'une longue corne, ornée de cercles alternativement jaunes et bleus, qu'ils tiennent élevée de la main droite, tandis que leur main gauche retient une longue écharpe qui flotte derrière eux. Leurs bras sont nus et leurs longues tuniques, ornées de franges au bas, forment de nombreux plis. — Encadrement jaune.

XV. (Fol. 11 v°.) « Tercius angelus tuba cecinit et stelle ceciderunt in terram. (VIII, 10.) — Quartus angelus tuba cecinit et percussa est tercia pars solis et tercia pars lunę. — Sol. Luna. (VIII, 12.) — Ubi aquila volavit per medium cęlum dicens : Vae, vae, habitantibus in terram. » (VIII, 13.)

Les troisième et quatrième anges sont figurés de même que les deux précédents, mais leurs ailes sont bordées de rouge. Devant eux sont représentés le soleil et la lune, sous la figure de bustes de personnages imberbes et nu-tête : le soleil dans un cercle rouge, avec bordure bleue, la lune au-dessus d'un croissant rouge. Plus bas, un aigle, dont les plumes sont de couleur bleue,

Digitized by Google

jaune et rouge violacée, vole dans la direction des deux anges. — Encadrement jaune.

XVI. (Fol. 12 v°.) « Quintus angelus tuba cecinit ; vidi stellam cecidisse in terram et data est illi clavis putei abyssi. — Dextera Domini. » (IX, 1-2.)

Le cinquième ange est figuré comme les précédents, mais avec un nimbe rouge violacé et sa corne est uniformément teintée de gris mauve. Le « puits de l'abîme » est représenté par une sorte de margelle surélevée de trois marches et surmontée d'une grille, ou couvercle, maintenu ouvert par un anneau. Quatre étoiles filantes, figurées par des petites boules blanches à centre bleu, tombent dans le puits, d'où sort une épaisse fumée verte. L'appareil de la margelle est formé de petits carreaux rouges, mauves, jaunes et blancs, avec une bordure jaune. — Encadrement composé d'un double et simple trait, sans couleur.

XVII. (Fol. 13.) « Sextus angelus tuba cecinit. — Dextera Domini fecit virtutem. » (IX, 13 et 17-19.)

Le sixième ange est figuré comme le précédent, avec un nimbe rouge violacé, mais sa corne est ornée d'anneaux alternativement rouges et mauves. Les deux cavaliers devant lui sont imberbes ; le second, dont la tête est de face, a la chevelure ornée d'un bandeau avec une petite boule, le premier est nu-tête et tourne la tête vers le second. De la main gauche, ils tiennent une bride passée dans les naseaux de leur cheval, à tête de lion, de la gueule duquel sort une flamme rouge ; de la main droite le premier tient devant lui une lance peinte en jaune et le second un long javelot de couleur mauve, appuyé sur son épaule. Ils portent sur le dos un grand bouclier rond à fond mauve bordé de rouge, pour le premier, et à fond jaune bordé de rouge, pour le second. La queue relevée de leurs chevaux, dont le premier est au galop et le second au repos, est terminée par une tête de serpent. — Encadrement inachevé, formé d'un simple trait.

XVIII. (Fol. 14.) « Ubi Johannes vidit angelum stantem super mare et super terram. » (X, 1-2.)

L'ange est représenté debout, le bras droit nu et la main tenant un livre ouvert. Il est imberbe, nu-tête, nimbé de bleu et vêtu comme les précédents. L'eau est figurée sous ses pieds par des traits ondulés, alternativement rouges et mauves. Saint Jean est représenté debout, à mi-corps, tourné vers lui, imberbe et les cheveux longs. — Encadrement rouge foncé.

XIX. (Fol. 15.) « Ubi sanctus Johannes accepit libellum de manu angeli stantis super mare et super terram. » (X, 9-10.)

L'ange, nimbé de jaune et représenté comme le précédent, remet le livre ouvert à saint Jean, qui le reçoit à deux mains. — Encadrement rouge foncé.

XX. (Fol. 15 v°.) « Bestia que ascendit de abysso faciet adversus illos bellum et occidet, ubi et Dominus eorum crucifixus est. — Elias. Enoch. » (XI, 7-8 et 10.)

Le Christ, imberbe, les cheveux tombant sur l'épaule gauche, a la tête penchée à droite, avec un nimbe bleu bordé de jaune, sur lequel se détache une croix patée blanche ; ses reins sont ceints d'une étoffe à plis jaunes et rouges. La croix, sur laquelle il est attaché par quatre clous, est peinte en bleu et bordée de rouge foncé.

A sa droite sont représentés Élie et Énoch, debout, imberbes, avec une abondante chevelure, en forme de perruque. Ils sont vêtus d'une longue tunique, ornée de franges au bas et recouverte d'une ample toge ; Élie tient un livre fermé, Énoch relève les plis de sa toge et tous deux de leurs mains droites désignent le Christ. — Sans encadrement.

XXI. (Fol. 16.) « Septimus angelus tuba cecinit. — Dextera Domini fecit virtutem. » (XI, 15-17.)

Le septième ange, nimbé de bleu, est représenté comme les précédents, mais sa corne est ornée d'anneaux jaunes. — Sans encadrement.

XXII. (Fol. 17.) « Ubi mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in utero habens ut parturiens, et in capite ejus chorona stellarum XII. (XII, 1-2.) — Et draco stetit ante mulierem habens capita VII. et cornua X. » (XII, 3.)

Digitized by Google

La « femme revêtue du soleil » est figurée debout, les deux bras étendus, sortant d'un ample vêtement à manches courtes et larges, qui recouvre sa tunique ; sa tête est entourée d'un grand nimbe, rouge en son milieu et doublement cerclé de bleu, du centre duquel se détachent douze étoiles représentées par de petites boules rouges, terminant autant de rayons minces, de même couleur, entre et au milieu desquels sont autant de petits points rouges ; ses pieds nus reposent sur les extrémités du croissant bleu de la lune, au milieu duquel est un buste de femme nimbée de bleu.

Plus bas, le dragon, dont le corps allongé et replié seulement à l'extrémité, est formé d'une double série d'anneaux rouges, jaunes et blancs, entourant une longue bande mauve avec pointillé au milieu ; il vomit du feu par sa gueule principale, surmontée de six autres têtes cornues, plus petites, avec langues de feu. La mer est figurée par des traits bleuâtres ondulés. — Sans encadrement.

XXIII. (Fol. 17 v°.) « Ubi mulier fugit in solitudinem, ubi habet locum paratum a Deo, ut ibi pascant illam diebus mille CCLX. — Ubi draco sequitur mulierem, et misit ex ore suo aquam post mulierem ; et adjuvavit eam terra et obsorbuit flumen quod misit draco de ore suo ; et mulier fugit in solitudinem, ubi habet locum paratum a Deo. » (XII, 6 et 13-16.)

La femme, habillée comme les anges, avec des ailes éployées, est figurée étendue et volant vers la droite, au-dessus du dragon, dont la gueule principale, avec une langue de feu, vomit un flot d'eau verte. Son corps est représenté un peu différemment, avec des anneaux rouges et verts, des sortes d'écailles sous le ventre et une crête verte d'où sortent, sur son cou, les six autres têtes cornues. — Sans encadrement.

XXIV. (Fol. 18 v°.) « Et steti super arenam maris, et vidi de mare bestiam ascendentem, habentem capita VII. et cornua X. » (XIII, 1.)

Saint Jean debout à gauche, désigne de la main droite la « bête », qui sort de la mer représentée par des traits bleus ondulés. La bête est figurée sous la forme d'un serpent, dont le corps enroulé est formé d'un quintuple rang d'anneaux de couleur rouge, marron et mauve, et terminé par une sorte de crinière de lion, teintée de mauve, avec deux pattes munies à leur extrémité de griffes acérées. Une langue de feu sort de la gueule de la bête, et sur son cou s'allongent, comme dans les deux figures précédentes, six autres têtes plus petites et cornues, de la bouche desquelles sortent aussi des langues de feu. — Sans encadrement.

XXV. (Fol. 19.) « Ubi sanctus Johannes admirans istum draconem qui habet cornua duo similia agni, et loquebatur sicut draco. » (XIII, 11.)

Saint Jean, debout à gauche, désigne de la main droite un autre serpent, nageant dans la mer, figurée par des traits bleus ondulés ; son corps est formé de quatre séries d'anneaux superposés, les premiers de couleur rouge, au-dessus, et les autres de couleur marron ; de sa gueule sort une langue de feu et sa tête est surmontée de deux cornes de bélier adossées et de couleur marron. — Sans encadrement.

XXVI. (Fol. 19 v°.) « Ubi sanctus Johannes vidit agnum stantem supra montem Syon, et cum illo CXLIIII. milia. » (XIV, 1.)

L'agneau, tourné à gauche et dont la toison est peinte en jaune, tient de sa patte antérieure droite, repliée sous son ventre, une croix rouge ; il est posé sur une sorte de quadrilatère, formé de traits ondulés bleus et rouges, qui au lieu de figurer la mer, comme précédemment, représentent ici la montagne de Sion.

Saint Jean est debout devant lui, à gauche, le corps penché en arrière, le bras droit élevé et la main étendue dans la direction de l'agneau, le bras gauche relevant son manteau dont sa main retient les plis. — Sans encadrement.

XXVII. (Fol. 20 v°.) « Et vidi angelum Domini volantem per medium cœlum, habens Evangelium æternum, ut evangelizaret sedentibus super terram, dicens : Timete Deum et date illi honorem. (XIV, 6-7.) — Et alius secutus est, dicens : Ceci-

Digitized by Google

dit Babylon. (XIV, 8.) — Et tertius secutus est illos, dicens : Si quis adoraverit bestiam, et imaginem ejus, et acciperit carachteram nomen bestię, et ille divino ire Dei. » (XIV, 9-10.)

Les trois anges sont représentés volant, le corps allongé vers la droite et les deux bras étendus ; ils sont nimbés de bleu et le premier seul tient le livre de l'Évangile éternel, sur lequel on lit : « Timete Deum et date illi honorem. » — Encadrement jaune.

XXVIII. (Fol. 21 v°.) « Ubi angelus Domini clamavit voce magna ad sedentem supra nubem, dicens : Mitte falcem tuam in terra, et vindemia botros vineę terrae, quoniam mature sunt uvae ejus ; et misit qui sedebat. » (XIV, 14-15 et 18-19.)

L'ange est figuré debout, nimbé de bleu, le bras droit étendu dans la direction du Christ. Celui-ci, avec un nimbe bleu à croix blanche pattée, est assis sur une nuée, figurée par un cercle formé de traits ondulés bleus et jaunes ; de sa main droite il tient derrière sa tête une faux bleue à manche jaune, et de sa main gauche un rouleau. — Encadrement violacé.

XXIX. (Fol. 23.) « Ubi sanctus Johannes vidit VII. angelos habentes VII. plagas novissimas, quoniam in illis consummata est ira Dei ; et abiit primus, et effudit fialam suam in terram. » (XV, 1, 6-7 et XVI, 2.)

Les sept anges debout, de face, nimbés de bleu, tiennent de la main droite des vases à bord rouge et pied jaune, dont le contenu est bleu.

Plus bas, saint Jean debout, étend le bras droit dans la direction d'un ange qui s'avance vers lui et répand le contenu, figuré par des traits bleus ondulés, d'un vase de forme légèrement différente et de couleur jaune avec cercles rouges. — Encadrement violacé.

XXX. (Fol. 24.) « Ubi angelus Domini ostendit meretricem magnam sancto Johanni, cum qua fornicati sunt reges terrae, et reges VII sunt. (XVII, 1-2.) — Et bestia quam vidi habebat capita VII. et cornua X., super quos mulier sedit. » (XVII, 3-5.)

L'ange, en haut à gauche, nimbé de bleu, allonge le bras droit et sa main inclinée désigne la « grande prostituée » ; saint Jean est debout devant lui, le bras droit ramené sur la poitrine. Au bas, la « grande prostituée », dont la figure a été effacée, est assise sur la « bête », les deux bras étendus et tenant de la main droite un petit vase à parfums, ou verre, contenant un liquide bleu ; elle est vêtue d'une tunique courte, à raies de couleur bleue et marron, avec pois bleus. La « bête », dont le corps se termine en forme de serpent enroulé, avec queue de poisson, est représentée avec deux pattes armées de griffes et six têtes cornues sur son cou. — Sans encadrement.

XXXI. (Fol. 25 v°.) « Ubi Johannes vidit angelum Domini descendentem de cęlo, habentem potestatem magnam, et exclamavit in forti voce, dicens : Cęcidit, cęcidit Babilon magna et facta est habitatio demonum. » (XVIII, 1-2.)

Saint Jean est debout à gauche, le bras droit ramené sur le devant du corps dans la direction de l'ange. Celui-ci debout, nimbé de bleu et dont le bras droit est également replié sur le devant de son corps, tient dans sa main droite une sorte de petit rouleau, tandis que de sa main gauche il relève sa toge dont un pan flotte à sa gauche. — Encadrement violacé.

XXXII. (Fol. 27.) « Ubi angelus Domini sustulit fortem lapidem et dixit : Hoc impetu mittetur Babilon. (XVIII, 21.) — Ubi angelus Domini misit lapidem quasi molarem magnum in mare. » (XVIII, 21.)

A droite, l'ange debout, nimbé de bleu, tient de la main droite, élevée à la hauteur de sa tête, une pierre carrée, teintée de rouge ; à gauche, le même ange s'incline pour déposer la même pierre dans la mer, figurée par une sorte de monticule vert, bordé de bleu. — Encadrement jaune.

XXXIII. (Fol. 28.) « Et dicit mihi : Scribe : Beati qui ad cenam nuptiarum agni vocati sunt. Et dicit mihi : Haec Dei verba vera sunt. » (XIX, 9.)

Le Christ, debout à droite, avec un nimbe bleu portant une croix pattée blanche, bordée de

Digitized by Google

rouge, étend le bras droit dans la direction de saint Jean, debout devant lui à gauche. Celui-ci, les deux bras étendus, tient de la main droite un calame avec lequel il écrit sur un codex, ou des tablettes, à bordure bleue [1]. — Sans encadrement.

XXXIV. (Fol. 29.) « Hic est rex regum et dominus dominantium, qui vocatus fidelis et verax, et in justitia judicat, et pugnat contra bestiam. » (XIX, 11-13 et 16.)

Le « roi des rois » est figuré sous les traits d'un cavalier, tourné vers la droite, monté sur un cheval blanc, dont les harnachements sont rouges et bleus. Coiffé d'un casque avec bandes rouges et jaunes, surmonté d'une sorte de panache, il est vêtu d'une tunique courte, à larges raies bleues, bordées de rouge, attachée sur l'épaule droite par une broche ; ses mollets sont protégés par des bandes bleues, bordées de rouge, et son pied droit, chaussé de jaune, est passé dans un étrier formé d'une longue coûrroie bleue. De la main droite il tient par le milieu une longue lance à manche jaune, portant à son extrémité supérieure une petite traverse à la base d'une large lame effilée, teinte en rouge et bleu en son milieu ; derrière lui pend un grand bouclier rond, peint en rouge et bordé par deux cercles bleus. — Sans encadrement.

XXXV. (Fol. 30.) « Ubi angelus Domini alligavit diabolum serpentem antiquum et cum illo pseudoprophetam, qui fecit signa coram ipso, et misit eum in abyssum et clausit, et signavit super illum donec consummentur mille anni. » (XIX, 20 et XX, 1-3.)

L'ange, debout à gauche, nimbé de bleu, tient à deux mains l'extrémité d'une grosse chaîne avec laquelle sont liés le « faux prophète » et la « bête ». Le « faux prophète » est figuré nu, le corps couvert de pustules, la jambe gauche repliée, dans l'attitude de la marche ; ses deux mains sont liées derrière son dos ; son visage a été effacé et on ne voit plus que ses cheveux courts et hérissés. Une grosse chaîne, ou lien, mauve et rouge, est passé à son cou et au cou de la « bête », dressée devant lui et dont la tête est surmontée de deux cornes de bélier adossées et peintes en rouge. — Sans encadrement.

XXXVI. (Fol. 31.) « Hęc mors secunda est ; hic est stagnus ignis et sulphor (*corr.* sulphur), ubi est missus diabolus et infernus. » (XX, 14.)

Le « faux prophète » et la « bête », enchaînés ensemble par le cou et vomissant tous deux des flammes, sont jetés sur le dos dans l' « abîme » (*Apoc.*, XX, 3). — Dessin au trait, sans couleurs et sans encadrement.

XXXVII. (Fol. 31 v°.) « Et vidi thronum magnum candidum, et sedentem super eum, a cujus aspectu fugit terra. » (XX, 11.)

Le Christ imberbe, portant de longs cheveux retombant sur les épaules, avec un nimbe bleu à croix pattée rouge, bordée de blanc, est assis sur un grand coussin d'étoffe mauve quadrillée et à pois ; sa main droite est posée sur le genou et de la main gauche il tient une sorte de petit rouleau bleu, bordé et cerclé de rouge. Il est vêtu d'une longue tunique, à manches étroites, serrées au poignet, avec une bordure bleue et rouge, et dont le bas est orné de franges rouges. Le trône lui-même, imparfaitement figuré, est formé de montants mi-partie rouge foncé et bleu, avec bordure mauve. — Encadrement jaune.

XXXVIII. (Fol. 33.) « Ubi angelus Domini ostendit sancto Johanni civitatem sanctam Hierusalem novam, descendentem de cęlo, habentem claritatem Dei. — Et civitas non eget sole, nec luna, nam claritas Dei inluminavit eam et lucerna ejus est agnus. — Ab oriente porte tres, et ab aquilone porte tres, et ab austro porte tres, et ab occasu porte tres. » (XXI, 10-13.)

La « sainte Jérusalem » est figurée par douze cercles concentriques, vert, rouge, bleu, marron, jaune, mauve foncé, rouge, bleu, blanc, mauve clair, jaune et bleu (*Apoc.*, XXI, 19-20) ; au

1. Plus bas, esquissé seulement, un cheval, courant à droite (*Apoc.*, XIX, 11).

Digitized by Google

milieu est l'agneau tourné à gauche, de la bouche duquel sort une bande jaune figurant sans doute la lumière (*Apoc.*, XXI, 23). Les douze portes sont accouplées trois par trois : jaune, bleue et marron à l'est, marron, bleue et verte au nord, marron, bleue et marron à l'ouest, verte, bleue et marron au sud. Au-dessous, sont debout saint Jean, à gauche, et l'ange, à droite, nimbé de bleu ; tous deux élèvent le bras droit pour montrer la « sainte Jérusalem ». — Sans encadrement.

XXXIX. (Fol. 34.) « Ubi angelus Domini ostendit sancto Johanni arundineam auream, ut cum ipsa metiret civitatem que in quadro posita est. » (XXI, 15.)

L'ange, avec un nimbe bleu, orné à la circonférence d'un pointillé d'or, tient de la main droite une longue canne jaune, terminée au sommet par une boule, et sa main gauche retient une sorte d'écharpe, ou de pan de sa toge, qui flotte derrière lui. Saint Jean est debout devant lui, le bras droit élevé dans sa direction, et la main gauche retenant un pan de sa toge dont les extrémités flottent devant lui. — Sans encadrement.

XL. (Fol. 35.) « Ubi sanctus Johannes cecidit ante pedes angeli et dicit ad eum : Vide ne feceris, conservus tuus sum et fratrum tuorum, qui servant librum istum, Deum adora. » (XXII, 8-9.)

Saint Jean, le corps incliné à droite, les deux bras étendus devant lui, se jette aux pieds de l'ange. Celui-ci, la tête nimbée de bleu, les ailes repliées en arrière, s'avance, le bras droit étendu devant lui et touchant de sa main les cheveux de saint Jean, tandis que sa main gauche tient une longue canne jaune, terminée par une boule au sommet. — Sans encadrement.

II

MANUSCRIT DE VALENCIENNES

Le manuscrit 99 (ancien 92) de la Bibliothèque municipale de Valenciennes est aussi composé, comme le manuscrit de Paris, de cinq cahiers de huit feuillets chacun[1], soit quarante feuillets de parchemin, mesurant 270 millimètres sur 200. Il a été copié à longues lignes en une écriture minuscule régulière, mais lourdement tracée, dont la date peut être rapportée au IX^e^ ou X^e^ siècle. Le volume a été recouvert au XVI^e^ siècle d'une reliure en veau brun gaufré, présentant sur chacun de ses plats quatre médaillons avec personnages, aujourd'hui presque entièrement effacés.

Le texte complet de l'Apocalypse a été transcrit sur les feuillets 3 à 39, mais au verso seulement, le recto des feuillets 3 à 40 ayant été réservé aux peintures, au nombre de trente-huit ; celles-ci reproduisent cependant, à une près, les miniatures avec les légendes du manuscrit de Paris et dérivent d'un même modèle. A la fin de l'Apocalypse, dont le texte est réparti en soixante-quatre sections numérotées, avec chiffres et titres en onciale rouge, qui sont reproduits plus loin, se lit le nom du copiste du manuscrit : « Ego Otoltus indignus præsbiter scripsi[2]. »

1. Le cinquième cahier n'a que sept feuillets ; le second feuillet de ce cahier est remplacé par un onglet, entre les fol. 34 et 35, sans lacune dans le texte. Une numérotation récente a compris, au début, sous la cote 1 le feuillet de garde.

2. Le nom *Othilt*, *Odolt* ou *Otolt* se trouve au IX^e^ siècle dans les listes de clercs du diocèse de Salzbourg, publiées dans les *Necrologia Germaniae* (éd. S. Herzberg-Fränkel, 1904, in-4°), t. II, p. 11, 25, 9 ; 25, 61, 5 ; 34, 84, 32 et 85, 5.

Digitized by Google

Dès le XII^e^ siècle ce volume était conservé dans l'antique et célèbre abbaye de Saint-Amand, l'un des principaux centres littéraires de la France au moyen âge ; il est cité sous le n° 21 : « Apocalipsis picta, cum libro sermonum sancti Augustini, » dans le grand catalogue de cette abbaye rédigé entre les années 1150 et 1168[1]. Au début du XVI^e^ siècle les deux ouvrages mentionnés dans le titre qu'on vient de lire étaient encore réunis, ainsi qu'en témoigne le titre suivant, inscrit au haut du second feuillet du manuscrit : « N° 56. Appocalipsis figurata, cum libro sermonum sancti Augustini. » Mais peu après, ces sermons avaient été détachés de l'Apocalyse, sans doute avant la reliure actuelle du manuscrit, sur le premier plat de laquelle on lit encore, en gros caractères, le simple titre : « Apocalipsis figurata. » La mention : « Liber monasterii Sancti Amandi in Pabula », en écriture peu postérieure, a été inscrite sur un premier feuillet de garde, et au haut du fol. 2 se trouve la cote « A. 168 », sous laquelle le volume figure encore au XVII^e^ siècle dans la *Bibliotheca belgica manuscripta* d'Antoine Sanderus[2].

Le texte de l'Apocalypse transcrit sur le verso des fol. 3 à 39 du manuscrit de Valenciennes est divisé, comme il vient d'être dit, en soixante-quatre sections ou chapitres numérotés, avec titres en lettres onciales rouges[3]. En voici la nomenclature :

Fol. 3 v°. IN NOMINE DOMINI NOSTRI JHESU || XPISTI, INCIPIT LIBER APOCALYP||SIS QUOD DOMINUS OSTENDIT [AD] SANCTUM JOHANNEM. || Apocalypsis Jhesu Xpisti quam dedit... » (I, 1.)

Fol. 3 v°. [II. (*Sine titulo.*) « Ecce venit cum nubibus... »[4] (I, 7.)]

Fol. 4 v°. « III. *De voce simil*[*is*] *filio hominis*. Et vox illius tamquam vox aquarum... » (I, 15.)

Fol. 5 v°. « IIII. *De Ephesi ecclesiæ*. Et angelo Ephesi ecclesiæ scribe... » (II, 1.)

Fol. 6 v°. « V. *De Zmirne ęcclesiæ*. Et angelo ecclesiæ Zmirne scribe... » (II, 8.)

Ibid. « VI. *De Pergami ęcclesiæ*. Et angelo Pergami ęcclesie scribe... » (II, 12.)

Fol. 7 v°. « VII. *De Tiathyre ecclesiæ*. Et angelo Ţiathyre ęcclesiæ scribæ... » (II, 28.)

Ibid. « VIII. *De ęcclesia Sardis*. Et et (*sic*) angelo ecclesiæ Sardis scribe... » (III, 1.)

Fol. 8 v°. « VIIII. *De ęcclesiæ Filathelfiæ*. Et angelo Filathelfiæ ęcclesiæ scribæ... » (III, 7.)

Ibid. « X. *De Laodiciæ ęcclesiæ*. Et angelo Loadiciæ (*corr.* Laodiciæ) ęcclesiæ scribe... » (III, 14.)

Fol. 9 v°. « XI. *De visione sedis Dei, et sedilia que sunt in cælo*. Post hec vidi hostium apertum... » (IV, 1.)

Fol. 10 v°. [XII.] *De librum scriptum intus et foris, VII. sigillis signatum*. Et cum darent illa quattuor animalia... » (IV, 9.)

Fol. 11 v°. « XIII. *De agno occiso, qui habet cornua VII. et oculos VII.* Et vidi et ecce in medio throni... » (V, 6.)

Ibid. « XIIII. *De sonitu angelorum*. Et vidi et audivi vocem angelorum... » (V, 11.)

Fol. 12 v°. « [XV]. *De equo albo*. Et vidi quod apperuisset agnus unum... » (VI, 1.)

1. Publié par L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 449, et par l'abbé J. Desilve, *De schola Elnonensi Sancti Amandi a saeculo IX ad XII usque* (Lovanii, 1890, gr. in-8), p. 157.

2. Insulis, 1641, in-4°, p. 46.

3. Le titre général est en lettres capitales, disposées sur trois lignes, rouge, verte et rouge, avec quelques lettres enclavées ; on remarquera que le centre de plusieurs des lettres vertes est teinté de jaune.

4. Dernière ligne du fol. 3 v°. On remarquera l'alinéa qui débute trois lignes plus haut : « Qui dilexit nos et lavit nos... » (I, 5.)

Digitized by Google

Ibid. « XVI. *De equo rufo.* Et cum apperuisset sigillum secundum... » (VI, 3.)

Fol. 13. « XVII. *De æquo nigro et statera.* Et cum aperuisset sigillum tertium... » (VI, 5.)

Ibid. « XVIII. *De æquo pallido et fame.* Et cum aperuisset sigillum quartum... (VI, 7.)

Fol. 13 v°. « XVIIII. *De infantium occisorum.* Et cum aperuisset quintum sigillum... » (VI, 9.)

Ibid. « XX. *De perdicione sole et lune, et projectione stellarum.* Et vidi cum aperuisset sigillum sextum... » (VI, 12.)

Ibid. « XXI. *De quattuor ventis qui movent super terram.* Post hec vidi quattuor angelos... » (VII, 1.)

Fol. 14 v°. « XXII. *De martyribus qui sunt electi Dei.* Post hęc vidi turbam magnam... (VII, 9.)

Fol. 15 v°. « XXIII. *De septem angelos qui habebant VII. tubas.* Et cum apperuisset sigillum septimum... » (VIII, 1.)

Ibid. « XXIIII. *De perdicione terræ et arborum et viride.* Et primus angelus tuba cicinit... » (VIII, 7.)

Ibid. « XXV. *De perdicione maris et navium.* Et secundus angelus tuba cicinit... (VIII, 8.)

Fol. 16 v°. « XXVI. *De projectione stellarum et tercia pars aquarum.* Et tertius angelus tuba cicinit... » (VIII, 10.)

Ibid. « XXVII. *De percussione solis et lune et stellarum.* Et quartus angelus tuba cicinit... » (VIII, 12.)

Ibid. « XXVIII. *De aquile volanti.* Et vidi et audivi vocem unius aquile... » (VIII, 13.)

Ibid. « XXVIIII. *De stellis qui cadunt in puteum.* Et quintus angelus tuba cicinit... » (IX, 1.)

Fol. 18 v°. « XXX. *De quattuor angelis qui alligati sunt in flumine magno.* Post hec et sextus angelus tuba cicinit... » (IX, 12.)

Ibid. « XXXI. *De visione* (*corr.* invisione) *æquos.* Et ita vidi æquos in visione... » (IX, 17.)

Fol. 19 v°. « XXXII. *De septem thon*[*itr*]*ua que Johannis vidit.* Et vidi alterum angelum fortem... » (X, 1.)

Fol. 20 v°. « XXXIII. *De duo olive et duo candelabra.* Et vox quam audivi de cęlo iterum... » (X, 8.)

Fol. 21 v°. « XXXIIII. *De bestia que ascendit de abyso.* Bestia que ascendit de abyso... » (XI, 7.)

Ibid. « XXXV. *De timore angelorum.* Et septimus angelus tuba cicinit... » (XI, 15.)

Fol. 22 v°. « XXXVI. *De archa testamenti in templo Dei.* Et apertum est templum Dei... » (XI, 19.)

Ibid. « XXXVII. *De projectione angelis malis de cælo.* Et visum est aliut signum in cælo... » (XII, 3.)

Fol. 23 v°. » XXXVIII. *De pugna sancti Michahelis cum dracone.* Et factum est prælium in cælo... » (XII, 7.)

Ibid. « XXXVIIII. *De fuga muliere et draco sequitur.* Et postquam draco vidit... » (XII, 13.)

Fol. 24 v°. « XL. *De bestia que de mare ascendit super terram.* Et stetit (*corr.* steti) super arena maris... » (XII, 18.)

Fol. 25 v°. « XLI. *De imago bestiæ que habet cornua duo similia agni.* Et vidi aliam bestiam... » (XIII, 11.)

Fol. 26 v°. « XLII. *De agno qui stabat supra montem Sion.* Et vidi et ecce agnus stabat... » (XIV, 1.)

Fol. 27 v°. « XLIII. *De honore et timore Dei cæli.* Et vidi alterum angelum volantem... » (XIV, 6.)

Ibid. « XLIIII. *De projectione Babyloniæ.* Et alius angelus sequutus est dicens... » (XIV, 8.)

Ibid. « XLV. *De ira Dei illis qui accipiunt carachterem bestiæ.* Et angelus tertius sequutus est... » (XIV, 9.)

Fol. 28 v°. « XLVI. *De similem filio hominis qui habet falcem acutam.* Et vidi et ecce nubem candidam... » (XIV, 14.)

Digitized by Google

Ibid. « XLVII. *De VII. angelis qui habebant VII. plagas novissimas.* Et vidi aliud signum in cælo... » (XV, 1.)

Fol. 29 v°. « XLVIII. *De consummatione VII. plagas novissimas.* Et post hęc vidi et ecce apertum est... » (XV, 5.)

Fol. 30 v°. « XLVIIII. *De meretrice magna qui sedit super aquas multas.* Et venit unus de VII. angelis... » (XVI, 1.)

Fol. 32. « L. *De projectione Babyllonie.* Et post hec vidi alium angelum discendentem... » (XVIII, 1.)

Ibid. « LI. *De exitu populi Dei a civitate illa.* Et audivi aliam vocem de cælo dicentem... » (XVIII, 4.)

Fol. 32 v°. « LII. *De extinguine lumine a Babyllone.* Et sustulit unus angelus fortis lapidem... » (XVIII, 21.)

Fol. 33 v°. « LIII. *De laude Dei post judicium.* Post hæc audivi quasi vocem magnam... (XIX, 1.)

Fol. 34 v°. « LIIII. *De equo albo et qui sedebat super eum justus judex.* Et vidi cælum apertum, et ecce equus... » (XIX, 11.)

Ibid. « LV. « *De cæna Dei.* Et vidi unum angelum stantem in sole... » (XIX, 17.)

Ibid. « LVI. *De bella bestiæ.* Et vidi bestiam et reges terræ et exercitus... » (XIX, 19.)

Fol. 35 v°. « LVII. *De liga ſatane per mıllos annos.* Et vidi angelum discendentem de cælo... » (XX, 1.)

Ibid. « LVIII. *De prima resurrectione.* Et vidi sedes, et sederunt super eas, et judicium datum est... » (XX, 4.)

Ibid. « LVIIII. *De solvetur satanas modico tempore de carcere suo post mille anni.* Et cum consummati fuerint mille anni... » (XX, 7.)

Fol. 36 v°. « LX. *De throno magno et de judicio Dei.* Et vidi thronum magnum candidum... » (XX, 11.)

Ibid. « LXI. *De cælo novo et terra nova.* Et vidi cælum novum et terram novam... » (XXI, 1.)

Fol. 37 v°. « LXII. *De sponsa Christi, est civitas Hierusalem.* Et venit unus de VII. angelis habentem fialas... » (XXI, 9.)

Fol. 38 v°. « LXIII. *De fonte aque vivę et de ligno vite.* Et ostendit mihi fluvium aque vive ... » (XXII, 1.)

Fol. 39 v°. « LXIIII. *Dei gratia faciebat ante pedes angeli.* Et postquam audissem et vidissem... » (XXII, 8.)

Ibid. (Sans n°.) *De firmatione libri.* Contestor ego omni audienti verba prophetiæ... (XXII, 18.) ...Gratia Domini nostri Jhesu Christi cum omnibus. EXPLICIT LIBER JOHANNIS. Ego Otoltus indignus præsbiter scripsi.

MINIATURES DU MS. DE VALENCIENNES COMPARÉES A CELLES DU MS. DE PARIS.

I. (Fol. 3.) Même légende et même modèle, mais la chevelure de saint Jean est plus abondante et il est vêtu, comme plus loin, d'une tunique jaune avec une toge rouge. — L'encadrement est formé d'entrelacs variés, avec bordure jaune. — Il n'y a pas d'A initial.

II. (Fol. 4.) Même légende et même modèle, mais saint Jean est figuré plus grand et tient dans sa main droite un *codex* fermé. — Encadrement analogue au précédent.

Digitized by Google

III. (Fol. 5.) Même légende, avec la variante : « Johannis ».

Même modèle ; mais les sept candélabres sont disposés trois et quatre, peints en jaune et avec flammes rouges. Le Christ a un nimbe jaune avec croix verte et ses cheveux sont blancs. Le fond derrière le Christ et le sol sont peints en vert. — L'encadrement est formé de bandeaux plats, moins larges que dans les bordures précédentes, alternativement rouges et verts, avec bordure violette.

IV. (Fol. 6.) Même légende, avec les variantes : « Ephesi æcclesia. Ubi Johannis scribet Ephesi ecclesia ».

Même modèle ; mais la seule église d'Éphèse est figurée en haut à gauche, avec toit et porte rouge, les murs verts, avec un pointillé blanc et rouge, surmonté de quatre fenêtres en plein ceintre. Au bas à droite, on voit tracés à la pointe les contours d'une église. — Même encadrement que le précédent.

V. (Fol. 7.) Même légende, avec les variantes. « Ubi Johannis (*corr.* Johannes) scribet (*corr.* scribit). — Zmyrne æcclesiæ », en haut à gauche, et « Pergami æcclesiæ », en bas à droite.

Même modèle, avec légères différences dans la décoration des murs des églises.

VI. (Fol. 8.) Même légende, avec les variantes : « Thiatira æcclesia », en haut à gauche, et « Sardis æcclesia », en bas à droite.

Même modèle, avec légères différences dans la décoration des murs des églises ; pour la première un quadrillé rouge sur fond vert, avec quatre points jaunes et rouges inscrits dans chaque carré (répétés sur la porte et le toit) ; pour la seconde une série de rais, disposés concentriquement et alternativement rouges et jaunes.

VII. (Fol. 9.) Pas de légende, mais seulement en haut à gauche : « Filatelfia æcclesia » et à droite en bas : « Laoditia æcclesia ».

Même modèle ; les toits des églises sont rouges et les murs verts.

VIII. (Fol. 10.) Mêmes légendes, en dehors du cadre.

Modèle analogue, sur fond vert. Le Christ tient de la main droite un livre ouvert, avec sept sceaux également ouverts ; il est représenté à mi-corps, posé sur un grand croissant, dont les pointes sont relevées, à droite et à gauche, jusqu'au sommet de sa tête et sur lequel sont figurés sept groupes de trois petits croissants superposés. Les lettres A et Ω sont placées à la hauteur des épaules du Christ, dont la figure est entourée de trois grands cercles violets, concentriques, portant le premier et le dernier des grosses perles blanches, et bordés de rouge et de jaune, avec le cercle du milieu orné d'un triple rang de petites perles rouges, jaunes et rouges. Les symboles des quatre évangélistes sont uniformément nimbés de jaune ; l'ange a une chevelure rouge et porte une tunique rouge ; les animaux sont uniformément teintés de jaune tirant sur le brun.

IX. (Fol. 11.) Même légende, avec les variantes : « Johannis — angelum prædicantem ».

Même modèle, mais la colonne plate est beaucoup plus haute et ornée dans toute sa hauteur d'entrelacs blancs sur fond rougeâtre ; les bords et la base à trois marches de la colonne sont de couleur violette ; le chapiteau est formé d'entrelacs violets en haut, rouges en bas et verts au centre. Le livre au-dessus de la colonne est figuré à l'aide de traits bleus, le cadre, la croix et les sceaux au milieu sont légèrement teintés de jaune. L'ange a les cheveux ornés d'un ruban rouge avec un ornement au milieu ; sa main droite, atrophiée, tient un rouleau minuscule.

X. (Fol. 12.) Même légende, avec les variantes : « oculos VII. que sunt VII. spiritus Dei ».

Même modèle, plus grossier ; l'agneau est figuré marchant. Les montants du trône, qui se détache sur un fonds vert, sont peints en jaune et figurés doubles, sans doute pour la perspective, ils sont terminés au sommet par une simple

Digitized by Google

boule et il n'y a pas de marches au bas. Les deux anges sont vêtus d'une tunique rouge avec une sorte d'écharpe jaune; ils ont la chevelure ornée le premier à gauche d'un bandeau rouge, le second d'un bandeau jaune avec ornement au milieu. Les symboles des quatre évangélistes, nimbés de jaune, sont disposés au milieu de cercles verts, bordés de rouge, et les noms des évangélistes sont écrits sur le côté de chaque cercle.

XI. (Fol. 12 v°.) Cette peinture et la suivante sont à mi-page. — Légende en dehors du cadre de la peinture, dans la marge du haut : « Ille habet arcum. — Ille habet gladium ».

Même modèle. Le premier cheval, peint en blanc, est figuré au galop; son cavalier, dont la chevelure est verte, avec un bandeau jaune, tient un arc jaune; assis sur une selle rougeâtre, il est vêtu d'une tunique courte, rouge, les jambes habillées de violet et les pieds chaussés de bleu, avec un grand éperon noir. Le second cheval, au pas, est peint en rouge avec harnachement jaune ; son cavalier, dont la chevelure est violette, tient une large épée verte; il est assis sur une selle verte, vêtu d'une tunique courte, violette, les jambes bandées et les pieds chaussés de même couleur, avec un grand éperon. Les sabots des deux chevaux sont bleus. Au-dessous de chaque cavalier l'agneau ouvre l'un des sept sceaux. Les cavaliers et l'agneau se détachent sur un fond vert, avec simple encadrement rouge.

XII. (Fol. 13.) Légende dans la marge du haut, en dehors du cadre : « Ille habet stateram. — Illo sequitur mors. »

Le premier cheval, peint en blanc, harnaché de jaune avec pointillé rouge sur la croupe, est figuré à l'arrêt; son cavalier, dont la chevelure est violette, est assis sur une selle violette, habillé d'une courte tunique rouge, les jambes vêtues de jaune avec bandelettes rouges, chaussé de bleu et avec éperons. Sa balance est suspendue par une grosse chaîne, dont le dernier anneau est passé à son index. Le second cheval, peint en vert, harnaché complètement de blanc avec pointillé rouge, est figuré au galop; son cavalier, dont la chevelure est verte, avec bandeaux blancs, l'un d'eux relevé sur le milieu, est assis sur une selle violette et complètement vêtu de jaune ; les plis de sa tunique courte et les bandes de ses jambes sont figurés par des traits rouges; ses chaussures sont rouge foncé, avec éperons de même couleur, et les sabots des deux chevaux sont bleus.

XIII. (Fol. 14.) Mêmes légendes, avec les variantes : « Ubi sanctus Johannis — venti, ut ne flaret ventus — quod sodusque ».

Les quatre anges à mi-corps, sur fond vert, avec la chevelure rouge ornée d'un bandeau jaune, sont nimbés de jaune, vêtus d'une tunique jaune et d'une toge rouge ; les vents, dont les têtes sont surmontées de cornes vertes, ne projettent pas d'air. L'ange du milieu, aussi à mi-corps nimbé de rouge, est vêtu d'une tunique rouge, avec une toge jaune, et tient une croix jaune.

XIV. (Fol. 15.) Même légende, avec les variantes : « Johannis — gentibus, populis et l. ».

Dix-sept personnages seulement, au lieu de dix-huit, le premier rang ne comptant que huit figures au lieu de neuf, disposés sur un fond vert bordé de jaune en haut. Les têtes sont seules figurées au second rang, et tous les personnages ont le sommet de la tête largement tonsuré, sauf le quatrième et le huitième et dernier du premier rang, dont les cheveux sont partagés sur le front; deux mèches de cheveux pendent sur le front du sixième. Leurs cheveux sont alternativement verts et rougeâtres, au second rang, et rougeâtres et verts, au premier rang. A l'exception du premier qui a une toge rouge, tous les personnages du premier rang ont une toge blanche recouvrant une tunique alternativement jaune ou rouge. Le personnage du milieu tient un livre vert.

XV. (Fol. 16.) Même légende, avec la variante : « cicinit » répétée.

Les deux anges, l'un au-dessus de l'autre, sont nimbés de jaune, avec les cheveux rouges ceints d'un bandeau jaune, orné; sur leur tunique jaune est posée une longue écharpe rouge qui flotte par derrière. Leur corne jaune est cerclée

Digitized by Google

de rouge. Les mains bénissant, dont l'avant-bras est vêtu de jaune avec cercles rouges, sont sur fond vert, encadré de rouge.

XVI. (Fol. 17.) Même légende, avec les variantes : « Tertius angelus tuba cicinit et stella ceciderunt — cicinit — sole — dicens voce magna : Vae, vae, vae ».

Mêmes anges, l'un au-dessus de l'autre, à gauche; à droite, les cinq étoiles filantes, le soleil et la lune, en buste, grossièrement figurés. Le soleil, dans un cercle, avec cheveux verts, vêtu de rouge sur fond rouge et à gauche un quartier du fond vert. La lune, sur un croissant jaune, avec voile ou cheveux verts, sans carnation, est habillée de vert sur fond vert. L'aigle au-dessous est peint aussi en vert.

XVII. (Fol. 18.) Même légende, avec les variantes : « cicinit — abysi ».

Le « puits de l'abîme », de même forme, avec couvercle analogue, repose sur un socle de deux marches seulement. Il est peint en jaune, orné d'un quadrillé rouge, avec un point rouge au centre de chaque carré, et est bordé également de rouge. Trois des quatre étoiles filantes sont jaunes et bordées de rouge; la quatrième est entièrement rouge. L'ange est figuré à droite au dessus du puits.

XVIII. (Fol. 19.) Même légende, avec la variante « cicinit », et au-dessus des deux cavaliers est ajoutée cette autre légende : « Ubi sanctus Johannis admirans istos equos qui habent capita leonum, et in caudis earum similis serpentibus, et de ore illorum procedit ignis, et fumus et sulfor ».

L'ange est peint au registre supérieur sur fond violacé. Sur le registre inférieur les deux cavaliers, montés sur des chevaux jaunes, avec harnachements violets, posés sur un fond vert, sont coiffés et entièrement vêtus de rouge, les jambes bandées, avec souliers noirs, sans éperons, et le premier seul a des étriers. Leurs boucliers et leurs selles sont peints en violet; leurs lances semblables ont un fer peint en bleu et recouvert au milieu par l'extrémité de la hampe blanche.

XIX. (Fol. 20.) Même légende, avec la variante : « Ubi Johannis angelum ».

L'ange tient un livre ouvert, bordé de jaune et ses pieds reposent sur un fond vert, dont une partie est teintée en bleu pour figurer la mer et en brun pour représenter la terre.

XX. (Fol. 21.) Même légende, avec les variantes : « Johannis — stantes super terram et super mare ».

Même figuration.

XXI. (Fol. 22.) Même légende, avec les variantes : « abyso — occidit — cicinit », mais sans : « Dextera », etc.

Les deux peintures XX et XXI du ms. de Paris sont réunies en une seule dans le ms. de Valenciennes. Sur le premier registre sont figurés Élie, Énoch et le Christ en croix, plus bas l'ange; tous les personnages sont peints sur fond vert. Élie a une tunique jaune et une toge rouge; Énoch une tunique rouge et une toge jaune; tous deux ont une abondante chevelure jaune, retombant sur leurs épaules. Le Christ, de dimensions réduites, est très grossièrement figuré sur une croix jaune, posée sur trois marches; il a un nimbe jaune et ses reins sont ceints d'une étoffe rougeâtre, nouée sur le côté.

XXII. (Fol. 23.) Même légende, avec les variantes : « corona — ante muliere ».

La « femme revêtue du soleil » a la tête entourée d'un grand nimbe rond et vert en son milieu; du sommet de sa tête se détachent douze rayons rouges, entre les extrémités desquels sont disposées autant de petites boules jaunes. Elle est vêtue d'une longue robe jaune à manches étroites, dont les plis sont indiqués par des traits rouges, avec une ceinture lâche et une double bordure verte et rouge, sur le devant. Ses pieds, couverts de chaussures noires, reposent sur les extrémités d'un croissant jaunâtre, bordé de rouge, dans lequel la lune est figurée par un buste de femme à cheveux jaunes, habillée de jaune, sur un fond vert. Plus bas le dragon, dont le corps doublement replié est formé d'une triple série d'anneaux, deux rouges et un jaune, qui

Digitized by Google

se développent sur un fond vert figurant la mer.

XXIII. (Fol. 24.) Mêmes légendes, avec les variantes : « habitet locum — paschat illam — absorbuit — habitet locum ».

La femme, habillée comme les anges, mais plus petite, avec des ailes éployées, a une robe jaune dont les plis sont indiqués par des traits rouges et verts. Le serpent doublement replié se dresse au-dessous d'elle et vomit un flot d'eau verte qui se partage en quatre jets.

XXIV. (Fol. 25.) Même légende, avec les variantes : « stetit — arena — decim ».

La « bête » qui sort de la mer, peinte en vert, est figurée sous la forme d'un serpent, de même que dans le ms. de Paris; les quatre premiers rangs d'anneaux de son corps sont gris et le cinquième jaune, tous sont cerclés de rouge. Ses pattes grises sont couvertes d'écailles indiquées par des traits rouges.

XXV. (Fol. 26.) Même légende, avec les variantes : « Johannis — loquæbatur ».

Le corps de la « bête », ou serpent, est formé de trois rangs d'anneaux, les deux premiers de couleur vert foncé, cerclés de noir, avec trait rouge au milieu, et le troisième rang vert clair, cerclé de blanc; la tête et les cornes de bélier recourbées sont peintes aussi en vert clair.

XXVI. (Fol. 27.) Même légende avec les variantes : « Johannis — Sion ».

L'agneau, dont la toison blanche est relevée de légers traits bleus, est figuré sur la montagne de Sion peinte en jaune, le tout se détachant sur un fonds vert. Le pied droit extérieur de l'agneau est replié sous son ventre, mais ne tient pas de croix. Saint Jean est figuré de même, mais sa main gauche, qui sort aussi de son manteau, serre un livre vert.

XXVII. (Fol. 28.) Même légende, avec les variantes : « sequutus — cecidi, cecidi Babillon. — sequutus — caracterem — ille bibet de vino ».

Les trois anges sont disposés obliquement sur une large bande verte, à bordure rouge et violette; leur chevelure rougeâtre, agrémentée d'un bandeau rouge, est nimbée de jaune, et ils sont vêtus d'une longue tunique blanche, relevée de traits jaunes et ornée d'une bande rouge sur l'épaule, avec une large ceinture ou écharpe également rouge.

XXVIII. (Fol. 29.) Même légende, avec les variantes : « vindimia butros vine — maturæ ».

L'ange est figuré de même, mais avec une ceinture ou écharpe jaune. Le Christ est aussi figuré de même, mais avec un nimbe jaune à croix blanche; il est vêtu d'une longue tunique jaune, rehaussée de traits rouges, recouverte d'une toge rouge, et est assis sur une nuée de forme circulaire et colorée en jaune. Le fer de sa faux est peu recourbé.

XXIX. (Fol. 30.) Même légende, avec les variantes : « Johannis — consumata ».

Les sept anges sont vêtus de longues tuniques blanches, légèrement serrées à la taille par un large cordon blanc, bordé de rouge et noué sur le devant. Les six anges figurés au registre supérieur sont peints sur un fond vert et tiennent de la main droite une sorte de corne jaune cerclée de rouge ; celui du registre inférieur porte une toge blanche à plis flottants par derrière et répand le contenu, de couleur verte, de la corne jaune qu'il renverse de la main droite.

XXX. (Fol. 31.) Même légende, avec les variantes : « ostendit sanctum Johannem meretricem magnam cum qua — bestiam — habet — sedet ».

L'ange et saint Jean, avec les cheveux jaunes, sont figurés à mi-corps, derrière une montagne profilée par un simple trait bleu.

La bête, reposant sur un fond vert, a la partie antérieure du corps jaune, avec une série de lignes de points rouges et verts; la partie postérieure est formée de cercles, avec écailles de couleurs dégradées vertes, bleues et jaunes. La « grande prostituée », assise, est vêtue d'une longue tunique rouge, serrée à la taille par une ceinture également rouge, et ornée d'une double bande jaune de l'épaule au bas, reliée par une autre bande jaune à la hauteur des genoux; les

Digitized by Google

manches étroites sont également ornées de trois cercles jaunes. Un double collier de perles (?) lui entoure le cou et retombe sur sa poitrine en descendant jusqu'aux genoux. Ses cheveux rougeâtres, relevés sur la tête, sont maintenus par un bandeau croisé, orné de perles, et derrière se détachent deux rubans jaunes terminés par des pendentifs rouges.

XXXI. (Fol. 33.) Même légende, avec les variantes : « fortis lapidem — Babyllon ».

Même disposition des deux anges ; la pierre est figurée par un simple carré, non colorié.

XXXII. (Fol. 34.) Même légende, avec les variantes : « Hec verba vera Dei sunt ».

Le Christ, nimbé de jaune avec croix violacée, a les cheveux jaunes, séparés sur le front et retombant sur le dos ; il est figuré à mi-corps sur le fond vert d'un quart de cercle, bordé de rouge et de jaune. Saint Jean est plus bas devant lui, légèrement incliné, tenant de la main gauche un livre ouvert, dont les tranches sont figurées et la seconde page à demi-écrite ; il a dans la main droite un calame jaune.

XXXIII. (Fol. 35.) Même légende, avec les variantes : « vocatur — et justitia ».

Le « rois des rois », monté sur un cheval blanc, à crinière rouge et sabots noirs, avec harnachement jaune orné de pois rouges, se détache sur un fond vert ; il est coiffé d'une sorte de casque jaune, orné de pois rouges, et vêtu d'une tunique jaune à plis et pois rouges, avec des braies rouges serrées par des bandes plus foncées, et porte des souliers bleus, sans éperons. Son manteau rouge est attaché sur l'épaule droite par une grosse agrafe ronde, jaune et cerclée de bleu avec perles blanches. Il est assis sur une selle violacée et l'étrier est formé d'une longue courroie de même couleur que le reste du harnachement. Il tient par le milieu une longue lance à manche verdâtre, terminée par un fer de couleur verte plus claire, mais sans traverse.

XXXIV. (Fol. 36.) Même légende, avec les variantes : « diabulum — antiqum — pseudopropheta ».

L'ange se penche pour tenir les liens verts qui serrent les poignets du faux-prophète nu et agenouillé. Celui-ci a les cheveux courts et verdâtres et un lien rougeâtre attache son cou à celui du serpent, dont le corps est formé d'un triple rang d'anneaux jaunâtres et verts, cerclés de noir ; la tête du serpent est surmontée de deux cornes de bélier recourbées.

XXXV. (Fol. 37.) Mêmes légendes, avec les variantes : I. « sulforis — diabulus ». — II. « eum cujus spectu ».

La miniature reproduit deux scènes différentes du manuscrit de Paris. Au bas, sur un fond vert, le diable, dont le corps nu est peint en bleu et la longue chevelure verdâtre ceinte d'un bandeau rouge, est précipité dans l'abîme, avec le serpent auquel un lien rouge attache son cou et ses bras. — Au haut, le Christ, avec de longs cheveux retombant sur les épaules et un nimbe jaune à croix verte, est assis sur un grand coussin bleuâtre, orné de bandes rouges et de lignes de pois rouges et jaunes. Son trône est formé de montants rouges.

XXXVI. (Fol. 38.) Même légende, avec les variantes : « sanctum Johannem — discendentem — sol nec luna ».

Les douze cercles concentriques de la « sainte Jérusalem » sont alternativement deux fois violet, jaune, vert, rouge et vert, jaune, violet et rouge ; les douze portes sont toutes uniformément peintes en jaune avec encadrement vert. Au centre, l'agneau se détache sur un fonds vert ; au bas, saint Jean et l'ange sont figurés à mi-corps.

XXXVII. (Fol. 39.) Même légende, avec les variantes : « sanctum Johannem harundinem auream cum — civitatem in ».

Mêmes figures, mais la toge de saint Jean ne flotte pas.

XXXVIII. (Fol. 40.) Même légende, avec les variantes : « Johannis ceciderat ».

Mêmes figures, mais plus petites et avec poses plus naturelles. — Au verso du même feuillet, a été dessiné postérieurement un cheval au galop, tourné à gauche, sans cavalier, avec selle à étrier et harnachement.

Digitized by Google

Tandis que le manuscrit de Paris comptait quarante peintures, le manuscrit de Valenciennes, dont on vient de lire la description, n'en contient que trente-huit [1]. L'illustration cependant est la même dans les deux manuscrits, à une seule exception près, ainsi qu'il a été dit plus haut et comme le tableau suivant permet de le vérifier :

MS. DE PARIS	MS. DE VALENCIENNES	SUJET DES PEINTURES
I	I	Saint Jean reçoit le rouleau de l'Apocalypse.
II	II	Saint Jean debout de face.
III	III	Le fils de l'homme et les sept candélabres.
IV	IV et V	Les églises d'Éphèse, Smyrne et Pergame.
V	VI	Les églises de Thyatire et Sardes.
VI	VII	Les églises de Philadelphie et Laodicée.
VII	VIII	Médaillon avec les symboles des Évangélistes.
VIII	IX	Saint Jean entre la colonne et l'ange.
IX	X	L'agneau avec les symboles des Évangélistes.
X	XI	Cavaliers avec l'arc et l'épée.
XI	XII	Cavaliers avec la balance et fuyant.
XII	XIII	Les cinq anges.
XIII	XIV	Saint Jean voit la foule des nations.
XIV	XV	Les premier et second anges sonnant de la trompe.
XV	XVI	Les troisième et quatrième anges.
XVI	XVII	Le cinquième ange et le puits.
XVII	XVIII	Le sixième ange et les deux cavaliers.
XVIII	XIX	L'ange sur terre et sur mer.
XIX	XX	Saint Jean reçoit le livre de la main de l'ange.
XX	XXI (1)	Le Christ en croix ; Élie et Énoch.
XXI	XXI (2)	Le septième ange sonnant de la trompe.
XXII	XXII	La femme et le dragon.
XXIII	XXIII	La femme fuit devant le dragon.
XXIV	XXIV	La bête sort de la mer.
XXV	XXV	Saint Jean admire le dragon à deux cornes.
XXVI	XXVI	Saint Jean et l'agneau sur la montagne.
XXVII	XXVII	Les trois anges volant au ciel.
XXVIII	XXVIII	L'ange et le Christ avec sa faux.
XXIX	XXIX	Les sept anges portant leurs fioles ; la première est renversée.
XXX	XXX	L'ange montre à saint Jean la femme sur la bête.
XXXI	»	Saint Jean et l'ange lui annonçant la chute de Babylone.
XXXII	XXXI	L'ange avec la pierre qu'il jette à la mer.
XXXIII	XXXII	Bienheureux les élus aux noces de l'agneau.
XXXIV	XXXIII	Le Roi des rois qui combat la bête.
XXXV	XXXIV	L'ange enchaîne le diable et le serpent.
XXXVI	XXXV (2)	Le Christ sur son trône.
XXXVII	XXXV (1)	Le diable et le serpent enchaînés dans l'enfer.
XXXVIII	XXXVI	La Jérusalem nouvelle.
XXXIX	XXXVII	L'ange montre sa perche à saint Jean.
XL	XXXVIII	Saint Jean aux pieds de l'ange.

1. On a compté, dans le catalogue, comme trente-neuvième peinture un plan, à l'encre rouge, avec la légende : « Sancta (*sic*) tabernaculum. Sancta sanctorum », dessiné anciennement au milieu du fol. 2 et mesurant 130 millimètres sur 130.

Digitized by Google

Avant d'en terminer avec la description du manuscrit de Valenciennes, on nous permettra de reproduire ici le petit document suivant, transcrit aux fol. 2 v° et au bas du recto du fol. 3 du manuscrit, sans doute par un moine du XII^e siècle. C'est la copie d'une lettre circulaire destinée à faire connaître au loin les reliques insignes conservées en Espagne, dans l'église du Saint-Sauveur d'Oviedo, et à y attirer les pèlerins en rappelant les indulgences attachées à ce célèbre sanctuaire [1] :

Dilectissimi fratres in Christo, qui Deum in celis atque in terra omnia quecumque vult posse non dubitatis, manifesta vobis relatione et firma veritate intimamus, que vos audientes hortamur ut fide vera credatis quod Deus mirabili potentia et secreto suo consilio arcam de lignis imputribilibus a discipulis apostolorum factam, innumeris Dei magnaliis plenam, ab urbe Jherosolima transtulit in Affricam, ab Affrica in Chartaginem, a Chartagine in Toletum, a Toleto in Asturias in ecclesia Sancti Salvatoris, loco qui dicitur Ovetum. Que archa ibidem est aperta, in qua invenerunt plures arcellas aureas, argenteas et eboreas, quas aperire presumentes viderunt oculis in eis contineri subscripta Dei magnalia, appositis scriptis queque per se manifestissime declarata.

Invenerunt siquidem ibi cristallinam ampullam cum cruore fuso de latere illius imaginis quam quidam fideles ad similitudinem Christi fecerunt, quam perfidi Judei, antiqua perfidia obcecati, ligno affixerunt et lancea, ut veri vivi Christi latus, percusserunt, ex qua ad fidem passionis Christi astruendam exivit sanguis et aqua.

De vera cruce Domini maximam partem.
De sepulcro Domini.
Partem spinee corone.
De sindone Domini.
De sudario Domini.
De tunica Domini.
De pannis quibus Dominus jacuit in presepio involutus.
De pane quo saciavit Dominus quinque milia hominum.
De pane cene Domini.
De manna quod pluit Dominus filiis Israel.
De terra Montis Oliveti, ubi Dominus in celum ascensurus pedes tenuit.
De terra ubi pedes tenuit, quando Lazarum suscitavit.
De sepulcro ipsius Lazari.
De lacte matris Domini.
De capillis et vestimentis ejus.
Pallium quod dedit ipsa Regina celi Ildefonso, Toletane sedis archiepiscopo
De pallio Elihe.
Manus sancti Stephani prothomartiris.
Sandale dextrum beati Petri apostoli.
Frons sancti Johannis Babtiste, et de capillis ejus.
De capillis et de ossibus Innocentum, et articulis digitorum.
De ossibus trium puerorum Ananie, Azarie et Misaelis.
De capillis cum quibus Maria Magdalene tersit pedes Domini.
De lapide cum quo sigillatum est sepulcrum Domini.

1. Voir sur l'église du Saint-Sauveur d'Oviedo et sur les reliques qui y étaient conservées dans la *Camara santa* le *Viage de Ambrosio de Morales*, publié par H. Florez (Madrid, 1765, in-fol.), p. 71-72, et l'*España sagrada* (1789), t. XXXVII, p. 139, 279, 284 et 286.

Digitized by Google

De oliva quam Dominus tenuit in Ramis palmarum.

De petra montis Synay supra quam Moyses jejunavit.

De virga cum qua Moyses divisit mare Rubrum filiis Israel.

Partem piscis assi et favum mellis.

Multa preterea sanctorum ossa prophetarum, multa et aliorum sanctorum martirum, confessorum et virginum diversa ibi pignora in capsis aureis, argenteis et eboreis tenentur recondita, quorum numerum sola Dei scientia colligit.

Extra arcam ipsam habentur corpora sanctorum martirum Eulogii et Lucie, et beate Eulalie Emeritensis, et sancti Pelagii martiris, et sancti Vincentii martiris adque abbatis, et sancti Serani episcopi, et sancti Juliani Pomerii, qui arcam ipsam a Toleto Ovetum transtulit, et corpus regis casti qui ecclesiam Sancti Salvatoris fundavit.

Crux ibi monstratur opere angelico fabricata.

Sporte apostolorum Petri et Andree.

Lignum cujusdam trabis deficientis ad edificium ecclesie quod Deus mirabiliter augmentavit.

In ipsa autem principali ecclesia habetur una de sex idriis in quibus Dominus aquam vertit in vinum.

Quisquis autem, divina inspiratione vocatus, tam preciosa sanctorum insignia visitare meruerit auctoritate Dei et beatorum apostolorum Petri et Pauli, et a Romana ecclesia ipsi ecclesie Sancti Salvatoris hac auctoritate concessa, sciat sibi ab episcopo ejusdem sedis et a ministris ejus terciam partem injuncte sibi penitentie condonari et se in confraternitate ecclesie recipi, ita ut vir et femina faciat singulas missas celebrare singulis annis vite sue pro defunctis confratribus Ovetensis ecclesie et in obitu suo mittat pro se oblationem obolum aut denarium, aut amplius quod voluerit, et tunc sui confratres debita persolvent officia, annuente Domino. Valete.

III

MANUSCRIT DE CAMBRAI

Le manuscrit 386 (ancien 364) de la Bibliothèque municipale de Cambrai, qui primitivement devait se composer de dix cahiers de huit feuillets chacun, soit quatre-vingt feuillets, n'en compte aujourd'hui qu'un peu plus de la moitié, soit quarante-neuf feuillets de parchemin (numérotés 1 à 48, et 27 *bis*), mesurant 310 millimètres sur 230. Il est copié à longues lignes, en une grosse minuscule régulière, dont la date peut être rapportée au IX^e^ ou X^e^ siècle ; le volume a été recouvert au XIX^e^ siècle d'une médiocre reliure en basane brune gaufrée.

Le texte de l'Apocalypse est transcrit au recto des feuillets 3 à 12 et au verso des feuillets 13 à 45, dans un cadre alternativement rouge et bleu, accompagné aux quatre angles de gros pois ronds, alternativement rouges et jaunes, suivant que l'encadrement est bleu ou rouge. La disparition d'une trentaine de feuillets a amené dans le texte de l'Apocalypse un certain nombre de lacunes :

1^er^ cahier. — Un feuillet préliminaire a disparu avant le fol. 2 ; entre les fol. 2 et 3 quatre feuillets manquent, correspondant à *Apoc.*, I, 1-II, 4, ainsi qu'entre les fol. 3 et 4 le dernier feuillet (*Apoc.*, II, 11-15) de ce cahier.

Digitized by Google

2e cahier. — Complet, formé par les fol. 4 à 11.

3e cahier. — Un premier feuillet a disparu entre les fol. 11 et 12, correspondant à *Apoc.*, IV, 10-V, 3; entre les fol. 12 et 13 quatre feuillets (*Apoc.*, V, 10-VII, 8) manquent au milieu du cahier, et entre les fol. 13 et 14 le dernier feuillet (*Apoc.*, VIII, 1-5) de ce cahier.

4e cahier. — Complet, formé par les fol. 14 à 21.

5e cahier. — Incomplet du dernier feuillet (*Apoc.*, XIII, 1-4) entre les fol. 27 *bis* et 28.

6e cahier. — Incomplet du premier et du dernier feuillet (*Apoc.*, XIII, 5-10 et XV, 1-8) entre les fol. 27 *bis*-28 et 33-34.

7e cahier. — Manquant entièrement entre les fol. 33 et 34 et correspondant à *Apoc.*, XVI, 1-21, XVII, 1-18 et XVIII, 1-11.

8e cahier. — Subsistent seulement les fol. isolés 34 et 35, correspondant à *Apoc.*, XVIII, 12-17 et XIX, 4-8.

9e cahier. — Complet, formé par les fol. 35 à 43; au bas du dernier feuillet de ce cahier (fol. 43 v°) on lit encore le chiffre « viiij ».

10e cahier. — Composé sans doute aussi de huit feuillets, dont les quatre premiers subsistent avec un cinquième isolé. — L'Apocalypse se termine au fol. 45 v° et la dernière miniature se trouve en regard, au fol. 46.

Aux fol. 46 v°-47 v° une main contemporaine a ajouté les textes suivants, extraits du prophète Isaïe et relatifs à la venue du Christ : « Primo tempore alleviata est terra Zabulon et terra Neptalim..... cecidit in Israël (IX, 1-8). — Consolamini, consolamini, populo meus,.... ecce Deus vester (XL, 1-9). — Consurge, consurge, induere fortitudine tua Sion..... contemplati sunt » (LII, 1-15). — Puis aux fol. 47 v°-48 v°, la copie incomplète d'un sermon : « In Adsumcione sanctae Marie. Celebritas hodierna die admonet ut in laude Virginis..... nec metuas, neque multum... » Le texte de ce sermon a été imprimé deux fois dans la *Patrologia latina* de l'abbé Migne, au tome LVII, col. 867-868, sermon XII de l'appendice aux œuvres de S. Maxime de Turin, et au tome XCVI, col. 267-268, sermon VII de *S. Hildefonsi sermones dubii.*

Dès le Xe siècle, ce volume était conservé dans l'antique bibliothèque de la cathédrale de Cambrai et il semble bien que c'est lui qui est désigné sous le simple titre d'*Apocalipsis* dans une liste des manuscrits de la bibliothèque de la cathédrale transcrite au Xe siècle sur le feuillet de garde d'un manuscrit de Cassiodore, n° 685 de la bibliothèque de Cambrai [1]. Au XIVe siècle, un bibliothécaire de l'église inscrivit au haut du fol. 2 du manuscrit le titre : « Apocalipsis cum ymaginibus depictis, xiij. » Enfin au XVIIe siècle il reçut le n° 165, qui se lit encore tout en haut de ce même fol. 2, dans un nouvel inventaire de la bibliothèque de la cathédrale de Cambrai.

Si maintenant on rapproche les figures de ce manuscrit de Cambrai [2] de celles d'un

1. Voir p. VII du *Catalogue général des manuscrits*, Départements, t. XVII, *Cambrai*, par A. Molinier (1891).

2. Voir A. Boinet, *la Miniature carolingienne* (1913), album, pl. 153-156, où sont reproduites les miniatures des fol. 27, 36, 6v° et 17 du ms. de Cambrai et les figures des fol. 37v°, 64v°, 51v°, et 59v° du ms. de Trèves.

Digitized by Google

autre manuscrit illustré de l'Apocalypse, le ms. 31 de Trèves, décrit en détail par le Dr Th. Frimmel [1], il est facile de constater que ces deux manuscrits forment un nouveau groupe, différent de celui des manuscrits de Paris et de Valenciennes. On peut ajouter qu'ils sont la copie sinon l'un de l'autre, du moins d'un original commun. Dans les deux manuscrits de Trèves [2] et de Cambrai [1], les scènes figurées sont exactement les mêmes et elles sont aussi semblablement disposées à pleine page, au *verso*, en effet, jusqu'au fol. 20, puis au *recto* à partir de ce même feuillet jusqu'à la fin, tandis que le texte de l'Apocalypse est transcrit sur la page correspondante. Mais, au lieu des soixante-quatorze miniatures du manuscrit de Trèves, celui de Cambrai n'en contient plus aujourd'hui que quarante-six, par suite des lacunes signalées plus haut, comme le tableau suivant permet de le constater.

Ms. de Cambrai.	Ms. de Trèves.	Ms. de Cambrai.	Ms. de Trèves.	Ms. de Cambrai.	Ms. de Trèves.
1	1	15	26	»	51
»	2	16	27	»	52
»	3	17	28	»	53
»	4	18	29	»	54
»	5	19	30	»	55
2	6	20	31	»	56
»	7	21	32	34	57
3	8	22	33	»	58
4	9	23	34	»	59
5	10	24	35	35	60
6	11	25	36	»	61
7	12	26	37	»	62
8	13	27	38	36	63
9	14	»	39		64
10	15	29	40	37	65
»	16		41	38	66
11	17	28	42	39	67
»	18	30	43	40	68
»	19	31	44	41	69
»	20	32	45	42	70
»	21	33	46	43	71
12	22		47	44	72
13	23	»	48	45	73
	24	»	49	46	74
14	25	»	50		

1. Voir Th. Frimmel, *op. cit.*, p. 19-38 ; cf. aussi K. Lamprecht, *Initial-Ornamentik des VIII. bis XIII. Jahrhunderts* (Leipzig, 1882, in-4°), p. 26-27 ; et *die Trierer Ada-Handschrift*, de K. Menzel, P. Corssen, H. Janitschek, etc. (Leipzig, 1889, in-fol.), p. 105-106.

Digitized by Google

MINIATURES DU MS. DE CAMBRAI

I. (Fol. 2 v°.) L'ange, debout à gauche, nimbé de jaune, les cheveux rougeâtres relevés par un bandeau blanc sur le front, est vêtu d'une longue tunique bleue, recouverte d'une toge blanche, qui couvre l'épaule gauche ; de la main gauche, il tient un livre fermé, à couverture rouge bordée de blanc, et il avance la main droite, bénissant dans la direction de saint Jean, debout à droite devant lui. Celui-ci, également nimbé de jaune, avec les cheveux rougeâtres, est vêtu d'une tunique rougeâtre, à larges manches, recouverte d'une toge blanche sur l'épaule gauche ; sa main droite est étendue dans la direction de l'ange et il tient de la main gauche un livre fermé, à couverture bleue, avec bordure et ornements rouges. Un arbre stylisé, surmonté d'une sorte de trèfle, est peint entre les deux personnages, au-dessus de la tête desquels se détache une arcature ornée de feuillages et de fleurs, surmontée d'une autre arcature, également ornée de feuillages et terminée en pointe par une rosace blanche, surmontée d'une sorte de fleur de lis bleue, au-dessus de laquelle est posée une croix rougeâtre. La seconde arcature est supportée par deux colonnes, à fûts monolithes de marbre bleu, veiné de jaune et rouge, et elle est accompagnée, à droite et à gauche de deux grands oiseaux affrontés, du bec desquels sort une branche de feuillage.

La carnation des figures, ici et plus loin, est uniformément indiquée par de légers points ou traits rouges sur les parties saillantes du visage.

L'encadrement varie à chaque peinture et est formé de figures géométriques ou d'ornement, alternativement rouges, bleues, vertes et jaunes.

II. (Fol. 3 v°.) Le Christ, avec un nimbe jaune sur lequel se détache une croix blanche, est figuré à mi-corps, dans l'angle supérieur gauche de la miniature, sur le ciel bleu, parsemé de traits rouges entremêlés d'étoiles blanches. Il est vêtu d'une tunique blanche, recouverte d'une toge rougeâtre sur l'épaule gauche ; sa main droite bénit et il tient une croix blanche de la main gauche. Saint Jean est debout à droite, nimbé de jaune, vêtu d'une tunique bleue avec une toge blanche ; sa main droite est ouverte et il tient un rouleau rouge de la main gauche. Entre le Christ et saint Jean sont figurés quatre arbustes stylisés et plus bas quatre sources (?) d'eau bleue.

III. (Fol. 4 v°.) En haut, le Christ debout, tenant un livre fermé de la main gauche, avance la main droite, bénissante, vers saint Jean, debout devant lui, étendant aussi la main droite et tenant un rouleau de la main gauche. Le Christ est vêtu d'une tunique jaune avec toge rouge ; saint Jean d'une tunique rouge avec toge jaune.

En bas, à gauche, un ange debout, vêtu d'une tunique rouge et d'une toge jaune, la main droite levée, tient de la main gauche sur sa poitrine un petit disque, ou patène jaune. Devant lui est une église avec clochers et portiques, derrière laquelle sont deux arbres stylisés.

IV. (Fol. 5 v°.) Dans l'angle gauche supérieur, le Christ est figuré à mi-corps, comme précédemment au fol. 3 v°, mais il est vêtu d'une tunique verte avec toge jaune. Au-dessous, saint Jean debout, vêtu d'une tunique rouge à manches étroites, avec toge jaune, lève la tête vers le Christ ; sa main droite est élevée et il porte un rouleau bleu dans la main gauche.

A droite, saint Jean debout, vêtu d'une tunique verte, à manches étroites, avec toge jaune, tient de la main gauche un rouleau rouge et étend la main droite devant un groupe de quatre personnages, vêtus de tuniques avec toges de différentes couleurs, dont il est séparé par un arbuste stylisé.

Au bas, saint Jean est debout à gauche, vêtu d'une tunique bleue, à manches étroites, avec toge rouge ; il tient un rouleau jaune de la main gauche et avance la main droite dans la direction de la prophétesse Jézabel, de Thyatire, étendue sur un lit bleu de forme basse, à bordure rouge. Jézabel est vêtue d'une tunique jaune, bordée de rouge, et coiffée d'un bonnet bleu ; deux chandeliers et des arbustes stylisés se trouvent entre elle et saint Jean aux pieds du lit.

V. (Fol. 6 v°.) Dans l'angle gauche supérieur,

Digitized by Google

le Christ est figuré comme précédemment, mais vêtu d'une tunique jaune avec toge rouge. Au milieu du tableau, l'ange debout, les ailes étendues, vêtu d'une tunique rouge, à manches larges, avec toge verdâtre et tenant un rouleau rouge, s'adresse à saint Jean, vêtu d'une tunique verte, à manches étroites, avec manteau jaune, assis à gauche, levant la tête dans sa direction et tenant un rouleau déplié sur ses genoux, avec un calame à la main droite; derrière lui est un encrier supporté par une colonnette. Près de l'ange, de l'autre côté, on voit une église, avec colonnes supportant un toit ordinaire, sans clocher.

Au bas, cinq personnages debout, en deux groupes de deux et trois, séparés par des arbustes stylisés, sont vêtus de tuniques courtes avec toges de couleurs variées, les jambes garnies de bandes et chaussés; tous tiennent de la main gauche une lance droite.

VI. (Fol. 7 v°.) Dans l'angle gauche supérieur, le Christ est figuré de même que précédemment, mais avec tunique rouge et manteau jaune; au lieu d'une croix, il tient de la main gauche une sorte de grande clef. Au milieu du ciel est un grand livre ouvert. Plus bas, à gauche, saint Jean, vêtu d'une tunique bleue avec toge jaune, qui recouvre sa main gauche, tient de la main droite un rouleau rouge; il regarde l'ange vêtu d'une tunique jaune avec manteau rouge, qui marche devant lui et lui montre de la main gauche le chevet d'une église avec colonnade.

Au-dessous, à gauche, devant un arbuste stylisé, est un groupe de huit personnages, sur deux rangs de cinq et trois, vêtus de tuniques longues, à manches étroites, avec toges de diverses couleurs, et chaussés; sur le devant est figurée une autre église à clochers et avec colonnade.

VII. (Fol. 8 v°.) En haut, à gauche, le Christ comme précédemment; et à droite une ville, ceinte de murailles, avec huit tours. Plus bas, saint Jean, tenant un rouleau rouge, debout devant l'ange, qui porte un livre jaune, et derrière saint Jean une église.

Au bas, à gauche, entre deux arbustes stylisés, trois personnages debout, chaussés, vêtus de longues tuniques avec toges de diverses couleurs, regardent une église avec clocher carré.

VIII. (Fol. 9 v°.) Le Christ, debout à gauche, avec un nimbe jaune, dont la croix blanche est agrémentée en son milieu d'un trait rouge, est vêtu d'une tunique jaune avec toge rouge; il porte à la main gauche un livre jaune, et sa main droite, étendue en avant, tient une longue baguette, avec laquelle il touche une porte cintrée qui s'ouvre. Plus bas, à droite, saint Jean, tenant de la main gauche un rouleau rouge, étend la main droite ouverte. Au dessous un arbuste stylisé, et des flammes (?) jaunes et rouges.

IX. (Fol. 10 v°.) En haut, dans le ciel, au centre, le Christ, assis sur un double cercle vert et rouge, bordé de jaune et de blanc, bénit de la main droite et tient la croix de la main gauche. A gauche, le Christ est figuré également assis, tenant un livre, avec la porte ouverte derrière lui; à droite, saint Jean, la main droite étendue dans la direction du Christ tient un rouleau de la main gauche. Plus bas, en deux groupes de six, disposés eux-mêmes sur deux registres, sont les vingt-quatre vieillards, assis, nimbés de jaune, les pieds nus et vêtus de longues tuniques à longues manches, avec toges de couleurs variées.

X. (Fol. 11 v°.) Le Christ, dans le ciel, vêtu d'une tunique rouge avec une toge jaune, qui recouvre son épaule droite et ses genoux, la main droite ouverte et un livre vert dans la main gauche, est assis sur un cercle vert, à bordure blanche, ornementée de rouge. Autour de lui, également dans le ciel, sont disposés les symboles ailés des quatre Évangélistes: l'ange, l'aigle, le lion et le bœuf, tenant chacun un livre jaune fermé. Au-dessous du ciel sont suspendues, chacune par trois chaînettes, sept lampes jaunes, en forme de coupes à pied et dont l'orifice est teinté de vert. Trois bandes ondulées, bleue, jaune et rouge, occupent tout le bas de la miniature.

XI. (Fol. 12 v°.) En haut, dans un grand cercle vert, bordé de jaune, posé sur le ciel, l'agneau,

Digitized by Google

marchant vers la gauche, avec sept yeux et sept cornes sur la tête, est entouré des symboles ailés des quatre Évangélistes, tenant chacun un livre jaune, disposés comme précédemment, mais plus petits. En bas, séparés par un arbuste rouge, stylisé, deux personnages debout, nimbés de jaune, étendent la main droite l'un vers l'autre. Celui de gauche est vêtu d'une longue tunique bleue, à larges manches, avec toge jaune, qui cache sa main gauche relevée à la hauteur de la figure; celui de droite, vêtu d'une tunique verte avec toge jaune relevée sur l'épaule, tient de la main gauche un livre rouge à reliure ornée.

XII. (Fol. 13.) En haut, le ciel bleu, parsemé d'étoiles blanches de deux grandeurs, et à droite, dans un cercle rouge, dentelé sur les bords, le buste également rouge du soleil, dont la chevelure est blanche. Au-dessous, à gauche, quatre anges debout, nimbés de jaune, tiennent chacun un livre de la main gauche, et plus bas, à droite, sont deux autres personnages debout, nimbés de jaune, tenant également un livre de la main gauche. Le premier est un ange ailé, dont le nimbe jaune est accompagné de sept rayons rouges, terminés chacun par trois petites boules jaunes; le second, derrière lui, est saint Jean. Au bas, sont figurés à gauche quatorze personnages, en deux groupes de sept superposés. Ils sont nu-pieds et leur chevelure est alternativement rouge et bleue; le premier et le quatrième d'entre eux tiennent un livre de la main gauche. Devant eux, dans l'angle droit inférieur, est figurée la mer, avec cinq gros poissons.

XIII. (Fol. 14.) En haut, dans le ciel bleu étoilé, l'agneau, avec un nimbe crucifère, tient un livre rouge entre ses deux pattes de devant; il se détache sur un cercle vert, également étoilé et bordé de jaune, à droite et à gauche duquel sont disposées, deux à deux, les têtes seules, ailées, des symboles des quatre Évangélistes, dont le bœuf seul n'a pas de nimbe. Plus bas sont deux groupes de sept anges (quatre et trois), allant à la rencontre l'un de l'autre et sonnant de leurs cornes inclinées, qu'ils tiennent de la main gauche.

Au bas, à gauche, un ange, tenant un rouleau de la main gauche, encense de la main droite un autel cubique, drapé de vert et de jaune, entre deux arbustes stylisés; à droite saint Jean debout tient de la main gauche un livre fermé et avance la main droite ouverte.

XIV. (Fol. 15.) En haut, le ciel bleu parsemé de nuages rouges, au-dessous duquel sept anges, marchant vers la droite, sonnent de la corne, qu'ils tiennent de la main gauche, relevée au-dessus de leurs têtes; le premier, à gauche, porte de la main droite une croix appuyée sur l'épaule. Plus bas, un ange, volant horizontalement vers la gauche, renverse un pot de feu sur la terre enflammée et l'incendie se propage à droite sur les eaux, dans lesquelles on voit deux engins de pêche rougeâtres et au-dessous deux poissons.

XV. (Fol. 16.) En haut, dans le ciel, à gauche et à droite, au milieu de deux cercles, blanc et rouge, dont le second seul est irradié de jaune, les bustes du soleil et de la lune. Au-dessous sont sept anges, en deux groupes de quatre et trois, tournés l'un vers l'autre, avec leurs cornes renversées sur l'épaule droite; les deux premiers seuls de chaque groupe sonnent de la corne, qu'ils tiennent élevée de la main gauche, et entre eux tombe du ciel une grosse étoile avec traînée rouge.

Au bas, à gauche, saint Jean tenant un livre rouge fermé, regarde quatre personnages tombant sur le sol dans des attitudes diverses; ils sont vêtus de courtes tuniques blanches et bleues, serrées à la taille, avec des braies et des chaussures de même couleur, et leurs cheveux rouges sont épars. La mer bleue occupe l'angle inférieur droit de la miniature.

XVI. (Fol. 17.) En haut, au milieu du ciel, un aigle avec les ailes étendues, et à droite le buste du soleil, vêtu de vert, dans un cercle jaune, bordé et irradié de rouge.

Au-dessous, sept anges de même que précédemment, mais le premier seul du groupe de gauche sonne de la corne; l'étoile rouge, avec une traînée jaune bordée de rouge, tombe dans

Digitized by Google

le puits ouvert, sans couvercle, laissant voir la clef du « puits de l'abîme » au milieu de l'eau qui s'échappe de l'orifice du puits, dont la margelle est formée de sept assises alternativement rouges, bleues et rouge foncé. A droite et à gauche du puits sont deux arbustes jaune et bleu, stylisés ; près de celui de gauche sont quatre locustes, ou sauterelles bleues, et à droite saint Jean.

XVII. (Fol. 18.) En haut, à gauche, sous le ciel étoilé, saint Jean regarde l'ange debout à droite ; celui-ci tient de la main droite une baguette avec laquelle il touche un personnage à cheveux bleus, à demi-couché, vêtu d'une courte tunique jaune et les jambes nues, près duquel est un autre personnage couché, vêtu d'une tunique bleue, et plus bas deux autres personnages, vêtus de rouge et de bleu, courant vers la droite, au milieu de locustes à têtes de femmes et corps de scorpion, avec pattes, bleues et rouges.

XVIII. (Fol. 19.) La main bénissante de l'Éternel, vêtue de vert, sort du ciel au-dessus d'un autel cubique, drapé de jaune, avec dessus bleu, à droite et à gauche duquel sont deux groupes de trois anges, se regardant et tenant chacun une corne sur l'épaule gauche, sauf le premier du groupe de gauche qui sonne de la corne, élevée près de la main de l'Éternel.

Au bas, à gauche, saint Jean tient un rouleau de la main gauche, cachée sous sa toge relevée ; devant lui l'ange, tenant aussi un rouleau de la main gauche, saisit de la main droite l'extrémité d'une chaîne qui serre les mains du premier de quatre anges à demi-couchés et tendant les mains.

XIX. (Fol. 20.) En haut, à gauche, saint Jean debout tient un rouleau. Devant lui, sous le ciel, tournés à droite, un cavalier, à casque bleu et vêtu de bleu, tient de la main droite une large épée levée derrière lui ; il est monté sur un cheval jaune à tête de lion, avec crinière peinte en bleu ; le cheval vomit du feu, et sa queue est terminée par une tête de serpent, peinte aussi en bleu. Aux pieds du cheval sont étendus trois personnages. Plus bas sont deux autres cavaliers, coiffés de casques rouge et bleu, vêtus de bleu et de rouge, foulant aux pieds douze personnages, dont sept ou huit ne sont figurés que par leurs têtes.

XX. (Fol. 21.) En haut, la main divine ouverte, vêtue de vert, sort des nuages dans la direction de saint Jean assis, la tête levée vers le ciel, vêtu d'une tunique verte avec toge jaune, tenant de la main droite un long calame et de la main gauche un rouleau étendu sur ses genoux ; à la droite de saint Jean est une sorte de petit guéridon à pied, dont la table à bordure rouge, drapée de bleu, porte un encrier en forme de bol. Devant saint Jean, l'ange, dont le nimbe jaune est surmonté d'une fleur rouge, est vêtu d'une longue tunique rouge avec manteau jaune ; il élève la main droite ouverte et tient de la main gauche un livre ouvert.

XXI. (Fol. 22.) En haut, la main divine bénissant, vêtue de rouge, sort au milieu du ciel étoilé entre deux groupes de trois et quatre anges, ou personnages debout, avec nimbe bleu bordé de rouge, pieds nus, et dont le premier seul a des ailes ; ils sonnent de la corne relevée de la main droite et tiennent un livre de la main gauche. Au-dessous, entre deux arbustes stylisés, bleu et rouge, l'ange, avec nimbe bleu surmonté d'une fleur blanche, remet le livre ouvert à saint Jean.

XXII. (Fol. 23.) En haut, le ciel avec nuages ; au-dessous, à gauche, l'ange remet un long bâton à saint Jean, dont il est séparé par un arbuste rouge, stylisé. Derrière saint Jean est une église à toit de tuiles vertes, avec galerie de quatre fenêtres sous le toit ; sur la façade de l'église on voit une porte cintrée avec rideau noué par le milieu et au-dessus un autel cubique, drapé de jaune et dont la surface centrale est peinte en vert. Plus bas, deux groupes, séparés par un arbuste bleu, stylisé, de quatre et trois personnages debout, nu-tête et chaussés, vêtus de longues tuniques de diverses couleurs et ornées au bas, avec toges attachées sur l'épaule droite ; les quatre personnages du premier groupe et le troisième du second tiennent des offrandes de la main gauche cachée sous la toge.

Digitized by Google

XXIII. (Fol. 24.) En haut, le ciel avec nuages en bandes parallèles ondulées ; plus bas, entre deux arbustes stylisés, bleu et vert, est un ange debout, les bras étendus et les mains ouvertes ; à sa droite sont deux personnages debout et un autre à sa gauche, nimbés et pieds nus, tenant un livre de la main gauche. Au-dessous, à gauche, un monstre rouge, à tête de porc, sort à mi-corps des eaux, les deux pattes en avant; devant lui, disposés sur un double rang, fuient six personnages debout, dans la direction d'une église, figurée avec deux frontons triangulaires et quatre tours rondes, peints de diverses couleurs.

XXIV. (Fol. 25.) En haut, le ciel avec nuages, d'où sort d'un segment de cercle vert, bordé de rouge, la main bénissant, au-dessus d'un arbuste vert, stylisé, qui sépare deux groupes de personnages nimbés et nu-pieds ; les deux personnages du groupe de gauche étendent l'un la main droite, l'autre la main gauche dans la direction de la main divine et tiennent un livre de l'autre main ; le premier des six personnages du groupe de droite s'apprête à sonner de la corne de la main droite et porte un livre de la main gauche, tandis que les cinq autres tiennent leur corne relevée sur l'épaule gauche.

Plus bas, saint Jean est debout à droite ; devant lui, au centre de la miniature, une église s'écroule sur un groupe de onze personnages, dont les têtes et les bustes de quelques-uns sont seuls figurés; à gauche un groupe de six personnages nu-tête et chaussés, debout, sur deux rangs de trois, regardent la même scène.

XXV. (Fol. 26.) En haut, le ciel avec nuages, au milieu et au-dessous duquel est un petit temple à fronton triangulaire, dont le toit est supporté par cinq colonnes, vertes, bleues et rouges ; entre les deux premières, sur la façade, est un autel cubique ; entre les autres sont disposés des rideaux, relevés et noués en leur milieu, vert, rouge et jaune. Plus bas sont debout vingt-quatre vieillards barbus, nimbés et nu-pieds, séparés en deux groupes de douze et disposés sur trois rangs de cinq, quatre et trois. Au-dessous, saint Jean est debout à gauche, séparé par un arbuste bleu, stylisé, d'un groupe de sept personnages qui s'éloignent, debout et chaussés.

XXVI. (Fol. 27.) Dans le ciel, le dragon ou serpent ailé, à sept têtes et dix cornes, tourné à gauche, et dont le corps, bleu et jaune, forme un double repli, s'avance vers la femme, également dans le ciel. Celle-ci est debout, vêtue d'une longue tunique jaune, avec manteau rouge, qui recouvre sa tête, et les mains ouvertes dans l'attitude de la prière. Son nimbe jaune, bordé de rouge, est entouré d'un cercle d'étoiles ; ses pieds chaussés de bleu reposent sur deux disques, le premier rouge, dentelé de blanc, sur lequel se détache la tête du soleil ; le second blanc, au milieu duquel est le buste de la lune surmonté du croissant. Dix étoiles tombent du ciel en arrière et au-dessous du dragon.

Au bas, à gauche, sont debout quatre guerriers, tenant une lance appuyée sur l'épaule droite et portant de la main gauche devant eux un grand bouclier rond avec *umbo* ; un arbuste bleu, stylisé, les sépare de saint Jean, qui lève les yeux et la main droite au ciel.

XXVII. (Fol. 27 *bis*.) Dans l'angle supérieur gauche, le dragon, à sept têtes et dix cornes, tombe du ciel étoilé, les ailes étendues, vomissant des flammes, tandis que les deux premiers d'un groupe de neuf anges, debout dans l'angle supérieur droit, frappent sa tête et son cou de leur baguette. Au-dessous du dragon sont précipités cinq anges, la tête en bas et les ailes ouvertes. En bas, à droite, saint Jean debout regarde cette scène.

XXVIII. (Fol. 28.) En haut, le ciel avec nuages ; au-dessous à droite, saint Jean debout étend la main droite et tient de la main gauche un livre fermé. En bas, la bête, à sept têtes et dix cornes, s'avance vers la gauche, entre deux groupes de petits personnages debout : à gauche, cinq et quatre, nu-pieds, vêtus de longues tuniques avec toges, et à droite, trois et quatre, chaussés et vêtus de tuniques courtes.

XXIX. (Fol. 29.) En haut, le ciel est chargé de langues de feu ; une longue colonne de feu en des-

Digitized by Google

cend jusqu'à terre et sépare la peinture en deux. A droite, en haut, saint Jean est debout, dans la même posture que précédemment, et à ses pieds un groupe de sept petits personnages (deux et cinq), vêtus de tuniques courtes et chaussés, étendent les bras dans l'attitude de la prière. Au bas, le serpent enroulé relève la tête vers la colonne de feu. A gauche, en haut, est un petit temple, couvert de tuiles vertes et rouges, au-dessous et au devant duquel est la bête, tournée vers la droite. Au bas, la bête, figurée plus grosse, s'avance à gauche vers la colonne de feu.

XXX. (Fol. 30.) En haut, le ciel est formé de deux bandes, l'une verte, du milieu de laquelle sort la main divine étendue, l'autre bleue, où sont les têtes ailées des symboles des quatre Évangélistes. Au-dessous et au milieu, la tête se détachant sur le ciel, est l'agneau, avec nimbe crucifère, tourné à gauche, les pieds posés sur une montagne, formée de mottes de terre, disposées en bandes blanches et rouges, avec petites touffes d'herbe ; à droite et à gauche, sont deux groupes de huit et dix personnages debout, nimbés, nu-pieds, vêtus de longues tuniques avec toges, et tournés vers l'agneau. Au bas, à droite, saint Jean et devant lui deux groupes de quatre et quatre personnages, ceux de gauche tournés à droite, ceux de droite se retournant vers la gauche, et le dernier d'entre eux tenant de la main droite une sorte de gros pilon au-dessus d'un plat posé à terre et rempli de grain.

XXXI. (Fol. 31.) En haut, le ciel avec étoiles et langues de feu, au milieu duquel un ange, allongé et volant vers la droite, tient à deux mains le livre fermé, à couverture ornée, de l' « Évangile éternel ». Au-dessous, séparés par un arbuste rouge et bleu, stylisé, saint Jean debout et devant lui, à gauche, un groupe de neuf personnages (quatre et cinq) debout, chaussés et vêtus de tuniques avec toges courtes.

XXXII. (Fol. 32.) En haut, dans le ciel étoilé, volent, allongés vers la droite, trois anges, dont le dernier, à droite, tient à deux mains le livre fermé, avec couverture ornée, de l' « Évangile éternel ». Au-dessous, à droite saint Jean debout lève les yeux au ciel ; à ses pieds est un groupe de six petits personnages (trois et trois), vêtus de tuniques courtes et nu-pieds, étendant les bras dans l'attitude de la prière devant la bête sous le portique d'un petit temple, figuré comme précédemment, mais couvert de tuiles uniformément rouges, et derrière lequel, à gauche, s'écroulent différents édifices.

XXXIII. (Fol. 33.) En haut, à droite, dans le ciel bleu, d'où sort au milieu la main divine bénissant, le Christ assis tient de la main droite une grande faucille verte, qu'il remet à un ange volant vers lui et sortant d'une petite église, figurée à gauche et couverte de tuiles blanches. En bas, saint Jean, tourné vers la droite, est assis sur un siège rouge, vert et bleu, et devant lui est un arbuste bleu et rouge, stylisé ; de la main gauche il déroule sur ses genoux un rouleau couvert d'écriture et tient un calame de la main droite levée ; derrière lui, posé sur une colonnette rouge, un grand encrier vert, entre deux arbustes bleu et rouge, stylisés.

XXXIV. (Fol. 34.) En haut, le ciel formé de bandes vertes et bleues, au milieu desquelles sort la main divine bénissant. En haut, à gauche, saint Jean étend la main droite et tient un rouleau rouge de la main gauche, qui sort de son manteau. Au bas, est une ville avec murailles et six tours, et au milieu un temple, couvert de tuiles bleues et blanches, avec un portique, entre les colonnes duquel sont relevés et noués trois rideaux, vert, jaune et rouge ; au-dessus de la ville volent debout trois petits anges, bleu, rouge et bleu, les bras étendus. En bas, à droite et à gauche, sortent de la ville deux groupes de chacun cinq personnages (trois et deux), vêtus de longues tuniques avec toges, ceux du groupe de droite sont nu-pieds et ceux du groupe de gauche sont chaussés.

XXXV. (Fol. 35.) En haut, dans le ciel bleu, six anges sont figurés en buste (trois et trois) tournés en regard, ceux de droite tenant un rouleau de la main gauche et ceux de gauche de la main droite ;

Digitized by Google

tous sonnent de la corne levée qu'ils tiennent de l'autre main. Au bas, à gauche, saint Jean est debout; devant lui est figurée la ville précédente, avec ses six tours placées différemment; un seul rideau vert est relevé et noué au portique de l'église, couverte de tuiles bleues. Devant la ville, à droite, sont assis cinq personnages (trois et deux), nu-pieds, vêtus de longues tuniques et pleurant.

XXXVI. (Fol. 36.) En haut, dans le ciel bleu, le Christ, avec nimbe crucifère, vêtu d'une tunique blanche, l'épaule couverte d'une longue toge rouge, qui lui enveloppe aussi la jambe droite, est monté sur un cheval blanc, marchant vers la droite, portant une selle violette et des harnais verts; à gauche, derrière le Christ, est un groupe de onze anges, sur trois rangs (deux, cinq et quatre); les deux anges du premier rang, seuls entièrement figurés, sont à cheval, nimbés de vert; une longue toge, blanche pour le premier et rouge pour le second, est posée sur leur épaule gauche et recouvre leur jambe droite; ils sont montés sur des chevaux blancs, le premier avec selle violette, le second avec selle verte.

Au-dessous, à droite, saint Jean est debout, en figure réduite, et devant lui un ange, volant vers la gauche, tient de la main gauche une chaîne enserrant le cou du serpent, bleu et rouge, enroulé, tandis que de la main droite il porte la clef du « puits de l'abîme », dont la margelle est formée d'assises violette, rouge, verte, bleue, jaune, rouge, jaune et bleue. A gauche, au-dessous des anges à cheval, deux anges, descendant du ciel en volant la tête en bas, et tenant une longue baguette de leur main gauche, précipitent, à gauche, dans le feu un petit personnage, nimbé de bleu, nu-pieds, vêtu d'une longue tunique blanche avec toge rouge, et derrière lui la bête à sept têtes. Trois corbeaux bleus, au milieu de cette scène, déchiquettent une tête et deux mains humaines, séparées du tronc.

XXXVII. (Fol. 37.) En haut, sur le ciel bleu, se détachent six personnages, nimbés de jaune, nu-pieds, vêtus de tuniques blanches, avec toges vertes, jaunes et rouges, assis sur des sièges à coussins; les trois premiers à gauche et le troisième à droite avancent la main droite bénissant, et tous tiennent un rouleau de la main gauche. Au-dessous, à droite, saint Jean debout, avec un rouleau dans la main gauche, regarde l'ange debout, tenant un rouleau de la main gauche et précipitant dans le « puits de l'abîme » le serpent, dont on n'aperçoit que la queue enroulée; la margelle du puits est formée d'assises rouge, jaune, verte, rouge, jaune, verte, rouge et jaune. Devant le puits, à gauche, sont deux groupes de quatre et quatre personnages debout, tournés l'un vers l'autre, nu-pieds et vêtus de tuniques courtes.

XXXVIII. (Fol. 38.) En haut, le ciel, formé de bandes bleues et vertes, avec langues de feu, d'où sortent à gauche quatre colonnes de feu, descendant sur un groupe de dix petits personnages (cinq et cinq) tournés vers la droite, debout, nu-tête, chaussés, et vêtus de tuniques courtes avec toges. Devant eux, saint Jean debout, tourné aussi vers la droite, tenant de la main gauche un rouleau rouge, étend la main droite vers l'ange; celui-ci, les ailes levées et éployées, pousse devant lui, dans l'étang de feu et de soufre, le diable, sous la figure d'un homme vêtu d'une tunique courte, serrée à la taille et sous laquelle ses mains sont cachées; la tête du diable, à bec d'oiseau, avec oreilles et cornes, ainsi que ses jambes et pieds nus sont de couleur bleue.

XXXIX. (Fol. 39.) Dans le ciel bleu, parsemé de langues de feu, le Christ, avec nimbe crucifère, bénissant de la main droite et tenant un livre vert de la main gauche, est assis sur un cercle à double dentelure intérieure verte et rouge, avec fond vert, et ses pieds reposent sur une section de cercle dentelé de rouge. A la droite du Christ, devant une ville à six tours, s'avance un groupe de trois personnages, nimbés et nu-pieds, dont le premier tient à deux mains un livre ouvert; à la gauche du Christ s'avance de même un autre groupe de trois anges, dont le premier tient aussi à deux mains un livre ouvert.

Plus bas, à gauche, saint Jean debout lève les yeux au ciel, bénissant de la main droite et tenant un rouleau de la main gauche; devant lui, au centre

Digitized by Google

de la miniature, se tiennent debout, l'un derrière l'autre, sept petits personnages entièrement nus, qui s'avancent sur l'eau. Au-dessous, sont deux anges, tenant chacun un rouleau de la main gauche et montrant, le premier l'eau figurée dans l'angle gauche inférieur de la miniature, l'autre le corps d'un petit personnage assis, vêtu d'une longue tunique, dont la tête et l'un des pieds coupés gisent à terre, tandis que ses deux mains coupées sont jetées l'une à la hauteur de l'épaule, l'autre sous la cuisse de ce petit personnage. Plus loin un autre ange pousse dans l'étang de feu et de soufre un groupe de quatre personnages, nu-pieds, dont le premier, seul entièrement figuré, est vêtu d'une courte tunique verte; ils sont précédés par le diable, figuré comme précédemment, mais de couleur rouge.

XL. (Fol. 40.) La partie supérieure de la miniature est de même que la précédente, mais le Christ, au milieu, tient un rouleau ; le cercle sur lequel il est assis a une simple dentelure intérieure rouge et les pieds du Christ ne reposent sur rien. A la droite du Christ, est un groupe de quatre anges debout, dont le premier tient un livre fermé; à sa gauche, sont trois autres anges, dont le premier tient également un livre fermé et les deux autres des rouleaux.

Au bas, saint Jean, assis sur un siège rouge, jaune et vert, tenant un calame de la main droite et de la main gauche un rouleau déroulé sur ses genoux, lève la tête au ciel ; derrière lui, sur une colonnette bleue à chapiteau vert, est un encrier vert, en forme de cornet. Devant lui on voit une église couverte de tuiles bleues ; plus loin un groupe de six petits personnages debout, nu-pieds, vêtus de tuniques courtes, regardent avec effroi le feu figuré dans l'angle droit inférieur de la miniature.

XLI. (Fol. 41.) En haut, sous le ciel, avec nuages rouges et gris, on voit à gauche, sur une montagne garnie de petits arbustes bleus, stylisés, saint Jean debout, bénissant, avec un rouleau dans la main gauche et devant lui l'ange, les ailes éployées, bénissant et tenant aussi un rouleau de la main gauche. Devant eux, est la sainte cité de Jérusalem, avec une enceinte crénelée, douze tours et deux églises, dont une avec tour, au milieu, reposant sur une base de quatre rangs de pierres, surmontés de trois assises ornées de rouge, vert et bleu.

XLII. (Fol. 42.) En haut, sous le ciel avec nuages rouges et gris, on voit à gauche, saint Jean debout, comme précédemment, mais sur un sol ondulé bleu et rouge, et portant un livre; l'ange debout tient devant lui, de la main droite, une croix rouge à longue tige. La sainte cité de Jérusalem est figurée de même, mais de façon plus rudimentaire, et la tour du milieu a disparu ainsi que la base ornementée.

XLIII. (Fol. 43.) Sous un ciel uniformément bleu, la sainte cité de Jérusalem, figurée de même, d'une façon encore plus rudimentaire, sans créneaux ni églises au milieu, mais sur une base formée d'assises alternativement rouge, bleue, rouge, jaune, verte et rouge. Au milieu de la cité sainte l' « arbre de vie », bleu et rouge, stylisé, développe trois grandes branches, dont celle du milieu se subdivise elle-même en trois, et sur le tronc se détache l'agneau, tourné à gauche, avec nimbe crucifère, la patte antérieure droite relevée et soutenant une petite croix. A gauche, un groupe de quatre personnages chaussés, vêtus de tuniques courtes avec toges, les deux premiers, seuls entièrement figurés, portent des offrandes orbiculaires de leur main gauche, recouverte par leur toge. A droite, saint Jean debout étend la main droite ouverte et de la main gauche tient un rouleau.

XLIV. (Fol. 44.) En haut, le ciel bleu, parsemé de langues de feu, d'où descend un ange allongé horizontalement, les ailes éployées, bénissant de la main droite et tenant un rouleau de la main gauche. Plus bas, une église, dont le toit est couvert de tuiles blanches bordées de bleu, avec trois tours ou clochers, entre deux arbustes rouges, stylisés. Devant l'église, à gauche, un groupe de trois personnages, chaussés, vêtus de tuniques longues, avec toges attachées sur l'épaule droite.

Digitized by Google

XLV. (Fol. 45.) En haut, le ciel bleu, frangé de rouge, avec bande de nuages gris. Plus bas, à gauche, une ville, flanquée de six tours, avec cinq portes en plein cintre et en ligne sur le devant, reposant sur une triple assise, blanche frangée de rouge en bas, grise et blanche, ornée au bas de petits cercles bordés de rouge et à centre bleu. Le sol bleu, au-dessous, est orné de petits arbustes bleus, stylisés.

Devant la ville, l'ange se tient debout, bénissant, avec un rouleau dans la main gauche. Il est séparé par un arbuste bleu, stylisé, de saint Jean, barbu, assis sur un siège orné, tenant un calame de la main droite et déroulant sur ses genoux de la main gauche un rouleau sans écriture.

XLVI. (Fol. 46.) En haut, le ciel bleu, frangé d'une triple bordure rouge, avec une bande grise ondulée au milieu. Au-dessous, à droite, l'ange est représenté à mi-corps, derrière une montagne profilée en bleu, avec quelques arbustes bleus, stylisés; il tient de la main gauche une croix élevée au-dessus de son épaule et montre de la main droite une grande cuve circulaire, à bordure verte, dans laquelle est l' « eau de vie », bleue et parsemée de traits rouges. A gauche un groupe de trois personnages, chaussés, vêtus de tuniques courtes avec toges; les deux premiers sont debout et le troisième, dont les pieds sont entourés de trois arbustes bleus, stylisés, se penche en avant pour boire dans la cuve contenant « l'eau de vie ».

H. Omont.

TABLE DES PLANCHES

Planches.		Ms. de Paris.	Ms. de Valenciennes.
XIV.	Saint Jean reçoit de l'Éternel le rouleau de l'Apocalypse avec les sept sceaux	Fol. 1	Fol. 3
XV.	Saint Jean écrit aux églises de Thyatire et de Sardes	4	8
XVI.	Le livre scellé de sept sceaux, saint Jean et l'ange	7	11
XVII.	L'Agneau sur son trône et les quatre Évangélistes	7 v°	12
XVIII.	Les deux cavaliers et l'agneau ouvrant le cinquième sceau	8 v°	13
XIX.	La foule des élus marqués du sceau de Dieu	10 v°	14
XX.	Les troisième et quatrième anges sonnent de la trompette	11 v°	17
XXI.	Le cinquième ange et le puits de l'abîme	12 v°	18
XXII.	Le Christ en croix, avec Élie et Énoch. — Le septième ange	15 v° et 16	22
XXIII.	La femme revêtue du soleil et le dragon	17	23
XXIV.	Les trois anges annonçant l'Évangile éternel	20 v°	28
XXV.	Les sept anges portant les sept plaies sur la terre	23	30
XXVI.	La grande prostituée assise sur la bête	24	31
XXVII.	Le Roi des rois, fidèle et véritable	29	35
XXVIII.	Le Christ sur son trône, et le diable et le faux-prophète	31 et 31 v°	37
		Ms. de Cambrai.	
XXIX.	L'ange et saint Jean. — Saint Jean et la prophétesse Jézabel de Thyatire	2 v° et 5 v°	
XXX.	La femme revêtue du soleil et le dragon. — Le peuple sort de Babylone	27 et 34	
XXXI.	Le Christ, le puits de l'abîme. — Le Christ, saint Jean et l'étang de feu	36 et 39	

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

DES

PUBLICATIONS RELATIVES AUX MANUSCRITS A PEINTURES

PARUES DE 1920 A 1922[1]

I. — LIVRES ET ARTICLES

Amira (Karl von). — Die Bruchstücke der grossen Bilderhandschrift von Wolframs Willehalm. Farbiges Faksimile in zwanzig Tafeln nebst Einleitung. Herausgegeben mit Unterstützung der Bayerischen Akademie der Wissenschaften... Munich, Franz Hanfstaengl, 1921. In-4° de 20 pages et 20 planches en couleurs.

Manuscrit du XIII[e] siècle

Ancona (Paolo d'). — L'Arte di Oderisi da Gubbio (*Dedalo*, rassegna d'arte diretta da Ugo Ojetti, juillet 1921. Milan-Rome, Bestetti et Tumminelli, Ann. II, fasc. II, p. 89-99, 7 planches).

Fac-similé de mss. de la Riccardiana de Florence (Cod. 1884[m] et Cod. Edili 97).

Anonyme. — Die Schoppmeyersche Miniaturen-Sammlung im Deutschen Museum für Buch und Schrift zu Leipzig (*Zeitschr. für Deutsch. Ver. f. Buchwesen und Schrifttum*, IV, 1921, p. 11-15).

— Exposition de manuscrits à la bibliothèque Sainte-Geneviève (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXXXII, 1921, p. 278).

— Greek and latin illuminated manuscripts X-XIII cent., now or formerly in danish collections. Londres-Copenhague, 1921, in-fol. — Voy. Mac Keprang, etc.

— Le Grand Armorial de la Toison d'Or, etc. Voy. Van Driesten.

— Miniatures des cinq siècles. Bâle, Neufeld et Henius, 1920. — Gr. in-4° de 76 pl. avec VI p. de texte.

— Musée des Beaux-Arts de la ville de Reims. Manuscrits, livres, reliures, exposition temporaire (août-septembre 1921). Reims [1921]. Impr. de l'Indépendant Rémois. — Pet. in-16 de 24 pages.

— Schools of illumination. Reproduction from manuscripts in the British Museum. — Voy. Herbert (J. A.).

Arnold (T. W.). — The Rizâ Abbâsi ms. in the Victoria and Albert Museum (*The Burlington Museum*, février 1921, p. 59-67, 5 fig.).

Bange (E. F.). — Das Abdinghofener Evangeliar im Kupferstich-Kabinet (*Berliner-Museum, Berichte aus den preussischen Kunstsammlungen*, juin-juillet 1921, p. 96-101, 7 fig.).

Barbarin (Charles). — Le missel de Claude de Longwy, cardinal de Givry, évêque de Langres (Extr. du *Bull. de la Soc. hist. et archéol. de Langres*, t. VIII). Langres, impr. champenoise, 1921. — In-8° de 12 p., 3 planches.

Il s'agit du missel imprimé de la Bibliothèque Sainte-Geneviève côté BB in-f° 48 [2], avec miniatures à la main.

Bergmans (Paul), et Casier (Joseph). — Heures de Notre-Dame de Thomas Louthe. Bruxelles et

1. Y compris quelques publications antérieures omises dans la précédente bibliographie.

Digitized by Google

Paris, G. Van Oest, 1921. In-4° de 11 p. (Extr. de *l'Art ancien dans les Flandres*, région de l'Escaut. Mémorial de l'Exposition rétrospective organisée à Gand en 1913, T. II : Orfèvrerie, miniatures de manuscrits, tapisseries).

Berliner (Rudolf). — Probleme der orientalischen Teppichgeschichte (*Kunst und Kunsthandwerk*, t. XXIV, 1921, p. 16-31, fig.).

Les tapis du moyen âge d'après les miniatures arabes et persanes.

Bijvanck (Dr A. W.). — De verluchte handschriften der Universiteitsbibliotheek te Utrecht, (dans *Oudheidkundig Jaarboek*, I, 1921, p. 223-232).

— Handschriften uit Hoorn (dans *Bulletin van d. Nederl. Oudheidkundige Bond*; Tweede serie, 1920, p. 210-224).

— Het Evangeliarium van Egmond in the Koninklijke Bibliotheek te' Sgravenhage (dans *Bulletin van d. Nederl. Oudheidkundige Bond*, Tweede serie, 1920, p. 10-32, avec 2 pl.).

— Het Horarium der Universiteitsbibliotheek te Leiden (B. P. h. 224), (dans *Bull. v. d. Ned. Oudh. Bond*, Tweede serie, 1920, p. 224-239).

— Noord-Nederlandsche miniaturen der 15de eeuw in handschriften van den Bybel, handschriften te Amsterdam en Middelburg (dans *Bull. v. d. Ned. Oudh. Bond*, Tweede serie, 1917, p. 260-275).

— Twee misboeken uit Almkerk (dans *Oudheidkundig Jaarboek*, II, 1922, p. 183-192).

— et Hoogewerff (Dr. G. J.). — La Miniature hollandaise dans les manuscrits des 14e, 15e et 16e siècles, recueillie et décrite par le Dr A. W. Bijvanck, conservateur des mss. à la Bibliothèque royale de La Haye, et le Dr G. J. Hoogewerff, secrétaire de l'Institut hollandais de Rome. Tome Ier. La Haye, Martinus Nijhoff, 1921-1922. In-fol. de 120 planches, dont 6 en couleurs et les autres en phototypie.

Planches en couleurs : Pl. 14, 53 et 97. Livres d'Heures en hollandais (xve s.) de la Collection Boekenoogen d'Amsterdam et de la Bibliothèque de la Haye. 131. G.4. — Pl. 21. Jacob van Maerlant. Poèmes. Marienweerd, 1339 (Groningue, Bibl. univ. 405). — Pl. 62. Jacob van Maerlant. Histoire naturelle, 1375 (Leyde, Bibl. univ. B. P. L. 14. A). — Pl. 112. Bible en hollandais (Amsterdam, Kon. Oudheidkundig Genootschap).

Miniatures tirées de manuscrits suivants : La Haye Mus. Meermanno-Westreenianum, f. 21 (Jacob van Maerlant, Michel van der Borch). — Amsterdam, Coll. W. A. van Leer (Heures). — Warmund, Séminaire (Missel). — Utrecht, Bibl. univ. 252 (Heures). — Oxford, Bodl. 21822. — Weimar, Landesbibliothek O. 83 (Heures). — Utrecht, Bibl. univ. 400 (Pontifical). — Amsterdam, Bibl. univ. 574 et 575 (Heures). — Oxford, Bodl. 3083. — La Haye, Bibl. roy. 128. D. 28 (Évangiles) et 78. D. 39 (Bible). — Id. 131. G. 5 (Heures). — Id. 76. G. 9 (Heures). — Oxford, Bodl. 18392 et 21604 (Heures). — La Haye, Mus. Meermanno Westreenianum 12° 12 et 12° 49 (Heures) et gr. f. 16 (Hist. de la Bible). — Londres, Victoria and Albert Mus., George Reid Mss. 32, 35 et 37 (Heures) et 23 (Bible). — La Haye, Bibl. roy. 76. F. 31 et 76. G. 10, 16 et 23, 131. G. 7 et 8 (Heures), 71. A. 4 (Graduel) et 78. D. 39 (Bible). — Leyde, Bibl. univ., Letter Kunde 95 (Roman de Walewein, 289 et B. P. L. 224 (Heures). — Amsterdam Koninklijke Akademie van Wetenschappen xviii (Jacob Van Maerlant) et xxxvi (Heures). — Londres, Musée Brit. Add. 10043, 15311, 15410, 16951 19917, 20859 et 38122 (Bible), 18162 (Légende dorée), 29887 et 38724 (Heures), 22288 (Dire van Delft), 38527 (Miroir des Vierges). — Cracovie, Musée Czartoryskich 2943, 3024 et 3091 (Heures). — Munich, Bibl. mun., cod. germ. 1102. — Copenhague, Bibl. roy., Thott 2 (Anc. Test.). — Cambridge, Fitzwilliam Museum (Bible). — Nuremberg, Bibl. mun., Solger 8. — Middelbourg, Mus. van hat Zeeuwsch Genootschap. — Vienne, Bibl. nat. 2771.

Carrington Lancaster (Henry). — Le Mémoire de Mahelot, Laurent, et d'autres décorateurs de l'Hôtel de Bourgogne et de la Comédie Française au xviie siècle. Paris, Champion, 1920. In-8° de 158 pages et 49 dessins.

Reproduction du ms. franç. 24330 de la Bibliothèque nationale.

Blochet (Edgar). — Les peintures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale. Paris, 1920. In-4° de 325 pages et lxxxvi planches. (Publication de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures.)

Reproductions d'après les manuscrits persans 357, suppl. pers. 985, pers. 243, suppl. pers. 775, 1309, 1029, 1030, suppl. turc 993, 316, 317, suppl. pers. 985, suppl. turc 635, suppl. pers. 1113 (Rashid ad-Din, Hist. des Mongols), suppl. turc 190, arabe 5036 (Abd ar-Rahman as-Soufi, Tables astronomiques), suppl. turc 993, 316 (Mir Ali Shir Nawaï), suppl. pers. 985 (Nizami), suppl. turc 996, suppl. pers. 1187 (Sadi), suppl. pers. 1428, 489 (Firdausi), arabe 6074 et suppl. pers. 1572 (peintures safavies), suppl. pers. 1559 (Sultan Hosaïn Mirza, Biographie des Mystiques), 1313 (Ishak al-Nishapouri,

Digitized by Google

Hist. des prophètes), 1029 (Nizami), suppl. pers. 769 (Riza Nauï), suppl. turc 242 (Sidi Mohammad ibn Amir Hasan Sooudi, Traité d'astrologie), arabe 6075, sanscr. 479.

Boinet (Amédée). — Exposition de manuscrits à Reims (*Bull. de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1921, p. 262-265, fig.).

Bréhier (Louis). — Les miniatures des « Homélies » du moine Jacques et le théâtre religieux à Byzance (*Monuments Piot*, t. XXV, 1920, p. 101-128, fig. 1-12 et planches v-viii en phototypie).

Figures et planches d'après le ms. grec 1208 de la Bibliothèque nationale de Paris.

British Museum. Schools of illumination. — Voy. Herbert (J. A.).

Brown (Gerald Baldwin). — The arts in early England : the Ruthwell and Bewcastle crosses, the Gospels of Lindisfarne and other christian monuments of Northumbria, with philological chapters by A. B. Webster. New-York, Dutton, 1920. In-8° de xv-420 pages, ill.

Crome (Bruno). — Kulturgeschichtliche Miniaturen vom Ausgang des Mittelalters aus einer alten Chronik (Franz Lübeck, *Chronica und Annales der lobbichen, etwan Kaiserfrien itzo fürstl. Braunschweigischen Stadt Göttingen*, Ausz.) hrsg. von Bruno Crome. — Göttingen, Vandenhoek u. Ruprecht, 1921. In-8° de x-122 pages.

Daguin (Fernand). — Notice sur un manuscrit enluminé ayant appartenu à Antoine de la Barre, archevêque de Tours (1528-1547) (dans *Bull. de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1921, p. 179-188, fig.)

Ms. de la Collection A. de Vaulabelle, à Dijon.

Dantas (Julio). — Illuminura proto-mudejar portuguesa. O Apocalipse de Lorvão (*Anais das bibliotecas e arquivos*, I, 1920, p. 182-186, 2 pl.).

Domel (George). — Die Entstehung des Gebetbuches und seine Ausstattung in Schrift, Bild und Schmuck bis zum Anfang des 16. Jahrhunderts. Cologne, H. Z. Gonski. 1921. In-4° de 80 p. et 46 pl. (tiré à 150 ex.).

Driesten (J. Van). — Voy. Van Driesten.

Durrieu (Comte Paul). — Communication sur les miniatures à caractère historique de la Bibliothèque de Vienne et la personnalité du roi Jacques IV d'Écosse, qui s'y trouve représenté (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1921, p. 113).

— Dante et l'Art Français du xv^e^ siècle — (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1921, p. 214-224).

Il y est question de divers manuscrits à peintures de Dante, Pétrarque, Boccace, etc.

— Dante et l'Art français du xv^e^ siècle (Extr. du *Bulletin du Jubilé, publ. p. le Comité français catholique pour la célébration du sixième centenaire de la mort de Dante Alighieri*, 1921). Petit in-4° de 15 pages et 3 planches.

Les planches sont tirées du ms. italien 72 de la Bibliothèque nationale.

— « Dominus illuminatio mea. » Les vingt rondeaux dessinés de Godefroy le Batave dédiés à François I^er^, précédés d'une introduction par le comte Durrieu, membre de l'Institut. Paris. Fr. Lefrançois, libraire de la Société des Bibliophiles françois, 1922. In-16 de 40 pages et facsimilé de 10 feuillets.

Description et facsimilé du ms. fr. 2088 de la Bibliothèque nationale.

— La légende du roi de Mercie dans un livre d'Heures du xv^e^ siècle (*Monuments Piot*, t. XXIV, 1920, p. 149-182, fig. 1-5, planches x et xi en héliogravure). — Cf. *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1921, p. 148-149 et 152.

A propos des miniatures d'un livre d'Heures du xv^e^ siècle, appartenant à M^me^ Héron de Villefosse.

— La Miniature flamande au temps de la Cour de Bourgogne (1415-1530). Bruxelles et Paris, Van Oest, 1921. In-4° de 81 pages et 103 planches, comprenant 153 reproductions de miniatures (Ouvrage publié sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Fondation Piot). — Cf. du même : Les miniaturistes franco-flamands des xiv^e^ et xv^e^ siècles. Conférence faite à Gand au xxiii^e^ Congrès de la Fédération archéo-

Digitized by Google

logique et historique de Belgique (août 1913). Gand, 1914. In-4° de 23 pages et 12 planches.

Pl. 1-2 : Heures de Turin. — Pl. 3 : Saint Augustin, Cité de Dieu (Bruxelles, Bibl. roy. 9015). — Pl. 4-5 : Décaméron de Philippe le Bon (Arsenal 5070). — Pl. 5 : Décaméron de Jean sans Peur (Vatican, Palat. 1989). — Pl. 6-7 : Fleur des histoires, de Jean Mansel (Bruxelles, Bibl. roy. 9231 et 9232). — Pl. 8 : Fleurs de la Cité de Dieu de Fr. de Mayronis (Ibid. 9046). — Pl. 9-12 : Bréviaire de Philippe le Bon (Ibid. 9511). — Pl. 10, 11 et 36 : Chroniques du Hainaut, trad. de J. Wauquelin (Ibid. 9242 et 9243). — Pl. 13 : Vie de sainte Catherine d'Alexandrie (Ibid. 6449). — Pl. 14 : Miroir historial de Vincent de Beauvais, trad. Jean de Vignay (Bibl. nat., fr. 308). — Pl. 15 : Le débat de l'honneur, trad. Jean Miélot (Bruxelles, Bibl. royale 9278-9280). — Pl. 16-17 : Advis directif pour le passage d'oultre-mer, trad. J. Miélot (Bibl. nat., fr. 9087). — Pl. 18 : Brève compilation des histoires de toute la Bible, par J. Miélot (Bruxelles, Bibl. roy., ms. Série II, n° 239). — Pl. 19 : Romans historiques (Ibid. 9632-3). — Pl. 20-21 : Chroniques de Charlemagne (Ibid. 9066-9068). — Pl. 22 : Heures de Philippe le Bon (La Haye, Bibl. roy. AA. 271). — Pl. 23 : Heures de Leyde (Bibl. publ., lat. 224 et Musée Meermano-Westreenen, 8°, n° 12). — Pl. 24 : Histoire de Charles Martel (Bruxelles, Bibl. roy. 9). — Pl. 25-26 et 71 : Quinte-Curce, trad. Vasco de Lucena (Bibl. nat., fr. 6440 et 22547). — Pl. 27 : Histoires romaines par Jean Mansel (Arsenal, 5088). — Pl. 28-29 : Le Livre de l'instruction du jeune Prince (Arsenal 5104). — Pl. 30 : Composition de la Sainte Écriture (Bruxelles, Bibl. roy. 9017). — Pl. 31-32 : Fleur des Histoires de J. Mansel (Ibid., 9232). — Pl. 33-34 : Pontifical de Sens (Ibid., 9215). — Pl. 35 : L'estrif de Fortune et de Vertu, par Martin le Franc (Ibid. 9510). — Pl. 37 : La geste du noble roy Alixandre (Bibl. nat., fr. 9342). — Pl. 38 : Le mortifiement de vaine plaisance (Bruxelles, Bibl. roy. 10308). — Pl. 39 : Ordonnance de Charles le Téméraire (Londres, Musée Brit., addit. 36619). — Pl. 40 : Statuts et armorial de la Toison d'Or (La Haye, Bibl. roy. T. 309, in-4°). — Pl. 41 : Histoire de la Toison d'Or, par Guillaume Fillastre (Bibl. nat., fr. 139). — Pl. 42, 56 et 57 : Heures de Vienne (Bibl. imp. 1857). — Pl. 43 : Livre de prières de Charles le Téméraire (Coll. Durrieu). — Pl. 44 : Histoire du bon roi Alexandre, par Jean Wauquelin (Coll. Dutuit, n° 456, au Petit Palais des Champs-Elysées). — Pl. 45 : Miracles de Notre-Dame, en prose, par J. Miélot (Bibl. nat., fr. 9199). — Pl. 46 : Histoire de la conquête de la Toison d'Or (Bibl. nat., fr. 331). — Pl. 47 : Abrégé de la Chronique de Jérusalem (Vienne, Bibl. imp. 2533). — Pl. 48 : Traité ascétique, de Marguerite d'York (Bruxelles, Bibl. roy. 9296). — Pl. 49 : Chroniques de Froissart (exemplaire de Louis de Bruges, seigneur de La Gruthuyse (Bibl. nat., fr. 2645). — Pl. 50 : Les Douze Dames de Rhétorique (Ibid., fr. 1174). — Pl. 51 : Vie de saint Hubert, par Hubert Le Prouvost (Ibid., fr. 421). — Pl. 52 : Le Livre du Trésor de Brunetto Latini, en français (Ibid., fr. 191). — Pl. 53 : Histoires de Troie (Ibid., fr. 59). — Pl. 54 : Heures flamandes (Londres, Musée Brit., Harley, 2943). — Pl. 55 : Vie de Jésus-Christ (Bruxelles, Bibl. roy. 9331). — Pl. 58 : Statuts de l'Ordre de la Toison d'Or (Londres, Musée Brit., Harley 6199). — Pl. 59 : De la Consolation, par Boèce, trad. flamande, exemplaire de Louis de Bruges (Bibl. nat., néerl. 1). — Pl. 60 et 63 : Josèphe, Antiquités Judaïques, exemplaire de Philippe de Bourgogne, seigneur de Beures (Arsenal, 5082 et 5083). — Pl. 61 : Heures en français (Oxford, Bodléienne, Douce 311). — Pl. 62 : Le Jouvencel, par Jean de Bueil, exemplaire de Louis de Bruges (Bibl. nat., fr. 192). — Pl. 64 : Livre des propriétés des choses, par Barthélemy de Glanville, trad. franç. par Jean Corbichon (Londres, Musée Brit., Royal 15. E. III). — Pl. 65 : Romuléon, exemplaire du roi d'Angleterre, Edouard IV (Ibid., Royal 19. E. V). — Pl. 66 : Boccace, trad. de Laurent de Premierfait, exemplaire d'Édouard IV (Ibid., Royal 14. E. V). — Pl. 67 : Catholicon de saint Augustin, exécuté à la Chartreuse de Roygem, à Gand (Bruxelles, Bibl. roy. 9121-23). — Pl. 68 : Rhétorique de Cicéron, trad. franç. pour Raphaël de Mercatel, abbé de Saint-Bavon de Gand (Gand, Bibl. Univ. 10). — Pl. 69 : De Consolatione, trad. en flamand (Bibl. nat., Impr. Rés. R. 389). — Pl. 70 : Commentaire sur le livre des Échecs amoureux, exemplaire d'Antoine Rollin, seigneur d'Aymeries (Bibl. nat., fr. 9197). — Pl. 72 : Roman de la Rose, exemplaire d'Henri de Nassau (Londres, Musée Brit., Harley 4425). — Pl. 73 : Mémoires d'Olivier de la Marche (Bibl. nat., fr. 2868). — Pl. 74 : Chronique de Georges Chastelain (Bibl. nat., fr. 2689). — Pl. 75 : Livre de prières de l'empereur Maximilien I^er^ (Vienne, Bibl. imp. 1907). — Pl. 76 : Heures, de la Collection Durrieu. — Pl. 77-79 : Bréviaire Grimani (Venise, Bibl. S. Marco). — Pl. 80 : Bréviaire à l'usage des Dominicains, exemplaire d'Isabelle la Catholique (Londres, Musée Brit., Addit. 18851). — Pl. 81-82 : Heures du « maître aux fleurs » (Arsenal 638-639). — Pl. 83 : Livre d'Heures, de M^lle^ Gabrielle Durrieu. — Pl. 84 : Heures de la Collection Hamilton, n° 315 (Musée de Berlin, Estampes, 78 B. 12). — Pl. 85 : Livre d'Heures, au blason de Philippe le Beau et de Maximilien (Oxford, Bibl. Bodl., Douce 219 et 220). — Pl. 86 : Livre d'Heures de la reine Jeanne de Castille, dite la Folle (Londres, Musée Brit., Addit. 18852). — Pl. 87 : Livre d'Heures à l'usage des Chartreux (Collection Durrieu). — Pl. 88 : Missel de Dixmude (détruit pendant la guerre). — Pl. 89 : Heures de Hennessy (Bruxelles, Bibl. roy. II, 158). — Pl. 90 : Livre d'Heures de Bruges, dit « Golf book » (Londres, Musée Brit., Addit. 24098). — Pl. 91 : Généalogie de la maison royale de Portugal (Londres, Musée Brit., Addit. 12531). — Pl. 92 : Miniatures isolées dans le style de Simon Bening (Collection Durrieu). — Pl. 93 : Hortulus animae, en allemand, dit de Marguerite d'Autriche (Vienne, Bibl. imp. 2706). — Pl. 94-95 : Livre d'Heures dit du cardinal Albert de Brandebourg (Bibl. roy. de Cassel). — Pl. 96 : Livre d'Heures du roi d'Écosse Jacques IV (Vienne, Bibl. imp. 1897). — Pl. 97 : Livre d'Heures flamand, legs F. de Rothschild (Londres, Musée Brit., Addit. 35313). — Pl. 98 : Livre d'Heures du xvi^e^ siècle, dit de Marie de Médicis (Oxford, Bibl. Bodl., Douce 112). — Pl. 99 : Livre d'Heures gantobrugeois (Munich, Hof und Staatsbibl., cod. lat. 23637). — Pl. 100 : Relation de l'entrée à Bruges

Digitized by Google

du prince Charles, plus tard Charles-Quint (Vienne, Bibl. imp. 2591). — Pl. 101 : Heures Sforza (Londres, Musée Brit., Addit. 34294). — Pl. 102 : Généalogie abrégée de Charles-Quint, par Jean Franco (Bibl. nat. fr. 5616). — Pl. 103 : Calendrier en français d'un livre d'Heures (Ibid. fr. 1872).

— Les filles d'Agnès Sorel (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes rendus des séances*, 1922, p. 150-168).

Il y est question des manuscrits enluminés exécutés pour la famille de Coëtivy (Arsenal 5077, Vienne 1929) et du ms. fr. 6362 de la Bibl. nat.

— Les « Heures » de Coëtivy à la Bibliothèque de Vienne (Autriche) et le peintre-enlumineur Henri de Vulcop (Extr. du *Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1921, p. 301-317, 2 fig.).

Il s'agit du manuscrit 1929 de la Bibliothèque nationale de Vienne.

— Les « Heures » de Jacques IV, roi d'Écosse (*Gazette des Beaux Arts*, 1921, 1er semestre, p. 197-212, 2 planches, dont une en héliotypie). Cf. *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1921, p. 113.

Il s'agit du manuscrit 1897 de la Bibliothèque nationale de Vienne.

— Les Très belles Heures de Notre-Dame, du duc Jean de Berry. Paris 1922. In-4° de 130 pages et XXX planches en phototypie (*Publication de la Société française de reproduction des manuscrits à peintures*).

Planches d'après le ms. appartenant à M. le baron Maurice de Rothschild, et les mss. de la Bibl. nat. lat. 919 et 18014.

— Un livre d'Heures de l'École ganto-brugeoise conservé au séminaire San Carlos à Saragosse (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances*, 1921, p. 330).

Du Teil (Baron Joseph). — Un amateur d'art au XVe siècle : Guillaume Fillastre, évêque de Tournai, abbé de Saint-Bertin, chancelier de la Toison d'Or. L'introduction de l'art français à Dunkerque et à Saint-Omer. Avec une préface de M. Frédéric Masson, de l'Académie française. Paris, Aug. Picard, 1920. Petit in-4°, de XVIII-111 pages et 8 planches.

Pl. 1 : Manuscrit des Chroniques offert à Philippe le Bon (Bibl. de Pétrograd.)

Ebersolt (Jean). — Miniatures irlandaises à sujets iconographiques (*Revue archéologique*, 1921, t. XIII, p. 1-6, planche I).

Il s'agit des *libri scottice scripti* de la Bibliothèque de Saint-Gall (VIIIe-IXe s.), principalement les mss. 51, 60 et 1395.

Eckardt (A. von). — Handschrift d. Wessobrunner Gebets. Lichtdruck-Faksim.-Ausgabe. Nebst Geleitwort v. C. v. Kraus. Munich, 1922. In-4° de 22 p., 98 feuillets avec 18 miniatures et 1 initiale.

Esposito (Mario). — Inventaire des anciens manuscrits français des bibliothèques de Dublin (*Revue des bibliothèques*, t. XXIV, 1914, pp. 185-198 et t. XXX-XXXI, 1921, p. 127-149).

Il y est question de manuscrits à lettres peintes et à miniatures.

Fährman (H.), Gregor (Jos.) et Winkler (Em.). — Guillaume de Lorris. Der Roman von der Rose. [Uebersetzung von Heinrich Fährman und Joseph Gregor, erläut. Text von Emil Winkler.] Wien, Prag, Leipzig [1921], Ed. Strache. In-4° de LIX-XVII pages et 8 planches en couleurs (Ms. 2592 de la Bibliothèque nationale de Vienne). — (*Museion Erstausgaben u. Neudrucke*, t. Ier.)

Fett (Dr Harry). — En islandak Tegnebog fra middelalderen. Christiania, Jacob Dybward, 1910, 32 pages et 41 planches gravées (Extr. des *Videnskabs-Selskabets Skrifter*, II. Hist.-Filos. Klasse, 1910, N° 2). [Udgivet for Fridtjof Nansens fond.]

Manuscrit AM. 673, in-4° de la Bibliothèque de l'Université de Copenhague (1re moitié du XVe siècle). — 41 planches de dessins au trait.

Funck-Brentano (Frantz). — La vie courtoise dans les châteaux rhénans au temps des trouvères (*La Revue Rhénane*, février 1921, p. 228-235 et 261-267, 10 fig.).

Illustrations tirées des manuscrits.

Garcia Villada (Z.), S. J. — Catálogo de los codices y documentos de la catedral de Léon. Madrid, imp. clásica española, 1919. In-4° de 264 pages et 13 planches gravées.

Digitized by Google

Pl. 7 : Manuscrit 25 (Testaments royaux en faveur de l'église de Léon) : portrait du roi Ordoño II.

Gérold (T.). — Le manuscrit de Bayeux: texte et musique d'un recueil de chansons du xv^e siècle. Strasbourg et Paris, 1921. In-8° de iv-128 pages, avec musique et 2 pages de facsimilé.

Bibl. nat., ms. fr. 9346.

Gilson (Julius Parnell). — A student's guide to the manuscripts of the British Museum. New-York, Macmillan, 1920. In-12 de 48 pages. (*Helps for students of history*. 31.) — Voy. aussi Warner.

Gottlieb (Théodore). — Manuscrit enluminé d'un prélat Hongrois à la Bibliothèque Beatty à Londres. — S. l. n. d. Privately printed. In-4° de 24 pages et 12 planches.

Manuscrit de la fin du xv^e siècle, ayant appartenu à Dominique Kálmáncsehi (1492). La description, qui occupe les pages 17 à 22, est en allemand.

Habeschian (Haikasn). — Materialen zur Armenischen Paläographie, I. Ein im Auftrage des Königs Leo III. abgeschriebenes Psalterium (1283), beschrieben von Haikasn Habeschian (Extr. de *Handès Amsorcja*, n° 213). Vienne, Impr. Mekhithariste. In-4° de 12 pages, 10 fig.

Herbert (J. A.). — Schools of illumination. — Reproduction from manuscripts in the British Museum. Part. III et IV. English (A. D. 1300 to 1350). — Londres (British Museum publication), Longmans, Quaritch et Milford, 1921 et 1922. Deux fascicules in-fol., chacun de 9 pages et 15 planches, dont 2 en couleurs.

Part. III. — Pl. 1-2 : Psautier, début xiv^e siècle (Arundel 83). — Pl. 3-4 : Psautier de Robert de Lisle, début xiv^e siècle (Ibid.). — Pl. 5 : Bréviaire de Norwich, 1322-1325 (Stowe 12). — Pl. 6-8 : Psautier de la famille Saint-Omer, début xiv^e siècle (Addit. 39810). — Pl. 9 : Apocalypse, début xiv^e siècle (Royal 15 D. II). — Pl. 10-13 : Psautier dit de la reine Marie, début xiv^e siècle (Royal 2 B. VII). — Pl. 114 : Apocalypse, début xiv^e siècle (Royal 19 B. XV). — Pl. 15 : Psautier de la reine Philippine de Hainaut, 1328-1340 (Harley-2899).

Part. IV. — Pl. I. Heures et Psautier, fin xiv^e siècle (Addit. 16968). — Pl. 2 : Bible de Wycliff, fin du xiv^e s. (Egerton 618). — Pl. 3 : Initiales d'un Missel, fin xiv^e s. (Addit. 29704). — Pl. 4-5 : Bible du roi Richard II (?) fin xiv^e s. (Royal I. E. IX). — Pl. 6-7 : Lectionnaire de John lord Lovel, vers 1400 (Harley 7026). — Pl. 8-9 : Heures et Psautier, début xv^e siècle (Royal 2. A XVIII). — Pl. 10 : Ordonnances d'amirauté (Cotton, Vespasian, B. XXII). — Pl. 11 : Occleve, De regimine principum, début xv^e s. (Arundel 38). — Pl. 12 : Psaumes choisis de Humphrey, duc de Gloucester, début xv^e s. (Royal 2 B. I). — Pl. 13 : Psautier de la famille Saint-Omer (Addit. 39810). — Pl. 14 : Missel de W. Melreth, alderman de Londres, xv^e s. (Arundel 109). — Pl. 15 : De regimine principum ; Heures, etc. xv^e s. (Cotton, Cleopatra, A. XIII).

Hintzen (J. D.) De geminieerde Handschriften der Utrechtsche Universiteistbibliotheek (dans *Het Boek*, X, 1921, p. 1-13).

— Handschrift 252 der Utrechtsche Universiteitsbibliotheek (dans *Het Boek*, X, 1921, p. 263-264).

— De Noord-Nederlandsche grisailles en de « Meister der Liebesgärten » (dans *Oudheidkundig Jaarboek* II, 1922, p. 178-183).

Hirn (Y.), etc. — L'art religieux finlandais au moyen âge. Helsingfors, Söderström, 1921. In-4° de xlv pages et 139 planches.

Les trois dernières planches, en couleurs, reproduisent deux feuillets d'un antiphonaire du xv^e siècle et la dernière page du *Missale Aboense* de 1488.

Hoogewerff (D^r G. J.). — Noord-Nederlandsche verrluchtings kunst in een oude kloosterbibliotheek (dans *Het Boek*, XI, 1922, p. 210-234). — Voy. aussi Bijvanck.

Hudig-Frey (M.). Die älteste Illustration der Eneide des Heinrich von Veldeke. Strasbourg, 1921, 120 pages et 6 planches (*Studien zur deutsch. Kunstgesch.*, t. 219).

James (Montague Rhodes). — A descriptive Catalogue of the latin manuscripts in the John Rylands Library at Manchester. Manchester, University press, et Londres, Quaritch 1921. In-4°, 2 volumes de xxvii-328 pages (Texte) et de viii-183 planches en phototypie (Planches).

Planches 2 à 7 : Miniatures d'un rouleau d'Exultet (italien, x-xi^e siècle). — Pl. 13 : Évangéliaire allemand (xi^e s.). — Pl. 15-22 : Commentaire de Beatus sur l'Apocalypse (espagnol, xii^e s.) — Pl. 30-32 : Évangéliaire flamand (xii^e s.). — Pl. 35 : Miniature italienne (xv^e s.). — Pl. 38 : Bibles françaises (xiii^e s.). — Pl. 40 : "Arbor Caritatis" (allemand, xiv^e s.). — Pl. 41 : Apocalypse (français, xiii^e s.). — Pl. 46 : Heures (flamand, xv^e s.). — Pl. 47 : Heures de Marie Stuart. — Pl. 48-50 : Psau-

Digitized by Google

tier de la reine Jeanne (français, XIII^e s.). — Pl. 51-57 : Missel anglais (Sarum, XIII^e s.). — Pl. 58 : Speculum Salvationis (allemand, XV^e s.). — Pl. 59-61 : Armorial portugais (XV^e s.). — Pl. 62-69 : Nicolas de Lyre, Commentaires sur la Bible (1402). — Pl. 70-85 : Missel Colonna (début XVI^e s.). — Pl. 86 : Heures de Galiot de Genouillac (français, XVI^e s.). — Pl. 87-89 : Heures françaises (début XVI^e s.). — Pl. 90-100 : Heures flamandes (XV^e s.). — Pl. 103 : Joh. Cassianus (italien, XV^e s.). — Pl. 105 : Chr. Prolianus (id.). — Pl. 106 : Speculum Salutis (allemand, XV^e s.). — Pl. 107 : Antiphonaire (italien, XIII^e s.). — Pl. 108 : Leonardo Dati (italien, XV^e s.). — Pl. 109-111 : S. Grégoire, sur Job (espagnol, X^e s.). — Pl. 113-119 : Évangiles (allemand-(X^e-XI^e s.). — Pl. 122 : Cassiodore (espagnol, X^e s.). — Pl. 123 : Epîtres catholiques (allemand, XII^e s.). — Pl. 126 : Psautier (allemand, XIV^e s.). — Pl. 127 : Canons de Burchard (espagnol, XI^e s.). — Pl. 128-132 : Évangiles (français, X^e s.). — Pl. 139-140 : Bède (italien, XI^e s.). — Pl. 141 : Psautier (Mayence ou S^t Gall, XI^e-XII^e s.). — Pl. 145-148 : Évangéliaire de Svenhilda (allemand, XI^e s.). — Pl. 149-153 : Psautier de Saint-Maximin (allemand, IX^e-X^e s.). — Pl. 154-156 : Psautier et Heures (français, XIII^e s.). — Pl. 158 : Missel des Carmes (italien, XV^e s.). — Pl. 160-161 : Bréviaire de Paris (XV^e s.). — Pl. 162-163 : Bible anglaise (XIII^e s.). — Pl. 166 : Évangiles (allemand, XII^e s.). — Pl. 167 : Heures flamandes (XV^e s.). — Pl. 168-174 : Heures de Paris (XV^e s.). — Pl. 175 : Livre de prières (anglais, XV^e s.). — Pl. 176 : Donat (allemand, XV^e s.). — Pl. 177 : Antiphonaire (italien, XV^e s.).

— Illustration of the Book of Genesis, being a complete reproduction in facsimile of the manuscript British Museum, Egerton 1894, with an Introduction by M. R. James.... Oxford, printed for the Roxburghe Club, 1921. In-8° de 38 pages et 40 planches, dont 2 en couleurs.

Miniatures du XIV^e siècle.

— La Estoire de seint Ædward le Rei. The Life of St. Edward the Confessor. Reproduced in facsimile from the unique manuscript (Cambridge University Library, Ee 3.59), together with some pages of the manuscript of the Life of St. Alban at Trinity College, Dublin (Ms. E. 1.48). With an introduction by M. R. James, Litt. D., provost of Eton College. Oxford, printed for the Roxburghe Club, 1920. In-4° de 76 pages et 76 planches.

— The Apocalypse in latin and french (Bodleian Ms. Douce 180), described by Montague Rhodes James. — Oxford, University Press for The Roxburghe Club, 1922. In 4° de 5 feuillets-46 pages et 98 planches en phototypie, dont trois en couleurs.

— The Royal manuscripts at the British Museum (*Transactions of the Bibliographical Society* [*The Library*], IV, 2, 1921, p. 193-200).

KAHN (Rosy). — Hochromanische Handschriften aus Kloster Weingarten in Schwaben (*Städel Jahrbuch*, herausgegeb. von Swarzenski u. Wolters, t. I, 1921, Francfort-s.-le-Mein, p. 43-74, 22 fig.).

KHEIRI (Sattar). — Indische Miniaturen der Islamischen Zeit. Berlin, E. Wasmuth, [1921]. In-8°, 48 planches avec 18 pages de texte. — (Collection "Orbis pictus".)

KNUTTEL WEN (G.). — De miniaturen in het Leidsche Getijdenboek (Univ. Bibl. B. P. h. 224) (dans *Oudheidkundig Jaarboek*, I, 1921, p. 4-15).

KRUITWAGEN (B.). — De miniatuur Moralisacio Seraph (Cherub) » in handschrift Universiteitsbibliotheek Utrecht 252 (dans *Het Boek*, XI, 1922, p. 273-280).

KÜHNEL (Ernst). — Miniaturmalerei im Islamischen Orient (*Die Kunst des Ostens*, herausgegeben von William Cohn, t. VII). Berlin, Bruno Cassierer. In-8° de VII-68 pages, 154 planches et 5 figures.

LABORDE (C^te Alexandre DE). — La Bible moralisée conservée à Oxford, Paris et Londres. Reproduction intégrale du manuscrit du XIII^e siècle, accompagnée d'une notice. Tome IV, planches 567 à 805, plus une en couleurs (pl. 671 bis) et 8 pages (Notice provisoire). — Paris 1921, in-fol. (Publication de la *Société française de Reproductions de manuscrits à peintures*).

Reproductions des mss. de Londres, Mus. Brit., Harley 1527 (pl. 567-624), de Tolède, chapitre de la Cathédrale, t. I-III (pl. 625-662), de New-York, Coll. Pierpont Morgan (pl. 668-671 bis), Vienne, Bibl. nat. 1179 (pl. 672-699), Londres, Mus. Brit., Addit. 18719 (pl. 700-723), Paris, Bibl. nat., fr. 167 (pl. 724-738), fr. 166 (pl. 739-750), Vienne, Bibl., nat. 2254 (pl. 751-758), Paris, Bibl. nat., fr. 9561 (pl. 759-767), lat. 9471 (pl. 768-781), La Haye, Bibl. roy., Y. 410 (pl. 782-787), Londres, Mus. brit., Addit. 15248 (pl. 788-789), ms. Burney 3 (pl. 790), La Haye, Bibl. roy., AA. 261 (pl. 791-792), Vienne, Bibl. nat. 1198 (pl. 793), Pétrograd, Bibl. publ., ms. 5, 3, 19, tom. I-II (pl. 794-795), Londres, Mus. Brit., Roy. 19. B. XV (pl. 796-797 :

Digitized by Google

Apocalypse), Manchester, John Rylands Library 22 (pl. 798-799 : Psautier), Paris, Bibl. nat., nouv. acq. lat. 2294 (pl. 800-803 : Bible abrégée à peintures), Londres, Mus. brit., Egerton 1139 (pl. 804-805 : reliure d'ivoire).

Lauer (Ph.). — Le portrait de Louis II, duc de Bourbon (*Bull. de la Soc. nat. des Antiquaires de France* 1922, p. 178-187).

Concerne le ms. fr. 126 de la Bibliothèque nationale.

Leidinger (Dr Georg). Albert Dürer und Lukas Cranachs Randzeichnungen zum Gebetbuche Kaiser Maximilians I. in der Bayerischen Staatsbibliothek zu München. 58 Tafeln in farbigem Lichtdruch, mit einem Geleitwort und Erläuterungen von Georg Leidinger. — Munich, Riehn et Reutsch. In-fol. de 58 planches et 28 pages de texte.

— Der Codex aureus der bayerischen Staatsbibliothek in München. Hrsg. von Georg Leidinger. 253 planches en couleurs, avec volume de texte. Tome Ier (Faks.-Ausg.). Munich, H. Schmidt, 1921, gr. in-fol.

— Evangelarium aus dem Domschatze zu Bamberg : cod. lat. 4454 (*Miniaturen aus Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek in München*, tome VI). — Munich, Riehn et Reusch, [1921]. In-4° de 37 pages et 23 planches, dont une, le n° 13, en couleurs.

Manuscrit du xe-xie siècle.

— Meisterwerke der Buchmalerei. Aus Handschriften d. bayer. Staat-bibliothek. Munich, 1920. In-fol., 50 planches en couleurs.

Lindblom. — La peinture gothique de Suède et de Norvège ; étude sur les relations entre l'Europe occidentale et les pays scandinaves. — Stockholm, 1916. Gr. in-4° de 252 pages et 50 planches.

Un chapitre concerne les miniatures de manuscrits.

Lindsay (W. M.). — The Liebaert Collection of photographs from latin mss. S. l. n. d. — In-fol. de 6 pages.

Liste sommaire de 1644 manuscrits photographiés dans diverses bibliothèques d'Europe par M. l'abbé Paul Liebaert, de la Vaticane, dont les clichés déposés chez le photographe Pompeo Sansaini (via Antonio Sciarloja, 3, à Rome, Italie) peuvent être reproduits à la demande du public. — Une liste plus complète sera publiée dans les *Studi e testi* du Vatican.

Mac Keprang (M.), Victor Madsen et Carl S. Petersen. — Greek and latin illuminated manuscripts X-XIII. centuries in danish collections. — Copenhagen, Aage Marcus ; London, Humphrey Milford ; Oxford, University Press, 1921. In-fol. de 64 planches, dont 62 en phototypie et 2 en couleurs, 51 pages de texte (la Préface est signée : M. Mac Keprang, Victor Madsen et Carl S. Petersen). — Tiré à 160 exemplaires (Fondation Carlsberg).

Les planches reproduisent en majorité des mss. de la Bibliothèque royale de Copenhague et quelques mss. du Musée royal de Copenhague et de la Bibliothèque universitaire d'Upsal. — La description des manuscrits grecs est due à J. L. Heiberg, celle des manuscrits latins à Mlle Ellen Jörgensen, enfin celle des miniatures à MM. Mac Keprang, Chr. Axel Jensen et Pou Nörlund.

Maeterlinck (L.). — L'École avignonnaise avant les Van Eyck (*Revue de l'art ancien et moderne*, 1922, p. 261-262, fig.).

P. 271 : St Jérôme (Miniature en grisaille attribuée à J. Coene, début xve s., Bibl. nat., ms. fr. 166).

Mâle (Émile). — L'art religieux du xiie siècle en France. Étude sur les origines de l'iconographie du moyen-âge. Paris, A Colin, 1922. In-4° de iv-460 pages et 253 gravures.

Mély (F. de). — L'Antiphonaire de la Sainte-Chapelle, le Missel d'Autun, le Livre de prières d'Anne de Bretagne et les Albums d'ateliers (*Bull. de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1920, p, 271-276, 2 fig.).

Migeon (Gaston). — Chroniques. Orient musulman et Extrême-Orient (*Revue de l'art ancien et moderne*, 1922, p. 301-305).

P. 303 : Miniature d'un Chah Nameh (xve s.), tirée du Musée du Louvre, legs Marteau, 1917.

— Musée du Louvre : L'Orient musulman. I : Sculptures, ivoires, bois, cuivres, armes, bronzes, tapis et tissus, miniatures et enluminures (Collection "Documents d'art"). Paris, A. Morancé. In-8° de 39 pages et 52 planches.

Millar (E. G.). — Les manuscrits à peintures

Digitized by Google

des Bibliothèques de Londres : Les manuscrits à peintures de "Sir John Soane's Museum" et du "Royal College of Physicians" de Londres (Extr. du *Bulletin de la Société française de Reproductions de manuscrits à peintures*, 4e année). Paris, 1920. In-4° de 72 pages et 28 planches.

Les planches sont tirées des mss. suivants : I° Sir John Soane's Museum, 1 (Josèphe), 4 et 5 (Heures), 11 (Cardinal Grimani, Commentaires). — II° Royal College of Physicians : Wilton Psalterium. — Pour la comparaison : Mus. Brit., Add. 20927, 35313 et 38126 (Heures), Harley 2877 et Royal mss. I B. XII ; Oxford, Bodl. Douce 112 (Heures), Paris, Bibl. nat., lat. 9474.

Neuss (Dr Wilhelm). — Die Katalanische Bibelillustration um die Wende des ersten Jahrtausends und die altspanische Buchmalerei. Eine neue Quelle zur Geschichte des Auslebens der altchristlichen Kunst in Spanien und zur frühmittelalterlichen Stilgeschichte (*Veröffentlichungen des romanischen Auslandsinstituts der rheinischen Friedrich Wilhelms-Universität Bonn*, t. III). Bonn et Leipzig, Kurt Schroeder, 1922. In-4° de 156 pages, et 209 gravures, groupées en 64 planches.

Nicolas (R.). — Les miniatures de la "Petite Passion" (*La Bibliofilia*, XXII, 1920, p. 129-138).

Olschki (G. Cesare). — Un codice savonaroliano sconosciuto (*La Bibliofilia*, XXIII, 1921, p. 152-165).

Omont (H.). — Histoire romaine de Tite-Live. Traduction française de Pierre Bersuire. Reproduction des 63 miniatures des manuscrits français 273-274 de la Bibliothèque nationale. — Paris, Catala, [1922]. Pet. in-8° de 8 pages et 63 planches.

— Manuscrit illustré des fables d'Avianus ; notice du ms. latin nouv. acq. 1132, du xe siècle, récemment entré à la Bibliothèque nationale (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXXIII, 1922, p. 5-10, 4 planches, et tirage à part in-8° de 6 pages).

— Un nouveau manuscrit illustré de l'Apocalypse au ixe siècle. Notice du ms. latin nouv. acq. 1132 de la Bibliothèque nationale (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXXIII, 1922, p. 273-296, 4 planches en phototypie, et tirage à part in-8° de 24 pages).

Palæographical Society (The New). Facsimiles of ancient manuscripts and inscriptions, edited by E. M. Thompson, F. G. Kenyon, J. P. Gilson and J. A. Herbert. — Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXXII, p. 460.

2e série, 5e partie, 1921, 20 planches (Nos 96-115), en phototypie.

Pl. 103 : Commentaire du frère Alexandre sur l'Apocalypse, xiiie s. (Cambridge, Univ. Mm 5.31). — Pl. 107-108 : Poèmes en français, 1323 (Cambridge, Fitzwilliam Mus. 20). — Pl. 110-111 : Secreta secretorum, en ital., 1425 (Londres, Addit. 39844).

Perry (Mary Philipps). — An unnoticed Byzantine Psalter (*The Burlington Magazine*, mars 1921, p. 119-128, 2 planches, et juin 1921, p. 282-288, 2 planches).

Pfister (Kurt). — Die Mittelalterliche Buchmalerei des Abendlandes. Munich, 1922. In-4°, 40 planches dont 4 en couleurs.

Prausnitz (Gotthold). — Eine Bilderhanschrift des XIII. Jahrhunderts in der Staats-und Universitätsbibliothek Breslau (*Zentralblatt für Bibliothekswesen*, t. XXXVIII, 1921, p. 241-247).

Ms. I Qu. 19. "Alexandri Minoritae Apocalypsis explicata".

Preisendanz (K.). — Zur Richenthalhandschrift E. (*Zentralblatt für Bibliothekswesen*, t. XXXIX, 1922, p. 184-186.)

Il s'agit du cod. Ettenheim-Münster 11 (Richenthals. E, xve s., Landesbibl. Karlsruhe).

Reichert (Otto). — Schriftkunst und Dichtung (*Deutsche Kunst und Dekoration*, 1920, juillet, p. 201-204, 13 fig.).

Manuscrits ornés et reliures d'Otto Reichert.

Reinach (Salomon). — Communication sur les miniatures flamandes du xve siècle (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes-rendus des séances*, 1921, p. 260).

Rocca (Luigi). — Dante. Il codice Trivulziano 1080 della Divina Commedia, riprodotto in elio-

Digitized by Google

cromia sotto gli auspici della sezione milanese della Societa dantesca italiana, nel sesto centenario della morte del poeta, con cenni storici e descrittivi di Luigi Rocca. Milan, Ulrico Hoepli, 1921. In-4° de 9 pages et 109 ff. en fac-similé.

Le premier feuillet offre seul des peintures (XIV^e s.).

Sakisian (Arménag). — La miniature persane à Boukhara au XVI^e siècle (*Revue de l'art ancien et moderne*, t. XLI, 1^er semestre, 1922, p. 203-209, 362-369, 3 fig.).

— L'unité des écoles de miniaturistes en Perse (*Syria*, 1921, t. II, fasc. 2, p. 161-165, pl. XVII).

— L'école de miniature de Hérat au XV^e siècle (Extr. de *La Renaissance de l'art français et des industries de luxe*, juin 1921, p. 293-297). In-4° de 10 pages et 13 fig.

Sautel (Abbé Joseph). — Catalogue descriptif et illustré des manuscrits liturgiques de l'église d'Apt. — Carpentras, Batailler, 1921. In-8° de XI-59 pages, 6 fig. et 6 planches.

Schwarz (Arthur Zacharias). — Hebräïsche Handschriften (*Museion, veröffentlichungen aus der Nationalbibliothek in Wien, Programmbuch.* Vienne, Prague, Leipzig, Ed. Strache, 1920, p. 35-37, 1 planche (pl. III) en couleurs.

Hebr. 75, fol. 37 de Vienne (Haggadah du XIV^e s., par Menahem b. Eliézer).

Séjourné (Dom Paul), O. S. B. — Deux miniatures de l'Évangéliaire d'Egmond (*Bulletin van den Nederlandischen Oudheidkundigen Bond*, Tweede serie, juni 1920, S. C. Van Doesburgh, Leiden, pp. 32-71), avec 7 reproductions.

Servières (Georges). — La légende de saint Christophe dans l'art (*Gazette des Beaux-Arts*, 1921, 1^er semestre, p. 23-40, fig.).

Page 27, est représentée une miniature du ms. latin 924 de la Bibl. nat. de Paris

Shaw (Henry). — Mediaeval ornamental alphabets and numerals, a selection of 40 plates from « Shaw's Alphabets and devices of the middle ages ». — Londres, Quaritch, 1921. In-fol.

Stuckert (C.). — Die Miniaturenschätze der Ministerial und Stadtbibliothek Schaffhausen (*Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde. — Indicateur d'antiquités suisses*, Neue Folge, XXIV, 1922, 2. Heft, p. 89-92).

Tietze-Conrat. — Erica : Der Utrecht-Psalter. Wien, Hölzel, [1920], 17 pages et 10 planches (*Kunst in Holland*, III).

Vajs (D^r Jos). — Psalterium paleoslovenicum croatico-glagoliticum, textum glagoliticum e codicibus Pragensi et Parisiensi litteris cyrillicis exscriptum, annotationibus, variis lectionibus reliquorum codicum, glossario instruxit D^r Jos. Vajs. T. I. Textus, annotationes, tabulae. Pragae, typis soc. typogr. Politika, 1916. In-4° de XXIII-206 p. et 88 pages de fac-similé (*Glagolitica, Publicationes Academiae palaeoslavicae Veglensis*).

Fac-similés tirés des mss. de Paris (Bibl. nat., slave 11). Agram (Arch. reg. Acad. III 12), et Prague (Bibl. Lobkowicz). — Initiales ornées.

Van de Put (Albert). — The Monnypenny Breviary, with a note on the liturgical use of the manuscript by Francis C. Eeles. (Tirage à part des *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, t. VI, 1921-1922. Edinburgh, Neill and C^o, 1922, pp. 71-114, fig. 10-14.)

Van Driesten. — Le Grand Armorial de la Toison d'Or. [Reproduction fac-similé en couleurs du manuscrit d'Antoine de Beaulaincourt, exécuté par l'ordre de l'empereur Charles-Quint. Préface par Hippolyte Verly]. Lille, Leleu, et Paris, F. de Nobele, [1921]. In-4° oblong, 312 armoiries en couleurs, 240 pages de fac-similé et 22 pages d'introduction.

Vreese (Willem de). En Noordnederlandsch handschrift met « verlichterien » uit het midden van de 15^e eeuw (I. II. *Het Boek* 11, 1922, p. 33-62, 161-182, 7 fig.).

Warner (George F.) et Gilson (Julius P.). — British Museum. Catalogue of western manuscripts in the Old Royal and King's Collections, by sir George F. Warner and Julius P. Gilson. Printed for the Trustees. — Londres, Longmans, Quaritch et Milford, 1921, 4 vol. gr. in-4°; tome IV 125 planches.

Digitized by Google

I. Royal mss. 1 A. I to 11 E. XI. — XLIV-360 pages.

II. Royal mss. 12 A. I to 20 E. X, and App. 1-89. — VII-402 pages.

III. Description of the King's mss. and Indexes to both collections. — IX-384 pages.

IV. Plates. — XI pages et 125 planches.

Pl. 3 : Évangéliaire du roi Aethelstan (X^e s., lettres ornées). — Pl. 4 : Bible en français (XIII^e s., vignettes). — Pl. 7 : Évangiles de Cantorbéry (XII^e s., lettres ornées). — Pl. 8 : Bible de Salisbury, écrite par W. de Hales (XIII^e s., lettrines ornées). — Pl. 9 : Ancien Testament de Cantorbéry (Fragment du XII^e s., lettres ornées). — Pl. 10 : Bible écrite par William of Devon (XIII^e s., lettres ornées). — Pl. 13 : Psautier anglais (XIII^e s.). — Pl. 15 : Bible (fin XIV^e s.). — Pl. 17 : Psautier du roi Henri VIII (XVI^e s., miniatures). — Pl. 19 : Psautier de Westminster (XII^e-XIII^e s., miniatures). — Pl. 20 : Psautier d'Humphrey, duc de Gloucester (XV^e s., enluminures). — Pl. 21 : Psautier flamand (fin XIII^e s., miniatures). — Pl. 23 : Psautier de Saint-Albans (XIII^e s., miniatures). — Pl. 25 : Psautier de la reine Marie (en français, XIV^e s.). — Pl. 26 : Psautier anglais (XV^e s.). — Pl. 33 : Bible « Comitissa » (XIII^e s., vignettes). — Pl. 41 : Saint Augustin, de Rochester (XII^e s., lettres ornées). — Pl. 45 : Saint Ambroise, de Rochester (XII^e s., lettres ornées). — Pl. 48 : Adresse de la ville de Prato (Toscane) à Robert d'Anjou, roi de Naples (XIV^e s.; grande figure représentant la Philosophie). — Pl. 62 : Pierre Auriol, Compendium super Bibliam (XV^e s., miniatures). — Pl. 63 : Motets écrits pour Henri VIII (XVI^e s., ornements). — Pl. 65 : Smaragdus, Super regulam B. Benedicti (XII^e et XIII^e s., miniature). — Pl. 66 et 67 : Décrétales de Grégoire IX (XIII^e et XIV^e s., miniatures). — Pl. 70 : Bestiaire moralisé (XII^e s.). — Pl. 75 : Bestiaire (XIII^e s., miniatures). — Pl. 78 : Guillaume de Nangis, Gesta (XV^e s., miniatures). — Pl. 79 : Giraldus Cambrensis, Topographia Hibernica (XII^e-XIII^e s., dessins). — Pl. 81 : Josèphe, de Saint-Albans (XII^e s., lettres ornées). — Pl. 82 : Eusèbe (XVI^e s., miniatures). — Pl. 83-84 : Matthieu Paris, Hist. (XIII^e s., dessins). — Pl. 85 : Roman du Saint-Graa. (XIV^e s., miniatures). — Pl. 86 : Wavrin, Chronique d'Angleterre (XV^e s., miniatures, aux armes d'Édouard IV). — Pl. 87 : Boccace, Des cas des nobles hommes et femmes (XV^e s., miniatures). — Pl. 93 : Guyart des Moulins, la Bible historiale (XV^e s.). — Pl. 94 : Apocalypse, avec Commentaire en français (XIV^e s., miniatures). — Pl. 95 : Grande Bible historiale (début XV^e s.). — Pl. 96 : Roman d'Alexandre (XV^e s., miniatures). — Pl. 98 : Vita Christi (XV^e s., miniatures). — Pl. 99-100 : Boccace (XV^e s.) et Chroniques de France (XIV^e s., miniatures). — Pl. 101 : Hoccleve, Regement of princes (XV^e s., portrait de Chaucer). — Pl. 102 : Bible historiale (XIV^e s.). — Pl. 105 : Lydgate, Troy book and story of Thebes (début XVI^e s., miniatures). — Pl. 106 : Valère-Maxime, en français (XV^e s.). — Pl. 107 : Apocalypse en français (début du XIV^e s.). — Pl. 108 : Légende dorée, en français (XIV^e s., miniatures). — Pl. 109 : La Somme le Roi (XIV^e s., miniatures). — Pl. 110 : Le Songe du Vergier (XIV^e s., miniatures). — Pl. 111-112 : Bibles historiales (milieu du XIV^e et XV^e s.). — Pl. 113 : Roman de la Rose (XIV^e s. miniatures). — Pl. 114 : Méditations de la Vie de Jésus-Christ (XV^e s.). — Pl. 115 : Epistre au roy Richart (vers 1395, miniatures). — Pl. 116 : Livre du bon roy Alixandre (XV^e s., miniatures). — Pl. 117 : Chroniques de France (XIV^e s., miniatures). — Pl. 118 : Le fait des Romains (XIV^e s., miniatures). — Pl. 119 : Lancelot du Lac (XIV^e s., miniatures). — Pl. 120 : Légendes des Saints, en français (XIII^e s., miniatures). — Pl. 121 : Romans français (XIV^e s., miniatures). — Pl. 122 : Biblia pauperum (XV^e s., miniatures). — Pl. 123 : Virgile (fin XV^e s., miniatures).

WILKINS (Ernest H.). — Foliated initials, by Don Simone of Siena (*Art in America*, décembre 1919, p. 21-27 et 1 planche).

Il s'agit du ms. de Boccace (*Genealogia deorum*) de l'Université de Chicago.

WINKLER (Emil). — Der « Roman von der Rose » des Guillaume de Lorris (*Museion, veröffentlichungen aus der Nationalbibliothek in Wien, Programmbuch*. Vienne, Prague et Leipzig, Ed. Strache, 1920, in-4°, p. 54-56, 2 planches dont une en couleurs. Pl. VIII, ms. 2592 de Vienne, fol. 10, XIV^e s.)

Cf. plus haut, FÄHRMAN, GREGOR et WINKLER.

WINKLER (Friedrich). — Reisefrüchte (*Zeitschrift für bildende Kunst*, 1920, mai-juin, p. 195-206, 9 fig.).

Nouveautés sur Jean Fouquet. Les Heures du cardinal Charles de Bourbon à la Bibliothèque royale de Copenhague. Article de Friedländer sur Fouquet dans le Lexique de Thieme.

— Reisefrüchte (suite) (*Ibid.* 1920, août, p. 252-256, 6 fig.).

A propos d'un manuscrit à miniatures de la Bibliothèque de Liège. Influence de l'art parisien sur l'art de Cologne et du Bas-Rhin, au début du XV^e siècle, par l'intermédiaire d'un peintre en miniatures du Bas-Rhin.

— Valère Maxime (Le) de Leipzig, avec une introduction sur les commencements de la peinture de genre aux Pays-Bas. Leipzig, 1922. In-fol., 13 fig. et 5 planches.

WÖLFFLIN (Heinrich). — Die Bamberger Apo-

Digitized by Google

calypse. Eine Reichenauer Bilderhandschrift vom Jahre 1000. Zweite vermehrte Auflage, mit 63 Lichtdrucken und 2 farbigen Tafeln. Munich, Kurt Wolff, 1921. In-4° de 39 pages et 65 planches, dont 2 en couleurs.

Ms. A. II 42 de Bamberg (début du XI^e siècle).

II. — CATALOGUES DE LIBRAIRES ET DE VENTES

BERLIN. — 22 et 23 septembre 1921. — Catalogue de vente LXXII. Kupferstiche und Holzchnitte der 16-18 Jahrhunderts. Manuskripte mit Miniaturen sowie Einzelminiaturen und Initialen d. 12-16 Jahrhunderts. 524 Nrn. Bei Karl Ernst Henrici.

LEIPZIG. — Buchhandlung Gustav Fock, Leipzig. Codices arabici. Verzeichnis einer Sammlung wertvoller arabischer und persischer Handschriften. 39 Nrn.

LONDRES. — Anonymes. — Catalogue of persian, indo-persian and indian miniatures, manuscripts and works of art from various sources and private collections. — Hodge exp. — 24-25 oct. 1921. — In-8° de 34 pages, 304 numéros et 12 planches en phototypie.

N° 18 : Nuru'd-Din jāmī : Subhatu'l-Abrar. Ms. persan du XVI^e s. Cf. l'article de M. Edward Edwards dans « The Burlington Magazine » de juin 1914.

— Divers. — Catalogue of printed books and a few manuscripts comprising 1° property of A. F. Cartwright esq... H. J. Richmond esq., sold by order of the executors, books from the library of the late lord Carlingford, the property of lady Tyrrell.. of Mrs. Catherine Nicholson... and other properties. — 25-27 avril 1921. — Hodge exp.

N° 27 : Heures de la Vierge (XV^e s.). — Initiales ornées et gravures sur bois.
N° 28 : Bréviaire latin (XV^e s.). — Capitales ornées.

— Divers. — (Dudley Ryder, Axel Haig. Rev. Blake, Col. Blackburne, Capt. Dawson, Rev. Winwood, Cuthbert Grundy, Bulley, Col. Campbell, etc..). — Catalogue of printed books and a few autograph letters and manuscripts. — Hodge exp. — 12-14 décembre 1921. — In-8° de 90 pages, 1055 numéros et 1 planche.

N° 541 : « Catena » sur le livre de Job (ms. grec écrit par le scribe Joseph Doryanos en 1577-8, avec 197 dessins en couleurs).

— Sir John Arthur Brooke, Bt., of Fenay Hall, Huddersfield. — Catalogue of the valuable and extensive library. — Hodge exp. — 25 mai-3 juin 1921. — In-8° de 205 pages, 1575 numéros et 13 planches, dont une en couleurs.

N° 18 : Alphabet de Marie, duchesse de Bourgogne, avec lettres ornées (XV^e s.). — N° 629 : Martin le Franc, Le Champion des Dames, avec 139 dessins (XV^e s.). — N° 117 : Registre de la Corporation des hôteliers de Pérouse (1379-1430), avec miniature de tête. — N° 1350. Speculum humanae Salvationis (ms. flamand du XV^e s., avec 170 dessins). — N° 1369 : Statuts de l'Ordre de Saint Michel (ms. du XVI^e s., provenant des Collections Yemeniz et Didot). — N° 1470 : Légende dorée en français, du XIV^e s., avec 88 miniatures, provenant de la bibliothèque du duc de Sussex.

— Sir Edward F. Coates, Bt. — Catalogue of the Towneley Mysteries and the York missal, the property of the late sir Edward F. Coates, Bt. M. P. — Hodge exp. — 8 février 1922. — In-8° de 8 pages, 2 numéros et 1 planche.

N° 1 : Manuscrit unique de ces Mystères anglais, avec capitales ornées (XV^e s.).

— Capt. John Harrison-Broadley, et Western College de Bristol. — Catalogue of valuable illuminated and other manuscripts, printed books, etc., comprising the property of capt. John Harrison-Broadley, Welton House, Brough, E. Yorks ; and a remarkable byzantine Psalter of Western College, Bristol. — Hodge exp. — 13-14 février 1922. — In-8° de 51 pages, 426 numéros et 6 planches.

N° 206 : Heures de Toulongeon (ms. flamand du XV^e s., avec 20 grandes miniatures en camaïeu et 24 petites). — N° 207 : Heures anglaises du XV^e s., avec 24 grandes miniatures et 18 petites. — N° 310 : Pontifical italien du XV^e s., avec marges et initiales enluminées et décorées de miniatures. — N° 426 : Psautier byzantin du XI^e siècle, avec 2 grandes miniatures et 86 vignettes marginales. Cf. la description donnée par M^lle Mary Phillips Perry, dans *The Burlington magazine*, mars et juin 1921.

Digitized by Google

— J. et J. Leighton. — Catalogue of interesting and rare books, illuminated and other manuscripts, incunabula, armorial bindings, etc, etc.. including the ms. Heures of Marguerite de Lorraine, dame de Blamont... Part. II. New series, nos 341-1041. — In-8° de 155 pages et 31 planches.

N° 635 : Heures de Marguerite de Lorraine, dame de Blamont, enluminées et ornées de 13 grandes miniatures (xv^e siècle). — N° 724 : Missel italien du xiv^e siècle, avec deux grandes miniatures.

— Maggs Bros. — Illuminated manuscripts and miniatures, european and oriental. N° 404. — 1921. — In-8° de 244 pages et 102 planches.

N° 4 : Psautier latin, ms. flamand du xiii^e siècle, avec calendrier illustré, 15 grandes miniatures et 8 petites. — N° 8 : Roman de la Rose, ms. du xiv^e s., avec miniatures. — N° 18 : Heures du xiv^e siècle, avec 24 miniatures et bordures enluminées. — N° 25 : Valère-Maxime, traduction du xv^e s., avec 9 grandes miniatures. — N° 45 : Le Cordial, ms. français du xv^e s. enluminé, avec deux grandes miniatures. — N° 48 : Eusebius Pamphilus, De Evangelica preparatione (traduction de Georges de Trébizonde), ms. italien du xv^e s., avec enluminures. — N^os 52-61 : Livre d'heures anglais, français et italien, du xv^e s., enluminés, avec miniatures. — N° 56 : Heures à l'usage de Quimper-Corentin (xv^e s., 14 miniatures). — N^os 62, 64, 72, 73 et 78 : Mss. de saint Jérôme, Lactance, Suétone et Virgile, avec enluminures italiennes du xv^e s. — N^os 89-273 : Miniatures détachées de mss. occidentaux et orientaux.

— George Edward Monckton, esq., of Fineshade Abbey, Stamford, et James Barret, of Lymon Hall, Cheshire, etc. — Catalogue of printed books and a few manuscripts. — Hodge exp. — 9-11 mai 1921. — In-8° de 75 pages et 965 numéros.

— Thompson (Henry Yates). — Catalogue of sixteen illuminated manuscripts and fifteen early printed books, the property of H. Y. Thompson, etc., or Catalogue of fourteen illuminated manuscripts and fifteen early printed books (including five Pigouchet Horae on vellum), together with the Credo of Charles V in gold and enamel case, and a picture of the battle of Cannae ascribed to Jean Foucquet, the property of H. Y. Thompson.. — Hodge exp. — 22 juin 1921. — In-8° de VI pages, et pages numérotées 143-207, lots LXV-XCV, 44 planches.

— Capt. F. W. G. Townshend et Williams, de Hampstead. — Catalogue of fine persian, indo-persian and indian manuscripts and miniatures including the property of Capt. F. W. G. Townshend, R. E., and a fifth century fresco from the caves of Ajanta, the property of Mrs. Williams, of Hampstead. — Hodge exp. — 7 mars 1921. — In-8° de 18 pages, 139 numéros et 7 planches.

N° 71 : Firdausi : Shâh Namah. — Ms. persan daté de 1654, avec 37 miniatures. — N° 87 : Qu'rân. — Ms. arabe daté de 1280.

— Mrs. Seymour Trower, the Duke of Grafton, etc. — Catalogue of printed books, illuminated and other manuscripts and autograph letters. — 27-29 juillet 1921. — Hodge exp. — In-8° de 93 pages et 1044 numéros.

— Sir John Trelawny, Bt., Rev. N. C. S. Poynzt et maj.-gen. L. C. Dunsterville. — Catalogue of valuable printed books and important illuminated and other manuscripts. — Hodge exp. — 28-30 juin 1921. — In-8° de 107 pages, 733 numéros et 3 planches.

LEIPZIG. — Karl W. Hiersemann in Leipzig. — Katalog 500. Orientalische Manuskripte, arabische, syrische, griechische, armenische, persische Handschriften des 7.-18. Jahrhdrts, etc. — Leipzig, 1922, in-8° de 24 pages et XX planches.

LUGANO. — Manuscrits et miniatures des XIV^e et XV^e siècles. — Dessins originaux du XV^e au XVIII^e s. — L'Art Ancien S. A. Librairie et maison d'antiquités, Lugano, 7, piazza Giardino. Bull. N° 2, janvier 1921. — 48 pages et XV planches.

MILAN. — Ulrico Hoepli. — Cento libri preciosi, manoscritti miniati, etc. — Milano, 1922, gr. in-8° de 199 pages, avec LXXXV planches en couleurs et en noir.

Description de 8 manuscrits : 1° Antiphonaire de Ferrare (fin du xv^e s.). — 2° Livre d'heures français (xv^e siècle). — 3° Livre d'heures flamand (xv^e siècle). — 4° Livre d'heures français (xv^e siècle). — 5° Officium B. M. V., de Ferrare (xv^e siècle). — 6° Livre

Digitized by Google

d'heures flamand (fin du xv[e] siècle). — 7° Livre d'heures flamand (commencement du xvi[e] s.). — 8° Canzoniere e trionfi di Petrarca (1476).

New York. — C. Van Antwerp. — Early printing, rare manuscripts. The famous William C. Van Antwerp Collection (of S. Francisco, California). Unrestricted public sale monday evening may 1[st] 1922, under the management of the American Art Association. Illustrated Catalogue, etc. — In-8° de 33 pages, 50 numéros et 23 planches.

N° 18 : William Morris's Bible (ms. du xviii[e] s., avec miniatures). — N° 19 : Froissart du xiv[e] s., avec miniatures (très beau manuscrit ayant appartenu à Pierre de Fontenay, conseiller de Charles VI ; adjugé à 200.000 francs). — N° 25 : Charte du roi Jacques I[er], avec peinture.

Paris. — Engel-Gros. — Beaux manuscrits français, flamands et italiens des xiv[e] et xv[e] siècles, incunables, riches reliures des xv[e] et xvi[e] siècles, françaises, vénitiennes, orientales, persanes, etc., nombreux livres d'amis avec dessins et miniatures. — Henri Leclerc exp. — 2 juin 1921. — In-8° de 55 pages, 83 numéros et 16 planches en phototypie.

N° 3 : Heures françaises du xv[e] siècle, ornées de 39 grandes miniatures et 800 petites, provenant de la collection Bordes (adjugé à 212.000 francs.). — N[os] 5 et 6 : Offices de la Vierge (mss. ital. du xv[e] s., adjugés à 25.000 et 26.000 francs). — N° 9 : Antiphonaire du xv[e] s. (adjugé à 24.000 francs). — N° 12 : Heures ganto-brugeoises du xvi[e] s., avec 159 miniatures (adjugées à 49.200 francs).

— M[me] de X., M. le docteur D., etc. — Catalogue de livres anciens et modernes, manuscrits, vignettes et estampes. — Jules Meynial exp. — 22 janvier 1921. — In-16 de 24 pages et 250 numéros.

Ph. Lauer.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

DU

BULLETIN DE 1922 (6e ANNÉE)

TEXTE

M. Amédée Boinet. — Choix des miniatures détachées, conservées au musée de Cluny, a Paris.....

M. Amédée Boinet. — Les principaux manuscrits a peintures de la bibliothèque de la chambre des députés, a Paris.....

M. Henri Omont. — Les manuscrits illustrés de l'Apocalypse aux IXe et Xe siècles.....

M. Philippe Lauer. — Bibliographie des publications relatives aux manuscrits a peintures, parues de 1920 a 1922.....

PLANCHES

Planches I à VII, 7 phototypies pour les *Miniatures du Musée de Cluny.*

Planches VIII à XIII, 6 phototypies pour les *Manuscrits de la Bibliothèque de la Chambre des Députés.*

Planches XIV à XXXI, 18 phototypies pour les *Manuscrits de l'Apocalypse.*

Pour la rédaction du *Bulletin*, s'adresser à M. le comte A. de Laborde, membre de l'Institut, secrétaire de la Société, 81, boulevard de Courcelles, Paris, VIIIe.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

Digitized by Google

Digitized by Google

1

FEUILLET D'UN ÉVANGÉLIAIRE (?)
(*Paris, Musée de Cluny, nos 11308, 1792 et 20288.*)

2

3 *Phototypie Barry.*

FEUILLET D'UN CODE DE JUSTINIEN
FRAGMENT D'UN GRADUEL

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

FEUILLET D'UN MISSEL
(*Paris, Musée de Cluny, n° 11315.*)

Digitized by Google

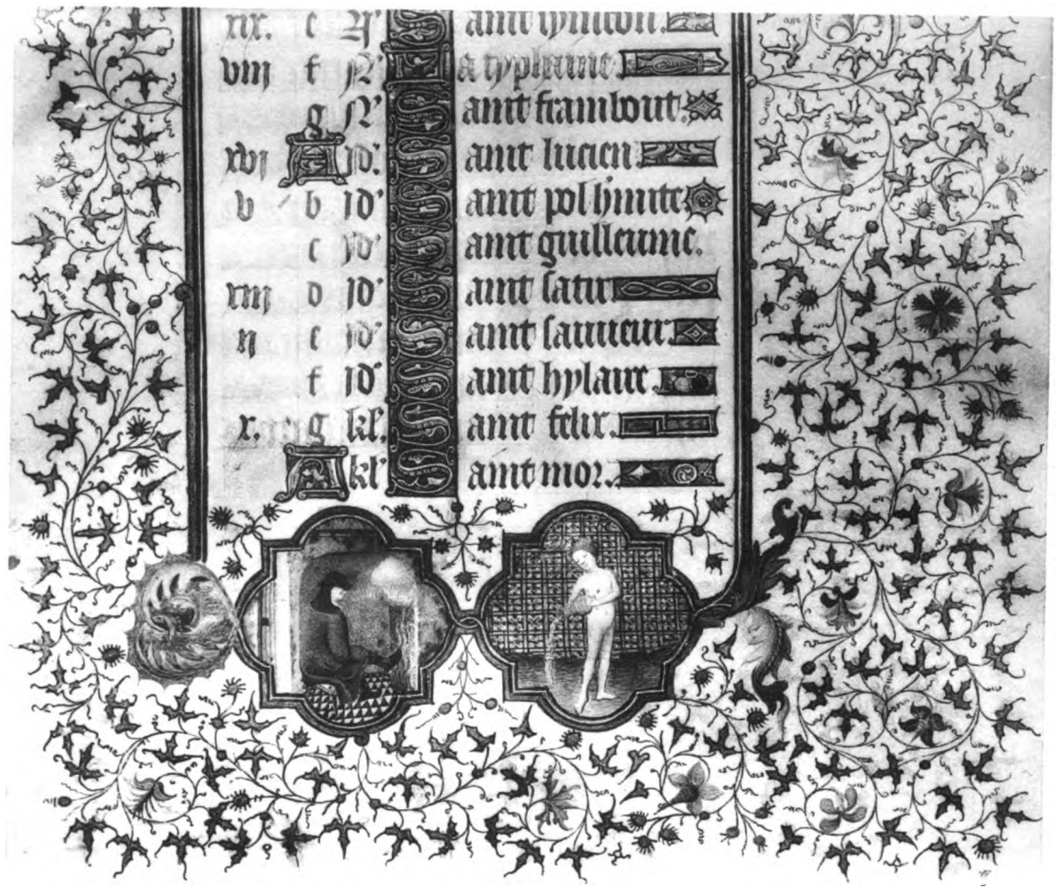
Digitized by Google

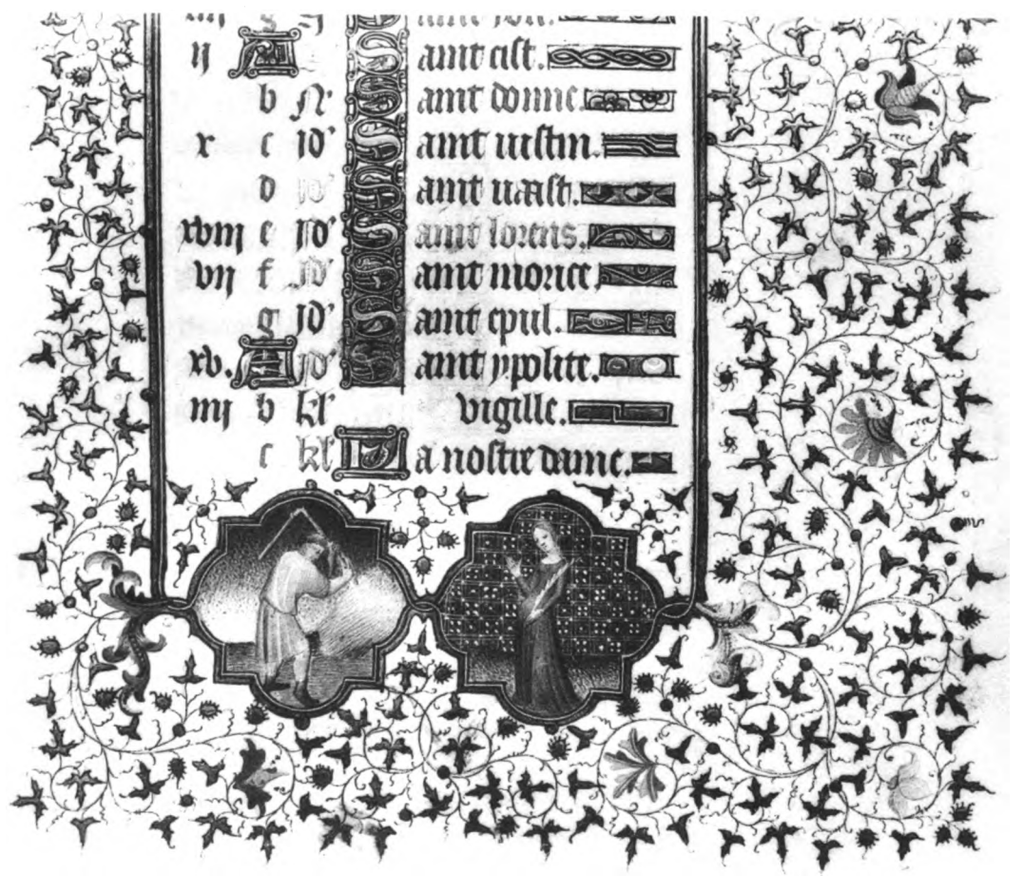
Phototypie Barry.

FEUILLET D'UN MISSEL
(*Paris, Musée de Cluny, nº 11316.*)

Digitized by Google

Digitized by Google





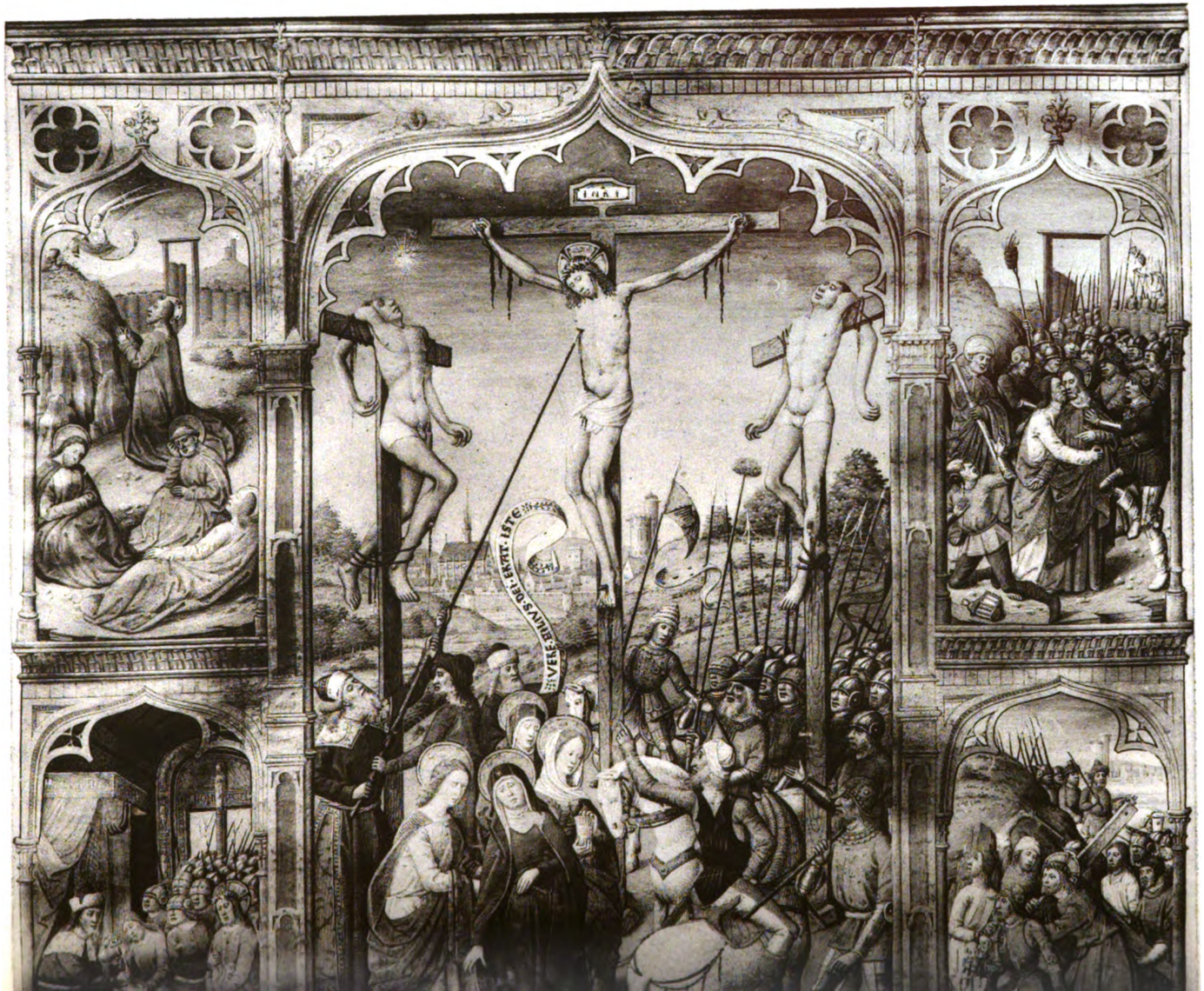
Phototypie Barry.

FEUILLETS D'UN LIVRE D'HEURES
(*Paris, Musée de Cluny, nº 11314.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Phototypie Barry.

FEUILLET D'UN MISSEL

(*Paris, Musée de Cluny, n° 11317.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

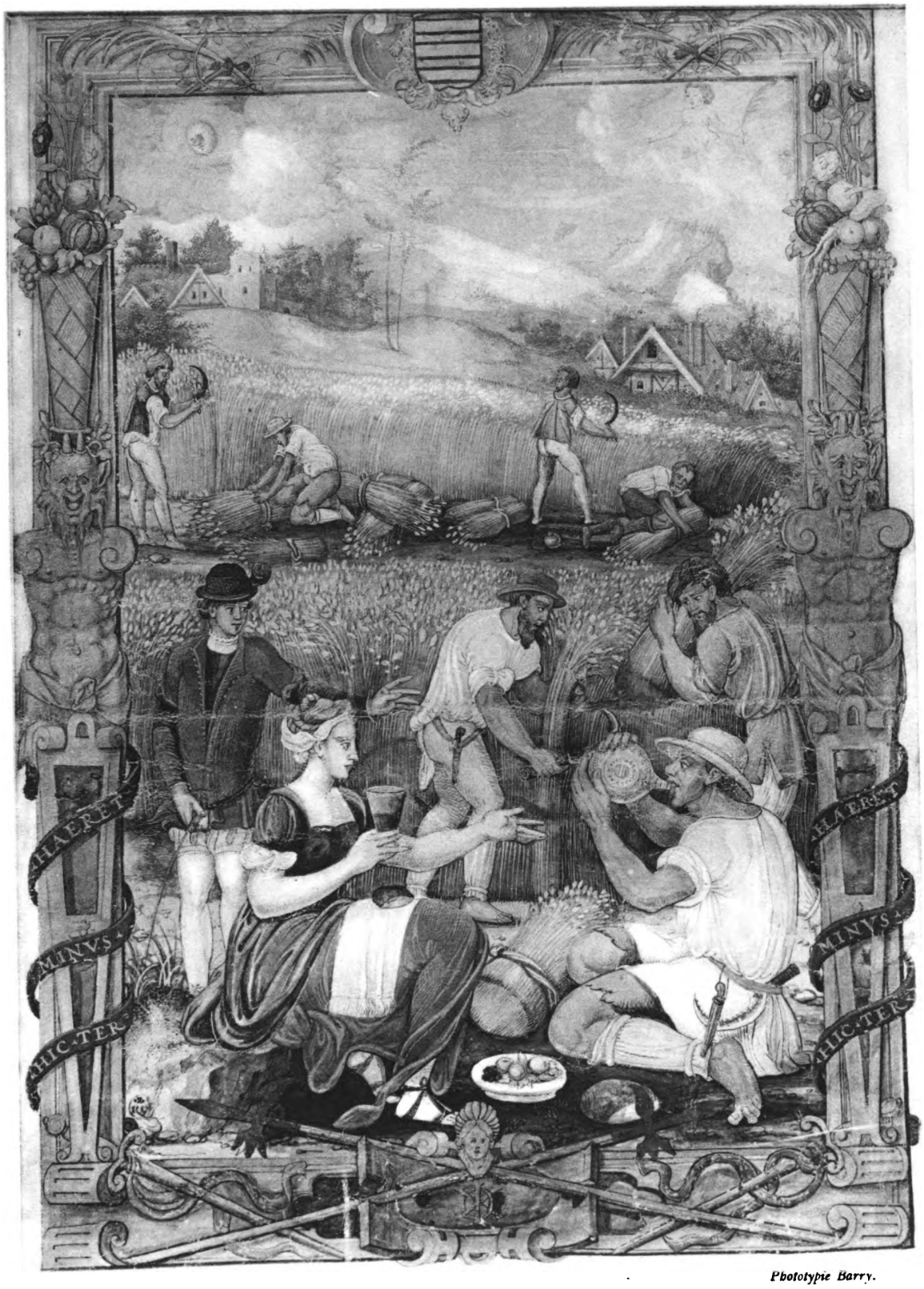
FRAGMENT D'UN GRADUEL

Phototypie Barry.

RONDEAUX DES VERTUS CONTRE LES PÉCHÉS MORTELS
(Paris, Musée de Cluny, nos 1805 et 1815.)

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

FEUILLET D'UN LIVRE D'HEURES

(Paris, Musée de Cluny, n° 1816.)

Digitized by Google

Digitized by Google

1

2

3

4

Phototypie Barry.

BIBLE LATINE

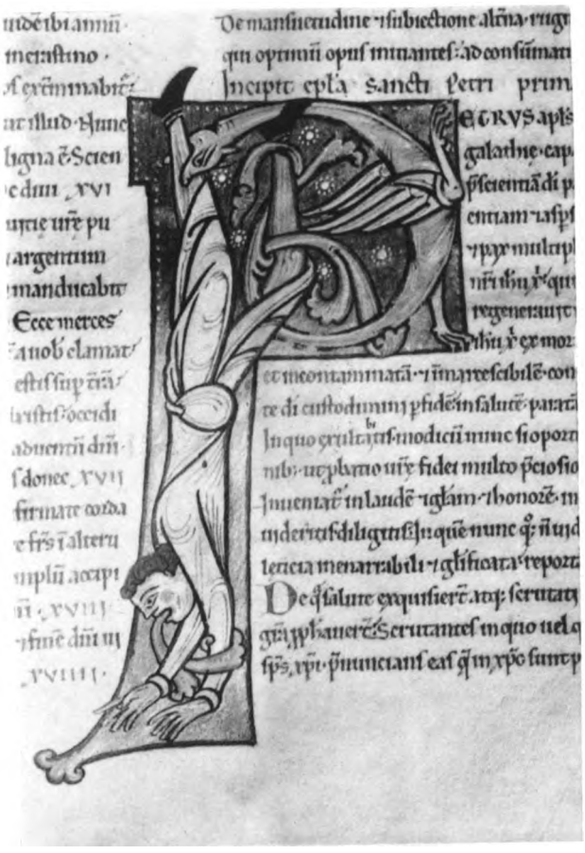
(*Paris, Bibl. de la Chambre des Députés, ms. 2, ff. 32 v°, 110 v°, 121 et 144 v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

1

2



3

4

Phototypie Barry.

BIBLE LATINE

(*Paris, Bibl. de la Chambre des Députés, ms. 2, ff. 164, 194, 263 et 279 v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

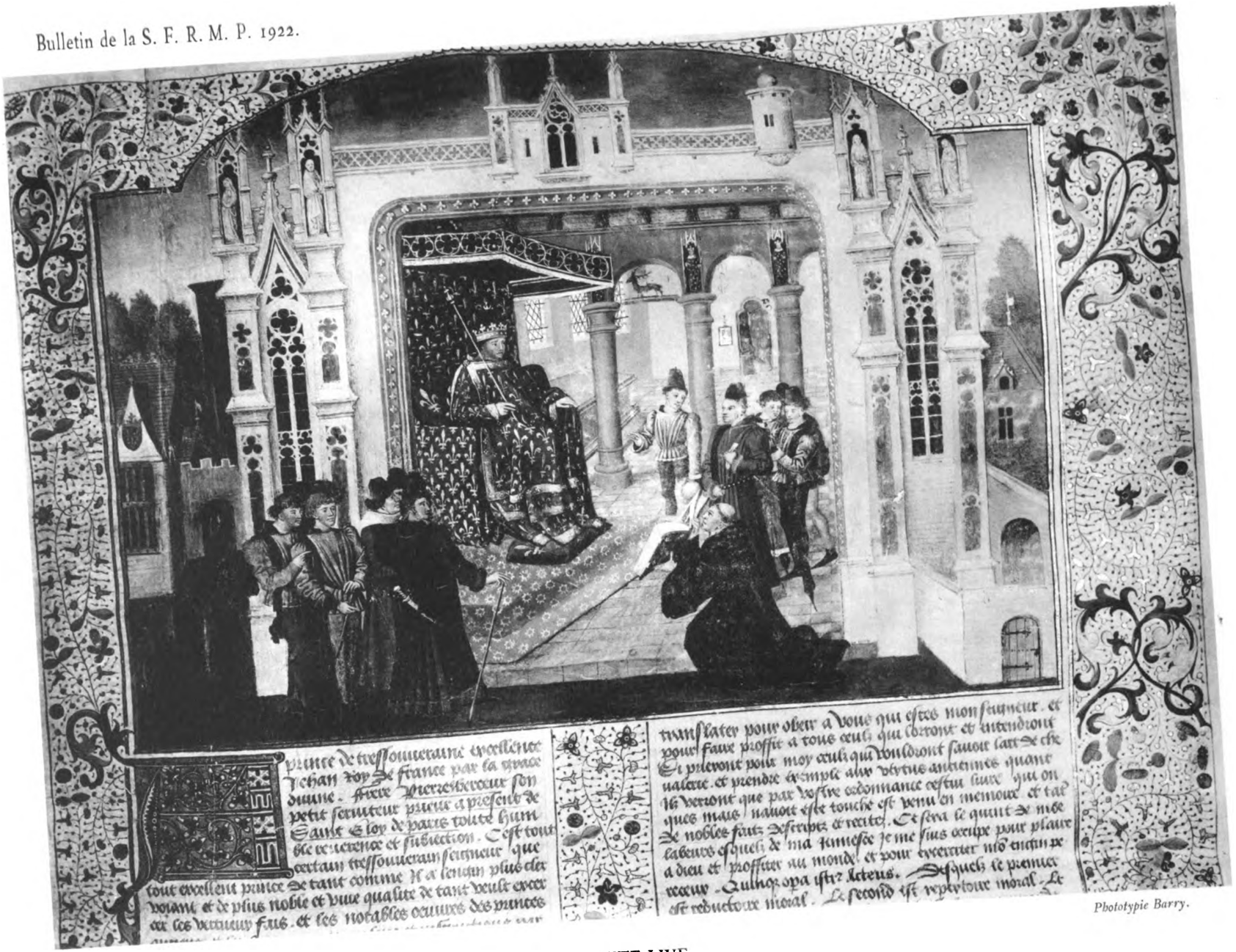
PIERRE COMESTOR

Bible historiale. Traduction française par Guyart des Moulins.

(*Paris, Bibl. de la Chambre des Députés, ms. 3, ff. 35 v° et 139.*)

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

TITE-LIVE

Histoire romaine. Traduction française par Pierre Bersuire.

(*Paris, Bibl. de la Chambre des Députés, ms. 1265, fol. 2.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

TITE-LIVE

Histoire romaine. Traduction française par Pierre Bersuire.

(*Paris, Bibl. de la Chambre des Députés, ms. 1265, ff. 72 et 282.*)

Phototypie Barry.

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

OVIDE

Les Héroïdes. Traduction en vers français par Octavien de Saint-Gelais.

(*Paris, Bibl. de la Chambre des Députés, ms. 1466, fol. 9.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

APOCALYPSE DE SAINT JEAN

Saint Jean reçoit de l'Éternel le rouleau de l'Apocalypse avec les sept sceaux.

(*Paris, Bibl. nat., ms. latin n. acq. 1132, fol. 1.*) (*Valenciennes, Bibl. de la ville, ms. 99, fol. 3.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

APOCALYPSE DE SAINT JEAN

Saint Jean écrit aux églises de Thyatire et de Sardes.

(*Mss. de Valenciennes, fol. 8, et de Paris, fol. 4.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

APOCALYPSE DE SAINT JEAN

Le livre scellé de sept sceaux. — Saint Jean et l'Ange.

(*Mss. de Valenciennes, fol. 11, et de Paris, fol. 7.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

APOCALYPSE DE SAINT JEAN

L'Agneau sur son trône et les symboles des quatre Évangélistes.

(*Mss. de Valenciennes, fol.* 12, *et de Paris, fol.* 7 *v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

APOCALYPSE DE SAINT JEAN

Les deux cavaliers et l'Agneau ouvrant le cinquième sceau.

(*Mss. de Paris, fol. 8 v°, et de Valenciennes, fol. 13.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

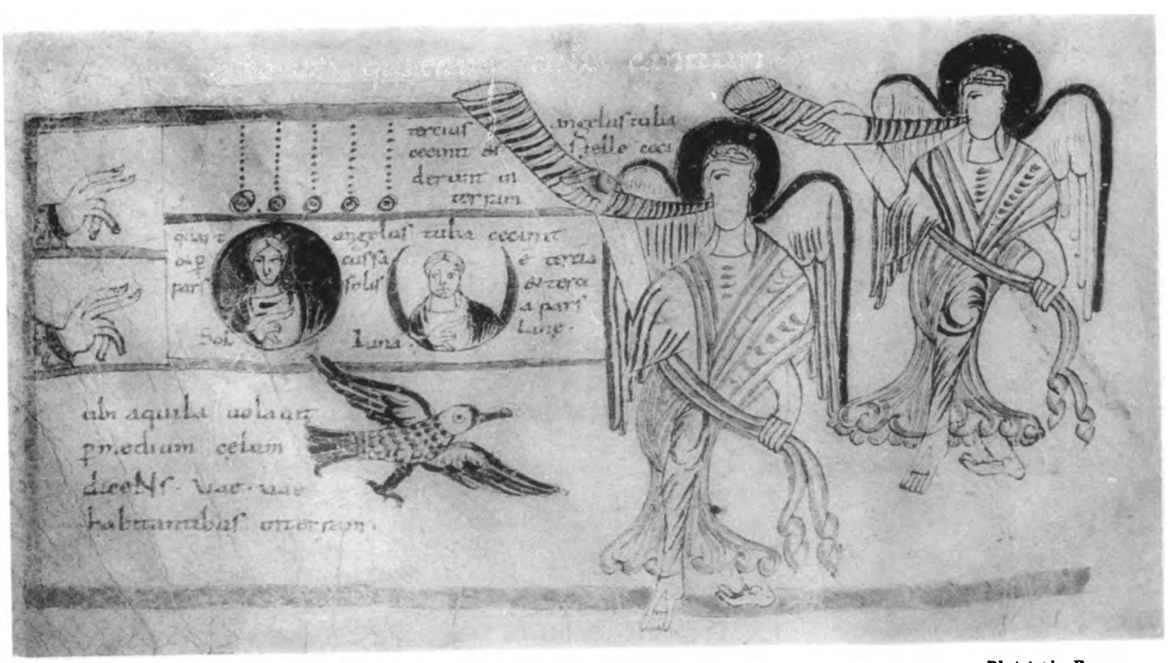
APOCALYPSE DE SAINT JEAN

La foule des élus marqués du sceau de Dieu.

(*Mss. de Valenciennes, fol. 14, et de Paris, fol. 10 v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Barry.

APOCALYPSE DE SAINT JEAN

Les troisième et quatrième Anges sonnent de la trompette.

(*Mss. de Valenciennes, fol. 17, et de Paris, fol. 11 v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

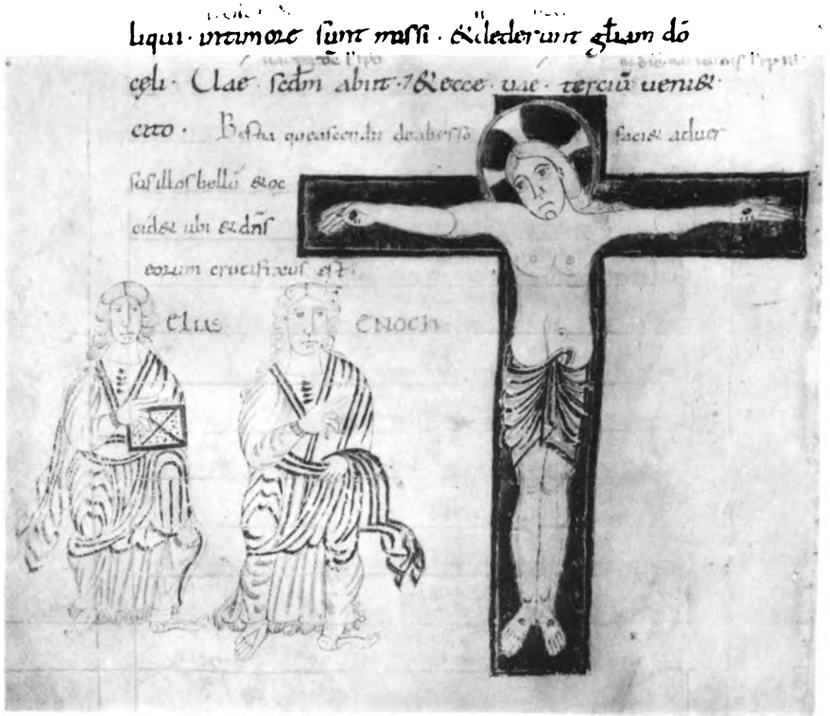
APOCALYPSE DE SAINT JEAN

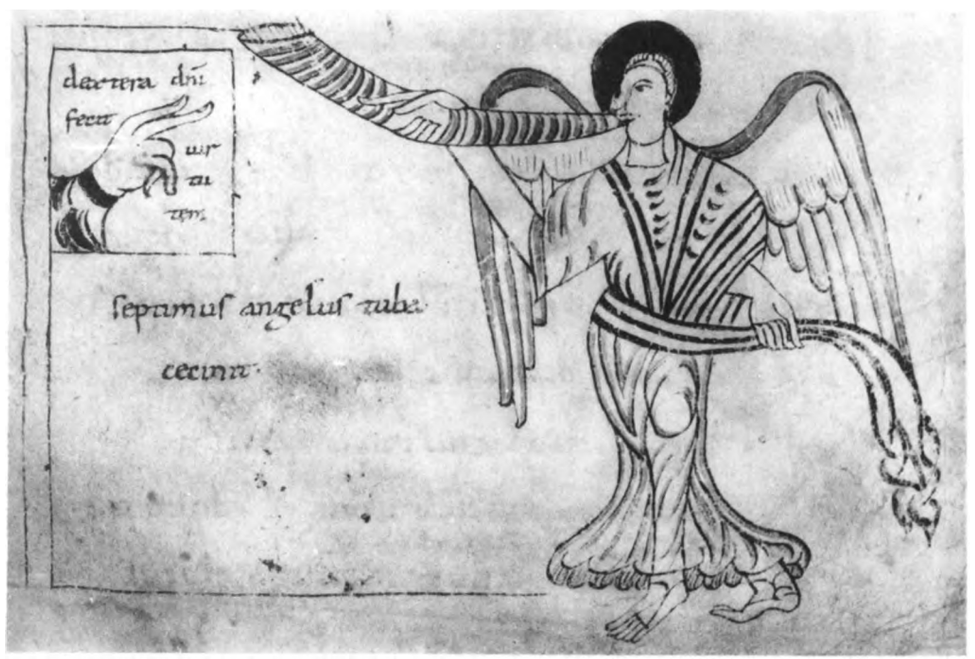
Le cinquième Ange et le puits de l'abîme.

(*Mss. de Valenciennes, fol. 18, et de Paris, fol. 12 v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google





Phototypie Barry.

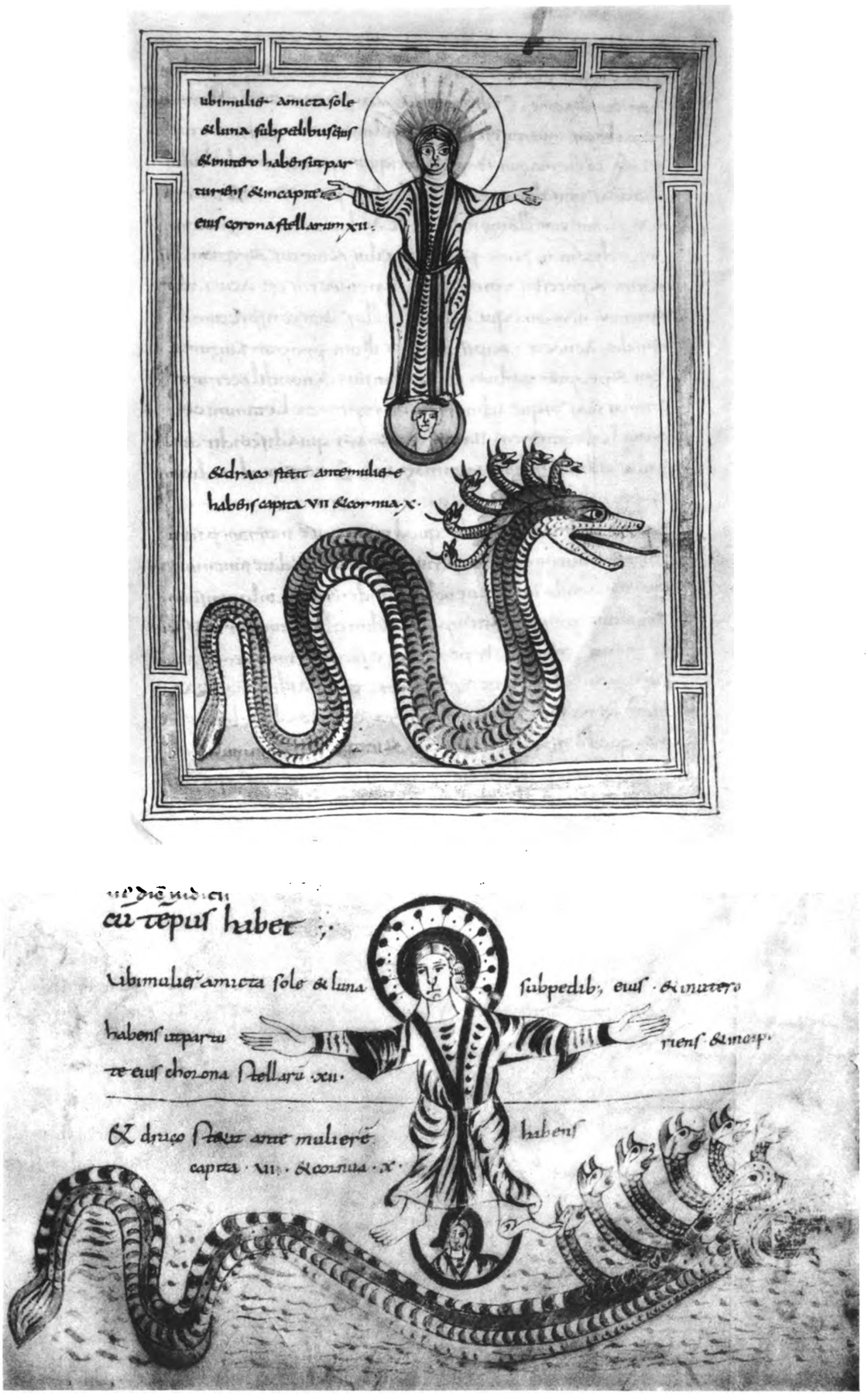
APOCALYPSE DE SAINT JEAN

Le Christ en croix, avec Élie et Énoch. — Le septième Ange.

(*Mss. de Paris, fol. 15 v° et 16, et de Valenciennes, fol. 22.*)

Digitized by Google

Digitized by Google



Photolypie Barry.

APOCALYPSE DE SAINT JEAN

La femme revêtue du soleil et le dragon.

(*Mss. de Valenciennes, fol. 23, et de Paris, fol. 17.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Bulletin de la S. F. R. M. P. 1922.

Phototypie Barry.

APOCALYPSE DE SAINT JEAN

Les trois Anges annonçant l'Évangile éternel.

(*Mss. de Paris, fol. 20 v°, et de Valenciennes, fol. 28.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Bulletin de la S. F. R. M. P. 1922.

APOCALYPSE DE SAINT JEAN

Les sept Anges portant les sept plaies sur la terre.

(*Mss. de Paris, fol. 23, et de Valenciennes, fol. 30.*)

Photolypie Barry.

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

APOCALYPSE DE SAINT JEAN

La grande prostituée assise sur la bête.

(*Mss. de Valenciennes, fol. 31, et de Paris, fol. 24.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

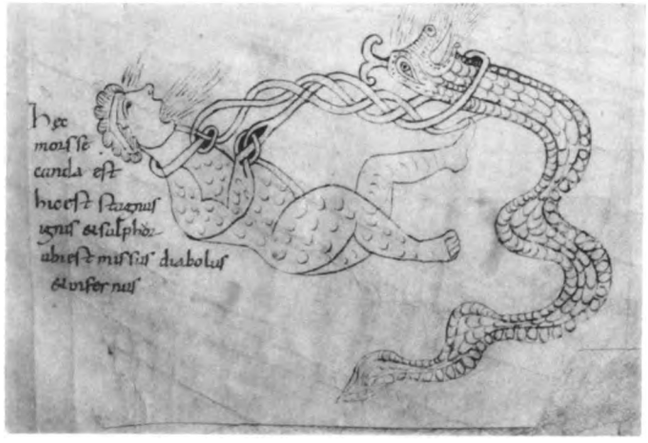
APOCALYPSE DE SAINT JEAN

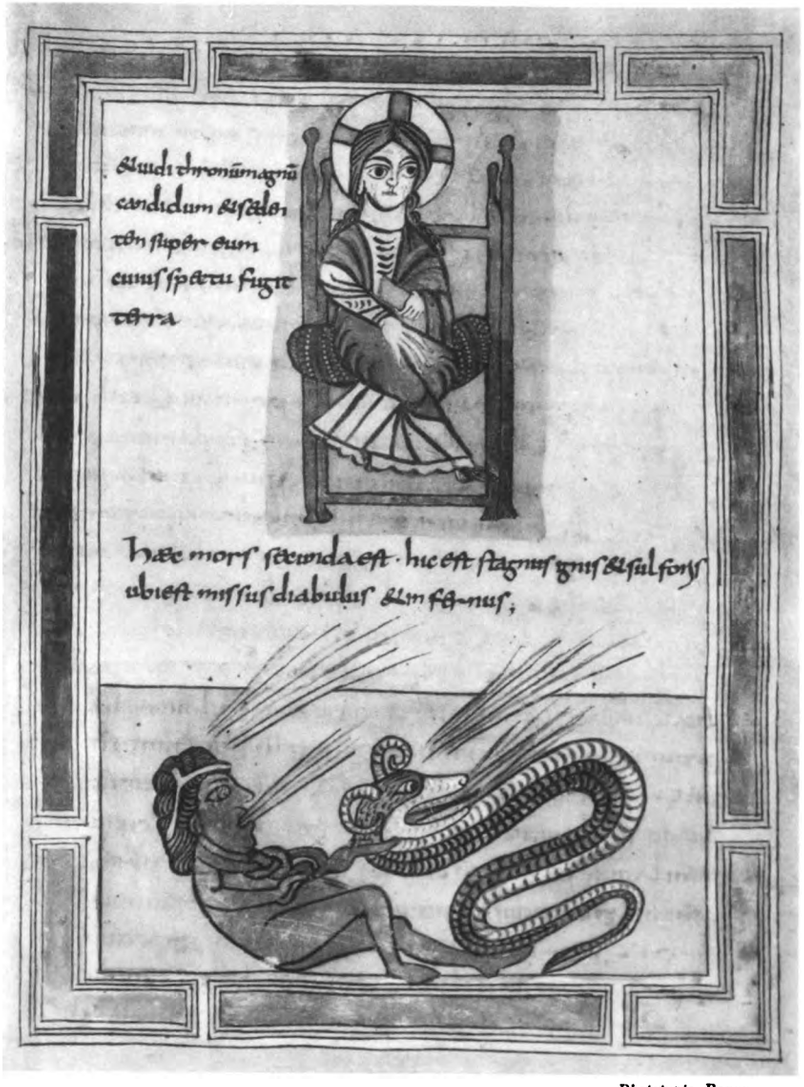
Le Roi des Rois, fidèle et véritable.

(*Mss. de Valenciennes, fol. 35, et de Paris, fol. 29.*)

Digitized by Google

Digitized by Google





Phototypie Barry.

APOCALYPSE DE SAINT JEAN

Le Christ sur son trône. — Le diable et le faux-prophète enchainés.

(*Mss. de Paris, fol. 31 et 31 v°, et de Valenciennes, fol. 37.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototypie Barry.

APOCALYPSE DE SAINT JEAN

L'Ange et saint Jean. — Saint Jean et la prophétesse Jézabel de Thyatire.

(*Cambrai, Bibl. de la ville, ms. 386, fol. 2 v° et 5 v°.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Bulletin de la S. F. R. M. P. 1922.

Phototypie Barry.

APOCALYPSE DE SAINT JEAN

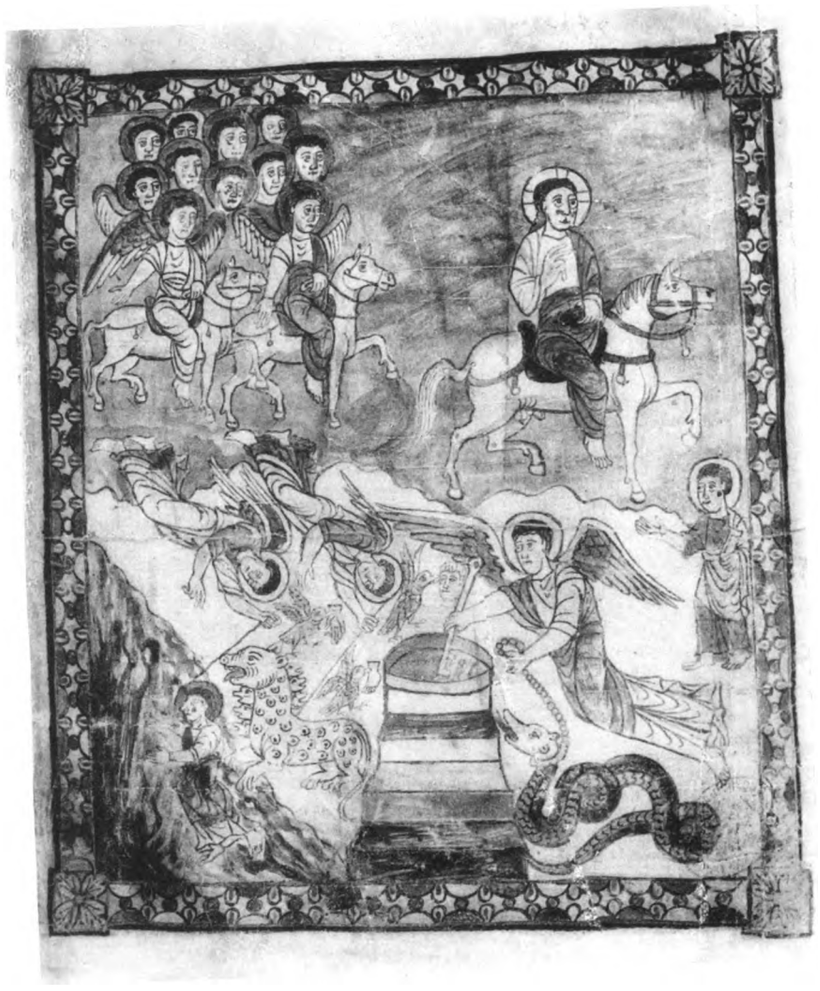
La femme revêtue du soleil et le dragon. — Le peuple sort de Babylone.

(Cambrai, Bibl. de la ville, ms. 386, fol. 27 et 34.)

Digitized by Google

Digitized by Google

Bulletin de la S. F. R. M. P. 1922.



Phototypie Barry.

APOCALYPSE DE SAINT JEAN

Le Christ et le puits de l'abime. — Le Christ, saint Jean et l'étang de feu.

(*Cambrai, Bibl. de la ville, ms. 386, fol. 36 et 39.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

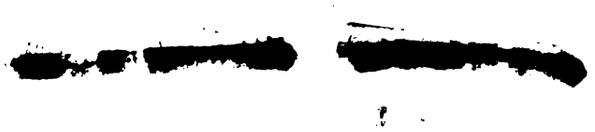
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

757122



Digitized by Google

A000005473953

Arts
Library

ND3345
.P16
6.année
1922
Q

Société française
reproductions de
manuscrits a peintures

Bulletin

Digitized by Google

A000005473953

Digitized by Google